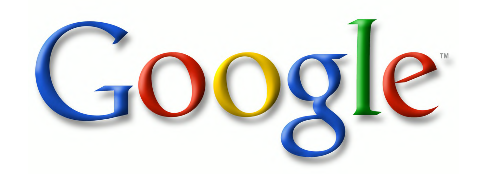




ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

XXII

CARTULAIRE SAINTONGEAIS DE LA TRINITÉ DE VENDOME

Par l'Abbé CH. MÉTAIS



PARIS
A. PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE BONAPARTE, 82

SAINTES
Mme Z. MORTREUIL, LIBRAIRE
RUE ESCHASSERIAUX, 42

1893

SOCIÉTÉ

DES

ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

nent presque exclusivement. Parmi les nombreux volumes déjà publiés par la société des *Archives*, celui-ci ne le cédera point à ses aînés, ni pour le nombre des documents, ni pour l'intérêt historique. De 1040 à 1780, des faits nombreux, inconnus jusqu'à ce jour, se succèdent rapidement sous nos yeux, nous révélant avec ses défauts multiples et ses beautés primitives une société éteinte, ses mœurs, ses usages si différents des nôtres, ses efforts, ses luttes, ses défaites et ses triomphes, ses progrès continus dans la civilisation, aidés par la bienfaisante intervention de l'église. Notre but, dans cette préface, sera de signaler à l'attention quelques unes de ces particularités si précieuses pour l'historien, si fécondes pour les chroniques locales.

I

LES COMTES D'ANJOU EN SAINTONGE

Geoffroy Martel et Agnès de Poitiers sa femme, fondateurs de la célèbre abbaye cardinale[1] de la Trinité de Vendôme[2], étendirent

---

1. En vertu des privilèges concédés par le pape Alexandre II, et souvent renouvelés depuis, l'abbé de Vendôme portait le titre et les insignes de cardinal du titre de Sainte-Prisce sur le Mont-Aventin, par le fait même de son élection. Ce titre fut conservé jusqu'à la révolution. Nous ne connaissons pas d'autre exemple d'une faveur aussi extraordinaire.

2. L'abbaye de Vendôme fut fondée en l'an 1032 ; mais la dédicace solennelle n'eut lieu que le 31 mai 1040, en présence des personnages les plus illustres, parmi lesquels nous devons citer, pour le Poitou et la Saintonge, avec Geoffroy Martel et Agnès de Poitiers, son épouse : Guillaume, duc d'Aquitaine ; Guillaume, de Parthenay ; Constantin, de Melle ; Hélie, de Vouvent ; Aimeric, de Rançon ; Thibaud, de Blazon ; Guillaume Alduin, comte, etc. ; les prélats ecclésiastiques : Isembert, évêque de Poitiers, accompagné des dignitaires de son église : Arnoul, doyen du chapitre, Guillaume, chantre de la cathédrale, et Raimon, chantre de Saint-Hilaire ; Girard, évêque d'Angoulême, avec son archidiacre Guillaume et Vivien, son chapelain ; Arnoul, évêque de Saintes, suivi des archidiacres Ramnulfe et Acbade.

Parmi les abbés, nous comptons : Hugues, de Charroux ; Arnaud, de Saint-Jean d'Angély ; Archambaud, de Saint-Maixent ; Thibaud, du Quinçay.

Les circonstances de cette fondation furent merveilleuses. Elles furent racontées pour la première fois par Gautier, de Compiègne, à moins d'un siècle de distance, entre 1120 et 1130. Recueilli des lèvres de témoins contemporains, ce récit ne peut être rejeté à la légère. Salmon et Marchegay l'ont publié dans les *Chroniques d'Anjou*, p. 131. Les historiens n'ont

ses possessions, et par la suite son influence dans toute l'étendue de leurs domaines. L'abbaye de Marmoutier dut son immense extension dans toute la France et en Angleterre au culte universel et si populaire de saint Martin, la Trinité de Vendôme, uniquement à la puissance de ses fondateurs, des comtes d'Anjou d'une part, par Geoffroy Martel et ses successeurs, et des comtes

---

fait que reproduire ce récit. Voici comment un dignitaire de l'abbaye le retraçait dans un langage naïf, en 1663. Nous le choisissons de préférence, parce qu'il n'a pas encore été mentionné :

« Geoffroy Martel, voulant se donner un peu de repos, se retira avec Agnès, sa nouvelle épouse, au château de Vendosme, où, après avoir demeuré quelques jours, ils formèrent le dessein du monastère de la très sainte Trinité, au subject d'une vision, qui fut telle :

Le comte s'estant une nuict esveillé et ne pouvant plus se rendormir, se leva quelques heures avant le jour et ouvrit une fenestre de la chambre où il estoit couché, qui donnoit sur la prayrie voisine, et s'estant mis à considérer avec une attention extraordinaire la beauté du ciel, qui estoit pour lors fort serein, appela sa chère épouze pour la faire participante de son admiration, et pour bénir avec luy l'autheur de tant de merveilles. La comtesse, qui luy estoit très complaisante, s'estant promptement levée et rendue à luy, se mit aussy à regarder le ciel, et comme ils estoient tous deux en cette contemplation, voyla qu'une lumière brillante comme une estoille descendit en forme de lance sur une claire fontaine qui estoit à l'entrée de la prayrie, vers le bourg Saint-Martin, où est à présent le grand autel de l'église du monastère, et tout incontinent une seconde, et tost après une troisième de la mesme forme et grandeur, ce qui les estonna et mit fort en peine. Ils pensèrent que ce prodige n'estoit pas arrivé par cas fortuit, et que Dieu qui avoit permis que le comte se levast contre sa coutume et esveillast la comtesse pour un suject léger en apparence, avoit quelque autre dessein qu'il leur vouloit déclarer ; il leur vint en esprit que la très sainte Trinité, signifiée par ces estoilles, demandoit d'eux quelque service.

C'est pourquoy, le jour estant venu, ils descendirent du chasteau et furent en l'église de Saint-Martin, qui estoit la plus proche, priants Dieu de leur manifester sa volonté. La messe achevée, estant retournez en leur maison, ils assemblèrent tous les prélats et ecclésiastiques, qui suivoient leur cour. Geoffroy leur raconta sa vision avec toutes les circonstances, et les pria de luy dire ce qu'ils en pensoient.

Tous d'une voix ayant répondu que la très sainte Trinité désiroit de luy qu'il bastit un temple en son honneur, au lieu où avoient paru ces lances lumineuses, il prit cette responce comme un oracle du ciel, tenant à grand honneur que Dieu voulut recepvoir de luy ces services. C'est pourquoy il fit à la mesme heure résolution de bastir une église magnifique et d'y joindre un monastère pour des religieux, qui chantassent les louanges de Dieu, jour et nuict.» (D. Aubert ; Bibliothèque nationale, manuscrit latin 12.700, f. 172, v°).

Les chartes de fondation font peut-être allusion à ce fait ; du moins Geoffroy Martel avoue avoir pris conseil de l'évêque de Chartres. « *Theoderici etiam Carnotensis episcopi consilio et voluntate.* »

de Poitiers et ducs d'Aquitaine, par Agnès de Poitiers et ses enfants : « Ex propriis facultatibus, quæ nobis jure hereditario sive legitima pecuniæ nostræ comparatione proveniunt. » (Ch. xxxv du *Cartulaire de la Trinité*). L'action bienfaisante des deux fondateurs dès le principe est loin de se confondre, elle est souvent parallèle. Cela apparait dès la première charte de fondation. Geoffroy Martel en Saintonge comme dans le Vendômois donne à titre de seigneur souverain les bois de Saint-Aignan et de Coulommiers, la moitié des terres défrichées de la forêt de Marennes et les églises qui y sont situées. De son côté, Agnès, non plus de l'autorité qu'elle pouvait tenir de son époux [1], mais séparément, avec le consentement de son

---

1. Agnès de Bourgogne, fille d'Otte Guillaume, avait été la troisième femme de Guillaume le Grand, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers (avant 1018). Celui-ci mourut au monastère de Maillezais, sous l'habit religieux, en 1029. Agnès convola en secondes noces, le 1er janvier 1032, avec Geoffroy Martel, comte de Vendôme, malgré un empêchement d'affinité au troisième degré égal. Ce fait est constaté par plusieurs chroniques : « Gaufridus Martellus Agnetem comitissam Pictavensem duxit incesto conjugio, MXXXII » (*Chronique du Mont Saint-Michel* et *Petite chronique de Saint-Aubin d'Angers*; Manuscrit 743 de la bibliothèque d'Angers, f. 21) ; « Gaufredus comes Agnetem comitissam, que fuerat consobrini sui Wuillelmi comitis Pictavorum uxor, incesto conjugio assumpsit, anno Domini MXXXII » (*Obituarium vetus monasterii sancti Sergii Andegar.*; Manuscrit 953 de la bibliothèque d'Angers, f. 4 v°). Agnès suivit Geoffroy Martel en Italie et était à Goslar le 25 décembre 1045, et le 20 décembre 1046 au concile de Sutri, au couronnement d'Henri III le 25 décembre, puis au mont San Angelo en Pouille, et étaient de retour à Angers en 1047.

Le mariage d'Agnès et de Geoffroy fut stérile ; celui-ci la répudia, malgré l'amour persévérant qu'il eut toujours pour elle. Ce divorce eut lieu après janvier 1049. La charte XCIII de notre *Cartulaire de la Trinité de Vendôme* mentionne ce fait : « Cumque separavit se (Agnès) a comite » ; la charte CLXXVII en fait aussi mention : « Contigit ut divortio separaretur a Gaufrido comite » ; enfin, dom Housseau (*Anjou et Touraine*, n° 488) cite une charte de Saint-Aubin d'Angers, qui est non moins explicite : « Divortio autem facto inter Agnetem et comitem Gosfridum. » Pour quel motif fut-elle répudiée ? Devant le silence des documents nous n'en pouvons formuler d'autre que le regret de Geoffroy de n'avoir pas d'héritiers. Geoffroy s'unit à Gricie, veuve de Berlay, seigneur de Montreuil, qui paraît à côté de lui en 1052 et 1053, répudiée elle-même avant 1056, pour faire place de nouveau à Agnès qui signe la charte CV de notre *Cartulaire de la Trinité*, datée de 1056, et la charte de fondation du prieuré du Plessis, dépendant de l'abbaye de Bourgueil. Chassée une seconde fois pour être remplacée de nouveau par Gricie et bientôt après par Adèle la Teutonne, en 1059, dégoûtée du monde, Agnès se fit religieuse dans l'abbaye de Sainte-Marie de Saintes, comme le constate la charte XXIV de notre *Cartulaire saintongeais* : « Jam veste mu-

fils Guillaume, voulant signifier par là qu'il s'agissait d'un bien qui lui est personnel, donna la terre de Puyravault et la moitié de l'église de Pons en Saintonge : « In eodem pago, ego Agnes, favente filio meo Guillelmo, comite Pictavorum, concedo, ecclesiam de Podio-Rebelli, etc. (Chartes I, II, IV et V). »

Si nous avions toutes les pièces en mains, ce serait ici le lieu d'agiter à fond l'importante question historique des droits de Geoffroy Martel sur la Saintonge. Les historiens ne sont pas d'accord. Pétigny, dans son *Histoire archéologique du Vendômois*, page 262 (nouvelle édition), fait évidemment erreur : « Son père, dit-il, l'avait tenue en fief de Guillaume le Grand, suivant Adhémar de Chabannes; mais elle lui avait été retirée. Ce qu'il y a de certain, c'est que Geoffroy ne commença à réclamer la Saintonge qu'après son mariage; que, dans plusieurs chartes, Agnès prend le titre de comtesse de cette province; qu'après s'être séparée de son mari, elle s'y retira comme dans un bien qui lui était propre; enfin, qu'après la mort de Geoffroy les comtes d'Anjou ne purent empêcher la Saintonge de retourner aux enfants d'Agnès. Toutes ces raisons m'ont fait penser qu'il ne la possédait que du chef de sa femme. »

M. de Salies émet une autre opinion. Il suffit, dit-il, « de supposer que la Saintonge avait été donnée à Hildegarde (femme de Foulques Nerra et mère de Geoffroy Martel), pour expliquer la possession de Foulques et la revendication de Geoffroy. » (*Histoire de Foulques Nerra*, p. 431). Il appuyait cette supposition sur une autre non moins problématique, à savoir qu'Hildegarde était de la famille des ducs d'Aquitaine.

---

tata », et son obit publié par Besly (*Histoire des comtes du Poitou*, p. 349): « In kalendario Sancte Marie Vindocinensis, IV idus novembris, obiit Agnes, Pictavorum comitissa, post sœcularem maritum Deo marito meliori copulata, vivens mundo, mortua post mortem felicius victura. » Agnès en effet mourut le 10 novembre 1069, et son obit est inscrit dans le *Nécrologe de la Trinité :* « IV idus novembris obiit Agnes comitissa. » Le bréviaire 17 E, du XIII[e] siècle (Bibliothèque de Vendôme) est plus élogieux. On lit en effet dans le calendrier au 10 novembre : « Obiit Agnes nostra mater nobilissima comitissa Andegavensis », et dans le corps du bréviaire, f. 516, v° : « In vigilia Sancte Martini, obiit mater nostra Agnes, nobilissima Andegavorum comitissa, uxor fundatoris nostri, de cujus anniversario facimus sollempnitatem sicut in festo duplici, et dicenda est collecta : « Quesumus Domine perpetua » pietate, et alia in ordine, ut mos est. » Une autre rubrique non moins flatteuse se trouve dans le missel imprimé en 1536 : « Pridie festi sancti Martini, fit anniversarium solemne Agnetis quondam nobilissime Pictavorum comitisse, fundatricis nostre. »

Déjà Besly, *Histoire des comtes de Poictou*, page 82, avait relaté sans la défendre cette opinion, qui explique si facilement l'imputation d'incestueuse donnée à l'union de Geoffroy Martel et d'Agnès. Hildegarde, mère de Geoffroy, aurait été la sœur d'Adelmodie, mère du duc Guillaume, premier époux d'Agnès. Geoffroy et Agnès auraient été ainsi cousins par alliance et liés par un empêchement de consanguinité au second degré.

Mais ici l'erreur est évidente désormais : Adelmodie était fille d'Aymar, comte de Limoges, tandis qu'Hildegarde, c'est aussi un fait historiquement établi, était lorraine d'origine et descendait sans doute des comtes de Nordgau : « Hildegardis religiosa atque piissima comitissarum... a Lothariensium partibus de regali progenie orta. » (Charte du Ronceray, Housseau, n° 489).

Soupçonnant cette impossibilité, Besly remonte plus haut et suppose que Lutgarde, mère d'Emme, était sœur d'Adèle de Vermandois, femme de Geoffroy Ier Grisegonnelle, comte d'Anjou (page 82).

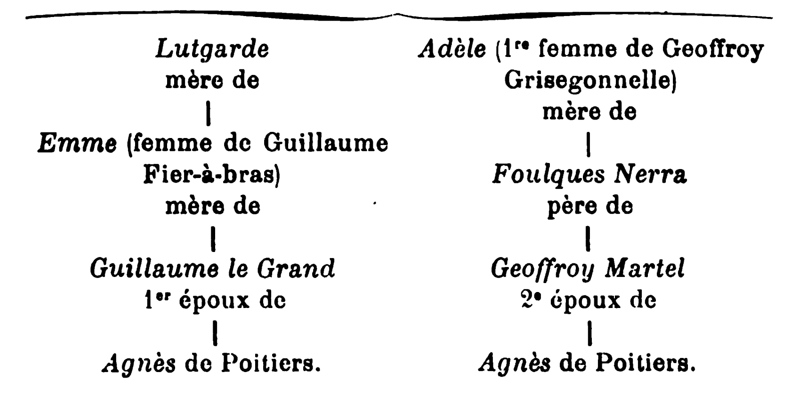
Il est en effet certain d'une part qu'Adèle, mère de Foulques Nerra et première femme de Geoffroy Grisegonnelle, était bien la fille d'Hébert Ier et sœur de Robert de Vermandois, et non la fille de ce dernier, comme l'affirme l'*Art de vérifier les dates*. (*Chroniques d'Anjou*, introduction par Mabille, page LXX, et *Histoire de la maison de Vergi*, preuves, p. 39).

D'autre part, Lutgarde était aussi de la maison de Vermandois, d'après Glaber.

D'où nous pouvons dresser le tableau suivant :

Herbert I

père de



Lutgarde	*Adèle* (1re femme de Geoffroy Grisegonnelle)
mère de	mère de
Emme (femme de Guillaume Fier-à-bras)	*Foulques Nerra*
mère de	père de
Guillaume le Grand	*Geoffroy Martel*
1er époux de	2e époux de
Agnès de Poitiers.	*Agnès* de Poitiers.

Cet arbre généalogique nous fait toucher du doigt le degré de parenté ou d'affinité existant entre Geoffroy et Agnès, le 3e degré égal, d'après la loi ecclésiastique ; et sous ce rapport nous applaudissons au témoignage de satisfaction que se donne le vieil historien : « Somme que si nous ne touchons à la vérité, nous n'en sommes pas trop éloigné. » Mais les droits des comtes d'Anjou sur la Saintonge n'en paraissent pas plus évidents : Foulques ni Geoffroy n'ayant qu'une parenté déjà éloignée avec les comtes de Poitou, ne pouvaient alléguer un droit suffisant pour dépouiller les héritiers directs de leur bien familial.

Les lois féodales ne nous donnent pas davantage pleine satisfaction. Foulques Nerra, nous dit Besly, reçut la Saintonge en fief du duc Guillaume : « Bien est vray que Guillaume IV donna Saintes à Foulques Nerre pour la tenir de luy à foy et hommage », p. 83. Mais si ce fief lui fut retiré plus tard, comment alors expliquer les prétentions de Geoffroy Martel ? Le retrait féodal les rendait légalement injustes, et la lutte, entreprise contre les fils d'Agnès, sa femme, devenait criminelle. Certes, un crime de cette nature ne devait pas être un obstacle pour celui qui devait se révolter contre son père et porter les armes contre lui [1] ; toutefois ne faut-il inscrire à son actif cette nouvelle accusation qu'avec preuve formelle à l'appui et à défaut de toute autre explication plausible.

Dans ces temps où comme dans les nôtres la force primait trop souvent la justice, il est un autre principe de la domination angevine sur la Saintonge, la conquête et la victoire.

Suivons dans Besly lui-même pas à pas les entreprises des comtes d'Anjou.

Dès la fin du xe siècle, la lutte commence.

Vers 987, « le duc Guillaume III et Geoffroy I dit Grisegonnelle, duc d'Anjou, se firent la guerre l'espace d'un an... L'angevin finalement fut contraint de se soumettre au duc, qui lui donna en fief et à hommage le Loudunois, Mirebeau et quelques

1. Geoffroy Martel, d'après plusieurs chroniques, enivré de ses récentes victoires dans le Poitou, refusa de rendre à son père, Foulques Nerra, le comté d'Anjou que celui-ci lui avait confié pendant son pèlerinage à Jérusalem. Il s'en suivit une guerre parricide. Vaincu, Geoffroy dut venir se prosterner devant son père, une selle sur le dos. Foulques, lui posant un pied sur la gorge : « Te voilà donc enfin vaincu, » lui dit-il avec force. « Oui, répondit Martel, vaincu par vous seul, parce que vous êtes mon père, mais invincible pour tout autre. »

terres de Poitou, lesquels depuis ce temps-là les comtes d'Anjou ont toujours repris et relevé des comtes de Poitou. » (Page 48 et preuves p. 272. Cf Labbé, t. III, p. 168).

Une fois sa serre mise sur un fief, le vautour angevin ne devait plus l'enlever que dompté par la force. En cette circonstance, la défaite de Grisegonnelle équivalait à une victoire ; et ses successeurs, pas plus que lui, n'étaient assez ingénus pour faire remonter leurs droits sur une conquête à une cession simulée, si voilée qu'elle fût par les fictions féodales. Celles-ci pouvaient pallier aux yeux du public le déshonneur d'une soumission, sinon d'une défaite ; mais nos terribles comtes d'Anjou prétendaient bien ne relever que de leur épée.

Foulques Nerra poussa plus loin que son père, ses prétentions. « Vers 990, la lutte recommence ; Adelbert de Périgort, celui qui répondait au roi Robert qui lui demandait qui l'avait fait comte : « Ceux-là même qui t'ont fait roi », se fit son allié. Il assiégea Poitiers, mais sans pouvoir s'en emparer ; tous deux tournèrent alors leurs armes contre Tours et la prirent d'assaut. Dans sa fureur, Foulques Nerra viola la célèbre basilique de Saint-Martin en y entrant à cheval. Il détruisit par là tout le résultat de son triomphe. Ce sacrilège souleva pour toujours contre lui l'indignation du peuple, qui, malgré son amende honorable, parvint bientôt à le chasser de la ville. »

Impuissant devant Poitiers, Foulques n'en restait pas moins paisible posssesseur de la Saintonge. Le fait que nous allons narrer, nous prouve jusqu'à l'évidence que les terres cédées à son père Grisegonnelle, dans le Poitou, n'étaient autres que la Saintonge elle-même.

Il résidait parfois dans la ville de Saintes, dans la forteresse appelée le capitole. Il s'y rendit coupable d'une trahison contre toutes les lois de l'honneur et de l'amitié ; tous les historiens, Adhémar de Chabannes et Pitou, dans son histoire d'Aquitaine, Guillaume de Malmesbury (Dom Bouquet, p. 180) et Guillaume de Poitiers (Collection des mémoires de Guizot, t. XXV, p. 300), sont d'accord sur ce point ; aussi, d'après M. de Salies, l'historien moderne de Foulques Nerra, rien ne permet de le révoquer en doute, il pèsera éternellement sur sa mémoire, et ternit pour toujours sa réputation de grand capitaine. Laissons ici la parole à Besly, p. 83 : « Foulques, seigneur ambitieux, convoitoit le comté du Maine ; mais il n'osoit pas l'entreprendre à main armée contre Herbert, surnommé Éveille-Chien, fils de

Hugues. Il s'advisa d'y coudre de la peau de renard, et proposa de sous-infeuder Saintes à Herbert, et à cet effect lui assigna jour en la ville de Saintes, où le manceau et sa femme allèrent à la bonne foy; mais Herbert n'eut pas plustost mis le pied dans le capitole (le chasteau de Saintes s'appelloit ainsi, comme aussi plusieurs autres villes que Saintes avoient des capitoles) [1], l'angevin se saisit de lui en trahison, le premier dimanche de caresme de l'an 1032. Hildegarde, femme de Foulques, non moins lasche et déloyale que luy, pensoit surprendre la comtesse de Maine avant qu'elle sceut des nouvelles de la prison de son mary; mais l'embusche esventée, elle se sauva. Foulques refroidi par cette évasion, de crainte des seigneurs du pays et de la comtesse, n'osa pas exécuter sa résolution de faire mourir Herbert. Toutefois il le retint l'espace de deux ans dans une rigoureuse prison. »

Le bon historien conclut que Foulques jouissait de Saintes, « mais toutefois n'étoit comte de Saintonge », l'ayant reçu, dit-il plus haut, de Guillaume à foy et hommage. Ce motif, certes, n'était pas le seul ; il y en avait un autre majeur, la Saintonge ne fut jamais comté. Foulques Nerra en était le maitre et le possesseur, cela lui suffisait.

Le *Chronicon Vindocinense* fait lui-même allusion à ce fait à la date de 1026. Alain, comte du Mans, ou plutôt de Bretagne, vint assiéger le Lude et fit rendre à Foulques les otages que Herbert lui avait donnés. « MXXVI... Eodem anno brito Alanus, Cœnomanorum comes, Lusdum obsidens a Fulcone obsides omnes quos ei Herbertus dederat extorsit. »

Adhémar de Chabanne fait erreur en effet en plaçant cette trahison en 1032 ; l'*Art de vérifier les dates* l'avait déjà relevée avec précision (t. IV, p. 835 et 896), de même que dom Morice, *Histoire de Bretagne* (t. I, p. 67. Cf Besly, p. 231).

Une fois ces faits historiques bien établis, la conclusion est facile : la Saintonge appartenait aux comtes d'Anjou, par droit de conquête.

Mais une défaite enlève rapidement les fruits d'une victoire, si bien que Geoffroy Martel dut la reconquérir à la pointe de l'épée sur Guillaume le Gros, comte de Poitiers, beau-fils de sa femme Agnès. Ne voulant le céder à son père, ni en puissance

1. Voir sur le prétendu capitole de Saintes la brochure de M. Louis Audiat : *Le capitole de Saintes*.

ni en gloire, aucune considération ne pouvait l'arrêter. Le père avait possédé la Saintonge ; la célèbre victoire de Moncóntour, le 20 septembre 1033 [1], en assura la domination au fils pour tout

---

1. Victorieux, Geoffroy Martel s'empara de Saintes : « Martellus, post hæc, quam citius potuit, Santonas devenit, obviam ei venientes qui in urbe erant, apertis portis, urbem ipsi tradiderunt, itaque cum gaudio ibi requieverunt et Sanctonicum consulatum receperunt, quem Martellus, facta pace cum Pictavensi duce, quoad vixit, tenuit » (*Chroniques d'Anjou*, par Marchegay, p. 126). C'est alors, d'après tous les chroniqueurs, que Geoffroy fit ouvrir les tombeaux de saint Eutrope et de saint Léonce, pour enrichir de ces précieuses reliques son abbaye naissante de Vendôme.

Guillaume avait été fait prisonnier : la *Chronique de saint Florent de Saumur* inscrit ce haut fait d'armes en ces termes : « mxxxiii, xii kalendas octobris, captus est Willelmus, Pictavorum comes, a Gaufrido, filio Fulconis »; de même, la *Petite chronique de saint Aubin d'Angers* : « mxxxiii. Gaufridus Martellus Guillelmum comitem Pictavensem cepit in bello » (Manuscrit 743, folio 21, à la bibliothèque d'Angers) ; l'*Obituarium vetus monasterii Sancti Sergii Andegavensis* (*Ibidem*, manuscrit 753, folio 47) : « xii kalendas octobris, Goffridus comes, Fulconis comitis filius, Willelmum Pictavorum comitem cepit anno ab incarnatione mxxxiii. » Nous avons accumulé ces textes pour bien constater l'erreur de l'*Art de vérifier les dates*, qui place ce fait en 1034. Guillaume fut emmené captif à Vendôme et fut enfermé dans le donjon encore debout aujourd'hui, et qui porte toujours le nom de *Tour de Poitiers*. On montre encore un étroit cachot de 1m 50 de hauteur, 1m 80 de longueur, sur 0m 50 de largeur, pratiqué entre le mur droit de l'intérieur et la paroi arrondie de l'extérieur. Véritable tombeau, dit M. de Pétigny, dans son *Histoire archéologique du Vendômois*, p. 266, pratiqué dans l'épaisseur de la muraille... ne recevant ni l'air ni le jour par aucun côté, n'ayant d'autre ouverture qu'une porte étroite et basse communiquant avec la salle carrée intérieure. « Il est difficile de comprendre comment un être humain pouvait vivre dans ces affreux cachots. Le malheureux Guillaume, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, pris à la bataille de Moncontour, en fut probablement le premier habitant. Il en sortit dans un tel état qu'il mourut presque aussitôt après avoir recouvré sa liberté. On prétend que le nom de *Tour de Poitiers* fut donné par Geoffroy Martel à ce donjon en l'honneur de son épouse Agnès; il me semble plus naturel d'y voir un souvenir de l'infortuné comte, pour qui, selon toute apparence, cette formidable prison fut construite. » M. de Pétigny écrirait-il cette page aujourd'hui ? Rien n'est moins prouvé que la destination de toutes ces oubliettes. Guillaume fut racheté par sa fidèle épouse, Eustachie de Montreuil-Bellay, qui mit en vente tous ses joyaux et ses robes pour rassembler une grosse rançon ; toutes les églises d'Aquitaine voulurent y contribuer. Enfin, Guillaume sortit de sa prison en mars 1038 ; « mais cinq ans de séjour dans l'affreuse prison que nous avons décrite avaient tari en lui les sources de la vie : il expira peu de jours après, sans laisser de postérité, après avoir signé une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. » Guillaume mourut en effet le 13 septembre de cette même année 1038. Guillaume, pour obtenir sa liberté, avait reconnu les droits de Geoffroy Martel sur la Saintonge, qui en fut désormais le paisible possesseur.

le reste de sa vie. Nous ne raconterons pas ici cette lutte mémorable ; tous les historiens l'ont redite, longuement, en détail ; nous renvoyons soit à M. de Pétigny, p. 203, soit à Besly, p. 88, et preuves, p. 305 à 311.

II

LES BIENFAITEURS ET LEURS DONATIONS

Geoffroy Martel, étant seigneur direct de la Saintonge, et à son sens seigneur exclusif, dispose de sa pleine autorité de ses possessions en faveur de son abbaye. De même Agnès, sans le concours de son époux, fait librement ses libéralités dans les terres de son domaine dotal. [1]

Les possessions de la Trinité prirent rapidement une extension considérable. Agnès y joignit bientôt les églises de Saint-Georges, de Notre-Dame ou Sainte-Marie en l'île d'Oleron (nos II, VI et VII), et l'église d'Olonne (nos III et XII).

Les vassaux s'empressèrent de suivre ces nobles exemples. Pierre de Didonne et sa femme Jérusalem, Hilaire sa fille, Hélye son fils et sa bru Avite concédèrent tous leurs droits sur l'église de Saint-Georges d'Oleron (n° VII). Haimeric de Rancon, sa femme Almoda et leurs enfants offrirent l'église de Blameré (ch. VIII et IX).

D'après la bulle de Clément II en 1047, il faut nommer encore l'église de Saint-Saturnin ou Sornin de Montierneuf, qui fut le siège d'un des plus riches prieurés de la Trinité en Saintonge (n° X).

Relatons encore ici quelques uns de ces faits, de ces abandons généreux, de ces contestations vives et acharnées, où l'on aperçoit, comme dans un miror fidèle, les mœurs d'une époque tout entière. Agnès avait fondé sa chère abbaye de Notre-Dame, où elle devait se réfugier plus tard pour mourir. A cette occasion elle obtint de son mari un échange favorable à l'exten-

---

1. Agnès n'agit pas d'une autre façon en faveur de l'abbaye de Notre-Dame de Saintes. Aussi, en 1061, le pape Nicolas II l'appelle-t-il fondatrice de l'abbaye : « A comitissa Agnete ejusdem loci fundatrice. » Elle agit ouvertement de sa propre autorité en 1047, lors de la dédicace de l'abbaye, et donnait au nouveau monastère l'île de Vie, acquise par elle de Guillaume de Parthenay (Cartular. Sancte Marie Sancton., pages 143 et 146).

sion du nouveau monastère : la forêt de Marennes et la terre de Broue furent attribuées à Notre-Dame, et la Trinité reçut en retour l'église de Cheviré-le-Rouge en Anjou et la moitié de l'église d'Olonne.

Puis voici tout un défilé de riches et puissants bienfaiteurs. Geoffroy-le-Fort abandonne sa ville de Châtelaillon (nos XIII et XVII); Guy-Geoffroy, comte de Poitiers, la terre d'Availles (n° XIV); cette dernière charte est intéressante : car elle nous fait connaître la brillante légion des chevaliers et seigneurs qui se pressaient autour du duc d'Aquitaine ; on n'est pas moins étonné de l'enchevêtrement de tous les droits féodaux qui chargeaient alors un fief, et de l'extrême difficulté apportée à la transmission de la propriété. Guillaume, duc d'Aquitaine, ne fut pas moins généreux et fit signer l'acte de ses donations par ses plus illustres barons : Haimeric de Rancon, Guillaume Chabot, Guillaume de Parthenay, Constantin de Melle, Geoffroy de Preuilly, Thibaud de Blazon, Hildebert de La Roche-Mahaut, Pierre de La Roche, etc., etc., et lui-même, de sa main plus habituée à tenir l'épée que la plume, il y traçait lourdement une croix (n° XVI).

Parmi les dons de Geoffroy il en est un digne de remarque à un autre titre : il abandonne à la Trinité la dîme des peaux de cerfs pris à la chasse à courre dans l'île d'Oleron, la Saintonge, le Vendômois et l'Anjou, plus 500 peaux de lapins à Oleron et 300 dans l'île de Héro. Certes, elle ne nous apprend pas que la chasse était le plaisir préféré des chevaliers; mais elle nous révèle au moins la sollicitude des moines pour se procurer les éléments nécessaires à la confection de ces beaux manuscrits, encore aujourd'hui la gloire de la bibliothèque de Vendôme. Avec la charte d'Agnès, qui achetait un simple manuscrit, l'homéliaire d'Haimon d'Halberstad, pour un prix considérable : deux cents brebis, des peaux de martes, un muid de froment, etc. (ch. XCIII du *Cartulaire de la Trinité de Vendôme*), nous avons là un renseignement précieux et rare entre tous ; ajoutez à cela le nom de Jean Breton, le père de l'érudition en Saintonge (n° XXVII). En 1070, le comte Guillaume et Hildéarde, son épouse, donnent le Breuil de Saint-Fortunat, et font cesser les réclamations d'Arnaud, leur vassal (n° XXIX). Les religieux reçurent ainsi plusieurs terres à Tonnay-Charente, à Soubize, à Marans, à La Rochelle, dont le détail se trouvera facilement dans le cartulaire.

III

LES PERSÉCUTEURS
GUILLAUME VIII ET EBLE DE CHATELAILLON

Les riches possessions de la Trinité excitèrent bientôt la convoitise. Après la mort du grand duc Guy-Geoffroy, raconte Ramnulfe, évêque de Saintes, Guillaume encore enfant lui succéda. Eble de Châtelaillon vint le trouver, et le menaça de se joindre aux barons révoltés contre lui s'il ne lui cédait l'église et la terre d'Oleron, dont jouissaient les moines. Il voilait son injustice sous une prétendue inféodation de l'île à son père. Eble était puissant, Guillaume dans une position difficile et sans expérience : la sacrilège usurpation fut consommée, mais ne resta pas longtemps sans vengeance.

Les religieux de Vendôme, forts de leurs privilèges et de l'amitié des papes dont leur monastère était l'alleu, adressent leurs plaintes à l'archevêque de Bordeaux, Amat, alors légat du Saint-Siège, et à Ramnulfe, évêque de Saintes. Une première excommunication atteignit le coupable sans le fléchir. Les moines demandèrent justice au pape lui-même. Urbain II écrivit d'abord de Rome au duc Guillaume pour lui reprocher sa conduite impie en face de la bienfaisante générosité de ses ancêtres, qu'il aurait dû toujours imiter, et même surpasser, s'il était possible. Ce fut en vain. A quelque temps de là, Urbain passait les Alpes et présidait le célèbre concile de Clermont, et là excommuniait de nouveau les deux usurpateurs ; il réitérait ses condamnations avec les plus terribles menaces à Saint-Jean d'Angély et à Saintes, pendant les fêtes de pâques 1096.

Eble surtout était opiniâtre [1]. Guillaume fut mis en demeure d'obtenir, même par la violence et les armes à la main, ce que ne pouvaient effectuer les foudres de l'église. Guillaume désor-

---

1. Geoffroy se plaint assez vivement auprès du pape Urbain II de l'évêque de Saintes, qui profitait de toute occasion pour absoudre de son excommunication Ebles, « toujours indocile aux ordres pontificaux », sans l'obliger avant tout à réparer ses torts envers les religieux. (Livre I, lettre 1re). Il réitère ses plaintes plus loin au sujet de Judith, femme d'Eble, que Ramnulfe avait absoute de son excommunication avant le plein et entier accomplissement de la foi jurée. (Ibid., liv. III, lettre 31).

mais était hors de danger, ses ennemis étaient vaincus et soumis. De sa forteresse de Benon, nouvellement construite, il envoie sommation à son vassal. Eble, terrifié, s'empressa de faire sa soumission, et de réclamer avec sa femme Ivette ou Judith l'amitié des moines. L'abbé Geoffroy se montra généreux. En récompense d'un désistement plein et entier de prétentions aussi injustes que peu fondées, il accordait à Eble avec son pardon 50 livres de monnaie poitevine. La paix se conclut solennellement dans le château même de Châtelaillon, le 18 septembre 1096, en la fête de saint Ferréol, martyr. Eble et sa femme Ivette, leurs enfants Guillaume, Bertrand et Marguerite prêtèrent serment entre les mains de Geoffroy et de Ramnulfe, dans l'église de Saint-Jean de Châtelaillon (n° XL).

Urbain II avait complété cette œuvre de justice et de protection envers l'abbaye de Vendôme et son cher abbé Geoffroy, à qui il dut un jour de s'asseoir victorieux du schisme sur le trône de Pierre, par de nouvelles bulles, dont deux surtout semblent destinées spécialement à la Saintonge (n°s XLV et XLVI), et était allé se reposer dix jours à Vendôme, auprès de son fils et son bienfaiteur, des fatigues de ses longues pérégrinations.

L'abbé Geoffroy eut dès lors des relations amicales avec le duc, ainsi que l'attestent les lettres qu'il lui écrivit (lib. V, epist. XVIII à XXII) [1]. L'action énergique de Ramnulfe, évêque de Saintes, est toute à son honneur, et Geoffroy lui en témoigna souvent sa reconnaissance par les titres les plus flatteurs : « Ramnulfo beatæ vitæ, honorandæ vitæ, honestæ vitæ episcopo, venerabili episcopo. » (Ibid., lib. III, epist. XXXI à XXXVII).

C'est à lui d'ailleurs qu'il devait une sentence d'excommunication contre Haimeric de Rancon, qui avait causé de graves dommages à l'abbaye. Ce dernier mourut « justo Dei judicio » encore sous le coup de cette sentence, tué dans un combat par

---

1. Parmi les louanges que Geoffroy prodigue au duc d'Aquitaine, signalons celle-ci, livre V, lettre 19 : « Vos autem, dux vitæ laudabilis, quem corporis pulchritudine super alios Deus honoravit in mundo. » Il devait même se rendre près de lui, mais une indisposition, « renum infirmitas cum dolore lateris », l'en empêchait à son grand regret. Guillaume fut un des plus illustres champions de la seconde croisade en 1101. Geoffroy écrivait à Mathilde sa femme et lui faisait part de toute sa sollicitude pour le succès et l'heureux retour de son mari : « Maritus vester Hierusalem perrexit... ut ipse Deus cum ad vos sanum et incolumem cum omni victoria reverti faciat suppliciter rogamus. » (Ibid., lettre 22).

Geoffroy, fils de Guillaume d'Angoulême, contre lequel il s'était révolté.

Urbain II, dans sa bulle de confirmation, approuve en particulier la donation de l'église de Notre-Dame de Surgères par Hugues, seigneur de cette ville. Celui-ci l'avait en effet offerte avec de nombreuses possessions (n° XLI); plus tard, il suscita quelques difficultés; mais, grâce à l'intervention pressante de Ramnulfe, vers 1097, il fit amende honorable, à l'exemple d'Eble son suzerain, qu'il avait suivi dans ses exactions (n°s XLII, XLIII et XLIV).

Des difficultés même avaient surgi avec l'abbaye voisine de Saint-Jean d'Angély [1]. Geoffroy soumit le débat au jugement souverain du concile de Poitiers tenu par le légat Brunon et où assistait Boémond, prince d'Antioche (n° LIV).

Grâce à la haute influence et au sage gouvernement de Geoffroy, l'abbaye atteignait alors à son apogée, et le superbe abbé se vantait qu'il n'y avait pas dans la chrétienté de monastère plus régulier que le sien.

IV

ACTION DES RELIGIEUX A L'ÉGARD DU PEUPLE

Vaincre la fière arrogance des seigneurs, triompher de leurs violences, les forcer à réparer leurs injustices, à plier le genou devant l'autorité indiscutée du pape et de l'église, c'était assurer au peuple une ère de liberté et d'équité; les moines allèrent plus loin, et par leur action incessante, toujours progressive, ils le délivrèrent peu à peu des mille servitudes du régime féodal, accrurent son bien-être par de généreuses concessions. Il nous sera permis de citer quelques faits.

Les droits sur le sel ont toujours été les plus odieux, les religieux les combattirent avec opiniâtreté. Guy, duc d'Aquitaine, voulait leur interdire de vendre le sel de leurs salines à tout autre qu'à lui-même; les moines invoquèrent leurs chartes de fondation, plaidèrent pour leur pleine et entière franchise et

---

1. Geoffroy s'empressa de reconnaître la pacifique intervention du comte de Poitiers en cette affaire : « Meminisse debet, optime princeps, vestra prudentia, nos domino abbati de Sancto Johanne, de querelis, quas adversus illum habebamus, pro amore vestro terminum dedisse. » (Ibid., epist. 19).

liberté, et firent triompher leur cause auprès du duc et par lui auprès de tous les seigneurs voisins, spécialement pour Saint-Aignan, 1068 (n° XXIII).

Ce n'était pas assez. Ayant triomphé des attaques multiples de leurs turbulents voisins, les religieux ne craignirent pas de concéder directement aux habitants de l'île d'Oleron le droit d'établir sur le rivage de la mer, dans toute l'étendue de leur domaine, des salines jouissant de toutes les immunités et franchises monastiques, chargées seulement d'une faible redevance, soit du dixième des fruits ou de la dîme à perpétuité (n° XLVIII).

Ce ne fut pas toutefois sans difficultés. Les seigneurs qui se croyaient lésés, ne pouvant après une dure expérience infirmer les privilèges des moines, leur contestèrent directement la propriété même du rivage. Les demandeurs n'étaient pas les premiers venus.

C'était en 1131. L'abbé Geoffroy, Bernard, prieur de Saint-Georges, et ses coreligieux en appelèrent à la justice du duc d'Aquitaine, Guillaume, et citèrent devant lui, à Saint-Jean d'Angély, le jour de saint Jean-Baptiste, Vulgrin, comte d'Angoulême, Giffard de Didonne, Gombaud de Mornac, Geoffroy de Tiffauges, vicomte de Thouars. L'affaire fut confiée par le duc à six juges qui se prononcèrent en faveur des religieux (n°s LV et LVI) [1]. Grand et beau spectacle et qui devait alors remplir le peuple d'une reconnaissante admiration : des moines seuls résistaient à ces puissants feudataires qui trop souvent ne connaissaient d'autres droits que ceux conquis à la pointe de l'épée ; des moines seuls prenaient en mains la cause du peuple et la faisaient triompher.

Mais ils ne s'arrêtèrent pas dans cette voie de bienfaisante protection, et poursuivirent plus haut encore la cause de leurs tenanciers. Quelques années plus tard, en 1146, ils présentèrent une requête motivée au roi lui-même, Louis VII, et à son épouse

---

1. Faut-il confondre avec ce fait celui qui est relaté par Geoffroy dans ses lettres (liv. 1er, lettre 2, livr. 3, lettre 38, et liv. 5, lettre 20), où paraissent Guillaume, prévôt d'Oleron, Haimeric, son frère, Aiton, hommes « satis nobiles genere, sed multum ignobiles actione » ? Ils voulaient exiger des religieux et de leurs tenanciers plusieurs servitudes odieuses ; Geoffroy supplia l'évêque de Saintes, Pierre, de punir les usurpateurs, défera la cause au tribunal du pape, et mit en demeure Guillaume, duc de Poitiers, de faire cesser ces intolérables vexations.

la célèbre Aliénor, à la fois reine de France et duchesse de Poitou. Ils voulaient obtenir l'abolition de plusieurs servitudes usitées en l'île d'Oleron, deux entre autres plus barbares et prétendues royales.

La première était l'appellation du roi, *appellatio regis*. Les officiers du roi traînaient à leur tribunal tous les inculpés et, à défaut de témoins, n'admettaient d'autre défense que le duel ou le jugement par l'eau chaude. La seconde appelée la défense du roi, *defensio regis*, consistait à exiger des clients des religieux dans certaines causes, et avant toute chose un gage ou une caution. Les deux illustres princes en firent pleine et entière remise aux moines et à leurs hommes, en leur cour plénière tenue à Poitiers, en pleine préparation de la croisade déjà décidée à Vezelay (n°s LVIII et LIX). Le roi même voulut confirmer toutes les possessions de l'abbaye de Vendôme dans le Poitou et la Saintonge, et à celles que nous avons énumérées déjà, nous devons ajouter deux maisons à Poitiers, près du forum, et l'église de Saint-Martin d'Availles (n° LX). Le pape Eugène III, alors à Paris, confirma cette exemption par une bulle (n° LXI).

Répudiée par Louis VII, Aliénor ne cessa pas de favoriser les religieux de Vendôme ; elle leur accorda quittance et franchise du droit de procuration, d'hospitalité et de gîte, que ses prévôts, baillis et autres officiers avaient dans leurs prieurés et obédiences (n°s LXII et LXIII). Devenue reine d'Angleterre, elle fit approuver ces libéralités par Henri II, son royal époux (n° LXVII). Elle donna de plus au prieur de Montierneuf les marais et salines situés près du prieuré, francs de tous droits, par une charte donnée à Chinon, en présence de Jean, comte de Vendôme (n° LXX), et confirma les libertés et privilèges du prieuré de Puyravault, 1199 (n° LXXII).

Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouze, ne fut pas moins libéral. Nous ne pouvons qu'énumérer : franchises du droit de maltôte, d'étanchage du sel, de boquetal, de chauffage, de gîte, du repas et de justice haute et basse. La domination anglaise, malgré ses tristesses et ses ruines, respecta ces immunités, et le roi Edouard Ier les reconnaissait et confirmait officiellement pour Montierneuf (n° CIII) et Saint-Georges (n° CVI). Charles IV, roi de France en 1325 (n° CLIX), Philippe VI en 1328 (n° CLXII) et en 1339 (n° CLXXIX) donnèrent également à tous ces privilèges leur sanction royale.

De nombreuses chartes de notre cartulaire intéressent aussi

la navigation et la canalisation des marais de Montierneuf, de Saint-Aignan et Brouage. Nos connaissances topographiques du pays de Saintonge sont trop rudimentaires pour nous permettre de les discuter. Il nous suffira de les signaler à l'attention et de remarquer que, dès 1254, on trouve mentionnés les canaux de Bourgon, de Golias, de La Pierre, etc. (nos LXXXVII, LXXXIX, LXXXXI et LXXXXIX).

Leur envasement et l'essai infructueux pour les rétablir furent l'objet de la sollicitude des moines ; mais leur pouvoir, leur influence n'était plus qu'une ombre : requêtes et sollicitations multiples ne devaient pas aboutir (nos CCXXIX et CCLXII).

La bienfaisance des moines ne s'arrêtait pas à de simples sollicitations ; les sacrifices personnels leur étaient faciles. Pour surprendre dans tous ses menus détails l'action de cette charité chrétienne, il faudrait parcourir un à un ces milliers de documents : baux à longues échéances et emphythéotiques à trois vies et quatre-vingt-dix-neuf ans, achats à réméré, ventes, aveux, foys et hommages, parfois d'une longueur désespérante, et dont la nature d'un cartulaire permet à peine l'analyse. Dans les temps de crises, de guerres, les religieux abaissent les redevances, cens, dimes, rentes, etc., etc., du quart au sixième, au dixième, au vingtième, jusqu'à rendre illusoire leur droit de propriété sur les terres qu'ils avaient bénévolement concédées. Un exemple entre mille.

Le 1er juillet 1407, Pierre, abbé de Vendôme, réunit son chapitre. Il expose à ses religieux avec tristesse les infortunes et les ruines accumulées par les guerres incessantes dans le diocèse de Saintes, surtout dans les territoires des prieurés de Montierneuf et Saint-Aignan. Pour repeupler ces terres désertes, et dont l'abbaye ne retirait plus le moindre revenu, il avait obtenu du roi de France des lettres de rémission et de grâce pour ceux qui viendraient y habiter. Dans le même motif, et pour augmenter de jour en jour le nombre des habitants, le prieur, Pierre Névoire, homme prudent et sage, à qui il avait confié l'administration de ces prieurés, avait, de son consentement et autorité, accordé à tous et chacuns les habitants et manants, présents et futurs des terres desdits prieurés, les concessions, franchises et libertés suivantes, valables à perpétuité :

1° Les habitants pourront faire paître leurs bestiaux sur toutes les terres des prieurés de Montierneuf et Saint-Aignan, mais devront les faire garder et seront responsables des dégâts com-

mis dans les blés, vignes, etc.; 2° droit d'usage dans les bois, sauf quelques réserves; 3° droit de chasser, prendre et vendre toute bête sauvage causant des dommages dans les terres cultivées, en ayant soin d'offrir au prieur ce que l'usage lui réserve sur les sangliers et les cerfs; 4° les habitants pourront recevoir du même prieur les terres du prieuré, à charge de les cultiver et d'en payer le sixième des fruits; 5° de même, ils pourront planter des vignes dans le domaine du prieur, moyennant le sixième des fruits dans les terres libres, et le dixième dans les terres soumises au cens. Toutefois le prieur, dans ces vignes nouvelles, pourra, une année seulement, quand il lui plaira, prélever la moitié des fruits, etc. (ch. CCXVIII). La charte fut innovée et renouvelée en 1434, parce qu'elle avait été endommagée par la soldatesque lors du siège de Soubize et de l'abbaye de Sablonceaux (de Sabulonc). Il est malheureusement trop rare de trouver aujourd'hui des propriétaires aussi généreux.

En Saintonge, comme partout, on le voit, il faisait bon vivre sous la crosse.

V

PRIEURÉS ET ÉGLISES

Les limites de cette introduction ne nous permettent pas de consacrer à chaque prieuré de La Trinité une longue notice. Nous laissons à d'autres le soin de rédiger une monographie complète. Quelques notes nous suffiront.

Nous avons déjà nommé quelques unes des églises possédées par La Trinité en Saintonge et en Poitou. La plupart, il est vrai, étaient déjà construites quand les moines les reçurent des mains de leurs bienfaiteurs, comme celles de Puy-Ravault, Availles, de Blaméré, Saint-Georges d'Oleron, Notre-Dame d'Olonne. D'autres au contraire furent élevées de toutes pièces par les religieux, ou du moins réédifiées, si nous en croyons leurs témoignages, par exemple l'église ou chapelle du Château d'Oleron, « capellam de castello Oleronis quam fecimus a novo », 1072 (ch. XXVIII); l'église de Montierneuf avec son monastère ou prieuré, « comes Guillelmus remeavit ad monasterium novum, quod in Sanctonico pago construxerunt sanctæ Trinitatis monachi de Vendosmo », 1075 (ch. XXIX); le comte de Poitiers, Guy, fit dédier l'église en l'honneur et au nom du Dieu tout puissant, 1078 (ch. XXXIV); la chapelle de Saint-Sornin ou Saint-

Saturnin, qui fut plus tard l'église paroissiale, existait déjà (*ibid.*). Plus tard, sous le pontificat d'Urbain II, l'église de Saint-Nicolas d'Oleron fut construite par l'ordre et le conseil de l'abbé Geoffroy et de l'évêque Ramnulfe : ils lui donnèrent d'amples proportions et une splendeur qui excitaient l'admiration de tous et sollicitaient leur générosité (ch. XLVII).

Reste-t-il quelque chose encore de ces constructions de nos moines aux XIe et XIIe siècles ? Ces églises, celle de Saint-Nicolas en particulier, a-t-elle eu en effet cette splendeur et cette beauté que lui attribuent avec complaisance les moines contemporains ? L'abbé Geoffroy et son architecte le moine Jean ont-ils laissé là un monument digne de leur réputation ? Autant de questions auxquelles il nous est impossible de répondre dans l'éloignement et notre ignorance des lieux.

L'église paroissiale de Saint-Saturnin de Montierneuf avait toutefois une réelle réputation ; on lui attribuait, aux XVIIe et XVIIIe siècles, une antiquité légendaire, que nos chartes restreignent au XIe siècle : « L'église de Saint-Saturnin de Montierneuf, dit une requête des habitants eux-mêmes, est tout l'ornement de la paroisse, qui est connue par cette église jusques dans les pays les plus estrangers... elle est une des plus anciennes du royaume et bastie du règne de Charlemagne » ; et ailleurs : « Elle fut fondée par l'empereur Charlemagne et bastie environ l'an 800. Cette église est un fort beau vaisseau, basty à la gothique, dont partie est voustée de pierres de taille. » (ch. CCLXIII). Ruinée et en partie démolie par les réformés, les habitants appauvris par l'envasement des canaux et la destruction des salines, essayèrent de la réparer. Les prieurs même dépensèrent dans ce but des sommes considérables, mais ne purent en restaurer qu'une partie. Elle avait douze toises de long, mais était alors isolée, distante de mille pas du bourg de Saint-Aignan, où le prieur, messire Le Boullanger, avait en désespoir de cause construit une chapelle dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours, et de deux mille pas de Montierneuf où est construit le prieuré.

L'église du prieuré avait été préservée. « Auprès du manoir ou château (le prieuré évidemment), il y a une très belle église, bien voûtée, d'un ancien monastère, que les seigneurs prieurs ont toujours entretenue dans le meilleur état, ainsi que la maison et appartement du sacriste, quoiqu'il n'y réside plus de religieux et qu'il ne s'y fasse aucun service depuis bien des

années. » On voulut y transporter alors vers 1716 le siège de la paroisse Saint-Aignan, qui avait un instant dominé, mais qui alors avait perdu presque toute son importance.

La vie commune dut aussi s'établir promptement dans les prieurés. Celui de Montierneuf entre autres était un véritable « monastère », c'est le nom qu'on lui donne dès 1078; capable de recevoir le comte de Poitiers, Guy, avec ses barons, on prépara au prince un appartement dans le chauffoir, *in calefactorio* ; trois des religieux vinrent implorer sa justice : Renoard, Foulques et Clair. Ce dernier et un autre, David, le suivirent à Broue, l'accompagnèrent dans l'oratoire de Saint-Saturnin, où le prince assista à l'office de prime, tierce, sexte et none, et en obtinrent enfin l'objet de leur requête.

Nous n'avons rien d'aussi précis pour les autres prieurés; cependant l'abbé Geoffroy, en 1109, imposait à chacun d'eux une redevance annuelle pour l'entretien de l'abbaye. Le moine préposé de l'ile d'Oleron était taxé à trois bons bacons ; le religieux de Saint-Nicolas devait en fournir un, celui de Saint-Aignan deux, celui de Puy-Ravault un, le prieur de Surgères un, le moine d'Availles un, le moine d'Olonne un, le moine de Saint-Sornin un.

L'organisation était donc alors complète, et l'abbé pouvait écrire fièrement qu'il n'y avait pas dans la chrétienté de monastère mieux ordonné que le sien.

Oleron eut à sa tête un prieur des plus remarquables, Bernard. En 1131, il ne craignit pas d'aller porter plainte directement au duc d'Aquitaine contre les usurpations de ses voisins. Son successeur, Constantin, ne fut pas moins courageux. Avec le secours de l'abbé de Vendôme, Robert, il put triompher des injustes revendications d'Eble de Mauléon ; celui-ci reconnut ses torts, vers 1145, à La Rochelle, dans la maison des chevaliers du Temple, en déposant dans les mains de l'abbé un bâton, signe de cette domination dont il se désistait. Parmi les témoins se trouvaient les prieurs voisins : Guy, prieur de Puy-Ravault ; Fromond, prieur de Surgères (ch. LVII).

Nous avons dans notre recueil des chartes précieuses et d'un haut intérêt relatives au riche prieuré d'Olonne. Situé dans le domaine direct d'Agnès de Poitiers, il eut une réelle importance et remonte à l'origine même de l'abbaye de Vendôme : « Medietatem ecclesie de Olonna, cum decimis et salinis quas ibi habebat comitissa in proprio. » (n^{os} x et xvi). Cadole de Talmont

donna l'autre moitié des revenus des églises et des dimes d'Olonne en 1068 (ch. xxiv). Le prieuré dès lors était habité, et le moine Robert le Jeune conclut lui-même l'accord avec le riche seigneur.

Ce prieuré eut dans l'abbaye de Talmont une puissante rivale, qui souleva de nombreuses contestations de tout genre, dont plusieurs abondent en renseignements sur les droits curiaux et les redevances pour le culte dans tout le moyen âge. Tombé en commende, ce prieuré fut réuni en 1781 à la cure des Sables d'Olonne, de même que celui d'Oleron à la cathédrale de Tours en 1741.

Nous avons peu de renseignements sur le prieuré de Puy-Ravault. Cependant une visite faite en 1710 par dom Louis Daligre nous prouve qu'il était encore en très bon état.

A ces renseignements, trop diffus peut-être, qu'on nous permette d'en ajouter un dernier extrait des pouillés manuscrits de l'abbaye, manuscrits 11,819 et 12,780 latins de la bibliothèque nationale.

Parmi les prieurés nous trouvons : Dans l'évêché de Poitiers : le prieuré de Saint-Martin ou de Saint-Eutrope d'Availles ; revenus : 900 livres.

Dans l'évêché de Luçon : le prieuré de Notre-Dame d'Olonne, 500 livres, plus tard 600.

Dans l'évêché de Saintes : le prieuré de Saint-Georges d'Oleron, 10,000 l., plus tard 15,000, avec la chapelle de Sainte-Marie ; le prieuré de Saint-Sauveur ou de la Sainte-Trinité de Puy-Ravault, 900 l., plus tard 1,500. En la ville de Surgères : le prieuré de Notre-Dame de Surgères, 500 l.; le prieuré de Saint-Sauveur ou de la Sainte-Trinité de Montierneuf, avec la sacristie du même lieu, 4,500 livres.

Parmi les paroisses dépendant de La Trinité : Dans le diocèse de Saintes : l'église de Saint-Georges d'Oleron ; Notre-Dame du Château d'Oleron ; l'église de Saint-Saturnin de Montierneuf, proche Saint-Aignan et Brouage ; Notre-Dame de Surgères ; la Sainte-Trinité de Puyravault ; l'église de Saint-Fortunat ou de Saint-Fort, près de Brodan.

Dans l'évêché de Poitiers : l'église de Saint-Martin ou de Saint-Eutrope d'Availles.

VI

SIGILLOGRAPHIE DU CARTULAIRE SAINTONGEAIS DE LA TRINITÉ

La planche ci-contre reproduit sept sceaux que nous devons décrire.

Le 1er est ogival et représente Aliénor d'Aquitaine tenant un oiseau sur la main gauche (vers 1154, charte 62, page 104).

Légende : † S'. ALIE....... NORMANORVM. DVCISSA. ET. ANDEGAVIS. COMITISSA.

Il était en cire rouge sur lacs de cuir et pendait à la charte LXII du présent cartulaire. Nous le reproduisons d'après le dessin de Gaignières, manuscrit 5.419, f. 273.

Aliénor avait encore appendu son sceau à la charte LX, page 102, à côté de celui du roi de France, Louis VII, et, devenue reine d'Angleterre, à la charte LXXII, p. 118.

Le nº 2 est celui de Guillaume Mangot, dessiné d'une manière informe par Gaignières, manuscrit 5.419, f. 47 (1333, charte CLXVII, page 223).

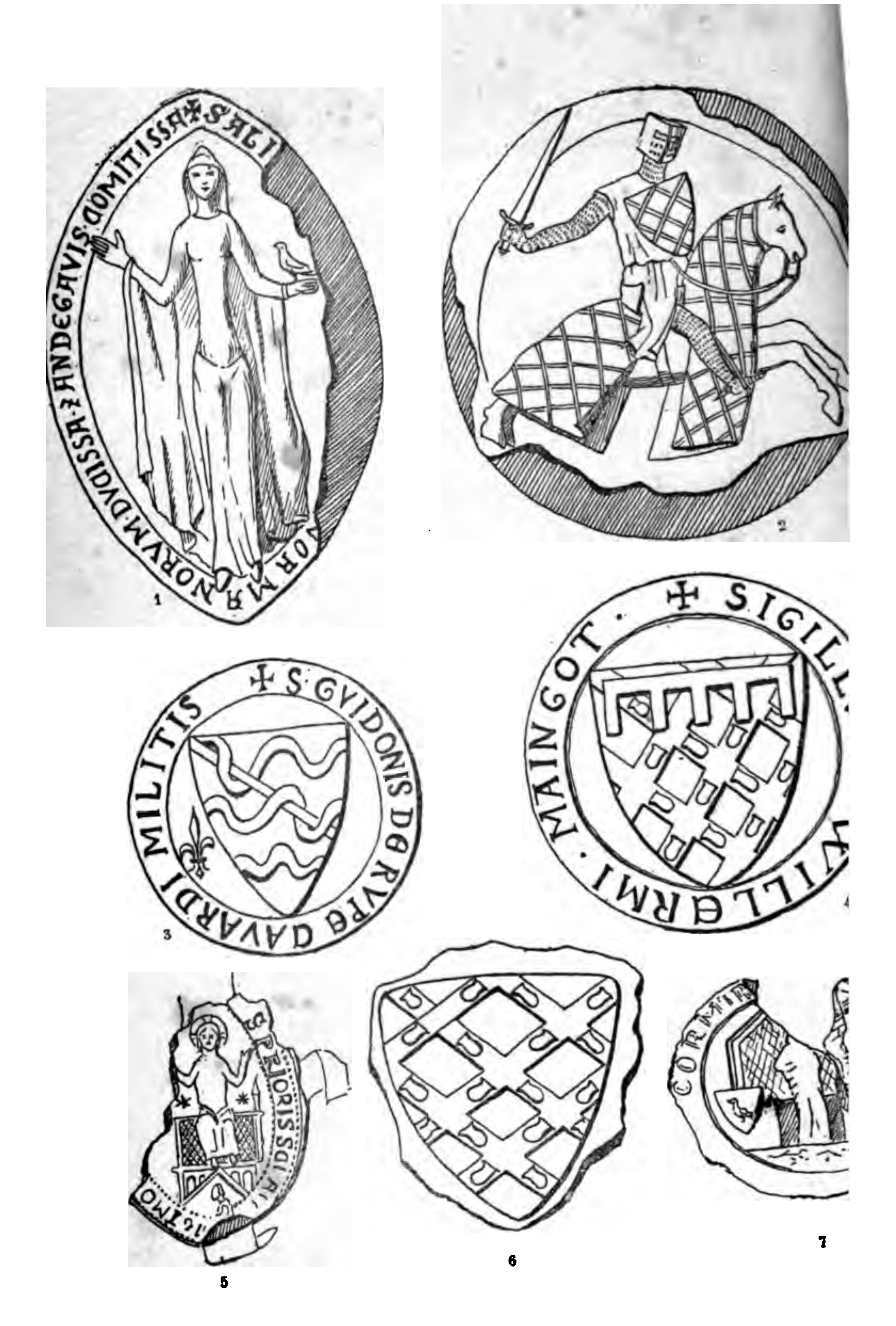
Le chevalier galope à droite, monté sur un cheval houssé des armes de l'écu qu'il tient de la main gauche, tandis qu'il élève l'épée de la main droite. L'écu est simplement fretté, sans surcharge d'aucune pièce.

Le 3e est celui de Gui de Rochechouart (1311), également dessiné par Gaignières, ibid., f. 42. Il était rond et en cire verte, portant au centre un écu armorié, ondé de trois pièces et chargé d'une bande ; l'écu est accompagné à gauche d'une fleur de lis (charte III, page 170).

Légende : † S. GVIDONIS DE RVPA CAVARDI MILITIS.

Le 4e sceau est également rond à l'écu armorié, fretté, chargé de vair et en chef un lambel de cinq pendants. C'est le sceau de Guillaume Mangot, dit le jeune, comme l'indique la légende : † SIGILLVM WILLERMI. MAINGOT.

Il pendait sur lacs de soie rouge et blanche au bas de la charte LXXVIII de notre cartulaire ; il a été reproduit avec le nº 6 qui suit par Vialart, prieur de Montournais, dans son livre si rare : *Histoire généalogique de la maison de Surgères* (Paris, Chardon, 1717) ; lui-même les avait empruntés au précieux manu-


1
2
+ S' GVIDONIS DE RVPE GAVARDI MILITIS
3
+ SIGILL' WILLERMI MAINGOT
4
5
6
7

scrit de Gaignières, fol. 31 (1217, charte LXXVIII, page 123).[1]

Le n° 6, en effet, moins bien conservé, porte sur l'écu les mêmes armes, sauf le lambel ; la légende est détruite. C'est le sceau de Guillaume Mangot, père du précédent (vers 1181, charte LXXI, page 117).

Le n° 5 est conservé en original aux archives de Loir-et-Cher. Il est en cire verte pendant sur deux bandes de parchemin au bas de la charte CXXII du cartulaire. Il représente le Sauveur assis sur un siège en forme d'autel, les mains étendues vers le ciel ; à sa gauche un flambeau, au-dessous des bras deux étoiles. Devant l'autel on distingue à peine la figure d'un personnage qui représentait sans doute le prieur à genoux devant le Christ. C'est, en effet, le sceau de frère Jacques, prieur de Montierneuf, comme l'indique la légende : † S. PRIORIS. SCI (sancti) ANI (ani). ET. MO (nasterii Novi) (1317, charte CXXII, page 181).

Le n° 7 n'est pas moins intéressant : sceau rond en cire rouge, malheureusement trop endommagé. Il représente au centre d'une construction rudimentaire, le Christ assis sur un trône, et devant lui, à genoux, un personnage qui ne peut être que Raymond, l'archiprêtre de Corme-Royal, dont nous voyons les armoiries à droite du Christ : un petit écu chargé d'un oiseau au repos. Le sceau est conservé en original aux archives de Loir-et-Cher (1334, chartes CLXXV et CLXXVI, page 229).

Nos chartes portaient encore plusieurs sceaux plus connus ; on nous permettra d'en citer quelques uns.

La charte LXXX était munie d'un sceau équestre pendant à un lacet de soie verte. C'est celui de Hugues de Lezin, comte de la Marche et d'Angoulême. Le cheval galope à droite, le cavalier tient les rênes de la main gauche et caresse de la droite un chien debout sur la croupe du cheval. Le contre-sceau porte un écu burelé de neuf pièces.

Un autre comte d'Angoulême, Hugues Roux, avait un sceau à peu près semblable à celui-ci. Il est dessiné par Gaignières au bas d'une charte de 1247 (manuscrit 5.441, f. 348) ; le cavalier est identique au précédent, mais l'écu du contre-sceau

---

1. Les archives nationales conservent l'acte original d'un accord conclu en 1281 entre les templiers de La Villedieu-les-Maurepas (Seine-et-Oise) et Sédille, dame de Chevreuse, diocèse de Paris, « femme jadis de Mgr Guillaume Maingot, seigneur de Surgères. » F. 5138, supplément, n° 60.

porte en plus un orle de six lionceaux rampants. Les armoiries du contre-sceau de sa femme Yolende sont identiques : au recto, la comtesse est debout tenant un oiseau de la main gauche. ✝ S. YOLENDIS VXORIS. DNI. HVGONIS. BRVNI.

Un autre sceau, également de Hugues, daté de 1284, est dessiné au fol. 89. Le cavalier tient un oiseau de la main gauche et les rênes de la main droite, le chien est assis sur la croupe du cheval; l'écu du contre-sceau est burelé, mais sans l'orle de lionceaux.

Au bas de la charte CVI, se trouvait le sceau royal d'Edouard, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine. Sur le recto, le roi est à cheval, portant le casque couronné, l'épée à la main droite et le bouclier armorié de trois léopards à la main gauche. Il est vêtu d'une cotte de mailles et par-dessus d'un bliau serré à la ceinture. Le cheval à la housse armoriée galope à droite. Le verso représente le roi assis sur son trône, le sceptre à la main droite et un globe surmonté d'une croix à la main gauche. Le trône est monumental et du plus beau dessin. La légende est la même des deux côtés :

EDVARDVS. DEI. GRACIA. REX. ANGLIE. DOMINVS HIBERNIE. DVX. AQVITANIE.

La charte CXXXV, conservée intacte aux archives de Blois, porte, pendant sur doubles queues de parchemin, le sceau en cire rouge d'Arnauld, archidiacre de Saintonge. Il a été déjà publié dans le XIXe volume des *Archives*, page 89; mais celui de Blois est à peu près intact. Sur un fond semé d'étoiles et sous un triple dais gothique, la Vierge debout tient l'enfant Jésus sur son bras gauche ; à sa droite est saint Paul, l'épée à sa main droite, et à sa gauche saint Pierre, ses clefs à la main : la légende est trop endommagée pour être lisible.

La charte CXLI (1525) conserve à peu près entier le sceau de Jean de Refuge [1], doyen de l'église de Saintes et prieur de Saint-

1. La maison de Refuge possédait les seigneuries de L'Archérie et des Gaudinières, paroisse de Saint-Léonard, canton de Marchenoir (Loir-et-Cher), de 1467 à 1764. — Plusieurs membres de cette famille figurent dans notre *Cartulaire blésois de Marmoutier*. Jean de Refuge avait épousé Jeanne de Faveroys ; il était docteur en lois, conseiller du roi et de monseigneur le duc d'Orléans, seigneur du quartier de Blois, et mourut avant 1455; son fils, Pierre de Refuge, était chevalier et seigneur du Quartier, 1493. Il fut, croyons-nous,

Eutrope. Il est rond, armorié : « D'argent à deux fasces de gueules, et sur le tout deux couleuvres de sinople en pal. » Légende : ✝ S. IO. DE REFVGE..... XAN.....

De même la charte CCXII est encore munie du sceau en cire verte de la châtellenie d'Olonne : « Écu à l'orle de fleurs de lis au franc-quartier armorié d'un écu au lion rampant, à la bordure chargée de onze besants. » La légende est illisible.

Nous trouvons encore plusieurs fragments de sceau, mais trop détériorés pour pouvoir les reconnaître, si nous en exceptons toutefois celui de la prévôté de Paris en 1405.

Enfin, quelques pièces modernes portent encore des cachets en cire. Celui de Creil : « D'azur au chevron d'or, accompagné de trois clous d'argent, deux en chef et l'autre en pointe. Soutiens, deux lionceaux. » (Voir page 362).

Un autre, celui du chevalier d'Aydie, porte : « De gueules à quatre lapins d'argent posés en pal au chef de la religion, l'écu ovale posé sur une croix de Malte et entouré du collier de l'ordre. » (Voir page 365).

Citons aussi deux sceaux des abbés de Vendôme. Le premier au bas de la charte CLXVII est celui de l'abbé Jean, il est ogival et divisé en deux parties bien distinctes. La première moitié représente, sous une construction gothique, le Sauveur soutenu par des nuages et les mains levées vers le ciel. Audessous, l'abbé à genoux, mître en tête, la crosse penchée appuyée sur son épaule, les mains levées suppliantes vers le Christ; de chaque côté de la niche où il se trouve, à peu près à moitié du sceau, deux écus armoriés, l'un à droite semé de fleurs de lis, l'autre à gauche chargé de deux clefs en sautoir. Légende : ✝ S. FRIS. IOHIS. DEI. GRACIA. ABBATIS. SE. TRINITATIS. VINDOCINI.

Le second est celui de Pierre de Pérouse, aussi abbé de Vendôme, sous une riche et élégante construction gothique, une représentation de la Trinité : Dieu le père, assis sur un trône, soutient de ses deux mains la pièce transversale de la croix. Au-dessus de la tête du crucifié, la colombe, image de l'Esprit saint.

---

le père de notre docte prieur et de Raoul de Refuge, qui possédait à Blois deux maisons, l'une rue de Couste et l'autre rue du Poids du Roi, 1534. Les armoiries du prieur de Saint-Eutrope et des personnages cités ci-dessus sont absolument identiques.

Au-dessous, dans une niche, l'abbé à genoux, mitre en tête, la crosse appuyée sur son épaule, joint les mains en signe de supplication. Les armoiries sont à gauche et à droite; écu à un pal contre-vairé.

Légende : S. PETRI. ABBATIS. SE. TRINITATIS. VINDOCINENSIS.

Qu'on nous permette enfin de signaler quelques autres sceaux dessinés par Gaignières dans son recueil de chartes pour Marmoutier, F. latin 5441.

Le sceau de Guy de Thouars, seigneur de Talmont. Il est rond, armorié au recto et au verso d'un écu chargé d'un semis de fleurs de lis, au franc-quartier sans pièces. Légende: ✝ S. GUYDONIS. DE. THOARS. DNI. DE. THALAMONDIS ; au verso : ✝ SECRETUM. COMITIS.

Il pendait à un acte de 1280 pour le prieuré de Fontaine. (Manuscrit 5441 [4], f. 404, v°).

Celui d'Alix de Mauléon, vicomtesse de Thouars, était suspendu à un acte de 1266 pour le prieuré de Sigournay (manuscrit 5441 [3], f. 32). Il est ogival et représente au recto une femme tenant un oiseau de la main gauche, et retenant son manteau vairé de la main droite. Légende : ✝ ALICIE. VICE COMITISSE, TOARCII, et au verso se voit un lion rampant et la légende : ✝ SECRETUM. ALLE. DE. MALLEONE.

VII

SOURCES DES CHARTES

1° La source la plus féconde où nous avons puisé est le dépôt des archives départementales de Loir-et-Cher. Les cartons des prieurés de la Saintonge et du Poitou sont considérables ; en voici le détail :

Montierneuf. . .	124	en parchemin,	230	en papier.	
Oleron.	80	id.	85	id.	
Olonne	42	id.	11	id.	
Puy-Ravault . .	36	id.	24	id.	
	282	+	350	=	632

TOTAL. . . 632 pièces.

Les pièces anciennes sont toutes des originaux en parchemin de la plus belle conservation. Plusieurs ont été jugées dignes d'être reproduites en héliogravure par M. Giry, pour l'*Ecole pratique des hautes études, section des sciences historiques*. Le n° LII montre les croix tracées sur le parchemin par l'illustre abbé Geoffroy de Vendôme et l'abbé de Talmont, Alexandre, au lieu et place de leur signature. Il est inutile de rappeler ici la raison d'être de cet usage. Non pas l'ignorance, certes ; mais un principe de foi : le signe de la croix, mille fois mieux qu'un nom d'homme, pouvait donner à un acte public la plus haute et la plus auguste de toutes les consécrations, et assurer au contrat le respect de tous et une autorité inviolable.

2° Les archives de la Charente-Inférieure sont moins riches : le n° 253 de la série G contient 116 pièces ; le n° 254, 57 pièces ; le n° 255, 23 pièces, et le n° 256, 134 pièces, toutes en papiers et en général des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

3° La bibliothèque Phillipps, à Cheltenham, Angleterre. — On y conserve deux fragments précieux du cartulaire original en parchemin de La Trinité de Vendôme : le 1[er] sous le n° 2.970, que nous citons sous le titre de *Cartulaire manuscrit de La Trinité*, et le 2[e] sous le n° 2.971. C'est la fin du même cartulaire ; nous en avons donné ailleurs une description détaillée (*Bulletin de la société archéologique du Vendômois*, 1892, et 4[e] vol. de nos *Études et documents*). Nous reproduisons par la gravure le premier feuillet de ce dernier manuscrit qui contient une charte du présent recueil, le n° LX, page 100.

Les manuscrits 4.263 et 25.058, de la même bibliothèque Phillipps, contiennent des copies et des extraits de chartes du XVIII[e] siècle, faites pour dom Mabillon par dom Hugues Lanthenas. Le n° 4.264 est un bullaire de la même époque.

4° Bibliothèque nationale, fonds latin. — Nous avons puisé dans les manuscrits 5.419, autrefois dans le fonds Gaignières ; 12.700, 13.820 et 17.049. Les noms de Baluze, Decamps, Housseau, Duchesne, indiquent autant de collections spéciales de manuscrits du même fonds latin ; la collection de dom Housseau porte aussi le nom d'Anjou et Touraine. Les chartes sont numérotées sans interruption d'un manuscrit à l'autre, aussi il nous suffira de citer le n° de ces chartes. Les manuscrits 47, 77 et 139 de Baluze, le n° 113 de Decamps et le n° 22 de Duchesne nous ont donné un très grand nombre de chartes ou d'extraits.

5° Les imprimés rares ou difficiles à consulter, Mabillon,

Annales bénédictines ; dom Martène, *Thesaurus novus anecdotorum* ; Launoy, *Inquisitio in chartam fundationis monasterii Vindocinensis* ; Besly, *Histoire des comtes de Poictou* ; Vialart, prieur de Montournais, *Histoire généalogique de la maison de Surgères*, ont publié un certain nombre de pièces, mais souvent incomplètes, que nous avons pu compléter ou corriger.

6° Nous mentionnerons tout particulièrement le manuscrit 273 de la bibliothèque de Vendôme. C'est un inventaire sommaire rédigé en 1501 de tous les titres conservés dans le chartrier de l'abbaye. Il est précieux, car il donne un abrégé suffisant des pièces importantes et d'une exactitude scrupuleuse, que nous n'avons jamais trouvé en défaut dans le contrôle qu'il nous a été possible de faire pour un assez grand nombre de chartes.

7° *Varia*. — D'autres sources ont encore enrichi notre recueil : les archives nationales, la bibliothèque de la ville de Poitiers, les manuscrits de dom Fonteneau, les archives du Loiret, où l'on trouve un certain nombre de copies de chartes dans la série A : Apanage du duc d'Orléans, etc. [1]. Nos renvois seront assez précis pour ne laisser aucun doute.

Enfin, nous renvoyons parfois au *Cartulaire de La Trinité*, sous la qualification de *Manuscrit*. Nous indiquons par là le cartulaire de La Trinité de Vendôme, en cours de publication et dont le premier volume a déjà paru. Le présent recueil est un extrait de cette collection et doit faire partie du grand cartulaire de La Trinité de Vendôme.

CONCLUSION

Ces quelques pages, trop rapides, suffiront cependant, nous l'espérons, pour faire entrevoir l'importance de notre recueil pour l'histoire civile et religieuse de la Saintonge.

Les plus illustres personnages y paraissent tour à tour avec tout l'éclat de leurs exploits, sans voile pour leurs forfaits : on est captivé par cette société, primitive encore, mais ardente et

---

1. On lira aussi avec profit les *Mémoires concernant l'île d'Oleron*, par Marc-Antoine Le Berthon, chevalier, seigneur, baron de Bonnemie ; Bordeaux, Simon Lacourt, 1699, 56 pages.

chevaleresque, peinte au naturel dans des actes rédigés par les contemporains ; puis l'unité nationale s'affirme, au milieu même des désastres de l'invasion anglaise; et quand l'heure du triomphe a sonné, l'Église quitte son rôle de gardienne vigilante: elle s'empresse, se dévoue, se dépouille pour panser les plaies, les guérir, refaire ce peuple, lui rendre ses traditions et sa prospérité. L'Église catholique, si bienfaisante aux XIe et XIIe siècles, avec ses conciles tenus par toute la France, à Bordeaux, à Saintes [1], à Clermont, avec ses pontifes Urbain II, Calixte II, etc., parcourant la France, avec ses évêques, ses moines, n'a rien perdu de sa charité, de son zèle ardent dans les tristesses de l'invasion, dans

---

1. Notons ici une particularité peu connue du concile de Saintes :

« Le comte Rotrou, après avoir célébré la dédicace de l'abbaye de Saint-Denis de Nogent le Rotrou, demanda à l'abbé de Saint-Père de Chartres un de ses moines pour abbé. On lui offrit un nommé Hubert, qui avait été abbé de Saint-Père, mais avait été déposé en un synode pour certaines fautes. Le comte Rotrou lui remit le bâton abbatial, mais mourut avant d'avoir pu le faire consacrer. Son fils Geoffroy le mit en demeure de se faire bénir. Le prétendant se rendit en hâte au concile de Saintes, et n'en tira que honte et confusion : Tunc ipse Hubertus abiit ad concilium quod fuit in Sanctonica civitate et cardinali omnem causam suam intimavit, petens se ab ipso abbate ordinari, quique dixit illi quia erat jam de alia abbatia depositus et neque ipsam neque alteram ulterius posset habere atque ita reversus est inanis. » (*Cartulaire de Saint-Denis de Nogent le Rotrou*, n° 20. Archives départementales d'Eure-et-Loir).

Il est aussi fait mention du concile de Saintes dans le *Cartulaire de La Trinité de Vendôme*. Amat, légat du pape, y avait cité les religieux de Vendôme et ceux de Saint-Aubin d'Angers, pour y plaider la cause depuis si longtemps pendante au sujet de la possession de l'église de Saint-Clément de Craon. Mais, d'après le récit d'un moine de Saint-Aubin, le comte d'Anjou, circonvenu par les moines de Vendôme, défendit à ceux de Saint-Aubin de se rendre à Saintes ; ceux-ci, sans tenir compte de cet ordre, se mirent en route et furent arrêtés à Saint-Jean d'Angély, avec leur abbé, par Robert, prévôt du comte de Poitiers, qui était du complot. Aussitôt l'abbé de Saint-Aubin, indigné, envoya deux moines à Saint-Maixent réclamer justice au comte Contre son espoir, ce dernier approuva fort la conduite de son officier et confirma la défense sous les plus terribles menaces. L'abbé de Saint-Aubin retourna dans son monastère, mais envoya dans le plus grand secret, et par des chemins détournés, deux de ses moines à Bordeaux, où la cause fut enfin entendue et jugée en faveur de ceux de Vendôme. (Ch. CCCXLV).

Amat avait encore cité Raoul, vicomte de Mazières en Anjou, pour rendre compte, devant le concile de Saintes, de son refus de soumission aux ordres d'Urbain II, qui lui avait ordonné de remettre les moines de Vendôme en possession de l'église de Mazières, sous peine d'excommunication. L'ordre fut renouvelé et l'excommunication maintenue. (Ch. CCCLIII).

les troubles de la réforme ; les moines, moins nombreux, sont mieux secondés par le clergé paroissial parfaitement organisé. Partout et toujours elle s'emploie à la défense, au bien-être, à la moralisation du peuple. Parmi tous les enseignements qui découlent de nos chartes, celui-ci n'est pas le moindre ; et grâce à ce modeste recueil, la vérité brillera plus pure aux yeux d'un plus grand nombre, et c'était notre but.

Chartres, le 18 janvier 1893.

C. Métais.

I

1040, 31 mai. — Enumération des biens de la Trinité de Vendôme en Saintonge. (*Extrait du Cartulaire de la Trinité de Vendôme, imprimé par la société archéologique du Vendômois*, vol. 1er, ch. XXXV). [1]

... In pago Sanctonico [2] Sanctæ Trinitati ista delegamus: boscum Sancti Aniani et boscum de Columbariis cum omnibus utilitatibus suis, salinis, aquis, molendinis, piscationibus, totum et ad integrum, quidquid divisione accingitur, quam nos ibi fecimus, ubi continentur scilicet de terra centum mansi, medietatem quoque terræ cultæ de foresta quæ nominatur Maritima, et ecclesias ejusdem silvæ, hic etiam centum mansi terræ computantur; medietatem quoque nostræ partis de censibus sepiarum per universum pagum Sanctonicum. In eodem pago, ego Agnes, favente filio meo Guillelmo, comite Pictavorum, monasterio Sanctæ Trinitatis concedo ecclesiam de Poio Rebelli cum omnibus ad eam pertinentibus, terris cultis et incultis, vineis, pratis et utilitatibus universis; meam quoque partem ecclesiæ de ponte Sanctonico...

---

1. Pour les sources des documents extraits du *Cartulaire de la Trinité*, nous renvoyons à cette publication.

2. D'après les historiens, Geoffroy Martel s'était emparé de la Saintonge à la suite de la guerre d'Aquitaine. Il avait battu et fait prisonnier Guillaume le Gras à la bataille de Moncontour, le 20 septembre 1033. Celui-ci ne recouvra la liberté qu'en mars 1038, grâce à une forte rançon payée par sa femme Eustachie, et à la cession du comté de Saintonge. (Voir le continuateur de l'*Histoire de Bèle*, l. III, ch. III; Besly, *Histoire des comtes de Poictou*, p. 88, et *Preuves*, p. 305; il cite un grand nombre d'auteurs, en particulier les *Gestes des comtes d'Anjou*).

II

1040, 31 mai. — **Enumération des biens de la Trinité en Saintonge.** (*Extrait de la 2e charte de fondation de la Trinité. Cartulaire de la Trinité*, ch. XXXVI).

... In pago Pictaviensi, apud villam Galniacum [Galviacum] terram quæ dicitur ad Petram, in ipsa civitate duas domos in foro, in suburbio ipsius mansionem unam; apud Availliam [Avagliam] parochialem ecclesiam Sancti Martini cum integritate sua; medietatem ecclesiarum Olomne cum decimis salinarum et vinearum, et omnium inde exeuntium. In pago Sanctonico boscum Sancti Aniani et boscum de Columbariis cum omnibus utilitatibus, salinis, aquis, molendinis, piscationibus, totum et ad integrum quidquid divisione accingitur, quam nos ibi fecimus, ubi scilicet de terra continentur centum mansi; medietatem quoque terræ cultæ de foresta, quæ nominatur Maritima, et ecclesias ejusdem silvæ; hic etiam centum mansi terræ computantur; medietatem quoque nostræ partis de censibus sæpiarum per universum pagum Sanctonicum. In eodem pago ego Agnes, favente filio meo Guillelmo, comite Pictavorum, monasterio Sanctæ Trinitatis concedo ecclesiam de Poio Rebelli cum omnibus ad eam pertinentibus; meam quoque partem exclusæ [ecclesiæ] de ponte Sanctonico. In insula Oleronis ecclesiam Beati Georgii cum quarta parte ejusdem insulæ, et ecclesiam Beatæ Mariæ, quæ est in ipso castro...

III

1040, 31 mai (1056 à 1060). — **Enumération des biens de la Trinité de Vendôme en Saintonge.** (*Extrait de la charte de fondation de l'Evière, à Angers. Cartulaire de la Trinité*, ch. XXXVIII).

... In pago Sanctonico Sanctæ Trinitati ista delegamus: boscum Sancti Aniani et boscum de Columbariis cum om-

nibus utilitatibus suis, salinis, aquis, molendinum [molendinis], piscationibus, totum et ad integrum, quicquid divisione accingitur, quam nobis ipsi [ibi] fecimus, ubi videlicet continentur de terra centum mansi; medietatem quoque terræ cultæ de foresta, quæ nominatur Maritima, et ecclesias ejusdem silvæ; hic etiam centum mansi terræ computentur; medietatem nostræ partis de censibus sepiarum per universum pagum Sanctonicum. In eodem pago, ego Agnes, favente filio meo Willelmo, comite Pictavorum, monasterio Sanctæ Trinitatis concedo ecclesiam de Podio Rebelli cum omnibus ad eam pertinentibus, terris cultis et incultis, vineis, pratis et utilitatibus universis; meam quoque partem exclusæ de ponte Sanctonico... In territorio Pictavensi, ecclesiam Olomnæ, quam adhuc comitissa Agnes retinebat in manu sua...

IV

Vers 1040. — Diplôme d'Agnès, duchesse d'Aquitaine et de Normandie, comtesse de Poitiers, qui décharge les dépendances de l'abbaye de Vendôme des droits d'hospitalité, de table et de procuration, dont elle jouissait aussi bien que ses officiers; principalement le prieuré de Puyravault en est excepté. — *Inventaire inédit manuscrit sur papier des titres du prieuré de Puyravault aux archives de Loir-et-Cher*, § 3.

V

Vers 1040. — Confirmation de la donation de l'église de Puyravault avec toutes ses appartenances par la comtesse, donnée par Guillaume, duc d'Aquitaine. — *Ibidem*, § 3.

VI

Avant 1047. — De ecclesia Sanctæ Mariæ de Olerone. Veterem contentionem... — *Manuscrit Phillipps, n° 2.970, ou 1er fragment du cartulaire inédit de la Trinité, index des chartes mis en tête du manuscrit, n° CXVIII.* [1]

---

1. Nous ne connaissons l'existence de plusieurs chartes que par le titre et

VII

Avant 1047. — Don de l'église de Saint-Georges d'Oleron. — *Decamps, manuscrit 103, f° 132 ; Duchesne, manuscrit 22. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit, au n° CLXVI.*

De Petro Didonensi et uxore et filio.—In nomine summæ et deificæ Trinitatis, ego Petrus, Dei clementia Didonensis castri dominus, et uxor mea Hierusolyma nomine, filiusque meus Helyas cum conjuge sua Avita, et insuper filia mea Hilaria, scientes et cum timore maximo recogitantes Deum nos in multis quæ fecimus graviter offendisse, ad repropitiandum peccatis nostris ipsius veniam de bonis temporalibus quæ nobis, ipso largiente, suppetunt, sanctæ Dei ecclesie decrevimus ad presens aliquid impertire, qui eternaliter cum suis fidelibus postmodum volet nos recipere; et donamus igitur et pro perpetua voluntate annuimus sanctæ Trinitatis monasterio Vindocinensi et monachis ejusdem loci ecclesiam Sancti Georgii sitam in Olerico insula, et terram cum universis redditibus totaque integritate sua, sicut eam olim Gauffredus comes quietam loco eidem donaverat... Testes : Petrus ipse qui feci ; Hierosolyma uxor mea, Helias filius meus et conjux ejus.

VIII

Avant 1047. — Don de l'église de Blaméré, diocèse de Saintes, par Aimeric de Rancon. — *Manuscrit Phillipps, n° 2.970, n° LXXI, f° 25 v° ; c'est la première charte du cartulaire manuscrit de la Trinité, conservé en original dans la bibliothèque Phillipps à Cheltenham. Baluze, manuscrit 39, folio 244 ; Decamps, 103, folio 127.*

De ecclesia de Blasmeriaco. — Notum sit universalis ecclesie filiis et maxime successoribus nostris, quod Hai-

---

l'*incipit* inscrit dans cet *Index*. Malgré sa brièveté, c'est encore une indication précieuse.

mericus de Rancone, pro anime sue redemptione, dedit sancte Trinitati de Vindocino, ecclesiam et terram de Blasmeriaco cum pratis et ceteris appendiciis. Hoc autem uxor ejus nomine Almoda, et filii eorum nomine Haimericus et Geraldus, gratis et libenter annuerunt. Tenebat vero ecclesiam illam et terram Albuinus de Rupe Forti de Aimerico, et Guillelmus serpentinus de Albuino ; hii quoque similiter auctorizaverunt. Horum omnium que supra dicta sunt testes sunt quorum nomina infra scripta sunt : Guidonis [1], Ostensii, Raimundi de Malla Valle, Bertrannus de Varezia, Hugo, Guislebertus de Cunba [Chamber], Giraldus, Humbertus, Calvinus, Alo, Adelardus prepositus, Stephanus, Adelardus.

IX

Avant 1047. — Aimeric de Rancon donne à la Trinité la ville et l'église de Blameré. — *Manuscrit Phillipps 2.970, folio XXV v°, numéro LXXII; Baluze, 47, folio 224.*

De Blasmeriaco cum ecclesia. — Notum fieri volumus omnibus fidelibus presentibus atque futuris quod Aimericus miles de Rancone villam, quam vocant Blasmeriaco, cum ecclesia, pro remedium [remedio] anime sue filiisque suis cum muliere, in loco Sancte Trinitatis, quod est situm justa castrum Vindocinum Deo donari voluit, et hanc donationem faciens voluit ut ipsi qui illam in fisco tenuerunt auctorizarent. Et testes qui hoc viderunt, hi sunt: filii ejus Giraldus et Guido, Ostensius, Raimundus de Malle-Vallo, Bertrannus de Varezo, Hugo, Gislebertus de Cunba, Giraldus, Hunbertus, Calvinus, Adelardus prefectus, Stephanus, Adelardus.

---

1. Baluze met un S (Signum) avant chaque nom ; et les derniers sont au génitif.

X

Vers 1047. — Échange avec les religieuses de Notre-Dame de Saintes de la terre de Marennes pour celle de Cheviré en Anjou. — *Cartulaire manuscrit de la Trinité, numéro CVII. Housseau, II, n° 305; Decamps, 103, f° 130; Baluze, 139, f° 240; l'abbé Simon,* Histoire de Vendôme, *II, p. 56 et 57.*

De Caviriaco pro Maritima. — Notum sit omnibus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus apud quoscumque res ista pervenerit, quod Goffridus, Andegavorum comes, ejusque conjux Agnes, comitissa, terram quam in pago Sanctonico Sanctæ Trinitatis ecclesiæ, apud castrum Vindocinum sitæ, dederant, quæ terra vocatur Marennis, et illud totum quod apud castrum Brodam monachi possidebant, data pro his recompensatione receperunt. Construxerant enim monasterium sanctimonialium, apud Santonas, quibus hæc terra vicinior erat. Pro hac igitur in Andegavensi pago dederunt monachis ecclesias curtis que Manichilum dicitur, cum omnibus que ibi possidebant ad easdem ecclesias pertinentibus. Dederunt etiam eis, pro redemptione animarum suarum, ecclesiam de Caviriaco, cum sepultura et decimis quas ibi in dominio habebat comitissa, et terra altaris, excepta illa quæ ab equitibus et ab ipsa comitissa vel servientibus ipsius hospitabatur, XXti quoque arpennos vinearum juxta Andegavensem urbem, et in suburbio mansionem unam et furnile unum; in angulatâ vero quantum terræ sufficit uni carrugiæ; item juxta mare medietatem ecclesiæ de Olona, cum decimis et salinis quas ibi habebat comitissa in proprio. Factum est istud in præsentia domini Eusebii Andegavensis episcopi, annuente ipso Eusebio, relevamentum horum supra nominatorum altariorum; annuente domino Berengario archidiacono suo. † Signum Goffridi comitis. † Agnetis comitissæ. † Eusebii, episcopi Andegavensis. † Signum

Berengarii archidiaconi. Yvonis de Bellismo, Salomonis de Lavarzino, Nihardi de Monteaureo, Odonis Dublelli, Odonis Rufi, Gualterii Tisonis, Hugonis manducantis Brittonem, Guascelini de Camiliaco, Eblonis de Campo Capruno, Eirardi præpositi, Hugonis Castelluli, Alberici filii Hugonis, Thomæ, Roberti filii Frotgerii.

XI

Vers 1047. **— Les religieuses de Sainte-Marie de Saintes échangent leur église de Cheviré pour la terre de Marennes. —** ***Cartularium Sanctonense, n° CCXXXV, p. 154.***

Comes Gaufridus et comitissa Agnes donaverunt medietatem terre de Maremnia et de veteri et de nova, primum cenobio Sancte Trinitatis de Vindocino. Postea comitissa emit alteram medietatem de veteri Petro de Didona, et donavit ei pro terra VI mille solidos, exceptis aliis adjutoriis que illi fecit. Et donavit comes predicto cenobio ecclesias que erant in terra, excepta ecclesia Sancti Justi, quam emit comitissa a Dodone de Broa, favente presule Ingelrico et donante Sancte Trinitati, a quo Dodo habebat in casamento. Post constructionem vero loci Sancte Marie, apud Xantonas, quia erat proprius prefata terra cum ecclesiis, commutacionem fecit comes et comitissa cum monachis, scilicet donaverunt eis ecclesiam de Chiviriacho, et terram de Molnato, et furnum unum, apud Andecavem, et vineas comitisse, favente comite, et ecclesias de Menetil, quas emit comitissa a comite centum quinquaginta libras, quas etiam donavit eis, favente comite et favente Olrico, abbate Vindocinensi, et tota congregatione monachorum ipsius loci, et propter hoc quod istud excangium prope erat monachis, et illud sanctimonialibus, et hoc fuit bene firmum utraque parte et receptum.

XII

1047, 27 juin. — Énumération des biens de la Trinité en Saintonge, par Clément II. — *Cartulaire de la Trinité, ch. LXXVI.*

...In episcopatu Pictavensi ecclesia de Olona. In episcopatu Sanctonico ecclesia Sancti Georgii (Oleronis) et tertia pars ejusdem insulæ, cum consuetudinibus universis. In castro Oleronis, ecclesia beatæ Mariæ, ecclesiæ Podii-Rebellis, ecclesia de Blasmeriaco, ecclesia Sancti Saturnini, et terra Sancti Aniani, cum salinis et piscationibus et omnibus consuetudinibus...

XIII

1040-1049.— Geoffroy le Fort donne à la Trinité la ville de Chatellaillon. — *Duchesne, manuscrit 22, f° 246.*

Notum fieri volumus posteris nostris in hoc monasterio in honore Sancte Trinitatis constructo commorantibus, quod Gaufredus cognomine fortis dedit fratribus hujus loci villam Chatellonis, vicariam quoque et commendationem, sicut ipse tenebat ibi. Testes sunt Goffridus comes, Agnes comitissa, etc.

XIV

1045-1049. — Don de la terre d'Availles à la Trinité par le comte Guy et plusieurs autres seigneurs. — *Sources : Manuscrit Phillipps, n° 25.058, f° 221 : f° XI du cartulaire de l'abbaye de Vendôme; manuscrit 17,049, f° 681. Decamps, 103, f° 124 v° ; Baluze, 47, f° 239, et 139, f° 239. Besly en a publié un fragment,* Histoire des comtes du Poictou, *p. 350. L'index manuscrit du cartulaire en donne le titre au n° XXXIV.*

De terra Avaliæ, quomodo Wido comes dederit et Adimarus de Liziaco. — Comes Pictavis Guido primum tunc

temporis dictus Gauffridus [1] et ejus mater comitissæ Agnes dederunt Sanctæ Trinitati quidquid juris vel consuetudinis habebant in terra Avalliæ. Unde testes sunt Gaufredus de Leziaco [Chiziaco], Sigaldus, Vitalis monachus, Robertus monachus, Maingoldus de Castello Metali, Aymarus de Niorto. Hanc terram Avaliæ et ecclesiam habebat Gausfredus de Leziaco ex prefato comite, et de Gaufredo Maingodus Metalis, et de Maingodo Aimarus de Chiziaco. Hic etiam Aimarus et conjux ejus et filii dederunt Sanctæ Trinitati et ecclesiam et terram, et quicquid eorum juris in terra Avaliæ fuerat, consentiente Guillelmo comite, et Gaufredo de Leziaco, et Maingodo. Rotbertus vero monachus accepit hoc donum a supradicto Aimaro testibus probatissimis viris videlicet Aimerico Malo Clavo cognominato et Savarico et Aimerico filiis ejus et Constantino Malo Clavo cognominato, Gaufredo quoque sacerdote, Aimerico Bernono atque Durando vetula sarpa. Aimarus Maronus cognogminatus dedit etiam Sanctæ Trinitati quidquid et boschi et terræ erat ei Avallie et frater suus Petrus Capud-Lupino voluit et postea adfirmavit istud donum et audivit Ramnulfus senescallus et Lambertus de Bozu et Tosclinus. Testes vero sunt inde Constantinus Malocavo, Pulcherius de Podio Rebello, Audebertus Avallie prepositus, Stephanus Estaca-Bovem, Ramnulfus Beosta-Vinum, Rannulfus Rabiola et Maingodus frater ejus; pro redemptione parentum et suarum animarum, dederunt Sanctæ Trinitati illam vicariæ partem, quam Avaliæ habebant, et testes sunt : Stephanus Estaca-Bovem, Ramnulfus Birchoz, Constantinus senescalcus, Garnaldus de Capite Wltone [Wltenæ], Stephanus de Denuiron [de Nuiron], Belinus, Aldebertus Avallie. Garnaldus predictus accepit

1. Guy-Geoffroy succéda à son frère Guillaume VI et prit le nom de Guillaume VII. Il mourut le 24 septembre 1086. Il portait le titre de comte, du vivant même de son frère, par un usage alors fréquent. Voir la charte XXII du premier volume du cartulaire de la Trinité.

quindecim solidos pro sua parte vicarie quam habebat Avallie, consentientibus conjuge et filiis suis. Testes : Calo filius vicecomitis, Aimericus, Raimundus, Goscelinus, Audoandus, Balduinus, Tadoen, Aldebertus. Petrus Goscelinus accepit viginti solidos ex illa parte silvæ quam habebat Avallie. Balduinus quoque quinque solidos de terra quam in feodo habebat de predicto Petro et annuente ipso. Testes: Aimericus, Raimundus senescallus, Aldebertus Avallie. Willelmus vicecomes [1] et Kadelonus filius suus dederunt Sanctæ Trinitati de Vindocino et abbati Orrico, et ad congregationem de ipso monasterio, hoc quod habebant in dominicam apud Sancti Martini Avaliæ, excepto tantum venatione de silva et excepto ut excolligant tantum silva Avallie quod faciant terra arabile et illos donos quod homines vicecomiti habeant, facto W. voluit et auctorizavit; et est conventus ut nullum hominem consuetudinem (*sic*) non accipiant; et est conventus ut nullus homo vicecomite nec ibit in ista terra nec in silva pro nulla consuetudine requirere, et est conventus de illos homines (*sic*) qui steterint ibi si illi accipiant pecuniam ad partem de alios homines de foras, ut sint salvi; et est conventus ut de quacumque terra venerint in ista et habitaverint in ea sint salvi; et est conventus de illos donos quæ facti sunt Sanctæ Trinitati, quod si ullus homo abstulit, sit vicecomes adjutor, et istum donum accepit Garinus monachus et Robertus monachus, et dederunt vicecomiti C. solidos Turonenses. Kadolo filius suus habuit unum scutum pecunia de quinque solidis, et adfirmavit W. vicecomes et Kadelo suus filius et mater sua Audeiarda, et testes Aimerico Ragemundo, Gaufredo Trouello, Vitalo, Goscelino Audoardo, Kadelone de Niviaco, Orgerio Siguozes. Constantinus Nidellus, vendidit ad istos monacos, Garinum et Robertum, om-

---

1. « Vicomte d'Aulnay: vicecomitatus de Oniaco. » Decamps.

nia quæ illic habuit, hoc est sextam partem de terra Avallie, et monachi dederunt ei quadraginta solidos et processit de Petro Gaucelino, et factum est per suum consilium et per consilium Constantini senescallo de cujus Constantinus Nidellus habet et accepit quinque solidos. In illo tempore quando comes Pictavis fecit istam unam crucem et aliam mater sua Agnes, affirmaverunt omnia ista dona, et vidit Guido de Neverz et Audebertus de Tremollia, Bertrandus de Varezo, Gaufredus Trunellus, Gauscelinus de Chisiaco, Rainaldus frater suus, Aser medicus. Hanc notitiam conscribi compuli ego prefatus Constantinus, et in auditum popularis frequentiæ recitatum propria manu firmavi. [1]

XV

1056-1057. — Victor II confirme les possessions de la Trinité en Saintonge. — *Charte CVII du cartulaire de la Trinité.*

... In episcopatu Pictavensi, ecclesia de Olonna. In episcopatu Sanctonico : ecclesia Sancti Georgii (Oleronis) et tertia pars ejusdem insulæ, cum consuetudinibus universis; in castro Oleronis, ecclesia Beatæ Mariæ, ecclesia Podii-Rebellis, ecclesia de Blasmeriaco, ecclesia Sancti Saturnini et terra Sancti Aniani, cum salinis et piscationibus et omnibus consuetudinibus...

XVI

1042-1058. — Propriétés données à la Trinité par Guillaume, duc d'Aquitaine. — *Baluze, 47, f. 286, et 139, f. 243. Manuscrit 12.700, f. 273 : « Ex cartulario membraneo. » Manuscrit 13.820, f. 327 v°. Archives de Loir-et-Cher, vidimus de 1527. Archives de la Charente-Inférieure, incomplet, vidimus de 1521. L'abbé Simon*, Histoire de

---

1. Nous avons respecté en tous points la rédaction d'une latinité si défectueuse de cette pièce ; elle n'est guère à la louange de son auteur.

Vendôme, *II, p. 57. Sommaire dans le manuscrit 273, inventaire sommaire des chartes, f. XXV, a. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit, au nº CCXLVII.*

De his omnibus quæ habemus in Sanctonico a comite Pictavorum datis. — Ego Willelmus, gratia Dei Aquitanorum dux [1], omnibus sanctæ matris ecclesiæ alumnis, tam præsentibus quam futuris volo manifestum fieri, quia domina mea atque mater mea, Agnes nomine, veniens ad me deprecata est, ut omnia illa donaria quæ in Sanctonensi pago monasterio Sanctæ Trinitatis de Vendosmo fecerat, ut et ego similiter facerem et donarem. Concessi igitur et donavi ecclesiam Sancti Georgii, cum omnibus pertinentiis suis, boscum scilicet Sauzeliæ [Santeliæ, Seuzelle] [2], cum salinis, aquis, molendinis, piscationibus et quicquid ad integrum illic a nobis possidebatur. Dedi etiam et concessi boscum Sancti Aniani et boscum de Columbariis cum omnibus utilitatibus suis. Medietatem quoque terræ cultæ de foreste que nominatur Maritima et ecclesias ejusdem silvæ. Hic etiam centum mansi terræ computantur [reputantur]. Medietatem quoque nostræ partis de censibus sepiarum per universum pagum Sanctonicum. Iterum autem dedi ecclesiam de Podio-Rebelli, cum omnibus ad eam pertinentibus terris cultis et incultis, vineis, pratis et utilitatibus universis. Dedi præterea ecclesiam Beatæ Mariæ de Surgeriis et boscum de

---

1. Les chartes CXX et CXXI publiées dans le 1er volume de notre *Cartulaire de la Trinité de Vendôme*, placent la mort de Guillaume VI en 1058 : « Guillelmo etiam Pictavorum comite noviter defuncto, fratreque suo Guidone jam in comitatu sublimato (ch. CXX). Guillelmo quoque Pictavorum comite noviter defuncto, fratreque ejus Guidone jam in honore successo. » (Ch. CXXI).

2. Le 3 février 1721, il fut dressé procès verbal « de plantation d'un poteau sur les sables attenant à la prise des marais de La Nouette, pour faire séparation desdits sables, les uns pour servir au chauffage du four de Sauzelle, en y plantant tel bois que le seigneur de céans jugera à propos, et le reste pour servir de panage aux bestiaux du village de Sauzelle et lieux circonvoisins. » *Archives de la Charente-Inférieure*, G. 253.

Flacio [Flartio] totum cum terris et aquis et piscationibus. In pago Pictavensi ecclesiam Beati Martini de Avalia [Anallia] juxta castrum quod Chisec [Chisce] appellatur, cum omnibus ad eam pertinentibus. Medietatem quoque ecclesiæ de Olona, cum decimis et salinis, sicut domina mea Agnes tenuerat. Donationis hujus testes et concessionis sunt hi quorum nomina subscripta sunt. Ego ipse Willelmus qui hæc concessi et donavi. Willelmus Aldoinus [Adomus, Adonimus], Erfredus vicecomes, Herveus [Hueus] vicecomes, Isembardus, Willelmus vicecomes, Haimericus de Rancone, Helias de Novento [Volvento], Willelmus Chabot, Ramnulfus Babiolus, Joscelinus Cava Granum, Petrus Mesnade, Willelmus de Parteniaco, Constantinus de Mello, Manasses frater episcopi, Symon [Emon, Stephanus] de Virrucca [Verruca], Stephanus de Meinac [Meinial, Mennac], Willelmus frater Gervasii episcopi, Goffridus de Prulliaco, Tebaldus de Blazone, Petrus abbas, Petrus de Rupe, Gislebertus Berlaius [Berlanus], Hademarus Malæcapsæ, Hildebertus de Rupe Mahildis et alii quam plures.

Et au-dessoubz est escript: Signum Willelmi ducis † Aquitanorum, *et scellé en double laz de cuyr de cire bien ancienne, d'apparence étant blanche, et ou scel est imprimé ung homme à cheval, armé, ayant une espée en une main et ung bouclier en l'autre, et autour du scel est escript en ce qui se peut lire :* ... ANORUM.

Ce dernier paragraphe est du vidimus de 1527. Le manuscrit 12.700 ajoute cette note: « Gaufridus frater postea confirmavit. » *Baluze, manuscrit 139* : « Idem postea firmavit Gaufridus frater. »

Nous donnons ici le procès verbal du vidimus de 1521, des archives de la Charente-Inférieure :

« Aujourd'hui, cinquiesme de janvier 1521, est venu messire Mathurin Joussoneau, procureur de R. P. frère Antoine de Crevant, abbé de Bois-Aubry, et prieur de Saint-Georges d'Oleron et de la Sainte-Trinité de Moustierneuf,

lequel nous a exhibé cinq vidimus copiés ou extraits des trésors de l'abbaye de Sainte-Trinité de Vendôme et deuement collationnés aux originaux carthulaires conservants les privilèges et dotations de ladite abbaye et membres dépendants d'icelle; l'un desquels contient que, dès l'an 1040, feu de bonne mémoire Geoffroy, comte d'Anjou, et Aignes, sa femme, comtesse, fondèrent en l'honneur de la Sainte-Trinité l'abbaye de Vendôme, et qu'entre autres choses délaissées, en ladite fondation faisant, fut par dessus dits donné à ladite abbaye l'église de Saint-Georges d'Oleron, avec la quatrième partie de ladite isle, pour en jouir tout aussy et par la forme et manière qu'ils les tiennent, lesquelles dotations, ainsy faites, avec les profits et émoluments qui en dépendent, feu de bonne mémoire Guillaume, duc d'Aquitaine, fils de ladite Agnes, les autres choses par elle données confirma et approuva, en les redonnant derechef, partant que besoin étoit, à ladite abbaye de Vendôme; et par autre vidimus daté de 1146 nous est apparu que de bonne sainte mémoire Louis, roy de France et duc d'Aquitaine, dès ledit temps, confirma les donnations des choses devant dites en la forme que faites avoient esté par lesdits Geoffroy, Aignes et Guillaume, et ordonna que le territoire de Saint-Georges en ladite isle d'Oleron, avec toutes ses dépendances, demeurast sous la spécial sauvegarde de la couronne de France; que par autre vidimus du cartulaire, en datte du mois de juing de l'an 1347, feu de bonne et sainte mémoire Philippe, roy de France, confirma égallement les susdites donations, comme avoit fait plus au long feu de sainte et bonne mémoire Charles, roy de France et de Navarre, par délibération eue avec son conseil... »

Une copie de 1772 ajoute : « Pour lesquelles choses l'amortissement fut demandé à François, roy de France, suivant ses lettres patentes en forme de charte perpétuelle donnée à Blois, au mois d'aoust l'an de grâce 1522, suivant la commission donnée ledit seigneur roy au R. P. en Dieu

messire Julien de Soderinis, évêque de Xaintes, à Saint-Germain en Laye, le 16 octobre 1522, dont a été donné certificat ou acquis à frère Louys de Crevant, prieur de Saint-Georges de l'isle d'Oleron. »

XVII

1059, du 25 décembre au 6 janvier. — La Trinité fait reconnaître la légitimité de ses droits sur la terre de Chatellaillon. — *Manuscrit Phillipps, n° 4.263, f° 36 : « Ex cartulario n° XXIV, f° 9. » Elle se trouve en effet inscrite à ce numéro dans l'index du cartulaire.*

De alodis que Gausfredus fortis dedit in villa Catellionis. — Notari fecimus in hac cartula quod Gofridus Fortis donavit monasterio Sanctæ Trinitatis, quod Vindocino constructum est, alodia, quæ vel ipse tenebat in dominio, vel alii beneficii gratia tenebant ab eo in villa Cateillonis. At vero, subsequenti tempore, subripiente fraude cupiditatis, huic donationi, quam pro salute sua fecerat, unam partem, quam nepos ejus Petronilla tenebat, amore propinquitatis abtraxit. Negabat igitur ad se pertinere, quam dicebat ipsi nepoti suæ provenisse de proprio jure portionis suæ. Quod non ita fuisse probatum est ista ratione. Denique pater illius Petronillæ nequaquam natus est ex desponsata matre, sed quidem visus est prædicto Gaufredo fratri suo bonæ indolis adolescenti esse, dedit ei supradictam partem loco beneficii tenere, non hereditario jure. Qua ratione probata, recepta parte quam tenebat, eidem Petronillæ dedimus sex libras denariorum, pacis atque concordiæ gratia, quatenus absque calumnia posideremus omnia quæ nobis avunculus ejus ante donaverat. Hujus rei testes sunt quorum subscripta sunt nomina: Guarinus et Goffridus filii Fulmari, Hadimarus Pinellus, Gofredus filius Mainfredi, Gosbertus de Hospitali, Rainardus, Gauterius, Fulco Fulconis, Algrenus, Rogerius, Sicherius, Joscellinus Scofra, et Petronilla uxor ejus, filii eorum Guillelmus, Aida, Gentbur-

gis, Hildegardis, quibus infantibus dedit dominus Vital quatuor denarios, id est unicuique unum pro memoria hujus favoris. Factum est hoc anno MLVIIII ab incarnatione Domini, inter Navitatem et Theophaniam.

XVIII

1040-1060. — Don du péage de Saint-Aignan. — *Manuscrit 17.049, f° 679. Baluze, 47, f° 238. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit de la Trinité, au n° XXX.*

De pedagio Sancti Aniani. — Goffridus comes, qui post Dominum monasterii Sancte Trinitatis fundator extitit, quantum ei placuit, eum de bonis suis ditavit, quibus etiam bonis adjunxit, dans pedagium de Sancto Aniano, qui est in pago Sanctonico, solummodo de hominibus ad monachos pertinentibus, quod pedagium Gofredus cognomento Rudellus, augmentando culmen malitiæ suæ, per vim a monachis extrahere voluit ; pro qua causa ante supradictum comitem venientes monachi egerunt ibi ut supradictus Goffridus Rudellus in perpetuum concederet Sanctæ Trinitati, pro quodam caballo a monachis sibi concesso in presentiarum. Testium nomina qui presentes fuerunt : Engelbaldus de Broa, Benedictus de Pontibus, Fulcradus de Salomons, Magnellus, Johannes Russellus, Eudo de Blazone, Ivo Lusonis, Gilbertus [Gislebertus] Bocellarius, Guido panetarius, Albericus de Pontia.

XIX

1040-1060. — Le comte Geoffroy Martel donne à la Trinité la dîme des peaux de cerfs dans la Saintonge, etc. — *Manuscrit Phillipps 25,058, f° 94 v° : « E. Tabulario Vindocinensi, ch. XXXIII, f° XI r°. » Manuscrit 17.049, f° 680. Baluze, 47, f° 238. Decamps, 103, f° 124.*

Notitia de decima pellium cervorum, qui apud Xantonas et apud Andegavensem et Vindocinensem pagum cani-

BUS CAPIUNTUR, ET DE CUNICULIS QUINGENTIS APUD OLERUM ET APUD HERO INSULAM TRECENTIS. (DECAMPS). — Ut succedentium Vindocinensis cænobii sanctæ et individuæ Trinitati dicati servarentur profectui monachorum donationes, quas de quibusdam possessionis suæ rebus, eidem loco fecit comes Gauffredus, hujus membranæ superficiei litteris adnotavimus. Dedit namque monachis inibi Domino servientibus unoquoque anno quingentos cuniculos apud Olerum, trecentos vero apud insulam quæ vocatur Hero, decimam quoque de cervorum pellibus, qui apud Olerum canibus venantur, et non solum inibi sed etiam de omni Sanctonico, nec non et de Andecavensi, et Vindocinensi pago. Præterea libertatem inibi videlicet apud Olerum nostri salis venumdationi [venditionis] concessit, ut si forte venumdetur sal de dominio comitis, non ideo nostrum venundare prohibeatur nostro venditori; si autem nobis nostrum, vel nostris hominibus suum sal alias transferre placuerit, habeamus liberam quocumque voluerimus, annuente comite Gaufredo, transferendi licentiam. Huic autem donationi atque permissioni testes interfuere viri qui nominatim subscripti sunt hic, etc.

XX

***1061*, *27 avril*. — Le pape Nicolas II confirme les possessions de la Trinité dans la Saintonge. — *Charte CXLVI de l'édition du cartulaire de la Trinité de Vendôme*.**

... In pago Pictaviensi, ecclesia de Olona et ecclesia Beati Martini de Avalia. In pago Sanctonico, in Olerone, ecclesia Sancti Georgii, et tertia pars ecclesiæ insulæ cum consuetudinibus universis. In castro Oleronis, ecclesia parochialis Sanctæ Mariæ, ecclesia Podii Rebellis, ecclesia de Blasmeriaco, ecclesia Sancti Saturnini et terra Sancti Aniani, cum salinis et piscationibus et universis pertinentiis suis...

XXI

1063, 8 mai. — **Alexandre II confirme les possessions de la Trinité dans la Saintonge.** — ***Ibidem, charte CLXIV.***

... In episcopatu Pictavensi, ecclesia de Olonna, ecclesia Sancti Martini de Avalia. In episcopatu Sanctonico, ecclesia Sancti Georgii et tertia pars insulæ Oleronis cum consuetudinibus universis; in castro Oleronis, ecclesia beatæ Mariæ; ecclesia Podii Rebellis, ecclesia de Blasmeriaco, ecclesia Sancti Saturnini et terra Sancti Aniani cum universis consuetudinibus...

XXII

1050-1065. — **Pierre de Didonne, sa femme et ses fils abandonnent leurs réclamations sur la terre d'Oleron.** — *Duchesne, manuscrit 22. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit de la Trinité, au n° CXCV.*

De concordia Petri Didonis et uxoris et filii et uxore filii Gosfridi Gundatrici. — In nomine summæ et individuæ Trinitatis, ego Petrus et uxor mea Hierusolima, filiusque meus Helias et conjux ipsius Avitias, et insuper filia mea Hilaria, sanctorum precedentium patrum exemplaribus instructi, notum fieri volumus posteris nostris concordiam, quam cum monachis fecimus Vindocini, de calumpnia quam ipsis inferebamus, pro terra que infra Olericum insulam, circa ecclesiam Sancti Georgii sita...

XXIII

1068, dimanche 26 octobre. — **Remise des coutumes réclamées injustement sur les terres de la Trinité dans la seigneurie de Saint-Aignan.** — *Decamps, 103, f° 134; Besly,* **Histoire des comtes de Poictou,** *p. 146 bis;* **Histoire de la maison de Surgères,** *par Vialart, prieur de Montournais, p. 37. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit n° 193, f° 75.*

De malis consuetudinibus quas seniorulus Sancti Aniani

TERRIS INGEREBAT ET A COMITE DIMISSIS. — Anno ab incarnatione Domini MLXVIII, mense octobri, ultima Dominica ejusdem mensis; cum apud castrum quod Surgeriis accolæ nuncupant, remorantem Guidonem Aquitanorum ducem, dominus Odericus abbas Vindocini, et quidam de monasterii fratribus experissemus, quatenus inquietudines et injurias terræ Sanctæ Trinitatis de Sancto Aniano a præposito suo, qui Seniorulus dicitur, irrogatas, sicut nobis ante promiserat, in jus reduceret, et terram antiquæ suæ libertati qua donata fuerat, ad integrum restitueret, contigit ut quibusdam aliis necessitatibus suis præpeditus, causam nostram duobus suis fidelibus Archembaldo videlicet Archiepiscopo jam deposito, atque Gosfrido de Rupe Forti, tractandam examinandamque committeret. Causa igitur incœpta cum ad id ventum esset ut jam dictus præpositus hanc in maritimis nostris esse consuetudinem affirmare vellet, ut quamdiu comitis servientes salem justo pretio vellent emere, nulli alii homines Sanctæ Trinitatis auderent vendere : protestantibus e contra monachis nostris, qui aderant, hoc omnino falsum esse: testem sibi chartam donationis a fundatoribus loci legitime confirmatam in medium produxerunt. Quæ cum in audientia universorum, qui aderant, recitata fuisset, repertum est non solum maritima illa et terram de Sancto Aniano, sed omnem omnino terram Sanctæ Trinitatis cœnobii Vindocinensis, ubicumque sita sit, ab omni consuetudine consulari liberam penitus et quietam esse. Sed cum memoratus præpositus importunius adhuc idcirco sese præfatam consuetudinem nequaquam relicturum proclamaret, consilio domnus abbas Odericus cum fratribus accepto, placitum illum ut pote non nobis taliter utile derelinquens, ad comitem venit, consuluitque utrum donationem jure factam et certam ut erat legitime corroboratam annueret. Comes vero libenter et donationem sicut prius a matre sua Agnete comitissa et Gosfrido comite facta legaliter fuerat ; et chartam similiter ut fratris sui Guillelmi Pictavorum comitis manu fuerat con-

signando roborata, sine contrarietate aliqua consensit, et adstipulavit. Sed et hoc addidit ut si quando sese aut belli impetus urgeret, aut grandis alicujus necessitatis eventus compelleret, aliquid de rebus sancti capere, non hoc per prepositos suos faceret, sed aut monachum ad se vocans, aut eum per aliquem fidelium suorum commonens, quid sibi fieri vel largiri de rebus monasterii vellet, modesta postulatione suggeret. Testium qui adfuere nomina sunt hec: domnus Odo, abbas Sancti Iohanis de Angeliaco, Hero, abbas Sancti Michaelis de Heremo, Ostensis de Taillibur̀go, Hugo de Surgeriis, Gosfridus de Talnaco, Gosfridus de Ruperfòrti, Archembaldus, archiepiscopus de Sancto Maxentio.

XXIV

1068. — Cadole de Talemont vend à la Trinité la moitié des revenus des églises et des dîmes d'Olonne. — *Archives de Loir-et-Cher, vidimus de 1527, « Extrait du cartulaire au LXXVe feuillet en la seconde page, première et seconde colonne d'icelluy, n^o CXCIIII. » Decamps, 103, f° 134 v°; Besly, l. c., p. 348, en a cité quelques lignes. Se trouvait dans le cartulaire au n^o CXCIV.*

De medietate ecclesiarum et decime de Olona. — Inter alia, quæ monasterio Vindocinensi ad subsidium monachorum Agnes comitissa contulerat, donavit etiam medietatem ecclesiarum et decimæ de Olona. Tenere eam monachi sicut ipsa dederat videbantur, sed utilitatis inde parum valde capiebant. Calumpniam enim illis et contrarietatem de ea miles quidam Cadolo dictus de Talemonte tantam inferebat, ut ad dimidiam partem reddituum, qui sibi consuetudinario jure debebantur, pertingere vix unquam valerent. Quapropter quidam de monachis qui Rotbertus juvenis dicebatur placitum cum eo iniit, et concordiam talem fecit: dedit predicto Cadoloni II modios frumenti et dimidum atque uxori ejus X solidos, tali convenientia ut ipsi deinceps omni anno propriis hominibus conducere faciant decimam totam,

et terragium, quod eorum est dominicum usque in area, ibique annonam cum excusa [1] fuerit, ad minam dividentes, ipsi tres partes et monachi quartam accipiant. Dedit et cuidam preposito ejusdem Olonæ Goscelino XX solidos, quem licet contrarium valde in redditibus capiendis prius habuerit, in placito tamen postea adjutorem fidelissimum sensit. Actum est hoc castro Talemonti, in camera ipsius Cadolonis, tempore Philippi Francorum regis et Guidonis Pictavorum comitis, præsulante Pictavis Isamberto pontifice, venerabili etiam abbate Oderico monasterio Vindocinensi fideliter et prudenter administrante, Agnete vero comitissa adhuc vivente, sed jam veste mutata. Testes isti qui subscripserunt quando conventio ista firmata est, presentes fuerunt Rotbertus monachus, Guillelmus Ulricus, Goscelinus præpositus, Rotbertus Boverius, Rainaldus Ingrannus, Cadolo et uxor ejus. Anno MLXVIII ab incarnatione Domini.

Et en teste, au commencement dudit chappitre en lettres rouges, est escript : C.X.CIIII.

XXV

Vers 1068. — Airault Gaisse donne à la Trinité la moitié des églises d'Olonne. — *Archives de Loir-et-Cher, vidimus de 1527 : « Extrait du cartulaire... Et au CVIII^e feuillet dudit livre est escript ce qui s'ensuit en la seconde colonne et première page dudit feuillet... suit le tiltre, etc... » Se trouvait en effet au n° CCLXVII du cartulaire manuscrit. Decamps, 103, f° 140 v°.*

Auctoramentum Airaldi Gaise denarii de Olona. — Comes Pictavorum misit duos equites ad filium Catalonis Airaldum, qui cognominatur Gaisdener [Gaisedener] et Jusbertum francigenam, ut annueret donum quod fecerat monachorum Vindocinis (*sic*), scilicet medietatem quod mater ejus ante possederat, ipseque annuit in castellum qui vocatur Cursonus

---

1. *Gerussa.*

[*en marge*: Courson], in domo Tetbaldi Recdi [Recde] Spontanensis; videntibus: Normando de Monte Rebello, Petro de Bollo, Guillelmo filio Arberti, Airodo Gaisdener, Josberto francigena, Tesbaldo Recde, Percennio Archembaldo, Guindomo (?), Rotberto monacho. Isti viderunt, et alii non sunt hic scripti.

XXVI

1069, 13 janvier. — **Vente de la sixième partie du bois d'Availles.** — ***Baluze, 47, f° 371. Decamps, 103, f° 143; en marge il écrit : « Aunay-Vanzé. » Se trouvait dans le cartulaire manuscrit, au n° CCC.***

De Avalia. — Noverit omnis cœtus monasterii Sanctæ Trinitatis quod Rannulfus, filius Joscelini, hac pactione dederat Sanctæ Trinitati sextam partem sui bosci, qui est in Avalia, ut ei daremus ad præsens V solidos, et singulis annis censum trium solidorum solveremus, die assumptionis S. Mariæ. Factum est hoc coram vicecomite Guillelmo, et filio ejus Adelo id libenter faventibus, anno MLXVIIII, octabus Theophaniæ. Testis Bertrannus de Variza.

XXVII

1072. — **Johannes Britto vir litteratus apud Sanctonicos non ignotus, anno MLXXII, indictione X, in initio quadragesimæ.** — ***Manuscrit Phillipps n° 25,058, f. 47; « cartularium, f° VIIIxx Xro, col. 2, charta CCCCXLII. »***

XXVIII

1072. — **Accord entre la Trinité et l'abbaye de Bassac pour l'église de Sainte-Marie d'Oleron et le droit de « routure » au milieu de leur terre.** — ***Baluze, 77, f° 257, avec renvoi au f° VIIIxx X du cartulaire; Ibid. 139, f° 246; manuscrit 17,049, f° 707; Decamps, 103, f° 46. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit au n° CCCCXLII.***

De Sancta Maria Castri Oleronis. — Ut ad supplementum memoriæ valeat posterorum, notificamus quid egerunt

fratres nostri Robertus et Hugo, contra calumniam, quam Goelinus [Goscelinus] abba Baseciacensis [Basciacensis] et monachi ejus nobis intulerunt, propter capellam de Castello Oleronis, quam fecimus a novo, per donum Goffredi comitis Andecavensis, et Agnetis uxoris suæ, que dedit nobis illam, et quidquid habemus in illa insula, annuente Guilhermo Pictaviensi comite, et Vuidone fratre ejus, filiis Agnetis comitissæ, tandem cum cognovissent, simul diviserunt consuetudinem; quam tenuerant, id est rupturam in medio terræ nostræ, quæ est in ipsa insula, eo tenore, ut darentur illis duo millia solidorum Pictavensium. Quibus receptis, secundum sanctam concordiam et pacem fraternam, invicem sunt osculati. Actum hoc apud Bassiacense cœnobium, anno incarnati Verbi 1072, indictione X, audiente et attestante Goscelino Burdegalensi venerabili archiepiscopo, per cujus assensum fuit facta concordia, præsulante Bozone [al. episcopo] Sanctonico.

Sciendum certe quod querela hujus calumniæ perlata est Romæ, ad præsentiam Alexandri papæ, qui prohibuit de illa nunquam ad has partes, nisi apud Romam placitare. Concordiam vero monuit benigne inter nos agere, audiente et testante Goscelino Burdigalensi venerabili archiepiscopo, per cujus assensum, fuit facta concordia, præbentibus assensum etiam archidiaconis sanctæ matris ecclesiæ Sanctonensis, Goscelano et Eleazaro, præsulante Bozone Sanctonico. Actum est hoc apud Basciancense monasterium anno incarnati Verbi MLXXII, indictione X.

XXIX

1075. — Donation du breuil Saint-Fortunat. — *Baluze, 47, f° 286 ; 77, f° 309, et 139, f° 242 : « Ex tabulario Sanctæ Trinitatis Vindocinensis, f.* XCVII, *col. 2. » La charte était en effet inscrite au n°* CCXX *du cartulaire manuscrit.*

De brulio Sancti Fortunati. — Ne longa deleatur obli-

vione ex memoria fratrum, habitantium in illis locis, quos possidet locus Vindocinensis, hic istam prænotavimus notitiam, quod Guillelmus, Pictavorum comes, Hildiardisque uxor sua, pro redemptione animarum suarum, omnium creatori creaturarum et Sanctæ Trinitatis monachis de Vindocino, partem quamdam quæ ad eos pertinere videbatur, de Sancti Fortunati brulio contulerunt, æstimantes ut quanto potentior est Deus sanctis omnibus, tanto majora possit præstare beneficia. Donum ipse comes, sua propria manu, cum collectaneo, super altare posuit, sic inquiens monachis: Munus quod in præsenti vobis confero parvum est, fateor, sed si vitam mihi Deus elongaverit, scitote me ampliora dare. Ad donum istius rei hi præsentes fuerunt: Alanus Rufus, Seniorulus, Gosfredus Sanctonensis, Herbertus Rufus, Gosfredus de Mallebrario, Rainaldus Burdegalensis, Guillelmus Rogerii filius, Arnaldus de Mirebello, Radulfus Maletatas, Rainaldus præpositus, Achelmus, Adelardus, David Porcharius, et monachi quamplurimi. Evolutoque non modico tempore, ipse comes rursum remeavit ad Monasterium Novum, quod in Sanctonico pago construxerunt Sanctæ Trinitatis monachi de Vendosmo, cum quo Arnaldus de Monteoserico, qui alteram decimæ partem possidebat, advenit. Peractaque in monasterio oratione petunt capitulum, convocatisque comes circa se monachis, et de baronibus suis quamplurimis, hoc contra Arnaldum sermonis initium arripuit: Mi dilectissime atque amantissime, hoc scire te cupio, quod partem. quam possidere videbar ex decima, quæ ad capellam Sancti pertinet Fortunati, largitori omnium bonorum Deo in elemosinam contradidi. Quapropter illam quam possides partem, rogo admoneoque ut similiter Deo conferas, ita ut famuli sui ab illa quæ necessaria sunt accipiant et contra in futurum animæ victum recipias. Quod prorsus se facturum negavit, sine consilio suæ conjugis, cœterorumque amicorum. His auditis, assensere omnes verbo illius. Non modico tempore transacto, per Andream suum remandavit propositum, ut si

cuperemus [ipsum] votis nostris assensum præbere, ipsi LX solidos largiremus ex nostra paupertate. Quod et cum magno fecimus gaudio, ibique ipsi Andreæ tradidit ex nostris quidam, Clarus nomine, LX nummorum solidos, qui postquam Arnaldo traditi fuerunt, largitore omnium bonorum Deo eam decimam concessit, non tam pro cupiditate denariorum, quam pro redemptione peccatorum. Ipseque coram fidelissimis testibus, quos hic in sequenti scripsimus, transmisit super altare donum : Fulco monachus, etc. Laici, Seniorulus, Johannes de Ceres, Petrus Pictavensis, Radulphus Maletatas, Robertus de Sancto Spano, Petrus Berallia, Giraldus Berallia, Roboam Vitalis, Boveti filius, Morinus bat buxum, Haimericus de Sancto Michaele. Hæc omnia anno MLXXV ab incarnatione Domini peracta fuerunt.

XXX

1075, avril. — Grégoire VII confirme les biens de la Trinité en Saintonge. — *Edition du cartulaire, ch. CCLII.*

...Ecclesia Sancti Georgii Oleronis insulæ, cum magna parte ejusdem insulæ, ecclesia beatæ Mariæ de Castro Oleronis, ecclesia Sancti Nicolai de Olerone, ecclesia beatæ Mariæ de Surgeriis...

XXXI

1077. — Don d'une maison, de vignes et de terres à Taunay-Charente et à Soubise. — *Duchesne, manuscrit 22; se trouvait dans le cartulaire manuscrit au n°* CCXIX.

De Gosfredo Sanctogario. — Ut posteris nostris... Gosfridus Sanctogarius fecit donum de domo, quam habebat apud Talniacum, et de duobus quarteriis vineæ, uno ad consuetudinem vinagii, de casamento Goffredi senioris predicti castri, etc... Partem etiam suam dedit, quam habebat apud

Subbisam, in gula fluminis, quem vocant Charanta. Testis Wascatus [Waschalus] de Ruperforti. Anno incarnationis 1077.

XXXII

1077. — Don d'un quartier de vigne à Oleron. — *Decamps, 103, f° 140. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit au n°* CCLXV.

DE QUARTERIO VINEE ODONIS CONSTANTINI. — Anno Dominice incarnationis MLXXVII, cum domnus abbas Odericus in insula esset Olarionis, Odo Constantinus dedit quartarium vineæ situm apud Olonam, per scissuram ligni quam misit in manum abbatis, qui revestivit eum statim de orationibus et beneficio loci.

XXXIII

1078, 4 septembre. — Jugement qui reconnaît les droits de la Trinité sur les églises d'Olonne, à l'encontre de l'abbaye de Sainte-Croix de Talemont. —*Baluze, 139, f° 242; Decamps, 103, f° 138. Besly, p. 359 bis* : « *Ex tabulario vindocinensi.* » *Elle se trouvait en effet dans le cartulaire manuscrit au n°* CCXXI.

DE CALUMNIA ECCLESIARUM DE OLONA SUPERATA. — Istud est placitum de ecclesiis de Olona, quod factum fuit in rotonda domo Pictavensis episcopi, ante ducem Aquitanorum, Guidonem Gosfridum, et archiepiscopum Burdegalensem Joscelinum, et episcopum Pictavensem Isembertum, pridie nonas septembris.

Ebrardus abbas Sanctæ Crucis de Thalamonte medietatem ecclesiarum de Olona, Oderico abbati et monachis Sanctæ Trinitatis de Vendocino abstulerat. Guillelmum enim Calvum de Thalamonte ipsam medietatem ecclesiarum de Olona suo monasterio contulisse aiebat. Quod facere non potuit, non enim erat suum, de dote namque comitissæ Agnetis erat. Interrogavit autem dux Gosfridus eumdem abbatem Ebrar-

dum, utrum testem aut chartam inde haberet. Deinde abbas idem se inde non habere testem aut chartam respondit; Vitalem enim abbatem, suum antecessorem, chartam secum asportasse in Britanniam conquerebatur. Hoc autem ex industria fingebat, quia de placito adhuc inducias querere machinabatur[1]. Mox autem ibi assurgens quidam clericus, nomine Tetbaldus, grammaticus, de ablatione illius chartæ ab Vitale abbate in Britanniam, falsissimum esse ita significavit. Testificatus est enim ibidem idem Tetbaldus se audivisse, Vitalem abbatem confessum fuisse se vel suum monasterium chartam inde nullam habere, vel habuisse ante ducem Guillelmum, fratrem et antecessorem istius ducis Gosfridi, quando idem dux Guillelmus, de ista eadem re, placitum cum ipso abbate Vitale in sala de Thalamonte faciebat, judicatumque ibi et affirmatum fuisse abbatem Vitalem incertam rem et non idoneam quærere, ideoque rectum non habere. Hoc vero prædictus Tetbaldus voluit probare ibi per sacramentum, sicut barones qui aderant judicabant. Abbas autem Ebrardus, callide existimans se agere, respuit illud recipere. Verumtamen mox ibidem Ebrardus abbas justo judicio victus est, atque superatus; non habens amplius ullam repugnationis causam, reddidit monachis Sanctæ Trinitatis de Vindocino quod eis injuste abstulerat. Emendavit namque ibi in curia, videntibus personis quæ aderant, Ebrardus abbas, dans vadimonium suum Rotberto monacho Sanctæ Trinitatis, per manum Gosfredi presbyteri, qui dictus est Bertaldus, redditurus in brevi quicquid de ecclesiis illis usurpare præsumpsit. Et mox regressus ad monasterium suum, reddidit famulis Sanctæ Trinitatis, Constantino scilicet et Ramnulfo, qui dictus est Gasta oculum, quicquid fuit usurpatum, sicut fuerat in plena curia definitum et dijudicatum. Itaque monachi Sanctæ Trinitatis de Vendocino, quorum nomina subtus

1. Ce passage ne se trouve pas dans Besly.

continentur scripta, suam justitiam, quam injuste amiserant, juste receperunt. Itaque ista causa in prædicto loco II nonas septembris, anno ab incarnatione Domini MLXXVIII, fuit finita in præsentia judicum, episcoporum, clericorum, monachorum, et baronum, quorum nomina subtus habentur inserta.

S. Guidonis Gaufredi, ducis Aquitanorum ante cujus conspectum factum fuit istud judicium[1]. Guillelmi ejusdem ducis filii, et adhuc pueruli. Archiepiscopi Burdegalensis Goscelini. Isemberti episcopi Pictavensis. Humberti decani. Samuelis præcentoris. Odonis archidiaconi. Radulfi archidiaconi. Gosfridi Bernardi. Rainaldi Nivernensis. Tetbaldi grammatici, qui testimonium fecit. Abbatis Bertranni. Juliani de Nobiliaco. Rotberti Burgundionis de Sabuliaco. Engelelmi de Mortemaro. Hugonis præpositi.

Hæc sunt nomina monachorum S. Trinitatis. Robertus, monachus de Olerone. Clarus, monachus de S. Aniano. Arnaldus, monachus de Podio Rebelli.

Nomina famulorum.

Hanc chartam jussit scribi dux Aquitanorum.

XXXIV

1078, 23 mai. — Guy, comte de Poitiers, fait abandon de tous les droits injustes qu'il voulait percevoir sur les possessions de la Trinité dans la Saintonge. — *Manuscrits Phillipps 25,058, f° 171: « Ex cartulario, f°* CVIII *v°, col. 2, ch.* CCLXVII. » *L'index du cartulaire donne en effet le titre de cette charte sous ce numéro. Housseau, n°s 1,323 et 10,841 ; Decamps 103, f° 141 ; Baluze, 139, f° 243 ; Besly, p. 377 ;* Histoire de la maison de Surgères, *par Vialard, p. 38.*

De malis consuetudinibus quas Seniorulus mittebat in terris nostris in Sanctonico a Widone comite dimissis. —

---

1. Ce *signum*, placé en marge, commande tous les noms qui suivent et leur impose le génitif.

Ut loco nostro ad utilitatem nobisque et posteris valeat ad memoriam notificamus hic qualiter Vuido, venerabilis comes Pictavis, remissionem Domino Deo et nobis fecerit, de malis consuetudinibus, quas homines ipsius injuste miserant in terras, quas in Santonio habemus. Cum quadam vice idem comes Guido ad Monasterium Novum, quod situm est in pago Santonico, infra terras Sanctæ Trinitatis, cum pluribus de baronibus suis advenisset, libenter et honorifice susceptus a nobis, [et] [1] omnem ei humanitatem, ut justum erat, exibuimus. Qui cum corpus epulis refecisset, jussit lectum parari sibi ut paululum secrete quiesceret. Cui mox in calefactorio parari jussimus[2] fecimus. Ubi cum paululum quiescens de somno surrexisset, monachi nostri qui malis consuetudinibus graviter affligebantur, ante illum venerunt, id est : Ranoardus, Fulcoius, Clarus, David, petentes ipsius misericordiam, ut eos et terram Sanctæ Trinitatis, a quibus opprimebantur, eriperet miseriis. At ille satis honeste blandeque respondit eis : Domini mei, inquiens, nolite erga me turbari, sed expectate parumper, quia ego, ut ipsi videtis, rebus multis et necessariis ad præsens occupatus ad Sancti Petri de Duniaco abbatem pergo, in insulam quæ Aias nuncupatur. Sed inde regrediens quam citius potero ad locum istum redibo, et Seniorulus mecum, necnon et illi quorum manibus et consilio meas commisi villicationes, et tunc omnia sicut Gosfridus comes tenuit et vobis dedit, quæ per legitimos testes probare poteritis, restituam vobis. Assenserunt omnes et benedixerunt Deum et comitem monachi, qui ibi præsentes erant, insuper et laici quorum ista sunt nomina : Hugo de Surgeriis, Beringarius capellanus comitis, Mauritius de Vulvento, Robertus de S. Spano, Radulfus Maletatas. Ex hinc nobis vale faciens, sicut disposuerat satis prospere peregit. Nam de Aias in insulam Olarionis navigavit, et inde ad cas-

---

1. Les mots entre [] sont de la copie de Decamps, 103, f. 141.
2. *Jussimus* semble inutile, et ne se trouve pas dans Decamps.

tellum, quod Broa vocatur, venit. Nosque per biduum ejus adventum, ut prædixerat, expectantes, tertio die, quod apud Broam commorasset, didicimus. Tunc de monachis duos, id est Clarum et David, ad eum misimus, ut de verbis quæ prædixerat nobis, per illos responderet [et ille iterum invitavit] ut sequenti die Marennam adissent, quia nec Seniorulus, nec aliquis de suis, qui consuetudines sciebant, præsentes aderant. Qua de re lætificati fratres illi, antequam illucesceret, Marennam venerunt. Ibi cum diu expectassent, circiter horam primam comes de lecto surrexit, mulamque suam parari præcepit. Monachi vero interim in secreto quodam præstolantes, antequam mulam ascenderet, ante illius oculos se præsentarunt. At ille sat misericorditer in eos respiciens, Seniorulum, qui illum mox in boscum, qui Encras vocatur, deducere cupiebat, manu in secretum quoddam traxit; deinde in oratorium Sancti Saturnini; ibique prima, tertia, sexta et nona, ut mos est omnibus quibus Christi placet servitium, auditis de ecclesia exivit, et cum eo Seniorulus et cæteri. Cui sæpedicti fratres venerunt obviam, inquisituri quid de his quæ superius narrata sunt, illis responderet. At ipse nihil moratus, hoc ad eos initium sermonis arripuit : Fateor meam culpam, inquit, domini mei, quod terras tam cultas quam incultas, quas Dominus et tanquam pater meus Gosfridus comes et Agnes mater mea largiti sunt Domino Deo et monachis Sanctæ Trinitatis de Vindocino [Vendosmo], sicut debuimus servari, quia necessitate compulsus, consuetudines malas, quas auferre debuissem, inserui, sed omnipotenti Deo Domino in cujus honore et nomine ipse comes Gosfridus ecclesiam vestram dedicari constituit, vobisque et omnibus aliis ab hinc in antea permitto, concedo, et ad integram restituo; terras easdem et cætera omnia cum pristinis consuetudinibus, sicut ipse et mater mea cum illo tenuerunt et monasterio Sanctæ Trinitatis dederunt, ut habeatis et teneatis firmissimo stabilimento vos et posteri vestri. Tunc inclinavit se comes et accepit viridem scriptum [scirpum],

nam domus recenter erat juncata, sicut solemus facere quando aliquem personæ potentis, vel dominum suscipimus, vel amicum. Tunc junco ipso non tam donum faciens, quam restaurationem, dedit duobus fratribus, de illis qui præsentes aderant, id est domno Claro et fratri David. Cumque ambo ad pedes ejus se prostravissent, levavit eos benigne, obsecrans ne talia amplius agerent ; sed pro illo orationes ad Dominum funderent. Hoc videns Seniorulus lacrymabiliter comitem precabatur, ut sicut monachis, sic et sanctimonialibus concederet terras suas tenere et habere quietas, quod ut petierat, comes voluntarie annuit. Unde ille letus effectus, flendo manus ejus osculatus est. Hujus rei et confirmationis testes, inferius subscripti sunt : Ipse comes Guido ; monachi, Clarus et David ; clerici, Simon grammaticus, Arnaldus archipresbyter de Broa, Odo monacharum capellanus ; laici : Seniorulus, Rainaldus nepos ipsius, Giraldus, Rotbertus. Anno ab incarnatione Domini MLXXVIII [1], indict. 1, 10 kal. junii. Acta est ista concessio a venerabili comite Pictavorum Vuidone, infra terram quæ vocatur Maritima, apud ecclesiam Sancti Saturnini.

XXXV

1045-1082. — **Jugement qui reconnaît les droits de l'abbaye de Vendôme sur les moulins « *de Roillatu* ». — *Decamps, 103, f. 135* ; *Duchesne, 22. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit, au nº CXCVIII.***

De molinis de Roillatu. — Sciendum est posteris nostris, omnique memoria retinendum quod Rainaldus de Sutria et Bertrannus Ferrandus ædifficaverunt molendina quæ dicuntur Roillata, in alodio Sanctæ Trinitatis, voluntate et assensu domni Oderici, tunc temporis abbatis Vindocini, deveneruntque homines ipsi abbati, et juraverunt fidelitatem pro

---

1. Besly a mis faussement 1079. Toutes les autres copies portent 1078, qui correspond bien à l'indiction 1re.

duabus partibus molituræ, quam dedit eis abbas, retenta sibi tertia. Procedente vero tempore, fecerunt prædicti viri forfacta abbati et monachis, pro quibus miserunt eosdem in judicium curiæ comitis Gosfridi, in qua fuit Franco de Capdulio, Ingelbaldus de Broa, Joannes Russellus, Benedictus de Ponte, qui tunc temporis in Sanctonico jussu Goffridi judicabant. Judiciumque illud apud Sanctum Anianum factum est. In quo videlicet definitum fuit quod pro forfactis illis quæ fecerant, prædictum ædificium molendinorum plane forfecerant. Quo facto judicio, jussit abbas monachis ut molendina caperent, et fecerunt. Mortuis autem hominibus illis, successores eorum, Milo scilicet qui uxorem Bertranni duxerat, et Hugo filius Rainaldi venerunt, et abbatem et monachos in placitum miserunt ante Seniorulum de Capdulio, præpositum comitis Pictaviensis, pro molendinis quos invaserant. In quo placito surrexit quidam testis abbatis Rainaldus, qui dicebatur de Vindocino, justificans se vidisse memoratos judices, et judicium eorum audivisse, quo definierunt quod antecessores eorum molendina penitus forfecerant. Quo audito, Seniorulus judicavit ut isdem testis hominem in legem mitteret, qui se ita judicium audisse suo jurejurando et pugnando probaret. Quod et fecit statim, et probationis illius perficiendæ paratus ad terminum fuit. Lexque illa pugnæ in Milone et Hugone (calumniatoribus) remansit. Qui cum se comperissent per judicium recuperare non posse, verterunt se ad misericordiam deprecandam [ad veniam expectandam], fecitque eis abbas. Reliquit eis medietatem molituræ, et tertiam partem piscaturæ tali conventu, ut ipsi molendina in omnibus quæ necessaria essent construerent, et piscaturæ ingenia tam de filo quam de virga, quantumcumque opus esset, abundanter ministrarent, facerentque de hac re homagium et fidelitatem. Testes de parte monachorum : Galterius de Losduno, de eorum parte Gumbaldus de Subisa, Alo, præpositus vicecomitis de Toars, Girardus de Subisa.

XXXVI

1056-1087. — Don de l'église et du cimetière au Château d'Oleron. — *Decamps, 103, f. 140. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit au n° CCLXVI.*

DE ECCLESIA CASTELLI OLERONIS ET CIMITERII VETERIS CASTELLI. — Domnus Guillelmus Pictavorum [1] dedit Sanctæ Trinitati Vindocini ecclesiam et cimiterium, qui est in castello Oleroni et cimiterium qui est foras in vetulo castellione.

XXXVII

Vers 1096. — Urbain II écrit à Guillaume, comte de Poitiers, et le sollicite de prendre sous sa protection l'abbaye de la Trinité fondée par ses ancêtres, et de lui restituer l'église de Saint-Georges d'Oleron qu'il lui avait enlevée, et le menace de l'excommunication s'il ne se soumet pas. — *Baluze, 139, f. 258*; *manuscrit Phillipps n° 4,264, f. 24*; *manuscrit 13,820, f. 353 et 302*; *manuscrit 273 de Vendôme, f. 5 v°. J. VIII*; *Sirmond,* Lettres de l'abbé Geoffroy, *page 90 des notes :* « *Ex. Cartul. Vindoc.* » *Besly, p. 415, sous la date de 1097.*

URBANI PAPÆ SECUNDI LITTERA AD COMITEM PICTAVENSEM. — Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Guillelmo Pictaviensium comiti, salutem et apostolicam benedictionem. Sæpe tuam indolem commonuimus ut egregii principis patris tui devotionem atque prudentiam imiteris. Ipse principatus sui ecclesias devotissime coluit, plures rebus suis ditavit, novas etiam a fundamentis exstruxit. De te vero miramur, qui cum aliis bonis studiis quantum ad militem

---

1. En marge : Willelmus VII (1058-1086). Le pape Urbain II dans une bulle datée de 1093 avait officiellement institué le comte de Poitiers protecteur et défenseur de l'abbaye de la Trinité : « Præterea statuimus ut Andegavensis, Pictaviensis ac Vindocinensis comites omni tempore sint adjutores ac defensores ejusdem loci, ad honorem apostolicæ sedis. » Voir le *Cartulaire de la Trinité de Vendôme*, charte CCCXLIII.

polleas, in hoc a patris tui probibate degenerare perhiberis, quod ecclesiarum jura perturbes, et quas ille fundavit expolies. Pervenit ad nos quod monasterio Vindocinensi, ecclesiam beati Georgii in Oleronis insula sitam, cum quadam optima terra abstuleris. Te itaque, carissime fili, præsentibus litteris admonemus, ut sicut sanctorum apostolorum et nostram gratiam diligis, ecclesiam illam et cetera, quæ Vindocinensibus monachis abstulisti, in eorum potestatem omnino restituas. Res enim eorum parentum tuorum elemosynæ sunt, et apostolicæ sedis alodium. Quod si infra dies XXX, visis his litteris, quod mandavimus adimplere contempseris, et indignationem nostram incurristi, et apostolicæ sedis anathemate te percussum indubitanter agnoscas. Monasterium Vindocinense et res ad ipsum pertinentes ita apostolica auctoritate corroboratæ noscuntur, ut si quid inde ablatum vel distractum a quoquam fuerit, a predecessorribus nostris excommunicatum non dubites, et quem illi beati viri excommunicaverunt, non possumus solvere nec debemus, sed quod fecerunt nos eadem auctoritate firmamus. Datum Romæ pridie kalendas aprilis [1].

XXXVIII

1096, 10 décembre, et 1097 (n. s.), 2 mars. — **Guillaume de Poitiers rend à la Trinité l'île d'Oleron, qu'il avait donnée sans aucun droit à Eble de Châtellaillon.** — ***Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin, avec les attaches du sceau en double queue en cuir. Manuscrit 13,820, f. 290, 299, 303 : « Ex transcriptis Sirmondi. » Decamps, 103, f. 147 ; Baluze, 139, f. 247 ; manuscrit Phillipps 25,058, f. 268,***

---

1. Probablement cette même année, Urbain II écrivit à l'abbé Geoffroy pour lui annoncer que Guillaume restituait l'île d'Oleron : « Urbanus II Goffrido Vindocinensi abbati. Ecclesiam Sancti Georgii in Oleronis insula ab omni exactionis consuetudine liberam Guillelmus Pictavensis comes excommunicatione nostræ coactus reddidit, sicut ab Andegavensibus comite Goffrido et Agnete comitissa loco vestro tradita fuerat. » (Besly, *Histoire des comtes de Poitou*, p. 415).

un fragment; *manuscrit 273 de Vendôme, sommaire*; *Besly*, Histoire des comtes de Poictou, *p. 412*; *Vialart*, Histoire de la maison de Surgères, *p. 41* : « *Ex tabulario Vindocinensi.* » *Se trouvait dans le cartulaire manuscrit au n° CCCCLXXXIV, f. CLXXXIII.*

Qualiter comes Pictavensis abstulit nobis Oleronem et reddidit. — Carta Guillelmi Pictaviensis comitis, quomodo reddidit nobis Oleronem, quem nobis injuste abstulerat et Ebloni contulerat. — In nomine sanctæ et individue Trinitatis W. Aquitanorum dux, universis sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus pacem et quietem. Quotiens homo sui creatoris mandata, suadente diabolo, transgreditur, festinet necesse est ut per satisfactionem eidem creatori suo reconcilietur. Et hoc maxime terrarum principes decet, quos divina providentia ad hoc in mundo protulit, ut quod injustum fieret, ipsi dapnarent. Hinc igitur quod monachis Vindocinensis monasterii violenter abstuleram et Ebloni de Castro Allionis injuste tradideram, juste eis restituere dignum duxi. Abstuli siquidem illis æcclesiam beati Georgii, que est in Olorionis insula, cum quadam parte ejusdem insule, et Ebloni contuli, injuste, sicut jam dixi. Quod qualiter acciderit, licet longum sit, salubre tamen est enarrare. Cum itaque pater meus ex hoc mundo migrasset, satis puer, ut plurimi norunt, ego remansi. Tunc barones mei, qui me juvare debuissent, a fidelitate mea recedentes, mihi graviter nocere ceperunt. Quorum unus, supra dictus Eblo, anxietatem meam videns, et in adversariorum meorum partem cedere cupiens, mandavit quod a me, sicut alii, et ipse recederet, meisque adversariis in quantum posset daret auxilium, nisi predictam terram monachorum, quam per quadraginta et eo amplius annos in pace et sine calumnia tenuerant, sibi conferrem. Asserebat enim quandam partem illius terre quibusdam antecessoribus suis fuisse longe ante donatam. Hoc autem falsum esse nulli dubium erat; sed sub specie tali infidelitatem et tiramnidem suam tegere cupiebat. Attamen sicut puerilis assolet etas, contempto Dei consilio, humano adquiescens [adgnoscens]

et hominem plusquam Deum ad tempus offendere timens, licet invitus et coactus, absluli monachis terram suam, et illi contuli. Unde factum est ut statim ab Amato Burdigalensi archiepiscopo, Romane sedis legato, et a Ramnulfo episcopo Sanctonensi, cujus parochianus erat, excommunicaretur. Sed hoc modo ejus crudelis animus flecti non potuit. Cum vero abba et monachi vidissent quod sic suum jus adipisci minime valerent, Romanum pontificem adierunt, sub cujus tutela et defensione Vindocinense cenobium esse dinoscitur, sicuti censivum beati Petri alodium. Unde papa, missis ad me litteris suis, mandavit quod [quia] Eblonem jam excommunicatum ipse eciam excommunicabat [excommunicaverat] et ejusdem excommunicationis meipsum participem fore non ambigerem, si Vindocinensi monasterio quod violentia abstuleram restituere prolongarem. Postea dum idem papa, in Galliis concilia celebraturus, Alpes transmeasset, ab excommunicatione, quam prius in Eblonem fecerat, non cessavit. In concilio namque quod primum apud Clarum Montem habuit, assensu omnium religiosorum qui adfuerant eum excommunicavit, secundo in conventu quem Turonis tenuit, deinde apud Sanctum Johamem de Angeliaco, ad extremum apud Sanctonas eum omnino maledixit ; quia illi ante promiserat quod ibi suo judicio monachis justiciam exsequeretur. Cum utique judicio pape et archiepiscoporum episcoporumque, necnon et abbatum atque religiosorum clericorum, qui aderant, ex toto comprobatum fuisset, illum diu injuste terram monachorum tenuisse, et ideo [eidem cum idem] satisffactione et omnibus que inde subtraxerat debere eis restitui, promissionem quam de exequendo judicio pape fecerat, menciens ab eo maledictus discessit. Tunc Amatus Burdigalensis archiepiscopus, sancte Romane æcclesiæ legatus, ex precepto pape ad me veniens, ex parte beati Petri precepit, quandoquidem Eblo Deum et papam contemnebat, qui etiam excommunicatus a malicia sua revocari non poterat, quod si Dei et beati Petri gratiam

diligebam, ut sepedicto monasterio Vindocinensi terram, quam peccando tuleram, reddere non differrem. Hoc autem si tardarem torpori vel negligentiæ me, cum omni terra mea, anatematte feriendum indubitanter scirem. Hinc itaque anime et corporis periculum metuens, et Deo beatoque Petro obedire disponens, monachis terram, quam diu injuste perdiderant, reddidi, et sicut Gofridus, Andegavorum comes, et Agnes comitissa illam ab omni consuetudine liberam prius donaverant, eis habendam concessi. Ita ut abhinc nec mihi nec cuilibet successorum meorum ullus consuetudinis vel exactionis in ea suppetat locus. [Et quilibet prepositus fuerit in castello meo de Olerrione, nullam in supradictam terram monachorum habeat potestatem, nec unquam præsumat homines eorum contra ipsos suscipere aut defendere, vel quasi tueri] [1]. Hoc eciam apud predictum sancte Romane sedis legatum precando obtinui, ut quicumque deinceps Vindocinensibus monachis illam auferret, aut qualiter amitterent inquireret, [aut scienter contra hanc constitutionem meam, quamlibet consuetudinem vel exactionem in ea imprimere tentaret] [2], maledictionem Dei omnipotentis Patris, et Filii et Spiritus Sancti habeat et gloriose Dei genitricis semper virginis Mariæ iram incurrat et beatos apostolos Petrum et Paulum adversarios in hoc mundo senciat, atque cum Juda traditore [in æternum] [3] pereat, necnon cum diabolo et angelis ejus in illo inextinguibili et suffurato gehenne incendio [ubi est fletus et stridor dentium] [4], perpetua pena damnetur et ardeat... [5]. Predictæ autem terræ redditionem a me factam fuisse apud castellum novum meum Banaium nullus fidelium dubitaverit, anno ab incarnatione

---

1, 2, 3. Les paragraphes entre [] ne se trouvent pas dans le titre original, mais dans Besly et dans Baluze.

4. Baluze.

5. Ici finit le titre original des archives de Loir-et-Cher; ce qui suit est de Besly, Decamps et Baluze.

Domini MXCVI, indictione IV, IV idus decembris, XV die ante natale Domini. Ubi affuerunt isti quorum nomina subscripta sunt : Guillelmus ipse comes Pictaventium, uxor ejus Mathildis, Hildegardis mater prædicti comitis, Gosfridus de Prulliaco, comes Vindocinensis, Petrus episcopus Pictavensis [Pictavorum], Hugo de Liziniaco, Haimericus de Rancone, Giloius de Axiis, Guillelmus de Malsiaco [Mauziaco] dapifer comitis, Hugo de Doado, Gosfridus de Tauniaco, Hugo de Surgeriis, Ramnulfus de Surgeriis, Adelardus de Siriaco [1]. . . . . [2]. Gosfridus abbas Malliacensis, Guarinus [Garnerius] abbas Sancti Maxentii, Gosfridus abbas Vindocinensis. De monachis Vindocinensibus : Herbertus [monachus] hospitarius, Gosfridus [monachus] dictus Martellus, Andreas [monachus de] Podio Rebelli præpositus.

Hec subscripta confirmatio facta fuisse dinoscitur in concilio, apud Santonas, sicut inferius dictum est, anno ab incarnatione Domini 1096, indictione IV, 6 nonas martii.

Ego, Amatus Burdigalensis archiepiscopus, S. R. E. legatus, subscripsi, et præsentis crucis signum hoc privilegium monasterio Vindocinensi confirmavi, in concilio apud Santonas, et ibi hujus sancti privilegii violatores excommunicavi, et mecum pariter archiepiscopi, (α, ω Petrus † Paulus), episcopi, abbates, qui adfuerunt numero 43, quorum quedam nomina subscribi voluimus : Raimundus, Ausciensis archiepiscopus. Rotlandus, Dolensis archiepiscopus. Ramnulfus, Santonensis episcopus. Hildebertus, Cenomanensis episcopus. Gosfridus, Andecavensis episcopus. Marbodus, Redonensis episcopus. Simon, Agennensis episcopus. Petrus, Pictavensis episcopus.

---

1. Sirec. — Decamps.

2. Vacat membrana quæ ceterorum procerum nomina continebat.

XXXIX

Vers 1096. — Lettre d'Amat, archevêque de Bordeaux, à Geoffroy, abbé de Vendôme, pour lui annoncer la restitution de l'église d'Oleron. — *Manuscrit Phillipps 25.058, f. 268 et dernier* : *ex originali* ; *manuscrit 5.419, f. 95* ; *manuscrit 13.820, f. 290* ; *manuscrit 273 de Vendôme, sommaire* ; *Mabillon*, Annales bénédictines, *V*, *p. 657* : « *Ex archivio Vindocinensi.* »

Epistola Amati, Burdigalensis archiepiscopi et sedis apostolice legati, ad Goffridum, abbatem Vindocinensem, qua significat restitutam monasterio illius ecclesiam Oleronem. — Amatus [1], Dei gratia Burdegalensis archiepiscopus, sedis apostolice legatus, dilecto filio Goffrido Vindocinensi abbati et sibi commisse congregationi, salutem. Sicut karissimus filius noster Guillelmus, Aquitanorum dux [2], nos contristavit, cum ecclesiam Sancti Georgii, que est in Olerone, cum pertinentiis suis vobis abstulit, et Ebloni [3] de Castro-Allionis dedit, sic nos letificavit cum ab injusticia sua resipiscens ablata vobis restituit, et donum quod venerabilis comes Andegavorum Goffridus de eadem ecclesia et aliis rebus in Pictavensi et in Sanctonensi pago, vestro monasterio fecerat confirmavit. Insuper etiam nos humiliter rogavit ut tandem suam restitutionem et concessionem sancte Romane ecclesie auctoritate et nostra confirmaremus, ut ita libere et quiete omnia, que venerabilis comes Goffridus et uxor ejus Agnez comitissa Pictavensis vobis dederant, vos et successores vestri, jure perpetuo, possideretis ; sicut ipsi eo die possidebant, quo ea vestro contulerunt monasterio. Confirmamus

---

1. Amatus, archevêque de 1088 à 1101 ou 1102.
2. Guillaume VIII, duc d'Aquitaine, 1086 à 1127, fils de Gui Geoffroy, 2e fils d'Agnès de Poitiers.
3. Sur Eble et sur cette affaire en général, voir lettres de Geoffroy, lib. I, epist. 1, et lib. III, ep. 31. Ramnulfe, évêque de Saintes, à qui cette dernière est adressée, fut évêque de 1083 à 1107.

igitur eandem restitutionem et illam quam, sicut dicimus vobis, libertatem concessit, auctoritate Dei et nostra, sub anathemate prohibentes ut nullus deinceps ea vobis auferre vel concessam vobis in eis libertatem violare presumat. Hoc etiam veraciter testificamur quod Eblo de Castro Allionis, hanc restitutionem vobis factam de ecclesia Sancti Georgii et ejus pertinentiis concessit; imprecans omnibus illis Dei maledictionem qui ea Vindocinensibus monachis auferrent, vel quocumque modo eos inde inquietarent [1].

XL

Vers 1096, 18 septembre. — « Traité par lequel Eble de Chatellaillon, du consentement de sa femme et de ses enfants, remet aux religieux ce qu'il leur avoit ravi injustement et pour lequel ravissement il avoit été excommunié. » *D. Fonteneau. — Manuscrit Phillipps n° 25.058, f. 145 : « Ex tabulario, f. IXxx XII v° »; Decamps, 103, f. 149 v°, avec renvoi au f. 192, 1re colonne du cartulaire; Baluze, 139, f. 247; D. Fonteneau, manuscrits de la bibliothèque de Poitiers, t. 27, f. 219; manuscrit 273 de Vendôme, f. XXV v° B, sommaire. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit, au n° DXV.*

De sedata calumpnia quam Eblo faciebat nobis de Olerone. — Ramnulfus, Sanctonensium humilis episcopus, sancte Dei ecclesiæ fidelibus, boni operis perseverantiam. Quantam persecutionem quidam parochianus noster, Eblo de Castro-Allionis [2], Vindocinensibus monachis per terram Oleronis intulerit, illius temporis hominibus paucis incognitum extitit. Terram de qua agitur, predicti loci fratres per

---

1. Le manuscrit Phillipps ajoute cette note : « Le sceau attaché avec un lacet pendant hors la charte, laquelle est écrite d'une main des plus belles et d'un caractère qui vaut une impression..... Ce tiltre a esté négligé, en sorte que je l'ay trouvé au-dessus des armoires, non pas dedans, avec une confusion de papiers inutiles et de peu de conséquence. — Pour le R. P. D. Mabillon, 1700. »

2. Un seigneur de Châtellaillon de ce nom souscrit avec sa femme appelée Julitte et leurs enfants dans un titre de Sainte-Radegonde, du 21 mars 1089.

LX et eo amplius annos in pace et sine calumnia tenuerant, sed deficiente charitate et abundante hominum malitia, eam monachis per violentiam subtractam Eblo habuit, et per aliquantum spatium temporis tenuit. Quæ, qualiter acciderit, utile valde, imo necessarium judicavimus huic cartæ annotari. Guidone siquidem magno Pictavorum duce defuncto [1], Willelmus ejus filius [2] pueriles annos ducebat, a quo adhuc puero memoratam terram idem Eblo quæsivit; qui statim violata ratione, reclamantibus de violentia monachis, illam Ebloni prout quæsierat tradidit. Hoc autem cum ad aures domni Amati, Romane ecclesie legati, Burdegalensis etiam tunc archiepiscopi, et ad nostras pervenisset, Eblonem monachis justitiam exequi nolentem excommunicavimus. Et postea domnus Urbanus papa, eumdem ipsum excommunicando, confirmavit quod nos feceramus. Nam apud Clarum Montem, in generali consilio residens, eum excommunicavit; deinceps apud Sanctum Joannem de Angeliaco ab omni communione fidelium sequestravit. Nec pretereundum quod, cum idem papa apud Sanctonas sacros dies paschæ celebrasset, illum vocavit, et ut de rapina quam fecerat monachis justitiam exequeretur admonuit. Qui cum ante papam et cardinales et necnon et episcopos qui affuerunt ibi, quorum ego unus extiti, se præsentasset, et ex altera parte de injustitia sibi facta conquirens Goffridus, abbas Vindocinensis [3], cum monachis suis astitisset, audita utriusque partis causa, dominus papa proprio ore judicavit abbatem Vindocinensem et monachos de terra et de omnibus, que Eblo idem subtraxerat, debere revestiri, et tamdiu ex integro possidere quamdiu expoliati extiterant sine judicio et ratione.

---

1. Gui Geoffroi, mort en 1086.

2. Guillaume IX, duc d'Aquitaine et comte de Poitou depuis 1086 jusqu'en 1126 ou 1127.

3. Cet abbé souscrit dans un titre de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély de 1106. Il fut abbé de 1093 à 1132.

Quod Eblo contemnens facere, a papa maledictus discessit. Postea vero Eblo et uxor sua Jueta [Jveta, Judith] contra Deum et Vindocinense cœnobium se male gessisse recognoscentes, ad hanc amicitiam et concordiam devenerunt, quod quidquid juris in prædicta terra reclamaverant vel reclamabant, quicquid calumniæ ibi fecerant seu faciebant, totum Deo et Goffrido abbati Vindocinensi, ejusque successoribus in perpetuum, seposita omni occasione, omni querela, omni retractatione in manu nostra reliquerunt, sicque ab excommunicatione, qua detinebantur, absoluti fuerunt; sed ut inter prædictos fratres et Eblonem et uxorem suam, eorumque successores pax et amicitia omnibus diebus firmius, seposito omni rancore, haberetur, Eblo et uxor sua ab abbate et a monachis centum quinquaginta libras Pictavensis monetæ gratantes acceperunt. Quod eorum filius et filia Willelmus Bertrannus et Marguarita, qui presentes affuerunt, libenter concesserunt. Actum est hoc apud Castrum Allionis, in ecclesia beati Joannis, die festi sancti Ferreoli martyris, quarto decimo kalendas octobris; quod multi viderunt et audierunt, quorum nomina hic subscribi fecimus. Ego Ramnulfus Sanctonensis episcopus subscripsi et hujus scripti violatores perpetuo anathemate excommunicavi. Hæc sunt nomina testium. [Petrus archidiaconus [1]. Ramnulfus archipresbyter [2]. Petrus diaconus clericus episcopi. S. Petri archidiaconi. S. Ramnulfi archipresbiteri. Gaufridus prepositus Oleronis. Willelmus Corbellus [3]. Reginaldus Castandus.

---

1. Un archidiacre de Saintes, nommé Pierre, souscrit dans un titre de l'abbaye de Noaillé du 17 mars 1095. Un Pierre, archidiacre d'Aunis, souscrit dans un autre de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély de 1096, et un Pierre, archidiacre de Saintes, dans un de la même abbaye daté de l'an 1104.

2. Un archiprêtre de ce nom souscrit dans des titres de la même abbaye de Saint-Jean d'Angély depuis 1096 jusqu'en 1106.

3. Guillaume Corbeau souscrit dans un titre de la même abbaye de l'an 1106.

Willelmus prior de Ahiis [1] ex hominibus monachorum] [2]. S. Judit uxoris Eblonis [3]. S. ipsius Eblonis. S. filii ejus Willelmi. S. Margaretæ ejus filiæ. Aimericus de Spina, Clarius de Mauritania, Gauffredus Amanbertus, Vuitbertus Amanbertus, Bernardus de majore vento [4], Mainardus de Meschinus [5], Hugo Cabot. [6]

XLI

1062-1097. — Diverses donations faites à la Trinité par Hugues de Surgères. — *Manuscrit 5,419, f° 46 ; se trouvait dans le cartulaire manuscrit au n°* CCCCLVII. Histoire de la maison de Surgères, *par Vialart, prieur de Montournais, p. 36, sous la date de 1066-1068.*

Donum Hugonis Surgeriarum de insula Flaici. — Ego Hugo Surgeriarum dominus volo ut notum sit hoc donum omnibus heredibus meis quod facio Deo et beatæ Marie, necnon et monachis Sancte Trinitatis Vindocinensis, pro remedio anime mee, post meum utique et uxoris mee Petronille obitum, LX scilicet corullos habere per singulos annos, de fevo Maraant, quod michi procedit de Willelmo Chabot.

---

1. Alias *Assiis*. Le prieur de l'île d'Aix, canton de Rochefort.

2. Ce passage entre [ ] ne se trouve que dans D. Fonteneau.

3. *Signum Judith uxoris Eblonis*. Judith est un nom altéré par le copiste. Le nom de la femme d'Eble de Châtellaillon était Julite. Le titre de sainte Radegonde, dont on vient de parler, porte distinctement les souscriptions d'Eble, seigneur de Châtellaillon, de Julite sa femme, d'Isembert, de Guillaume et Marguerite, leurs enfants. Or, ce Guillaume et cette Marguerite souscrivent dans la présente charte.

4. Ce seigneur de Mairevent et Simon, son frère, souscrivent dans un titre de la même abbaye de Saint-Jean, l'an 1127.

5. Il souscrit dans un titre de la même abbaye de 1127.

6. « Cette pièce m'a été communiquée, dit D. Fonteneau, par MM. Jaillot et Arcère, de l'oratoire de La Rochelle. J'ignore où ils ont vu l'original. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette copie dans son extrait n'est pas exacte et que, sous prétexte d'abréger, on a fait des omissions qui seraient essentielles pour former en quelques endroits un sens. »

Les notes qui précèdent sont toutes, excepté la 2e ci-dessus, de D. Fonteneau.

Adhuc de ipso fevo C. sepias dono que etiam in capite quadragesime sunt reddende, esclusam quoque de Parciaco, et omnes esclusilos, quod habeo, de fevo Johannis de Nuelli concedo; terram quippe de Flaiaco sicuti dedi dictis monachis. Heres autem meus Willelmus Maingotus, vel quilibet alius, nisi hoc donum servaverit in honore, qui sibi ex me procedit, partem numquam habeat, et alius ex meis heredibus, qui hoc donum bene firmarent totum meum honorem obtineat.

XLII

1097. — **Ramnulfe, évêque de Saintes, écrit à Hugues de Surgères au sujet de l'église de Surgères.** — *Manuscrit Phillipps, manuscrit 25.058, f° 72 :* « *Ex tabulario Vindocinensi, f° IXxx VIIIvo, charta CCCCXLVIII. Pour le R. P. D. Mabillon, 1697, juin.* » *La charte est en effet inscrite sous ce numéro dans l'index du cartulaire.*

De Surgeriis. — Ramnulfus, gratia Dei Sanctonensium humilis episcopus, universis sanctæ ecclesiæ fidelibus bonorum operum perseverantiam. Quotiens ecclesiarum cause a quibuslibet terminantur oportet, necesse est ut episcopus in cujus diœcesi ecclesiæ, de quibus agitur, testis advocetur, quatenus ejus juditio et testimonio cause ipse finiantur, et finite prorsus sopiantur. Hujus rei Goffridus Vindocinensis monasterii abbas non immemor, in quadam causa quam de ecclesia beatæ Mariæ, adversus Hugonem de Surgeriis habebat, presentiam nostram prout decebat advocavit, ut videlicet consessione nostra et voluntate, cause sue finem imponeret. Hugo siquidem predictus beatæ Mariæ ecclesiam Odrico, Vindocinensi abbati, longe ante donaverat, in manu sua, uti asserebat, illius ordinationem retinens, ut si vellet etiam a duodecim monachis habitata maneret. Quod tamen abbas Goffridus non annuebat, quoniam neque se hoc vidisse, neque unquam ab antecessore suo audisse perhibebat, sed sicut plerumque evenire solet, ut potentes mundi, quæ-

sitis occasionibus, monachos opprimant, hac occasione, ille monachos Vindocinenses, si quid aliquando ab eis extorquere non posset, molestare consueverat. Nos autem donationem quam prius de ecclesia Vindocinensi monasterio annuentes, quia hanc sibi potestatem in ea retinuisset ignorabamus, quod cum agnovissemus, apud Podium Rebellem cum quibusdam clericis nostris eum convenimus super hoc ad rationem mittentes. Cur scilicet in dono quod puro corde Deo offerre debuerat privatam sibi et inordinatam potestatem vindicasset, quo magis etiam damnationi ejus deputari posset quam saluti. Nam, ut sacri canones præcipiunt, nulli unquam laico disponendarum ecclesiarum attribui facultas poterit. Monuimus itaque eum ut in potestate ad dispositionem monachorum Vindocinensium supradictam ecclesiam omnino relinqueret, nec ulterius numerum duodecim monachorum, quos ibi habere volebat, nec poterat, jam curaret, quia plures fratres diu simul ibi habitare non possunt. [1]

XLIII

1097. — **Ramnulfe prie Hugues de Surgères de se désister de ses réclamations au sujet de l'église de Surgères.** — ***Baluze, 139.***

Hugo de Surgeriis ecclesiam beatæ Mariæ Oderico abbati dedit. Postea cum idem Hugo ejus ecclesiæ ordinationem a se retentam diceret et Goffridus abbas abnueret, Ramnulfus episcopus Sanctonensis, quia laico dispensandarum ecclesiarum negatur facultas, monuit Hugonem ut desisteret, nec XII ibi monachos, quia ali non poterant, exigeret. Factum apud Podium Rebellem anno MXCVII indictione V. Ramnulfus episcopus Santonensis, Goffridus abbas Vindocinensis, Goffridus prior Surgeriarum.

---

1. Cette charte semble incomplète, comme l'indiquent les deux fragments qui suivent sous les nos 43 et 44.

XLIV

1097. — Hugues de Surgères confirme à l'abbé Geoffroy la possession de l'église de Surgères. — *Decamps, 103, f° 149* ; *Vialart*, Histoire de la maison de Surgères.

Privilegium de Surgeriis. — Ramnulfus, gratia Dei Sanctonensis humilis episcopus, universis sanctæ ecclesiæ fidelibus, Hugo de Surgeriis beatæ Mariæ ecclesiam Odrico abbati longe ante dederat. Hic Goffrido abbati confirmavit, anno 1097. Hugo de Surgere, Petronilla ejus uxor.

XLV

1098, 24 novembre.* — Bulle d'Urbain II, confirmative des privilèges et possessions de la Trinité, en particulier de la donation d'Hugues de Surgères. — *Manuscrit Phillipps, n° 4.264 ; f° 19 à 21 ; manuscrit 273 de Vendôme, f° V, t. III, sommaire. Baluze; 139, f° 257 et manuscrit 13.820, f° 301 v°, extraits.

Urbanus, episcopus servus servorum Dei, dilecto filio Gauffredo, monasterii Vindocinensi abbati ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Ad hoc nos in apostolicæ sedis servitutem divina credimus dignatione dispositos ut omnium ecclesiarum dispositioni, prout ipse scire et posse dederit, insistamus et conservis nostris tutionis apostolicæ subsidium porrigamus, tuisque, fili in Christo charissime Goffrede, petitionibus annuentes, Vindocinense cenobium, cui Deo authore in abbatem preesse dinosceris, præsentis decreti authoritate munimus. Quod videlicet cenobium Goffredus bonæ memoriæ Andegavensie comes, et Agnes Pictavensis comitissa in jure suo, sumptu suo, pro animarum suarum salute constructum, summæ ac individuæ Trinitatis nomine consecratum, beato Petro apostolorum principi et sanctæ ejus Romanæ ecclesiæ ut alodium proprium obtulerunt, et nos itaque secundum predecessoris nostri apostolicæ memoriæ Gregorii

authoritatem præfatorum comitum votum et oblationem firmamus, praefatum monasterium sub protectione sedis apostolicæ permanere et omni jugo secularium personarum immune persistere mansuro in perpetuum decreto sancimus; per præsentis igitur privilegii paginam apostolica authoritate statuimus ut quæcumque hodie idem cenobium vestrum possidet, sive in futurum concessione pontificum, liberalitate principum vel oblatione amicorum fidelium potest adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis visa sunt exprimenda nominibus. Ecclesia Sancti Georgii in Oleronis insula, cum magna parte ejusdem insulæ, quam ab omni exactione consuetudinis liberam Guillermus Pictavensis comes excommunicatione nostra coactus reddidit, sicut ab Andegavensi comite Goffredo et Agnete comitissa loco vestro prædicto tradita fuerat; ecclesia beatæ Mariæ de Surgeriis, cum insula Flaici quam a se prorsus erutam Hugo miles per manus Ranulfi Santonensis episcopi Vindocinensi cænobio dereliquit [1]; ecclesia Sancti sepulchri de Balgentiaco quam, ipsius castri domino Lancelino petente, Renanus [Rainerius] bonæ memoriæ Aurelianensis episcopus precessori tuo Odrico perpetuo possidendam concessit; ecclesia de Aldreio quam Ivo miles, Odilonis Bajocensis episcopi concessione, obtulisse vestro monasterio cognoscitur. Præcipimus etiam ut Sancti Salvatoris juxta Andegavis muros ecclesia cum Sancti Eutropii capella parochialis vestro cenobio tanquam capiti membrum semper adhæreat, et ejus universa dispositio in tua tuorumque successorum manu absque alicujus contradictione persistat. Decerminus igitur ut nulli

---

1. Une autre bulle, portant exactement la même date, énumère ainsi les biens du pays de Saintonge : « Ecclesia Sancti Georgii in Oleronis insula, ecclesia Beatæ Mariæ de castro Oleronis (*un autre exemplaire ajoute :* « cum magna parte ejusdem insulæ »). Ecclesia Sancti Nicolai de Olerone, ecclesia parrochialis Beatæ Mariæ de Surgeriis et omnes ecclesiæ quæ infra terminos ejusdem parrochiæ continentur. » *Voir le cartulaire de la Trinité,* nº CCCXLVII.

omnino hominum liceat prefatum cenobium pertubare aut ejus possessiones auferre vel oblata retinere, minuere vel temerariis exactionibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum substentatione ac gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Præterea statuimus ut Andegavenses, Pictavenses et Vindocinenses comites omni tempore sint defensores ac adjutores ejusdem loci ad honorem apostolicæ sedis. Et si quis contra illum molestiam litis pro aliquibus rebus inferre voluerit, nullatenus consentiant antequam apostolicam sedem consulant, quia quidquid sine judicio aut consensu nostræ sedis pervasum vel distractum fuerit alicujus judicio irritum erit, nec eorum quilibet exactionem sive consuetudinem Vindosinensis monasterii rebus inferat, nec in eis aliquid sibi vindicare præsumat, præter patrocinium solum quod eis ad honorem apostolicae sedis exhibere permissum est. Obeunte te vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia vel violentia præponatur, nisi quem fratres communi assensu vel pars sanioris consilii, secundum Dei timorem et Sancti Benedicti regulam, decreverint eligendum, non tamen sine trium abbatum consilio, quos religiosiores in vicinis provinciis haberi contigerit; electus autem abbas a Carnotensi episcopo benedicatur, omni professione vel cujuslibet rei exactione seposita si tamen idem episcopus communionem et gratiam apostolicæ sedis habuerit, et si ordinationem ipsam gratis ac sine pravitate exhibere voluerit, alioquin ad Romanum pontificem recurratur. Praeterea precipimus ut tam in Vindocinensi loco quam in praedicta secus Andegavi Sancti Salvatoris ecclesia sine apostolicæ sedis licentia nulli episcopo liceat potestatem aliquam aut molestiam exercere aut excommunicare seu interdicere, etiam si forte contigerit Carnotensem aut Andegavensem patriam pro culpis quibuslibet excommunicari, ita tamen ut excommunicatos ipsi non suscipiant, neque etiam subditas ecclesias ubicumque sint excommunicare vel interdicere cuique liceat, nisi certis pro culpis et quas Vindoci-

nensis abbas et fratres canonice ab episcopis admoniti emendare contempserint. Ad indicium vero perceptæ hujus a Romana ecclesia libertatis per annos singulos de moneta vestræ patriæ duodecim solidos Lateranensi palatio persolvetis. Sane si quis in crastinum archiepiscopus aut episcopus, imperator aut rex, princeps aut dux, comes aut vicecomes, judex aut persona quælibet potens aut impotens, hujus nostri privilegii paginam contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonitus, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini redemptoris Jesu Christi alienus fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis eidem loco ista servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant vel apud districtum Judicem præmia æternæ pacis inveniant. Datum Romæ per manus Johannis sanctæ ecclesie Romanæ diaconi cardinalis, octavo kalendas decembris, indictione septima, anno Dominicæ incarnationis millesimo nonagesimo tertio, pontificatus autem domini Urbani papæ secundi undecimo.

XLVI

1097 à 1099, 14 mars. — Urbain II écrit aux évêques de Chartres et de Saintes pour leur rappeler le décret d'exemption porté dans le concile de Clermont en faveur de l'abbaye de Vendôme. — _Cartulaire de la Trinité, nº CCCLXIX._

Urbanus, episcopus servus servorum Dei, venerabilibus episcopis I. Carnotensi et R. Santonensi [1], salutem et apostolicam benedictionem : Juxta sanctorum canonum sanctiones non ignotum vobis credimus quod ultionis maneat eccle-

1. Une autre copie porte : « Episcopis Carnotensibus et Sanctonensibus. »

siastici ordinis viros apostolice sedis precepta spernentes. Ipsi enim Arvernensi concilio affuistis, in quo, residentibus nobis, Galliarum episcopis dictum est et presentium litterarum auctoritate firmamus, ut episcopi vel archiepiscopi super quemlibet monachorum Vindocinensis monasterii potestatem aliquam exercere, sive de rebus ejusdem loci quicquam distrahere non presumant. Monasterium ipsum et res ad monasterium pertinentes beato Petro et ejus Romane ecclesie in allodium et patrimonium oblate sunt. Et quicquid sine licentia Romani pontificis distractum sive diffinitum fuerit, irritum erit. Precipimus ergo ut quod dictum est omnino teneatur, nec quicquam contra illud agere presumatis. Sane quod vobis dicimus, ceteris quoque episcopis precipimus observandum. Si quis vero aliter fecerit, cum monitus emendare contempserit, a sancte ecclesie liminibus arceatur, et usque ad satisfactionem excommunicationi subjaceat. Datum Romae, IIº idus martii.

« Ceste copie a esté collationnée par nous, notère à Vendosme soubs signez, sur l'original en parchemin estant au trézor de l'abbaye de la Saincte-Trinité dudit Vendosme, et y avons laissé pour servir et valloir aux vénérables religieux, prieur et couvent de ladite abbaie ce requérant partout où il apartiendra, ce que de raison,

» Faict ce dix-huictième jour d'aoust, l'an mil six cens quatre-vingt. CHEREAU. SIMONNEAU. »

XLVII

1092-1099. — **Construction de l'église de Saint-Nicolas d'Oleron.** — *Baluze, 47, fº 261, et 139, fº 249 ; Decamps, 103, fº 156. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit, au fº 214.*

DE ECCLESIA S. NICOLAI IN OLERONE. — Sit notum omnibus rei veritatem perscrutantibus hanc ecclesiam in honore Beati Nicolai constructam fundamentum accepisse sub Ur-

bano papa Romano, Willelmo Pictaviensi comite regnante, Rannulfo episcopo sedis Sanctonicae, Goffrido abbate Vindocinensi, jussu quorum atque consilio haec ecclesia fabricata est. Necnon praecipientibus domnis terram istam participantibus, Helia de Didunia [Didonia], comite Egolismensi, Aleardo de Morniaco, qui omnes hanc ecclesiam fieri concesserunt. Postea vero tempore adolescentie, probatissimi viri videntes ecclesiae structuram excrescere, magis magisque eam ad Dei servitium amplam acceptabilemque fuisse, reliquerunt ibi de rebus suis, Stephanius Ypoliti et mater sua Aldeardis, et frater ejus Petrus reliquerunt ibi terram, quam habebant circa supradictam ecclesiam. Elias de Didonia concessit, audiente Aleardo Eudrandi. Comes Engolisme concessit audientibus Mainardo Gaiferii, et Arnaldo Salomonis, Aleardus de Morniaco, audiente Eudrando.

XLVIII

Vers 1100. — **Les religieux de la Trinité permettent aux habitants d'Oleron d'établir des salines.** — ***Manuscrit 17.049, f. 680. Se trouvait dans le cartulaire au nº XXX.***

De decima salinarum. — Quia præteritorum diuturnitate temporum multoties expertum est humanam fugisse memoriam, quæ magna pridem disposita fuerant ad utilitatem, propterea vetus priorum statuit antiquitas ut elementorum servaretur notitia quæ si fieri posset vigili memoria forent retinenda. Unde quidam viri de Insula, quæ Olerunt dicitur, conventionem quam nobiscum, videlicet cum monachis monasterii, quod Vindocini constructum est in honore sancte et individue Trinitatis, acceperunt, nostris suisque scriptis inserendum petierunt, videlicet metuentes ne quid eidem pacto vel a nobis vel a nostris successoribus augeretur. Petierunt igitur ut in ea terra, quam ibi habemus, areas salinarum, pro decima quam nobis inde solve-

rent, eis facere permitteremus. Quod et nos ita concessimus; et ut stabiliter maneat cum totius congregationis favore firmavimus.

XLIX

Vers 1100. — Constantin de Marcé donne la masure du Breuil, près Marcé, à la Trinité. — *Decamps, 105, f. 105. Se trouvait dans le cartulaire au n° XLIX.*

De mansura que Troilum dicitur. — Ut eorum servaretur... Constantinus de Marciaco dedit unam masuram quæ cognomento Broilum dicitur, juxta Marciacum, quam emerat a duobus fratribus, Rainaldo videlicet et Germundo, favente domino eorum Beroardo cum uxore sua Richilde, de cujus dotalitio erat, etc.

At vero Beroardus timens ne post uxoris suæ decessum transiret in jus hereditatis priviniorum suorum, prædictorum scilicet uxoris suæ filiorum, Hervei et Rainaldi, emit cum aliquibus terris a praescriptis priviniis, id est filiastribus suis, dato eis uno equo VII librarum pretio.

A quibus Constantinus, tenet liberam quidem a lege vicarietatis.

L

1096. — Cirografum concordie inter monachos Vindocinenses et Talmontenses pro ecclesia de Olona decimisque tam vini quam bladi et jure percipiendi jura ecclesiastica ac presentandi rectorem, etc. M° IIII^{xx} VI°. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. CI. B.*

XI° siècle. — 1° De contentione Rotberti Sancte Trinitatis monachi et Euvrardi, abbatis Sancte Crucis de Talemonte, de ecclesia Sancte Marie de Olono.

Olim erat... Testis Goscelinus prefectus Oloni. — *Decamps, manuscrit 103, f. 137; index du cartulaire manuscrit de la Trinité, n° CCXII.*

2° De molino Podii Rebellis. Placuit nobis... — *Index du cartulaire, ibid., n° XXXII.*

3° Donum ecclesiæ Sancti Johannis à Widone facta. Wido... — *Ibidem, n° CCLX.*

4° De Rotberto de Sancto Aniano. Ut de donis. — *Ibidem, n° CCLXXXI* [1].

LI

1103, 11 mars. — Pascal II confirme les possessions et les privilèges de l'abbaye de la Trinité. — *Manuscrit Phillipps 4.264, f. 25 et 26; Extraits, manuscrit 13.820, f. 302; Baluze, 139, f. 259; manuscrit 273 de Vendôme, f. V, K-I.*

Paschalis, episcopus servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Gaufrido, Vindocinensis monasterii abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis, in perpetuum. Apostolicae sedis authoritate debitoque compellimur pro universarum ecclesiarum statu satagere et earum maxime quae eidem sedi specialius adherent ac tanquam jure proprio subjectae sint quieti, auxiliante Domino, providere ; ea propter petitionibus tuis, fili in Christo carissime, non immerito duximus annuendum ut Vindocinense monasterium, cui Deo authore praesides, quod videlicet ab ipsis fundatoribus Gaufrido Andegavensium comite et Agnete Pictavensium comitissa Apostolicae sedi oblatum est, et ad praedecessorum nostrorum exemplar apostolicae sedis privilegio muniremus. Sicut ergo fundatores devoverunt sub apostolicæ sedis defensione et Romana libertate ab omni conditione aliarum personarum absolutum semper et liberum idem monasterium permanere sancimus. Quaecumque vero ab ipsis comitibus vel ab aliis Deum timentibus eidem loco oblata et praedecessorum nostrorum privilegiis confirmata sunt, nos quoque praesentis privilegii authoritate firmamus, in quibus

---

1. Le texte de ces quatre chartes est malheureusement perdu. Excepté la note si brève de Decamps pour le n° 1, leur existence ne nous est révélée que par l'index manuscrit inscrit en tête du cartulaire de la Trinité, ou du manuscrit Phillipps, n° 4.270. Le fait même de leur existence était utile à consigner.

haec propriis visa sunt exprimenda nominibus : Ecclesia Sancti-Georgii in Olerone insula cum magna parte ejusdem insulae, ecclesia beatae Mariae de Castro Oleronis, ecclesia Sancti Nicholai de Olerone, ecclesia beatae Mariae de Surgeriis [1], ecclesia Sancti sepulchri de Balgentiaco, ecclesia parochialis Sancti Clementis de Credone et omnes ecclesiae que infra terminos ejusdem parrochiae continentur, ecclesia de Adreio, ecclesia Sancti Saturnini quae est super Ligerim, ecclesia Sancti Petri de Monte Foleti, et quidquid Robertus de Montecontorio Vendocinensi cenobio donavit et ejus filius Bertrannus concessit; ecclesia Sancti Johannis quae est super Ligerim. Mitram, dalmaticam, sandalia et alia quaėque dignitatis cardinalis insignia tibi tuisque successoribus concedimus. Quidquid praeterea possessionis, dignitatis vel immunitatis eidem cenobio a sede apostolica concessum est, nos igitur ratum et integrum perpetuo permanere censemus. Ad consilium vero tu vel tuorum quilibet successorum coactus non ibit, ubi papae persona non fuerit, neque etiam subditas vestro cenobio ecclesias ubicumque sint excommunicare sive interdicere cuique liceat, nisi a pontifice pro culpis et quas ejusdem loci abbas et monachi ab ipsis episcopis admoniti emendare contempserint. Quod si quis contra te vel tuos successores pro aliquibus rebus causari voluerit, nullatenus tu vel tui successores respondeatis donec Romanum Pontificem consulant, cujus monasterium ipsum et res monasterii esse noscuntur. Quicquid igitur de rebus ipsis sine Romani Pontificis judicio distractum fuerit vel diffinitum irritum erit. Decernimus autem ut nulli omnino hominum liceat sepefatum cenobium pertubare aut ejus possessiones auferre vel oblata retinere, minuere vel temerariis exactionibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum subtentatione ac gubernatione

---

1. Une autre bulle de Pascal II, datée du 11 mars 1135, nomme ces églises dans des termes à peu près identiques.

concessa sunt usibus omnimodis profutura. Praeterea statuimus ut Andegavenses, Pictavenses ac Vindocinenses comites omni tempore sint defensores et adjutores ejusdem loci ad honorem Apostolicae sedis, nec eorum quilibet aliquam exactionem sive consuetudinem Vindocinensis monasterii rebus inferrat, nec in eis aliquid vindicare praesumat praeter patrocinium solum, quod eis ad honorem Apostolicæ sedis habere permissum est. Obeunte te vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia vel violentia praeponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam, decreverint eligendum, non tamen sine trium abbatum testimonio, quos religiosores in vicinis locis haberi contigerit; electus autem abbas a Carnotensi episcopo vel a quocumque catholico episcopo voluerit benedicatur, omni professione vel cujuslibet rei exactione seposita. Praecipimus etiam ut tam in Vindocinensi monasterio quam in Sancti Salvatoris juxta Andegavis muros ecclesia nulli personae nisi soli Papae liceat potestatem aliquam aut dominationem exercere aut excommunicare seu interdicere, etiam si contigerit Carnotensem aut Andegavensem patriam pro culpis quibuslibet excommunicari, excommunicatos tamen ipsi scientes non suscipiant; ad indicium vero perceptae hujus à Romana ecclesia libertatis, per singulos annos de moneta vestrae patriae duodecim solidos Lateranensi palatio persolvetis. Sane si quis in crastinum archiepiscopus aut episcopus, imperator aut rex, princeps aut dux, comes aut vicecomes, judex aut persona quaelibet potens aut impotens, hujus nostri privilegii paginam scienter contra eam venire tentaverit, secundo tertiove commonitus, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sanctissimo corpore et sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi alienus fiat, atque in extremo examine districtae ultioni sub-

jaceat ; cunctis eidem loco ista servantibus sit pax Domini, quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant, et apud districtum judicem praemia aeternae pacis inveniant. Scriptum per manus Petri notarii scrinarii sacri palatii. Ego Paschalis catholicae ecclesiae episcopus. Datum Laterani, per manus Johannis sancte Romanae ecclesiae diaconi cardinalis, V ydus martii, indictione decima, incarnationis dominicae anno millesimo centesimo tertio, pontificatus autem domini Paschalis secundi papae tertio [1].

LII

1104. — **Accord au sujet des oublies, des dîmes et des salines à Olonne.** — ***Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin*** ; ***Manuscrit 5.419, f. 38*** ; ***manuscrit 13.820, f. 336 v°***; ***manuscrit 273 de Vendôme, f. CI, D.***

Concordia inter nos et abbatem et conventum Talamonensem, juxta Olonam, ratione certarum oblationum et decimarum ac salinarum apud Olonam. — Omnibus Christi fidelibus tam futuris quam presentibus, certa scripti relatione, notificamus seditionem inter Vindocinensem abbatem et Talamonensem, pro quibusdam querimoniis ortam, hoc modo fuisse sedatam. Abbas Vindocinensis reclamabat medietatem oblationis in ecclesia Sancti Hylarii de castello [2] de hominibus tantum deforis advenientibus, quam partem monachi Talamonenses multo impulsu et inquietudine inquietabant ; reclamabant etiam medietatem decime salinarum, de quibus inter eos erat contentio ; unde Vindocinensis abbas nichil habebat. Que supradicta Talamonensis abbas et monachi concordi pace interveniente, reliquerunt

---

1. Voir une autre bulle semblable à celle-ci à peu de choses près dans l'édition du cartulaire de la Trinité.

2. Il existe encore un bourg nommé Saint-Hilaire de Talmont, à 2 lieues 1/2 E. des Sables (Vendée).

ei, remota deinceps omni contradictione et calumpnia. Dederunt insuper ipsi abbati Vindocinensi et monachis, atque concesserunt locum juxta ecclesiam sancte Marie, ubi domum convenientem monachis facerent. Factum est hoc anno M. C. IIII. ab incarnatione Domini, mediantibus abbate Gaufrido Malleacensi et Gaufrido abbate Nobiliacensi; presentibus etiam utriusque monasterii quibusdam monachis. De monasterio Vindocinensi : Jordanus. Rotbertus. Nicholaus. Herveus. De Talamonensi: Gaufridus. Audoenus. Joscelinus, adfuerunt. Nec pretereundum est quod querimoniam et reclamationem, quam Vindocinensis abbas et monachi in fevo Johannis habebant omnino reliquerunt quietam, acceptis IIII^or^ libris Andegavensis monetæ a Talamonensi abbate et monachis.

S. † Gaufridi Vindocinensis abbatis. S. † Alexandri Talamonensis abbatis [1].

LIII

Vers 1105. — Pascal II renouvelle les décrets du concile de Clermont. *Manuscrit Phillipps 4.264, f. 30 r°; manuscrit 10.402, f. 81; Baluze, 47, f. 235, et 139, f. 260; manuscrit 13.820, f. 353 v° et 202; manuscrit 273, f. VI v° de la bibliothèque de Vendôme; Sirmond,* Lettres de Geoffroy, *Migne, p. 119* : « *Ex chartophilacio Vindocinensi* »; *Simon,* Histoire de Vendôme, *II, p. 175, traduction française.*

Paschalis, episcopus servus servorum Dei, venerabilibus

1. Un autre accord était déjà intervenu en 1104, d'après le sommaire suivant du manuscrit 273 de Vendôme, f. CI, C :

Sententia arbitralis inter priorem de Olona de Vindocino et abbatem et conventum de Talmundo, declarans secundum usitatem feodorum quid dictus prior, quid vero predicti abbas et conventus recipient in decimis, et etiam de decem modiis vini reducit ad novem cum certis caleficationibus. Similiter ordinat circa priorem de Calva cum dicto priore de Olona, etc. Anno M° C. IIII°. En 1145, « le prieur d'Olonne fit l'acquest de deux sols de rente sur une maison à Olonne. » Ibid., f. CI v°, G.

episcopis J. Carnotensi et R. Sanctonensi [1] salutem et apostolicam benedictionem. Juxta sanctorum canonum sanctiones non ignotum esse credimus quod ulcionis maneat ecclesiastici ordinis viros apostolice sedis decreta spernentes. Ipsi enim Arvernensi concilio affuistis, in quo praesidente praedecessore nostro bone memorie papa Urbano, considentibus Galliarum episcopis, decretum est ut altaria que ab annis XXX et supra, sub vicariorum redemptione, monasteria possedisse noscuntur, quiete deinceps et sine molestia qualibet monasteriis ipsis firma permaneant, salvo utique episcoporum sinodali censu annuo, quem ex eisdem altaribus habere soliti sunt. Vos autem huic simplicitati incongruas duplicitates innectitis et personarum redemptionem, mutatis nominibus, extorquere conamini. Unde oportet nos hujusmodi versuciis sinceritate veritatis apostolicae obviare. Precipimus igitur ut decretum illud omnino integre teneatur nec super illud quicquam ulterius pro eisdem altaribus exigatis. Sane quod vobis dicimus ceteris quoque Galliarum episcopis erga suarum diocesum monasteria precipimus observandum. Datum Rome II idus marcii.

LIV

Vers 1106. — « Notice d'un traité entre l'abbé de Saint-Jean d'Angéli et celui de Vendôme, par lequel l'isle de Fex devait être partagée entre eux par moitié. » — *D. Fonteneau, manuscrit de la bibliothèque de Poitiers, n° 27 bis, f. 339.*

Notum sit universis fidelibus sancte ecclesie magnam altercationem habuisse inter abbatem Haenricum Sancti Johannis Angeriacensis [2] et abbatem Goffridum Vindocinensis eccle

1. Sans doute Ramnulfe de Foucaud, 1105. Si c'est Rainal Casalun, il faudrait dater la bulle de 1111 à 1115.

2. Cet abbé de Saint-Jean d'Angéli fut élu en 1103 ou 1104 et mourut en 1131. — (*Nota*. Ces notes sont de D. Fonteneau).

sie super terram quae dicitur Faiacus; quae terra de casamento sancti Johannis erat; sed etiam [1] tunc temporis Vindocinenses monachi per donum Hugonis de Surgeriis possidebant. Unde monachi sancti Johannis eamdem fortiter reclamantes, cartam magnae auctoritatis atque antiquitatis ostendebant. Quae res diu ventilata hoc modo terminata fuisse dinoscitur. Gratia namque concilii, quod apud Pictavim [2] tenuit Bruno sanctae Romanae ecclesiae legatus, convenerunt praedicti abbates cum quibusdam monachis utriusque cœnobii... in ipso concilio, facta proclamatione, nutu ejusdem legati, in praesentia episcopi Gerardi Engolismensis [3], et episcopi Cenomanensis, atque in audientia venerabilis Petri tunc temporis archidiaconi [4], postea vero Sanctonensis episcopi, plurimorum atque venerabilium virorum ita concordatum est; quatinus praefatam terram, Faiacum nomine, Angeriacenses et Vindocinenses monachi per medium possiderent; et quando abbates ipsi vellent, per medium dividerent, sed interim utrique monachi propriis laboribus eam excolerent... ipsorum monachorum plus rumpere vel excolere possit, de hoc quod super medium esset, hic compari terrasgium redderet. Si autem borderias emeret vel... suum comparem admoneret ut partem mitteret et partem reciperet, quod si facere renueret, anmonitus, alius quod vendicaret vel aedificaret ex integra posse... Apud Pictavim ita concordatum et ex utraque parte concessum est. De... in capitulo

---

1. Il paraît que dans l'original on a effacé le mot *etiam;* on a mis au-dessus *ea*, sans doute pour *eam*, par abréviation.

2. Ce concile est probablement celui qui fut tenu le 26 mai 1106, où assista Boëmond, prince d'Antioche, et où on publia solennellement la croisade. On agita dans ce concile diverses matières ecclésiastiques.

3. Voir ce qui a été dit sur cet évêque dans un titre de 1108. Il mourut en 1136.

4. Cet archidiacre de l'église de Saintes, depuis évêque sous le nom de Pierre III, surnommé de Confolens, monta sur le siége de cette ville en 1117, et ne siégeait plus en 1127. Voir ce qui a été dit sur cet évêque dans un titre de 1122.

Vindocinensi similiter ab eodem abbate Goffrido et conventu ejusdem coenobii.... praesentibus his: Henrico donno abbate Sancti Johannis et Ugone donno abbate Sancti Eparchii [1] atque Godofredo domno abbate Bacciacensi [2] et multis aliis. Subsequenti vero tempore placuit praedictis abbatibus ut praefata terra dicta Flaiacus per medium divideretur, concedentibus et concordantibus monachis utriusque partis. Quapropter monachi Vindocinenses, jussu abbatis, hic diviserunt totam terram illam et sylvas, praeter maresium et parietes ecclesiae et monachi Sancti Johannis eligerunt. Iterum etiam fuit ex utraque parte concessum, quod si partem suam Vindocinenses monachi propriis laboribus et propriis bobus excollere nollint, monachi Sancti Johannis eam excollerent, et agrerium Vindocinensibus redderent. Similiter ipsi facerent in parte Sancti Johannis, ita tamen quod in acquirendis vel aedificandis sese admonerent, sicut supra scriptum est.

Testes sunt qui affuerunt : Gregorius prior Sancti Johannis, Benedictus monachus de Murone, Andreas de Anterans, Willelmus Ramnulfi, Gibertus camerarius abbatis. Et ex parte Vindocinensium affuerunt monachi qui terram diviserunt : Petrus Bos, Jordanus, Willelmus Corbellus. De laicis : Rotbertus Boet, Petrus Lemozins, Ricardus de Otherio, Constantius, Ramnulfus archipresbyter et multi alii [3].

---

1. Hugues Ier qui devint abbé de Saint-Cybard d'Angoulême vers 1080. Il vivait encore en 1128 et avait un successeur en 1137. Voir ce qui a été dit sur cet abbé dans un titre de 1112.

2. Cet abbé de Bassac ne gouvernait pas encore en 1072. On le trouve en 1091 et en 1117. Les nouveaux éditeurs n'ont point eu de mémoires des abbés de cette maison jusqu'en 1189.

3. L'original de cette pièce est dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli. L'écriture est belle et du XIIe siècle. Les endroits ou l'on voit des points sont entièrement effacés. Toutes les souscriptions sont de la même main et semblables à l'écriture du titre. Sur le dos du titre est écrit d'une main moderne : « Bruno, légat du Saint-Siége, évêque de Signie en Italie. » On date cette notice de l'an 1106, à cause du concile de Poitiers qui fut tenu cette année.

LV

1131. — « Transaction faitte entre l'abbé et couvent de Vendosme et le compte d'Angoulesme et autres sur une contestation entre eux pour raison d'un rivage de terre dépendant dudit prieuré, par laquelle transaction est accordé audit abbé de Vendosme. » (*Sommaire inscrit au dos*). — *Archives départementales de Loir-et-Cher. Original en parchemin conservant les attaches du sceau en double queue de cuir blanc ; manuscrit Phillipps n° 25,805, f. 172* : « *Ex tabulario, f. II*[c] *XXXVI v°, col. 1* » ; *manuscrit 13,820, f. 290 v°* ; *Gaignières, manuscrit 5,419, f. 93* ; *manuscrit 273 de Vendôme, sommaire.*

QUALITER RIVAGIUM INSULE OLERONIS ADJUDICATUM EST FINALITER PRIORI SANCTI GEORGII INSULE OLERONIS. — In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Willelmus, Dei gratia comes et dux Aquitanorum, notum fieri volo, tam presentibus quam futuris, quod Wlgrinus, comes Engolismensis, et Gofridus de Tefaugia, vicecomes Toarcensis, et Gifardus de Didona, et Gumbaudus de Morniaco, qui pariter in castello Oleronis dominabantur, calumpniari solebant rivagium terre Sancti Georgii de Olerone, quod proprium erat Vindocinensium monachorum, ac diu tenuerant solutum et quietum. Quam calumpniam, cum nequaquam pro Dei amore emendare vel relinquere voluissent, prior Sancti Georgii, Bernardus nomine, me adiit et michi super hac re clamorem fecit. Quo audito precepi ut in nativitate sancti Iohannis Baptiste apud Angeliacum calumpniatores illi et monachi Vindocinenses convenientes, coram me adessent, ibique singuli de predicto rivagio quod justum foret acciperent. Convenerunt itaque loco dieque statuto in curia mea Wlgrinus comes Engolismensis, Gifardus de Didona, Gumbaudus de Morniaco, Andreas Cotinus, prepositus vicecomitis Toarcensis, qui ex precepto ipsius vicecomitis affuit, et tres de Vindocinensibus monachis, Bernardus, prior Sancti Georgii, Maino et Constantinus ; ibique, dictis ex utraque parte querelis , adjudicatum est predictum rivagium monachis

Sancte Trinitatis de Vindocino, solutum et quietum remanere debere. Hoc autem judicium jussu meo fecerunt Radulfus Gilduinus, Gofridus Rebuschatus, Adelardus de Sireio Galvagnus de Taunaio, Fulco Becchet, Briccius prepositus Oleronis. Hoc viderunt et audierunt isti : Guillelmus comes Pictavensis, Boadmundus, archidiaconus Sanctonensis, Beraudus, prior de Subisa, Iterius Archembaudi, Benedictus, capellanus Sancti Georgii, Aimericus Ypoliti, Giraudus Danvallis. Actum Angeliaci, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo XXXI.

LVI

1131. **— Jugement qui reconnaît les droits des religieux sur le rivage de Saint-Georges d'Oleron. —** ***Decamps, 103, f° 154; manuscrit 17.049, f°. 720. Se trouvait dans le cartulaire manuscrit au f° 236.***

De rivagio Sancti Georgii. — Notum sit omnibus hominibus quod Vulgrinus comes Angolismensis et Gaufridus de Tefaugia vicecomes Toarcensis, et Gefardus de Didona et Gumbaudus de Morniaco, qui pariter in castello Oleroni dominabantur, calumniari solebant rivagium terræ Sancti Georgii de Olerone, quod proprium erat Vidocinensium monachorum. Qui cum nequaquam pro Dei amore emendare voluissent, prior Sancti Georgii, Bernardus nomine, adiit comitem Pictavensem, et de hac re fecit clamorem. Comes praecepit ut in festivitate sancti Joannis Baptistae apud Angeliacum calumniatores illi et monachus venirent, ibique singuli de predicto rivagio, quod justum foret, acciperent. Convenerunt itaque loco dieque statuto, in curia Guillelmi comitis Pictavensis, Giffardus de Didona, Gumbaldus de Morniaco senex, et Andreas Colinus, prepositus vicecomitis Toarcensis, et tres de Vindocinensibus monachis, Maino, Bernardus et Constantinus ; ibique dictis ex utraque parte querelis judicatum est predictum rivagium monachis remanere debere. Hoc autem judicium jussu comitis fecerunt Radulfus Gilduini, Gaufredus Rebuscatus,

Adelardus de Sirecio, Gauganus de Tauniaco, Fulcho Bechotus, Brixius prepositus Oleronis. Hoc viderunt et audierunt isti: Guillelmus comes Pictavensis, Beraudus prior de Subisa, Iterius Archembaudi.... Actum Angeliaci anno ab incarnatione Domini MCXXXI.

LVII

Vers 1145. — « Eble de Malléon rend aux religieux de Vendôme les biens qu'il avoit usurpé. » — *Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau en double queue en cuir blanc. Manuscrit Phillipps 2.971, f. II° LVIII, v° 821, n° 47; Baluze, f. 283; Decamps, 103; Manuscrit 13.820, f. 290 v°; Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXVI v°, D.*

RESTITUTIO [1] EBLONIS DE TERRA OLERONIS, EMENDA NOBIS FACTA OMNIUM RERUM DETENTARUM INSULE OLERONIS. — Sicut de bonis operibus Deoque placitis gaudendum est, et eorum retributio a Domino Deo speranda, ita de perversis dolendum, et pro ipsis ira et indignatio Dei est pertimescenda. Ea propter ego Eblo de Malo Leone, presentibus et futuris notum esse volo, quia calumniam, quam, malorum incitatus consilio, monachis Vindocinensibus super rebus Sancti Georgii de Olerone injuste faciebam, in manu domini Roberti Vindocinensis abbatis deposui, et pro eo quod ea que juris monachorum erant mihi usurpare volebam, me culpabilem recognoscens, Deo et sibi cum quodam baculo satisfeci. Radulfus eciam frater meus, et duo nepotes mei Salva-

---

1. Sur les 2 usurpations d'Eble de Mauléon, voir *Lettres de l'abbé Geoffroy* : Liv. I. Ep. I, et lib. III. Epist. XXXI.

Urbain II à qui la 1re lettre est adressée est mort en 1099 (*Art de vérifier les dates*); la 1re usurpation remonterait donc à 1095 (l'abbé Geoffroy disant qu'elle remontait à 4 ans); l'abbé Robert ayant gouverné de 1144 à 1161, il y aurait donc un intervalle de 49 ans pour le moins entre les 2 usurpations. Il faudrait donc vérifier si c'est bien le même Eble dans les 2 cas, ou bien le père et le fils. Si c'est le même personnage, on remarquera que dans la seconde transaction (la présente), il n'est plus question de sa femme et de son fils, qui sans doute étaient morts. C. B.

ricus et Aimericus, iram et indignacionem Dei incurrere metuentes, et beneficiorum monachorum participes effici cupientes, prefatam calomniam, cum eodem baculo satisfacientes, in manu abbatis deposuerunt. Preterea si quid juris in eisdem rebus habebamus, aut parentes nostri ante nos habuerant, pro salute animarum nostrarum et parentum nostrorum, Deo et monachis Vindocinensibus ex integro concessinus. Ut autem hoc in perpetuo ratum firmumque maneret, et ne aliqua alterquatio inter monachos et heredes nostros hac de causa deinceps oriretur, sed libere et quiete, quod suum est, perpetuo jure possiderent, sigillum meum huic carte adponere feci. Actum est hoc apud Rochellam, in domo militum Templi. Quod viderunt et audierunt isti, ex parte monachorum : domnus abbas Robertus, Constantinus prior Sancti Georgii, Guillelmus prior Sancti Aniani, Guido prior de Podio Rebelli, Fromundus prior de Surgeriis, Hugo de Charconniaco. De militibus : Eblo ipse, Radulfus frater ejus, Salvaricus et Haimericus nepotes ejus, Simon filius Effredi miles. De famulis : Goffridus Burgotus, Mauricius cocus, Xristoforus, Goffridus famulus, Radulfus famulus Sancti Aniani, Guillelmus Barraudus, famulus Sancti Georgii, Fulcherius miles Templi et multi alii.

LVIII

1146. — Le roi Louis VII abolit certaines redevances onéreuses dont étaient chargés les biens de l'abbaye. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, le bas percé de trois trous pour les attaches du sceau en soie jaune. La première ligne est en écriture allongée ; reproduction en héliogravure dans la collection de l'école des Hautes Etudes, nº 220 ; manuscrit 5.419, f. 83 ; manuscrit Phillipps, nº 25.058, f. 77 ; manuscrit 273 de Vendôme, f. XXVII,* G.

ABOLITIO [1] QUARUMDUM PRAVARUM CONSUETUDINUM INSU-

1. Citée dans la *Collation des titres* par les officiers de Saintonge où il est question d'un vidimus daté de l'an 1146, par lequel « nous est apparu feu

LÆ OLERONIS. — In nomine sancte ac individue Trinitatis. Ludovicus Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum : omnibus in perpetuum. Dignum nos exequi credimus regie potestatis officium, si pravas consuetudines quarum usus in dampnum ecclesiastice libertatis vertitur, penitus extirpemus: Quo nimirum intuitu, dilectissimorum nostrorum Gaufridi videlicet Burdegalensis archiepiscopi, Gosleni Suessionensis, Bernardi Xantonensis episcoporum interventionibus exorati, Roberti Vindocinensis ecclesie abbatis petitionem propiciis auribus attendentes, pravas quasdam consuetudines, quas in hominibus ipsius Vindocinensis ecclesie de Olerone servientes seu ministeriales nostri male tenuerant, in perpetuum abolemus, ac deinceps requirendas non esse sanctimus. Erant autem he consuetudines. Impetebant siquidem servientes seu ministeriales nostri quemlibet hominum Vindocinensis ecclesie, in prefata insula, de quolibet forisfacto, absque presentis testis productione, et imposite culpe purgationem, nisi per duellum vel per calide aque judicium, nolebant omnino recipere. Intendebatur autem preterea a servientibus seu ministerialibus nostris adversus quemlibet hominum presignatorum, vel ab altero adversus alterum, vel etiam a quolibet adversus eosdem, quod supra regiam prohibitionem aliquid presumpsisset ut vel hominem illum, aut

---

» de bonne mémoire Louis roi de France et duc d'Aquitaine, dès ledit temps
» confirma les donations des choses devant dites en la forme que faites
» avoient été par lesdits Geoffroy, Agnès et Guillaume, et ordonne que le ter-
» ritoire de S. Georges, en ladite île d'Oleron avec tous ses dépendances, de-
» meure sous la spéciale sauve-garde de la couronne de France, etc., etc.

» Pour lesquelles choses l'amortissement demandé par François, roi de
» France, suivant ses lettres patentes en forme de charte perpétuelle données
» à Blois, au mois d'aoust l'an de grâce 1522 et de son règne, le 8°, etc.,
» etc. »

En effet, le *Gallia christiana* mentionne un diplôme rendu par Louis VII en 1146 en faveur de l'abbé Robert, et enjoignant à ses ministres de Saintonge de mettre un terme aux vexations qu'ils faisaient subir aux religieux de l'île d'Oleron.

illum percutere, vel capere pignus pro debito, vel quidlibet aliud. Harum vero consuetudinum prior appellatio, secunda defensio regis appellabatur, et in intolerabile gravamen hominum illorum pessime creverant, dampnose perseverabant. Alteram igitur earum, id est defensionem, pro summe reverentia divinitatis nostrorumque indulgentia reatuum, Vindocinensi ecclesie ex toto dimittimus. Alteram autem, id est appellationem, nisi cum presentis testis productione facta fuerit, perenni quoque silentio condempnamus. Quod ut ratum in posterum inconcussumque permaneat, scripto commendari, sigilli nostri auctoritate muniri nostrique nominis subter inscripto karactere fecimus consignari. Actum publice Pictavis, anno ab incarnatione Domini M°. C°. XL°. VI°; regni vero nostri X°. Astantibus in palatio nostro, quorum nomina subtitulata sunt et signa : Signum Radulfi Viromandorum comitis, dapiferi nostri, S. Mathei camerarii, S. Guillelmi buticularii, S. Mathei constabularii.

Data per manum Cadurci cancelarii.

(La charte porte le monogramme du roi Louis, publié par du Cange dans le *Glossarium*, t. v. planches, édition Favre, Niort, 1885).

LIX

Vers 1146. — « Aliénorde, reine de France, duchesse d'Aquitaine, affranchit les sujets du prieuré d'Oleron de la juridiction des officiers roiaux. » — *Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin, le bas de charte percé de deux trous pour recevoir les attaches du sceau qui est perdu. Reproduite en héliogravure dans la collection de l'école des Hautes Études, chartes, n° 221; manuscrit 5.419, f° 97; manuscrit 273 de Vendôme, f° XXVII, H.*

Abolitio quarumdum pravarum consuetudinum insule Oleronis facta per Aliernodem reginam. — Ego Alie-

nordis Dei gratia regina Francorum et Aquitanorum ducessa [1]. Notum fieri volumus universis quam presentibus tam futuris, quod pravas illas consuetudines quas in hominibus Vindocinensis ecclesie de Olerone servientes seu ministeriales nostri male tenuerant, prout a domino nostro rege Ludovico condonate sunt et dimisse, ita et nos eidem ecclesie condonamus atque dimittimus, et sicut per auctoritatem regalis precepti destructe sunt, in perpetuum eas abolemus, ac deinceps requirendas non esse sanccimus. Erant autem he consuetudines. Impetebant siquidem servientes seu ministeriales nostri quemlibet hominum Vindocinensis ecclesie, in prefata insula, de quolibet forisfacto, absque presentis testis productione, et imposite culpe purgationem, nisi per duellum, vel per calide aque judicium [2], nolebant omnino recipere. Intendebatur autem preterea a servientibus seu ministerialibus nostris, adversus quemlibet hominum presignatorum, vel ab altero adversus alterum, vel etiam a quolibet adversus eosdem, quod supra regiam prohibitionem aliquid presumpsisset, ut vel hominem illum aut illum percutere, vel capere pignus pro debito, vel quidlibet aliud. Harum vero consuetudinum, prior appellatio, secunda defensio regis appellabatur, et in intolerabile gravamen hominum illorum pessime creverant, dampnose perseverabant. Alteram igitur earum, id est defensionem, prefate ecclesie, ex toto dimittimus; alteram autem, id est appellationem, nisi cum

---

1. Aliénor épousa Louis VII en 1137, quelques jours avant l'avènement de ce prince ; elle divorça en 1152 (mars). Telles sont aussi les limites les plus rapprochées de ce diplôme.

2. Sur le duel et le jugement par l'eau chaude.

Cf. Ducange, et en particulier sur le jugement par l'eau chaude une notice fort curieuse de Ducange : L'accusé, le bras nu, devait plonger la main dans un vase en ébullition et en retirer une pierre qui y était plongée au bout d'une corde. S'il retirait sa main sans brûlure, il était déclaré innocent. Cette épreuve était accompagnée de cérémonies religieuses. Il est question du jugement par l'eau bouillante dans la loi des Lombards et dans les capitulaires.

presentis testis productione facta fuerit perenni quoque silentio condempnamus. Quod ut ratum in posterum inconcussumque permaneat, scripto commendari, sigilli nostri auctoritate corroborari, precepimus.

LX

1146. — Diplôme de Louis VII, confirmant, du consentement de sa femme Eléonore, à l'abbaye de la Trinité de Vendôme, tous les biens situés dans le Poitou et la Saintonge donnés à cette abbaye par Geoffroy, comte d'Anjou. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, conservant les attaches de deux sceaux : l'un à gauche était sur lacs de soie jaune et verte, celui de droite sur lacs de soie jaune. L'écriture est une belle minuscule diplomatique, la première ligne tout entière en écriture allongée. Archives nationales, J. 174, pièce 1re, copie ; manuscrit 5.419, f° 81* ; *Decamps, 103, f° 154* ; *Baluze, 47, f° 281 v°, avec indication du fol. 251 du cartulaire* ; *Housseau, manuscrit 273 de Vendôme, t.* XX, *n° 220* ; *manuscrit 273 de Vendôme, f°* XXVII, *H; manuscrit Phillipps, n° 2 971, f° II c LI r°, n° 808. Voir la reproduction de ce feuillet. Ibid., manuscrit 25.058, f°s 76 et 90.*

Privilegium regis Francorum de rebus Pictaviæ et insulæ Oleronis. — In nomine sancte ac individue Trinitatis, Ludovicus, Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum. Regie liberalitatis interesse dinoscimus ecclesiarum quieti pie providere, et collatam eis ab antecessoribus nostris libertatem integram inviolatamque conservare. Tunc enim concessum nobis regni diadema ab eterno rege vere cognoscimus, si sponsam ejus, sanctam matrem ecclesiam, pro commisse nobis potestatis offitio, et diligimus et veneramus. Notum proinde facimus universis tam presentibus quam futuris, quod petitionibus Roberti venerabilis Vindocinensis ecclesie abbatis et monacorum loci ejusdem, rogante pro eis dilecto fidelique nostro Gaufrido, duce Normannie et comite Andegavensi, benigne condescentes, universa, que quondam eidem monasterio a Gaufrido comite Andegavensi et uxore sua Agnete comitissa Pictavorum, annuente filio ipsius comitisse Guil-

IN NOMINE SANCTE ET INDIVIDUE TRINITATIS. LUDOVICUS REX
de libertate terrarum nostrarum que in pago Pictavensi consistunt sicut sunt
FRANCORUM ET DUX AQUITANORUM.
Regie liberalitatis interest divinos cultus ecclesiarum quem per prudentum
collatam eis ab antecessoribus nostris libertatem integram integram inviola-
tamque conservare. Tunc enim concessum nobis regni diadema ab eterno
rege vere cognoscimus, si sponsam eius sanctam matrem ecclesiam pro com-
misse nobis potestatis officio et diligimus et veneramur. Notum proinde
facimus universis tam presentibus quam futuris quod peticionibus nostri
venerabilis Vindocinensis ecclesie abbatis et monachorum loci eiusdem.
rogantes pro eis dilecto fidelique nostro Gaufrido duce Normannie et comite
Andegavensi benigne condescendentes, universa que quondam
eidem monasterio a Gaufrido comite Andegavensi et uxore sua
Agnete comitissa Pictavorum, annuente filio ipsius comitisse Guillelmo
comite Pictavensi, in pago Pictavensi et in pago Sanctonico pia devotio-
ne collata sunt, nos quoque cum assensu et voluntate Alienordis regine collatera-
lis nostre, presenti ecclesie Vindocinensi ita libere, sic integre, perpetuo concedi-

Premier feuillet du Mss. Phillipps n° 2971 publié à la page 100.

lelmo, comite Pictavensi, in pago Pictavensi et in pago Xanctonico, pia devotione collata sunt, nos quoque, cum assensu et voluntate Alienordis regine, collateralis nostre, prefate ecclesie Vindocinensi ita libere sic integre perpetuo possidenda concedimus, sicut a predictis antecessoribus nostris fuere collata, et in ipsorum munitione manifeste vidimus et fideliter designata. Sunt autem hec, in pago Pictavensi, apud villam Galniacum, terra que dicitur Ad-Petram ; in ipsa civitate, due domus in foro ; in suburbio ipsius, mansio una ; apud Avaisiam, parrochialis ecclesia Sancti Martini cum integritate sua ; medietas ecclesiarum Olomne, cum decima salinarum et vinearum et omnium inde exeuntium. In pago vero Xanctonico sunt ista : boscus Sancti Aniani, et boscus de Columbariis, cum omnibus utilitatibus, salinis, aquis, molendinis, piscationibus, totum et ad integrum quicquid divisione accingitur, quam predicti comes et comitissa ibi fecerunt ; medietas quoque nostre partis sepiarum per totum Sanctonicum pagum ; ecclesia quoque de Poio Rebelli, cum omnibus ad eam pertinentibus, et nostra pars excluse de Ponte Sanctonico. In insula Oleronis : ecclesia Beati Georgii, cum quarta parte ejusdem insule, et ecclesia Beate Marie, que est in ipso castro, et in ejusdem parrochia, ecclesia Sancti Nicholai. Preterea vero, ad majorem ejusdem ecclesie immunitatem, regia nimirum auctoritate, statuimus ut nullus deinc[eps] prepositorum vel servientium nostrorum, in omnibus superius enumeratis, nec talliatam aut questam, nec jacere vel procurationem, nec exercitum vel e[quitat]um habeat aut requirat, nec omnino aliquam exactionem aut violentiam vel exiget vel imponat ; solummodo autem nos et dapifer noster jacere et procurationem in eis, exercitum et equitatum, si presentes erimus, habebimus. Prefata vero ecclesia Vindocinensis in omnibus presignatis integra servitia et integras justicias obtinebit, et si forte homines suos in aliquo rebelles aut contradicentes invenerit, dapifer noster monachis prefati loci cumadjutor extiterit. Ut hoc igitur ita

ratum in perpetuum inconcussumque permaneat, scripto commendari, sigilli nostri auctoritate muniri, nostrique nominis subter inscripto karactere fecimus consignari. Actum publice Parisius, anno ab incarnatione Domini M° C° XL° VI° [1], regni vero nostri X° ; astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa. Signum Radulfi Viromandorum comitis, dapiferi nostri, signum Guillelmi buticularii, signum Mathei camerarii, signum Mathei constabularii. Data per manum Cadurci (Monogramme) cancellarii.

Ego Alienordis regina laudavi hoc et sigillum meum cum sigillo domini regis apposui.

LXI

Vers 1147. — Le pape Eugène III approuve l'exemption des biens de la Trinité situés en Poitou et en Saintonge de toute redevance onéreuse, accordée par le roi. — *Manuscrit Phillipps 2.971, f° II c LI v°, n° 809 ; ibid., manuscrit n° 4.264, f° 39 v°.*

Eugenius, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Roberto abbati Vindocinensis monasterii ejusque fratribus, salutem et apostolicam benedictionem. Quociens illud petitur a nobis quod honestati et religioni convenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere et petentium desideriis congruum impertiri suffragium. Karissimus filius noster Ludovicus, illustris Francorum rex, assensu et voluntate nobilis regine Alienordis uxoris sue, sicut ex litteris utriusque sigillo impressis agnovimus, pro anime sue et predecessorum suorum salute, universa que ipsi Vindocinensi monasterio in pago Pictavensi et in pago Xantonensi, a Gaufredo quondam comite Andegavensi et uxore sua Agnete comitissa, assen-

---

1. Un an avant le départ du roi pour la croisade (1147), déjà décidée dans l'assemblée de Vezelay. Les religieux prenaient leurs précautions contre les envahissements des seigneurs pendant l'absence du roi.

tiente filioque ipsius comitisse Guillelmo comite Pictavensi, pia devocione collata sunt, ipse quoque ita libere et integre eidem monasterio possidenda concessit, sicut a predictis antecessoribus suis collata fuerant et scripto eorum firmata. Ad majorem etiam immunitatem ipsius monasterii statuit ut nullus deinceps prepositorum vel servientium suorum in omnibus que ipsum monasterium in predictis episcopatibus possidet aliquam exactionem aut violentiam faciat, vel aliquam consuetudinem exigat. Set ipse rex solummodo et dapifer ejus si presentes fuerint jacere et procurationem, exercitum et equitatum in eis habeant. Quia igitur nostri officii est ecclesiarum paci et tranquillitati paterna sollicitudine providere, easdem possessiones et bona cum omni libertate et immunitate sua, sicut a prefato rege et regina de jure suo nobis concessa sunt, et scripto eorum firmata vobis et per vos eidem monasterio confirmamus et presentis scripti pagina roboramus. Si quis igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona contra hujus nostre confirmationis paginam sciens venire temptaverit, secundo terciove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius incurrat atque in etremo (*sic*) examine districte ulcioni subjaceat. Data Parisiis kl. maii.

LXII

Vers 1154. — **Aliénor d'Aquitaine fait donation plénière des droits de procuration qu'elle percevait sur les prieurés de Vendôme dans la Saintonge.** —***Gaignières, manuscrit 5 419, f° 79, scellé en cire rouge sur lacs de cuir; manuscrit 13 820, f° 290 v°; manuscrit Phillipps n° 25.058, f° 78; manuscrit 273 de Vendôme, f° XXVII v°.***

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, ego Alienordis Aquitanorum et Normannorum ducissa, simulque Andegavorum comitissa, pro sancte et individue Trinitatis reverentia

et dilectione, et pro animarum patris mei et matris mee salute et dilectissimi ducis Hainrici conjugis mei[1] prosperitate, ipsiusque et mei filii Guillelmi incolumitatis subvectione et honore, consilio et precibus venerabilium virorum Pictavorum et Andegavorum, supplicibus petitionibus domni Roberti Vindocinensis abbatis et monachorum ejus acquiescens liberaliter, in elemosinam Vindocinensi ecclesie dono et in perpetuum dimitto, renuo, deleo et deinceps in eternum destructam esse precipio et confirmo, illam consuetudinem, quam in tempore antecessorum meorum et meo, in comestionibus, hospitalitatibus, procurationibusque prepositi mei, baillivi servientes, eorumque ministri, in prioratibus obedientiarum Vindocinensis monasterii, Sancti scilicet Georgii de Olerone, et Sancti Aniani, et Podii Rebelli habuerant, et antecessores mei et ego nobis et servientibus supradictis jure debito vendicabamus et exigebamus. Quod ut ratum et inconcussum a posteris firmiter habeatur et teneatur, presentem cartulam signo sancte crucis fideliter munivi, et sigilli mei appositione inviolabiliter mansurum confirmavi. Qui autem hoc scienter violaverit, ab omnipotenti Deo anathemate perpetuo se dampnandum inremissibiliter noverit. Hec viderunt et audierunt testes subscripti : Robertus abbas Vindocinensis, Jacob monachus, Hilarius sacrista, Willelmus frater Hainrici ducis, Eblo de Maloleone senescallus Pictaviensis, Goslenus senescallus Andegavensis, Josbertus Sine Terra, Willelmus filius Hamonis, Gofridus de Cleeriis, Hugo senescallus Fisse (?), Willelmus de Lanvalen. Johannes de Forgiis prepositus Oleronis, Brientius de Martiniaco, Herveus panitarius, Petrus notarius ducisse. Signum + Alienordis ducisse.

---

1. Aliénor, répudiée par Louis VII en mars 1052, épousa Henri, qui devint roi d'Angleterre en 1154. Cette charte est donc un peu antérieure à cette dernière année.

LXIII

Vers 1154. — Aliénor déclare les prieurés de Vendôme libres de toutes servitudes. — *Mss. 273, f. XXVII v° de la bibliothèque de Vendôme.*

Carta ejusdem Alienordis dictas procuraciones quietantis, et adjicientis predictas obediencias ab omnibus consuetudinibus quietas esse, et in illa permanere libertate, qua donate sunt monachis Vindocinensibus a Gaufrido comite Andegavorum et Agnete, et quam Guilhermus Aquitanorum dux, anno ejusdem suis licteris concessit.

LXIV

1154, 7 juillet. — « Concordat fait entre l'abbé de Vendosme et le chapelain d'Oleron, au subject du pain, du vin et du luminaire. » — *Archives départementales de Loir-et-Cher, muni d'une double queue en parchemin.*

De Olerone. — Majorum siquidem nostrorum sollertia memoriam hominum ex nascendi moriendique conditione turbari, ac certam diuturnamque minime posse durare sepius experta, que posterorum cognitione digna judicavit, litterarum custodie commendare consuevit. Proinde ego B. [1] ecclesie Nannetensis etsi indignus minister, sub presentis inditio pagine posteritatis notitie delegandum esse curavi, quem finem sortita fuerit querela, que inter domnum Vindocinensem abbatem R. [2] et capellanum beate Marie de Olerone [3] Johannem emerserat; quamque dominus noster venerandus papa Anastasius parvitati nostre terminandam injunxerat. Hec autem hujusmodi erat. Domnus enim Vindoci-

1. B. — Bernard, évêque de Nantes de 1148 à 1159.

2. R. — Robert, abbé de Vendôme de 1144 à 1161.

3. Beate Marie de Olerone. — Notre-Dame d'Oleron était l'église même du Château d'Oleron. Cf. Chartes de fondation.

nensis et monachi sui oblationem panis et vini que in prefata offertur ecclesia, et candelas de purificationibus mulierum, sed et medietatem ex his que de baptismatibus, et quadragesimali tempore de confessionibus proveniunt, sui juris esse dicebant. Capellanus vero nichilominus e contra hec eadem sui juris esse asserebat, et in possessione erat. Nos igitur qui pacis amatores, utpote filii pacis esse debemus, tum qui legisse meminimus servos Dei non oportet litigare, ad reformandam inter eos concordiam operam adeo dedimus, quod tandem, Deo juvante, in hanc pacis compositionem induximus, quod domnus abbas et sui hec omnia, que in controversia esse pretaxavimus, predictum Johannem quoad ipse vixerit, accepta hinc ab eo VII. librarum recompensatione, sicut hactenus possederat, quiete possidere promiserunt. Ut autem hec inter eos concordia certius teneatur ac diutius conservetur, hoc eis inde scriptum fieri et sigilli nostri munimine corroborari jussimus. Actum Nannetis, anno incarnationis Dominice M° C° L° IIII°, nonas julii.

LXV

1145-1160.[1] — « Sentence de l'archevêque de Bourdeaux, commissaire du S. Siège, qui ordonne que les offrandes en l'église d'Oleron appartiendront aux chapelain et religieux. » — *Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau en double queue de cuir.*

Karissimo in Xristo fratri R. venerabili Dei gratia abbati, frater G. Burdigalensis ecclesie dictus episcopus, salutem. Pro

---

1. Le *Chronicon Vindocinense seu Andegavense* nous fait connaître en détail les dilapidations de Raoul, sénéchal de Saintonge. en 1163.

« MCLXIII. Hoc anno Radulfus seneschallus tunc temporis in Sanctonia extorsit a Pagano, priore Sancti Georgii de Olerone, Cl. nummos, inscio abbate Girardo, et XII scyphos argenteos marciles propter boscum Sauzeliæ, quem proprium R. esse asserebat et priorem de eo quod in illo ceperat accusabat. Quo cognito abbas Gerardus simulque conventus destinaverunt duos

diffinitione controversie, que inter ecclesiam vestram, et magistrum Willelmum de Syrec scilicet et fratres ejus agitabatur, quam terminandam domnus Papa nobis commiserat, ex mandato ipsius, utramque partem, die constituta, ante nos evocavimus. Vos vero responsales vestros, monachos videlicet ecclesie vestre, quos in supradicta causa vicarios vestros constitueratis, ad diem prefixam, cum litteris vestris misistis. Consistentibus itaque tam illis quam adversa parte ante nos, ingressi sunt causam monachi vestri, impetentes magistrum Willelmum super oblationibus candelarum, panum, nummorum, et hujusmodi per violentiam ab eo sibi ablatis; sed et super loco contra justiciam per invasionem sibi occupato, cum ex longis retro temporibus, absque reclamatione quorumlibet, vel defectu justicie, hec omnia in pace possedissent, et inde investiti fuissent vel per se, vel per vicarios suos, super pulsatione campanarum ante horam, et processionibus in festivis diebus, et dominicali missa, preter consuetudinem, in ecclesia illa celebratis, nichilominus in eum agentes. Ipse autem hec audiens, ductis qui secum erant in parte, ex consilio respondit, dicens : Donacione regis, et concessione Xantonensis episcopi, capellanique loci illius assensu, se locum intrasse, atque per eos illum tenere. Subjungens etiam de oblationibus que sibi et suis sponte offerebantur, quod nemini inde injuriam faceret, dummodo eas post missam a capellano celebratam, quas monachi nunquam habuerant, acciperet. Monachi vero ad hec respondentes dixerunt Xanctonensem scilicet, neque capellanum super loci ingressum ei assensum prebuisse, maxime cum de voluntate episcopi et auctoritate archidiaconus et archipresbi-

---

fratres suos, videlicet Jacobum et Willelmum de Mesnil, ad regem in Anglia significaturos ipso regi tantam injustitiam indebite illatam et deprecaturos emendationem fieri super tam damnoso detrimento, quas res clementer exaudiens et occasionem injuriæ supradictæ nequissimam et injustam esse intellixit et pecuniam injuste sublatam per manum Stephani Turonensis, custodis turris de Chinone proprio thesaurario monachis integre restituit. »

ter ipsius illum inde ejecissent, calumpniantes ei locum ne amplius illum occuparet; quem tamen postea subintrans, pro illata columpnia tenere non desisteret; asserentesque de oblationibus illius ecclesie partem semper se habuisse, et a capellano, qui in ea ministrabat, accepisse. Proinde, ea qua potuimus diligentia, rem inquirentes, quum cognovimus capellanum, qui ante magistrum Willelmum et suos in ecclesia illa ministraverat, et adhuc ministrabat, presentem adesse, et ad hec inquirenda perutilem fore, partem habuisse et adhuc habere, eumque ex antiqua consuetudine atque justicia partem oblationum illis reddere, cum ipse vicarius capellani majoris ecclesie, prout asserebat, exstitisset. Accepimus etiam ab ipso quia contra justiciam et inhibitionem ipsius magister Willelmus locum et oblationes sibi arripuisset; unde inter se et illum judicari obnixe expostulabat. Auditis igitur hinc inde rationibus, cum ad discutiendam causam jam ventum esset, suscepimus de parte magistri Willelmi, quod super proprietate loci, in absentia regis, de cujus dono ipsum possidebat, nisi prius cum eo communicato consilio, judicium nullatenus acciperet. Nos vero pro reverentia domini regis, quem auctorem hujus donationis sepius proclamabat, habito inde cum venerabili fratre nostro B. Xantonensi episcopo consilio, scilicet et cum aliis qui nobiscum aderant fratres, distulimus super hoc capitulo causam diffinire, statuentes ex judicio de cetero ecclesiam in eo statu poni, in quo erat antequam magister Willelmus eam intrasset, adjudicantes capellano et monachis omnes oblationes illius ecclesie, et quas amiserant, prout probare posset capellanus, secundum estimationem suam, a fratribus illis, qui invito eo eas susceperant, restitui debere. Addidimus etiam ne aliquis in ecclesia illa, nisi jam dictus capellanus, vel aliquis alius, non nisi per eum ibi ministraret, et in eo statu in quo erat ecclesia, priusquam sepedictus Willelmus eam intrasset, salva justicia ipsius et suorum, que tempore suo cognoscatur, in eo, inquam, manente. Interim vero non amo-

vemus magistrum Villelmum a loco donec decidatur judicio, in cujus jus ecclesia debeat cedere.

LXVI

Vers 1179. — Acquisition d'une saline pour le prieuré de Saint-Aignan. — ***Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec une double attache en cuir blanc pour le sceau; manuscrit 273, f. XXX v° de la bibliothèque de Vendôme.***

Acquisitio salinæ sacerdotis. — Ademarus, Dei gratia Xantonensis episcopus, universis Dei fidelibus scriptum presens cernentibus, in perpetuum. Notum fieri volumus presentibus et posteris quod Petrus Tazat et Helias, frater ejus, quidquid juris habebant in salina que vulgo salina sacerdotis appellatur, que est saline nostre contigua, apud Sanctum Anianum, karissimo (?) tunc dicte ecclesie priori in manu nostra, et cum assensu nostro, a quo salinam illam habebant vendiderunt; eam scilicet successoribus suis cum fructibus exinde perventuris in perpetuum, titulo emptionis habendam concedentes, inde etiam centum solidos Pictaviensis monete accipientes. Concesserunt etiam dicti fratres, et in manu nostra sub nomine jurisjurandi firmaverunt, quod pro posse suo, contra omnem petitorem, dictis monachis supra nominata et vendita salina facerent, et eorum successores, defensionem et garimentum. Hoc autem non est sub silentio pretereundum, quod annuam XII denariorum pensionem quam supra dicti Petrus et Helias, ac eorum predecessores, nobis et ancessoribus nostris pro salina illa, que a nobis erat, reddere solebant in vigilia Epiphanie, monachi Sancti Aniani nobis et successoribus nostris annuatim ad eumdem terminum persolvent. Nos quoque et successores nostri debitum super salina eadem eis faciemus garimentum. Ut autem omnis dubitatio super venditione ista a pectore hoc scriptum inspicientium amoveatur, cartulam istam, que seriem exprimit hujus venditionis, sigilli

nostri munimine providimus roborandam. Facta autem fuit hec venditio apud Xantonas, in camera nostra, videntibus et audientibus istis : Willelmo de Sancto Amando, tunc priore Sancti Machuti, Willelmo Clareri, priore de Pomereia, Mainardo de Teiz, canonico Xantonensi, Willelmo Viviani, Ugone, Ala, Willelmo de Normannia, et quampluribus aliis.

LXVII

1170-1183. — « Charte d'Henry, roy d'Angleterre, qui confirme et exempte de toute servitude tous les biens que possède l'abbaye de Vendôme dans ses états, en Poitou et en Saintonge. Donné à Wainton, en Angleterre. » — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin percé en bas de quatre trous pour les attaches des sceaux*; *manuscrit Phillips 25.058, f. 65* : « *ex originali* »; *sommaire dans le manuscrit 273 de Vendôme.*

Confirmatio rerum nostrarum a duce Aquitanie et comite Andegavie et rege Anglie ad protectionem. — H. Dei gratia rex Anglorum et dux Normannorum et Aquitanorum, et comes Andegavorum, archiepiscopis, episcopis abbatibus, comitibus, baronibus, justiciariis, vicariis, prepositis et omnibus aliis ministris et fidelibus suis Andegavie, Pictavie et Xantonie, salutem. Sciatis me concessisse et presenti carta confirmasse Vindocinensi ecclesie et abbati et monachis ibidem Deo servientibus omnes libertates et quictantias, quas antecessores mei eis concesserunt et dederunt, sicut carte quas monachi inde habent testantur, quod eas habere debeant. Et ideo volo et firmiter precipio, quod predictam abbatiam, sicut meam dominicam elemosinam, et omnes terras et homines ejusdem abbacie et tenuras, sicut res meas dominicas manuteneatis et custodiatis et protegatis, nullam eis injuriam vel molestiam facientes, vel ab aliquo fieri permittentes. Scilicet si quis eis in aliquo forisfecerit, plenariam inde justiciam sine dilacione faciatis. Testibus : Rotroldo Rothomagensi archiepiscopo [1], R. Nanne-

1. Rotrou de Beaumont-le-Roger ou de Warwich, archevêque de Rouen, 1164-1183.

tensi episcopo [1], R. comite Legsr [2], Willelmo filio Andol. dapifero, Gilleberto Malet dapifero, Alwredo de Sancto Martino, Willelmo de Albineio, Ricardo de Canvilla et Gerardo de Canvilla. Apud Wintoniam [3].

On lit au dos : « Carta regis Anglie ducis Normanorum et Aquitanorum, comitis Andegavensis qua confirmat omnes libertates a suis antecessoribus monasterio Vindocinensi concessas et eis res monachorum conservari mandat. »

LXVIII

1186, 20 octobre. — Accord entre les religieux de la Trinité et de Talmond sur les dîmes d'Olonne. — *Archives de Loir-et Cher. Cirographe en parchemin, en double exemplaire; manuscrit 5.419, f. 38; manuscrit 13.820, f. 336 v°.*

Compositio inter nos priorem de Olonna et religiosos Talemundenses super decimis et emolumentis ac aliis in parochia de Olonna. — Quoniam hominum cito labitur memoria, et qui hodie stant, cras forte destituentur, per scripturam in perpetuum gesta hominum servaturam, tam presentium quam futurorum curavimus reducere ad memoriam, super querelis, que inter Vindocinenses monachos et Talemundenses tractabantur, pacem fuisse compositam. Forma autem pacis hec est. Vindocinenses monachi singulis annis habebunt a monachis de Talemundo. X. modios vini legitimi, VII. de cuba et III. de torculari, interposita tamen ad cubam custodia monachorum Vindocinensium. Habebunt quoque dominium super duas areas contiguas domui monachorum Vindocinensium, et partem de viridario, servata tamen licencia Talemundensibus monachis, ut possint intrare

1. Robert, évêque de Nantes, 1170-1184.
2. Peut-être Robert, comte de Leicester, grand justicier du roi.
3. Peut-être Wilton, ville du comté de Wilts, chef-lieu Salisbury, à 2 l. 1/2 de cette dernière ville.

eamdem partem viridarii, causa reficiendi domos suas. Et in ecclesiis de Olumna, per unam ebdomadam monachi Vindocinenses, et per aliam monachi Talemundenses, vicissim deservient. Quidquid vero de beneficiis ibi perveniet inter ipsos monachos per medium dividetur. Similiter et de lectulis mortuorum. Omne autem beneficium mortuorum nulli priorum singulariter assignatum a mortuis, inter priores equaliter dividetur; hoc siquidem retento, quod monachi Talemundenses electionem sacerdotis in predictis ecclesiis in perpetuum habebunt; ita tamen quod sacerdos, qui electus fuerit, in ecclesia parochiali monachis Vindocinensibus jurejurando faciet fidelitatem de rebus conservandis. Item de terra decimali in territorio Olumne, habebunt medietatem vini monachi Vindocinenses, et alteram Talemundenses, praeter decem modios, sicut supradictum est. Et si vinee in agriculturam redacte fuerint, Vindocinenses monachi duas partes habebunt de grano, et Talemundenses terciam. Et si omnes terre plantate fuerint de vineis, per medium inter eos decime dividentur, retenta tamen consuetudine soliti modii in grano, quem in terragio et decima in magna mochea, que est in area dominica, solent percipere Talemundenses monachi et adhuc in perpetuum percipient. Sciendum tamen quod in omnibus meteariis Talemundenses et Vindocinenses monachi per medium, tam granum quam vinum, partientur. [Nec oblivioni tradendum est quod in parrochianis qui spectant ad ecclesiam castelli de Olumna, usque ad pontem ejusdem castelli, si eos ecclesiam Sancti Hylarii visitare contigerit, monachi Vindocinenses medietatem oblationum in festis sollemnitatibus percipient.][1] Item controversia que vertebatur inter monachos Vindocinenses et Talemundenses, super decimis vinearum, de griciis (?) et de salinis Guillelmi Maloti ex toto sopita est; et omnes alie

---

1. Ce qui est entre [] manque dans le second exemplaire.

querele inter eos amodo sunt sopite. Facta autem est hec compositio anno ab incarnatione Domini M° C° octogesimo VI°; III° decimo kalendas novembris, in presentia Bernardi Nanetensis archidiaconi, Philippo rege Francie regnante, Richardo duce Aquitanorum regnante, et Guillelmo Pictaviensi episcopo manente, et Gerardo Vindocinensi abbate, et Guillelmo Talemundensi abbate [existentibus]. Hujus compositionis testes sunt Lucas prior Vindocinensis, et Aigulfus prior sancti Saturnini et Ugo Alope et Giraudus de Columbariis.

[Et ut res firmata firmius teneatur consensu utriusque capituli, abbatum testimonio, sigillis eorum designantibus, omnibus eorum querelis sopitis inter ecclesias pax confirmatur]. Ex parte monachorum Talemundensium: Giraudus, prior et elemosinarius, Richardus, sacrista et decimarius sancti Vincentii, et Aimericus Bonvunt (?) sacerdos, et Johannes de Nanul, famulus eorum.

A B C D E F G

LXIX

1186, 1er décembre. **— Confirmation de l'accord survenu au sujet des dîmes d'Olonne entre les religieux de Talmond et de Vendôme. —** ***Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, où pendaient trois sceaux sur double queue en parchemin.***

CIROGRAPHVM

P. Dei gratia decanus Turonensis et G. eadem gratia archidiaconus Turonensis. et. J. ejusdem ecclesie archipresbiter, omnibus ad quos presentes littere devenient in perpetuum. Universitati vestre notum facimus quod causa que vertebatur coram nobis a domino papa judicibus delegatis, inter venerabiles fratres nostros abbatem et monachos Vindocinenses, ex una parte, et abbatem et monachos Talemon-

denses, ex altera parte, super quibusdam decimis, preeunte Dei gratia, et dilecto fratre nostro Bernardo Nannetensi archidiacono mediante, per concordiam sopita est, modusque compositionis in scriptum redactus, et sigillis utriusque monasterii, cirographo interposito, cum facte cartule fuerint signate. Ne vero futuris temporibus super hoc iterum emergat contentio, nos tanquam judices in causa illa ut dictum est delegati compositionem illam, sicut in dictis cartulis continetur, ratam habemus et auctoritate apostolica confirmamus, statuentes ut quicquid illam infringere vel perturbare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beate Marie semper virginis et omnium sanctorum incurrat, et a sacratissimo corpore et sanguine Domini nostri Jhesu Xristi alienus fiat, atque in extremo examine divine subjaceat ultioni. Cunctis autem eam integram illibatamque servantibus, sit pax et sine fine leticia, per Dominum nostrum. Amen. Datum Turonis, anno Domini M° C° LXXX VI°, VII°, kalendas decembris.

LXX

1171-1189.— « Droit de marée et sel pour le monastère de Montierneuf. » — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin muni d'une double queue en parchemin, sceau perdu. — Manuscrit Phillipps 25.058, f. 185* : « *Ex originali sano et integro.* » *Manuscrit 13.820, f. 314 v°* ; *Manuscrit 273 de Vendôme.*

A.[1] regina Anglorum et ducissa Aquitanorum et Normanorum et comitissa Andegavorum, archiepiscopis, episcopis,

1. Eléonore ou Aliénor avait épousé Henri II roi d'Angleterre en 1152 (18 mai). De ce mariage naquit Richard Cœur-de-Lion, vers 1157. En 1168 Henri II céda l'Aquitaine à Richard, qui en fit hommage au roi de France en 1171. Le nouveau duc nomma pour son lieutenant Raoul de La Faye, homme féroce, d'une insatiable avidité, etc. (*Art de vérifier les dates*, Ducs d'Aquitaine, tome 2, p. 362).

Or, dans notre charte, Richard était déjà duc d'Aquitaine, et encore mineur, car sa mère porte la parole pour lui. Raoul de La Faie était son lieute-

abbatibus, comitibus, baronibus, senescallis, prepositis, baillivis et omnibus fidelibus regis et suis tocius Aquitanie, salutem. Sciatis quod ego et Ricardus filius meus volumus, concedimus, atque precipimus quod prior Sancti Aniani[1] et homines sui de maresio Sancti Aniani teneant et possideant maresium suum libere et quiete, reddendo justas et antiquas consuetudines, que fuerunt tempore patris mei et antecessorum meorum. Et si Radulphus de Faia sive alii senescalli vel baillivi aliquas exactiones aut injustas consuetudines, salem eorum capiendo, eis imposuerunt, omnino cassentur et cessent, nec amplius exigantur; ita quod predictus prior et homines sui in pace teneant et possideant suum maresium, ad illas justas et antiquas consuetudines, que jurata fuerunt a nostris servientibus, et ab antiquis et legitimis hominibus terre illius, in curia nostra, coram Radulfo de Faia, tunc senescallo nostro. Testibus : Johanne comite Vindocinensi[2], Radulfo de Faia tunc senescallo, Lancelino filio predicti comitis, Petro capellano, Jordano clerico. Apud Chinonem.

---

nant en 1171, mais en 1171 Richard avait de 13 à 14 ans et touchait à sa majorité ; notre charte ne doit donc pas être de beaucoup postérieure à cette date de 1171.

1. Le prieuré de Saint-Aignan remontait à la fondation même de l'abbaye, on le retrouve dans toutes les chartes de fondation, du moins comme possession; le prieuré conventuel remonte donc aussi certainement avant 1171. Une charte de l'abbé Robert, datée du 27 mai 1156 ou 1157, lui impose une redevance de 4 sols par an pour l'entretien de la bibliothèque de l'abbaye.

Les prieurés de Saint-Georges et de Saint-Nicolas en Oleron, de Puyravault, de Saint-Sornin de Montierneuf, de Surgères, d'Availles et d'Olonne, y figurent aussi pour des sommes variant entre 5 sols et 12 deniers. En 1109, le célèbre abbé Geoffroy avait rendu une ordonnance semblable ; le prévôt d'Oleron devait payer trois bons bacons, le moine de Saint-Aignan deux, le moine de Puyravault, le prieur de Surgères, le moine d'Availles, le moine d'Olonne, le moine de Saint-Sornin, chacun un. A cette époque, les prieurés avaient des revenus assurés et étaient bien près d'être entièrement constitués, s'ils ne l'étaient déjà. (Voir le *Cartulaire de la Trinité de Vendôme*, à ces dates).

2. Jean Ier, comte de Vendôme, 1135-1192.

Au dos on lit : « Littera de maresio Monasterii Novi et sale percipiendo. »

Suit le vidimus de 1319 : « Universis presentes litteras inspecturis ac etiam audituris. Arnaldus, Dei gratia archidiaconus Xanctonensis, salutem in Domino Jhesu Xristo. Noveritis nos vidisse et diligenter inspexisse, ac de verbo ad verbum totaliter perlegisse quasdam litteras non abolitas, non abrasas, non cancellatas, non aliqua parte sui suspectas, sigillo felicis et bone memorie domine A. quondam regine Anglie et ducisse Aquitanie et Normanie, et comitisse Andegavorum, ut prima facie apparebat sigillatas, quarum tenor sequitur in hec verba : « A. regina, etc., ut antea... Chinonem. » Que omnia et singula prescripta significamus ac etiam fideliter testificamus omnibus quorum interest vel interesse poterit, per has presentes litteras sigillo nostro, quo in talibus utimur sigillatas. Datum die lune ante festum beati Thome apostoli, anno Domini M° CCC° XIX°. »

LXXI

Avant 1189. — Guillaume Mangoust, chevalier, abandonne à l'abbé et couvent de Vendôme tous les droits qu'il pouvait avoir sur le prieuré de Puyravault et supplie Henry, roi d'Angleterre, de confirmer l'acte par des lettres patentes. — *Manuscrit 5419, f. 31 ; Manuscrit 273 de Vendôme, f. C. r.* ; Histoire de la maison de Surgères, *par Vialart, p. 46.*

Excellentissimo domino suo Henrico, Dei gratia illustrissimo regi Angliae, domino Hibernorum, duci Normannorum, Aquitanorum, et comiti Andegavorum, suus in omnibus et ad omnia devotus miles Willelmus Maengotus, salutem et perpetuum cum integra fidelitate servitium. Regie celsitudini vestre, quam Deus salvam et incolumem custodiat et faciat omnium inimicorum victricem, significare volo, quod querelle ille que diu inter me et ecclesiam Vindocinensem pro domo de Podio Revelli duraverant, que ab eis plura petebam, et pro debito capiebam, juxta conscientiam meam, in quibus

abbas et monachi Vindocinenses sibi injuriam fieri conquerebantur, nunc per Dei et vestri gratiam sunt per bonam pacem et firmam in perpetuum terminate. Forma autem pacis haec est, quod ego nolens contra Deum et ejus ecclesiam diucius calcitrare, dedi et concessi Deo et ecclesie Vindocinensi in puram et liberam helemosinam et quictavi pro salute animarum domini Johannis regis Anglie, patris vestri, et domine Alienordis regine, matris ejusdem, et domini Richardi avunculi vestri et vestra, et mea, et totius generis vestri et mei, quicquid juris habebam, vel petebam, vel petere poteram de donacione predicte domine Alienordis regine, et domini Johannis, regis Anglie, patris vestri, in domo monachorum de Podio Revelli, et ejus pertinenciis, et in hominibus ejusdem ville, que omnia videlicet pertinere ad ecclesiam Vindocinensem dinoscuntur. Ideoque vobis supplico tanquam domino meo karissimo quatinus amore Dei et pietatis intuitu, et ad petitionem meam quitanciam ipsam dignemini predicte ecclesie per vestras patentes litteras confirmare.

LXXII

1199. — Aliénor, comtesse de Poitiers et reine de l'Angleterre, confirme toutes les libertés et privilèges de Puyravault. — ***Manuscrit 5419, f. 31*** **:** ***« Etoit scellé en cire verte du sceau d'Aliénor ; »*** **Histoire de la maison de Surgères,** ***par Vialart, page 46.***

De domo de Podio Rebelli. — Alienor, Dei gratia regina Angliae, ducissa Normanniae et Aquitaniae, comitissa Andegavorum, archiepiscopis, episcopis, comitibus, vicecomitibus, baronibus, prepositis, baillivis, et omnibus amicis et fidelibus suis, tam praesentibus quam futuris. Noverit universitas vestra nos presenti carta confirmasse domui de Podio Rivelli jura et omnes libertates suas quas habuit a nobis et predecessoribus nostris. Sciatis autem nos in dono quod fecimus Willelmo Maengoti, scilicet de Surgères, nil illi nec

altero alio dedisse in domo de Podio Revelli, nec in pertinentiis ejus; sed ipsam in protectione Dei et nostra specialiter suscepimus. Quare vos archiepiscopi et episcopi teneri et custodiri faciatis. Ipsas vero libertates sepedicte domui reddidimus, et sigilli nostri munimine roboravimus apud Rupellam, hiis testibus : karissima filia mea regina Johanna, Teobaldo priore S. Egidii de Surgeriis, Petro priore de Podio Revelli, Rogero capitano nostro, Hamelino de Brolio, Petro capicerio, militibus nostris; Villelmo de Sancto Mayentio clerico nostro, et aliis. Datum anno incarnati Verbi 1199.

LXXIII

1199. — **Don des bois et prés d'Argechon.** — *Manuscrit 273, f. C. A. à la Bibliothèque de Vendôme.*

Carta domine Aleonordis regine Anglie, ducisse Normanie, Aquitanie, nec non comitisse Andegavie, per quam reddit ecclesie de Podio Rebelli omnes suas libertates et jura tam in nemoribus, pascuis de Deffense de Argechon, in pratis molendinis, etc. Notificat insuper quod ex dono quod fecit Guillelmo Margoti de terra de Surgeriis, non intendit aliquid ei donasse supra dicta domo de Podio Rebelli, M° C° nonagesimo nono.

LXXIV

Fin du XIIe siècle. — **Confirmation d'un accord conclu en faveur du prieur de Saint-Aignan et Montierneuf.** — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin.*

De maresio de Brecherant pacificatio pro priore Sancti Aniani et Monasterii novi. — Robertus de Tusnah Santonensis diocesis et Wasconiae, universis presentibus et futuris, ad quos littere iste pervenerint, salutem. Noverit vestra universitas concordasse et sedasse in manu domini

Xanctonensis et nostra, litem et discordiam, que diu versata fuerat inter domnum priorem Sancti Aniani ex una parte, et Petronillam Racelam et Petronillam bonam feminam, et Dimionem [Aimionem] et P. Marchaden et ipsorum partem ex altera. Unum universitati vestre, ex parte domini Regis et nostra, mandamus atque precipimus quatenus pacem, in manu domini venerabilis patris nostri episcopi Xanctonensis et nostra, et aliorum quam plurimorum, quorum venerabile est testimonium, satisfactam et confirmatam, intemeratam in perpetuum custodiatis, et illam violari non permittatis, nullum gravamen vel molestiam facientes nec fieri permittentes. Hec autem est forma pacis quam duximus vobis enucleare. Nominate vero mulieres et jam dicti homines, et omnis qui tunc temporis erant de genere suo quiptaverunt in manu domini episcopi predicti et nostra, et concesserunt ecclesie Sancti Aniani, et monachis ejusdem ecclesie salinam de Bercherunt, et quicquid juris in ea habebant. Ecclesia vero prenominata pro labore et illorum expensis dedit illis VII libras Pictavensis monete, et VI bucellos de annona. Presentibus et audientibus hiis quorum nomina duximus subscribenda : P. de Olerone, et Arnaldo de Corma, P. priore de Podio Ravel, Helia de Fooz clerico, Helia Trenehart milite, J. Gaschet, Auberto Rioponti et aliis quam plurimis. Valete.

LXXV

Fin du XIIe siècle. — Sommaires de différentes donations et franchises en faveur du prieuré de Saint-Aignan. — _Manuscrit 273 de Vendôme._

1. — Carta Gaufridi, domini Trilinoti, donantis domui Sancti Aniani, pascua pro omnibus animalibus ipsius domus, per totam terram hominum Talniaci et locum, cum facultate faciendi domum, pro eisdem animalibus a la chauma de Rosna; pro quo dono factus est particeps omnium

bonorum ipsius prioratus, in quo et Vindocinensi monasterio anniversarium debet celebrari. — *F. XXX v°*, *E.*

2. — Lictera Henrici episcopi Xantonensis, qua constat nominatos competitores dimisisse priori Sancti Aniani quicquid juris reclamabant in salina de Bercherant. — Lictera senescalci Pictavensis, de quictatione prefati maresii. — *F. XXXI, G.*

3. — Lictera senescalci Pictavensis, per quam quictat alias consuetudines quas non consuevit percipere comes Pictavensis antiquo tempore in maresiis Sancti Aniani.—*Ibid. L.*

4. Lictera abatisse Xantonensis, qua fatetur helemosinariam illius monasterii vendidisse Gaufrido, viro de Sancto Aniano, maresium de Corbet, juxta Magnum Campum. — *Ibid. M.*

5. — *1204.* Carta Gaufridi de Talniaco, filii Gaufridi qui claudicando incedebat, qua donat monachis Monasterii Novi prope Sanctum Anianum duodecim jornalia practorum, quieta consuetudine avene, sita apud Rosna, quod concessit uxor illius et fratres, et accepit de caritate septingentos solidos ac etiam gratiam ut pro eo post obitum fiat apud Vindocinum, sicut pro uno monacho. Anno M° CC° IIII°. — *Ibid. f. XXX, C.*

LXXVI

1213, 14 février. — Innocent III prescrit aux archevêques de Sens, Rouen, Tours et Bordeaux de faire observer, chacun dans sa région, les sentences portées en faveur des religieux de la Trinité. — *Manuscrit Phillipps n° 4.264, f. 48; manuscrit 273 de Vendôme, f. IX v°, T, III, avec cette note à l'encre rouge « vidi », qui prouve que l'origial existait encore en 1504.*

Innocentius, episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Senonensi, Rothomagensi, Turonensi et Burdegalensi archiepiscopis et eorum suffraganeis, salutem et apostolicam benedictionem. Licet apostolatus officium nos universis in generali constituat debitores religiosis, tamen per-

sonis et locis praesertim quae ad sedem Apostolicam nullo pertinentent mediante, sollicitudinem tenemur et curam impendere specialem. Sane, dilecti filii abbas et conventus Vindocinenses nostris auribus intimarunt, quod cum possessiones honestas et ecclesias habeant in diœcesibus vestris super quibus plerumque a multis indebite molestantur, vos molestatores eorum, prout ad vos pertinet, compescere non curatis; quinimmo latas in eos interdictionis et excommunicationis sententias, nulli sibi satisfactione impensa, relaxatis interdum in eorum prejudicium et gravamen, quod tanto molestius ferimus, quanto ipsos nostrae considerationis intuitu deberetis in sua justitia benignius confovere; ideoque fraternitati vestrae per apostolica scripta praecipiendo mandamus quatenus hujusmodi latas pro eis sententias absque congrua satisfactione relaxare nullatenus praesumetis, de malefactoribus suis singuli per vestras dioceses, quotiens ab ipsis vel eorum nuntiis fueritis requisiti, eisdem curetis justitiae plenitudinem exhibere, mandatum nostrum taliter impleturi, quod illud sibi sentiant profuisse, et nos super hoc providere aliter non cogamur. Vos denique fratres archiepiscopi et episcopi super vobis ipsis et creditis vobis gregibus taliter vigilare curetis, extirpando vitia et plantando virtutes, ut in novissimo districti examinis die coram tremendo judice, qui reddet unicuique secundum opera sua, dignam possitis reddere rationem. Datum Laterani, XVI kalendas martii, pontificatus nostri anno XV.

Déjà en 1204, le 23 décembre, Innocent III avait confirmé les propriétés de la Trinité dans la Saintonge.

Ecclesiam Sancti Georgii in Oleronis insula, cum magna parte ejusdem insulae, ecclesiam beatae Mariae de Castro Oleronis; ecclesiam Sancti Nicolai de Olerone, ecclesiam beatae Mariae de Surgeriis. . . . statuimus ut Andegavensis, Pictavensis, Vindocinensis comites omni tempore sint defensores et adjutores ejusdem cenobii ad honorem apostolicae sedis. (*Voir* Cartulaire de la Trinité, *à cette date*).

LXXVII

1214, 2 avril. — Innocent III met le monastère de Vendôme et tous ses prieurés sous la sauvegarde du roi de France, le priant de les protéger contre les comtes de Poitiers et autres. — *Manuscrit Phillipps 4.264, f. 50; manuscrit 13.820, f. 322; manuscrit 273 de Vendôme, sommaire.*

Innocentius, episcopus servus servorum Dei charissimo in Christo filio Philippo Francorum regi, salutem et apostolicam benedictionem. Ad conservanda jura ecclesiastica et tuenda, excellentiam regiam a pontificis exortationibus tanto fiducialius invitamus, quanto eam ad hoc innata benignitas, divina præunte gratia, reddidit pleniorem. Hinc est quod serenitatem tuam monemus, attentius rogamus et exhortamur in Domino, quatenus divinae retributionis intuitu et nostrarum precum obtentu monasterium Vindocinense habeas propensius commendatum, nec a nobilibus viris Andegavensi, Pictavensi et Vindocinensi comitibus, sive baillivis eorum permittas illud vel prioratus seu villas ejusdem contra privilegiorum suorum tenorem indebite molestari, ad exemplar inclytae recordationis progenitorum tuorum, possessiones et jura, libertates et immunitates monasterii prenotati regali cures privilegio communire, donationem a nobili viro Gaufrido Vindocinensi, in villa Sancti Laurentii de Morteriis [Morturis] nuper factam eadem specialiter confirmando, ut ex hoc assequaris gratiam in praesenti et gloriam in futuro, et nos qui tanto studiosius monasterium ipsum in suo volumus confovere justitia quanto specialius ad apostolicam sedem noscitur pertinere, gratum habere merito debeamus. Datum Laterani, IV nonos aprilis, pontificatus nostri anno XVI.

LXXVIII

1217. — Quittance et abandon de la rente de cent sols sur le prieuré de Puyravault, fait par Guillaume Mangoust. — *Manuscrit 5.419, f. 3; sceau*

en cire verte sur lacs de soie rouge et blanche; manuscrit 273, f. C, de la bibliothèque de Vendôme; **Histoire de la maison de Surgères,** *par Vialart, p. 49.*

Universis... Willelmus Maengotus junior, salutem. Cum vir nobilis et strenuus dominus Wilelmus Maengotus, pater meus, pro bono pacis, consuetudines quas in prioratu de Podio Revelli, et in hominibus ejus se habere dicebat, pro C. solidis Pictavensibus, me volente, dimisisset, postmodum vir nobilis, Domino inspirante, sue et predecessorum, et heredum suorum volens providere saluti, pro salute animarum domini Willelmi, patris sui, avi mei, et domine Berte, matris sue, ave mee, et domini Hugonis de Surgeriis, fratris sui, patrui mei, et domine Bartholomee, uxoris sue, matris mee, et pro anime sue proprie redemptione dictos C. solidos, et omnes consuetudines, exactiones, etc., dimisit et donavit ecclesie Vindocinensi, et prioratui de Podio Revelli, et ego approbavi. Acta est hec concessio mea apud Surgerias, in aula nobilis viri domini Willelmi Maengoti, patris mei, anno MCCXVII, praesentibus Renaldo, priore Sancti Aniani; Petro Nievil, priore Sancte Marie de Surgeriis; Ugone, priore de Podio Revelli; Petro de Niolio, et Willelmo Hysemberto, militibus, et aliis.

LXXIX

1217, 22 août. — **Accord entre l'évêque de Poitiers et Hamelin, abbé de Vendôme, touchant le prieuré d'Olonne.** — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, percé en quatre endroits pour les attaches de 4 sceaux; sommaire dans le manuscrit 273, f. CI, A, de la bibliothèque de Vendôme; manuscrit 13.820, f. 336 v°.*

CY RO GRA PHVM

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod, cum episcopi Pictavenses, in prioratu Vindocinensi de Olona, usque ad tempus Willelmi, episcopi Pictavensis, successoris felicis memorie Mauricii Pictavensis episcopi, procurationem

debitam habuissent, contigit quod cum idem W. episcopus Pictavensis, tempore suo, dictum prioratum ratione suscepti officii visitaret, prior loci procurationem ei pro sue voluntatis arbitrio denegavit. Unde inter ipsum episcopum et Hamelinum, tunc abbatem Vindocinensem, et prefatum priorem, questio postea auctoritate apostolica fuit mota; et in Lateranensi consilio ultimo celebrato[1], ad apostolicam sedem delata. Ubi in tantum coram magistro P. Beneventano, tunc Sancte Marie in Aquiro diacono cardinali auditore concesso, in ipsa causa fuit processum. Quod idem abbas interrogatus in jure confessus est coram eo, quod episcopi Pictavenses, in supradicto prioratu Vindocinensi de Olona, interdum procurationem habuerant, vel ad rectam estimationem precium pro eadem. Tandem vero viris venerabilibus Michaele abbate Salmuriensi, et Philippo decano Pictavensi, et aliis utique bonis viris, interponentibus partes suas, fuit inter episcopum et capitulum Pictavensem, et abbatem et conventum Vindocinensem sepedictos, pax in hunc modum in perpetuum reformata. Videlicet quod episcopus Pictavensis de cetero habebit in prescripto prioratu Vindocinensi de Olona, pro sua procuratione, sexaginta solidos usualis monete, apud Olonam, episcopo Pictavensi, vel suo mandato annuatim reddendos, in festo sancti Luce evangeliste, vel circa idem festum, a priore ejusdem loci qui pro tempore fuerit, quando ab episcopo Pictavensi vel suo mandato super hoc fuerit requisitus. Hec autem pax facta fuit in ecclesia Sancte Crucis de Loduno, in octabis assumptionis beate Marie, anno ab incarnatione Domini M° CC° XVII°. Et ut hec pax stabilis permaneret in posterum atque rata, placuit eis quod utraque

---

1. En effet, l'abbé Hamelin en sa qualité de cardinal assista en 1215 au concile de Rome : « MCCXV. Hoc anno, tempore Innocentii papæ III die sancti Martini hyemalis, sedit generale concilium Romæ, cui interfuit Hamelinus abbas noster, locum ordine suum inter cæteros cardinales obtinens, domum nostram beatæ Priscæ virginis monachis reformavit. » (*Chron. Vind.*)

pars suam haberet super premissis cartulam, eorumdem episcopi scilicet et capituli Pictavensis abbatis et conventus Vindocinensis sigillorum munimine roboratam. — *Au dos on lit*: Qualiter concordatum fuit inter episcopum Pictavensem et priorem de Olonna, pro procuratione super LX solidos annis singulis persolvenda.

LXXX

1223 (n. s. 1224), 27 mars. — **Franchise du droit des salines de Montierneuf.** — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, conservant les attaches de soie verte du sceau; manuscrit 5.419, f. 115, avec la reproduction du sceau; sommaire dans le manuscrit 13.820, f. 291 v°, et dans le manuscrit 273 de Vendôme.*

Hugo de Lezin, comes Marchie et Engolisme, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Xristo. Noveritis quod cum nos crederemus habere estanchagium, in quadam parte salinarum prioris Sancti Aniani, que sunt in maresiis, prope Sanctum Anianum, ac propter hoc ipse prior coram R. Divoire et P. de Pacre, mandato nostro, tractus esset in causam, tandem prout ipsi R. et P. nobis fideliter retulerunt, dictus prior tam per testimonia hominum terre, qui hoc, temporibus illustrium R. et J. quondam regum Anglie, a dicto priore viderunt libere et pacifice possideri, quam etiam per instrumenta sufficienter coram eis probavit, predictas salinas a prefato estanchagio esse liberas et immunes, et idcirco ipsum priorem, et ecclesiam suam, per diffinitivam sententiam, super ipso estanchagio, ab omni impetitione ulterius facienda absolverunt, et pronuntiaverunt liberum et quietum. Verum nos eorum sententiam approbantes ipsam confirmavimus, et in hujus rei testimonium dedimus eidem priori et ecclesie sue has nostras patentes litteras, sigilli nostri munimine roboratas. Hujus rei testes sunt : Andreas Bochardi clericus; P. de Niolio; Hugo Gotmart; Girardus de Campania milites; Galterius de Malle; Willelmus Alexander;

P. Gorrini, et plures alii. Datum Xantoni, VI kal. aprilis, anno gratie M° CC° XX° III°. — *Au dos, on lit* : Qualiter saline prioris Monasterii Novi sunt quiete ab estanchaigio.

LXXXI

1225, 26 janvier. — Le pape Honorius III exempte les prieurés de la Trinité de Vendôme de tout droit de procuration. — *Manuscrit Phillipps, n° 4264, f. 54 v°; manuscrit 273 de Vendôme, f. XI, v°, VIII, avec la note « vidi » qui prouve l'existence de l'original en 1504.*

Honorius, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et monachis Vindocinensibus, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere sedes apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem benivolum impertiri. Ex vestra sane parte fuit nobis humiliter supplicatum, ut cum propter exercendam agriculturam et reddituum vestrorum custodiam ponatis aliquando monachos, interdum vero conversos, in quibusdam villis et grangiis, in quibus capellas et ecclesias nunc habetis, nec de ipsis procurationem aliquam persolvetis, providere ne prefati monachi et conversi taliter positi a vobis in locis praedictis super procurationibus molestentur, misericorditer dignaremus. Nos ergo vestris precibus inclinati, authoritate presentium inhibemus, ne quis a talibus conversis viris et monachis procurationes audeat extorquere. Nulli ergo omnino liceat hanc paginam nostrae inhibitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani VII kalendas februarii, pontificatus nostri anno IX°. [1]

1. Six ans auparavant, le même pape avait donné un bref dans le même sens « pro villis et grangiis ». Cette bulle et les 5 suivantes relatives aux prieurés de la Trinité de Vendôme, prennent tout naturellement place dans ce Cartulaire Saintongeais, les principaux prieurés de cette abbaye se trouvant en Saintonge. D'autres bulles semblables seront d'ailleurs insérées dans le cartulaire de la Trinité.

LXXXII

1227, 21 août. — Le pape Grégoire IX défend aux évêques d'excommunier ceux qui ont des rapports avec les religieux de Vendôme. — *Manuscrit Phillipps, n° 4264, f. 60 v°; sommaire dans le manuscrit 273 de Vendôme, f. XI, x,* III, « *vidi* ».

Gregorius, episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis in quorum diœcesibus Vindocinensis monasterii prioratus existunt, salutem et apostolicam benedictionem. Quanto amplius esse debetis justitiae zelatores, tanto magis vos dedecet facere fraudem legi et praesertim in apostolicae sedis injuriam et comptemptum. Sane dilecti filii abbas et conventus Vindocinensis gravem nobis querimoniam obtulerunt, quod quidem vestrorum et eorum officiales archidiaconi et decani, cum in eos et sui ordinis monachos non possint excommunicationis et interdicti proferre sententias, eo quod super hoc apostolicae sedis privilegiis sunt muniti, in homines suos et eorum prioratus, et eos qui molunt in molendinis vel coquunt in furnis eorum, quique vendendo aut emendo aut alias eis communicant, sentencias proferunt memoratas, et sic privilegiorum non vim et potestatem, sed sola verba servantes, monasterii dicti fratres et prioratus eorum quodam modo excommunicant, dum eis alios communicare non sinunt, ex quo illud etiam evenit inconveniens, ut ipsi homines et fratres et prioratus eorum, quantum ad hoc judicentur judicio Judeorum, et qui eis communicant in praedictis majorem excommunicationem incurrant, quam etiam excommunicatis communicando fuerint incursuri. Nolentes igitur haec crebris ad nos clamoribus jam perlata ulterius sub dissimulatione transire, vobis universis et singulis per apostolica scripta mandamus quatenus hujusmodi sententias in fraudem privilegiorum nostrorum de cetero non feratis. Quare si super hoc ad nos denuo clamor ascendit, non poterimus conniventibus oculis pertran-

sire, quin promulgatores talium sententiarum severitate debita castigemus. Datum Anagniae, XII kalendas septembris, pontificatus nostri anno I°.

LXXXIII

1227, 21 septembre. — Grégoire IX place le monastère de Vendôme sous la sauvegarde toute spéciale du cardinal de Saint-Angèle. — *Manuscrit Phillipps, n° 4264, f. 61 v°; manuscrit 273 de Vendôme, f. XII v°*, x, *XIX*, « *vidi* ».

Gregorius, episcopus servus servorum Dei, dilecto filio R. Sancti Angeli diacono cardinali, apostolicae sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem. Audax temeritas perversorum contra personas et loca religiosa usque adeo fervet et excandescit assidue, quod nisi eorum qui timorem Domini habent et amorem foveant auxiliis et praesidiis defendant, vix poterit multiplici eorum turbata molestia respirare. Cum igitur sicut dilectis filiis abbate et conventu monasterii Vindocinensis ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis referentibus, nostris est auribus intimatum, ipsorum monasterium variis turbinibus et procellis a quibusdam vicinis eidem adjacentibus saepius affligatur, ita ut sine sedis apostolicae auxilio vix creditur a tantorum posse perturbationibus liberari; iidem nobis humiliter supplicarunt, ut super recommendationem ipsorum et monasterii supradicti tibi dignaremus dirigere scripta nostra. Volentes itaque tanto sollicitius eorum providere quieti quanto eorum monasterium ad nos specialius dinoscitur pertinere, discretioni tuae per apostolica scripta mandamus quatenus, si praesentes litterae tibi fuerint infra tuae legationis terminos praesentatae, habeas ipsos propensius commendatos, tam eos quam eorum monasterium piis auxiliis foveas, et favore benevolo quantum in te fuerit prosequaris, ita quod devotionem tuam propter hoc possumus in Domino merito commendare. Datum Anagnie, octavo kalendas octobris, pontificatus nostri anno I°.

LXXXIV

1236, 15 avril. — Grégoire IX intime aux évêques qu'il a chargé l'archevêque de Tours de faire observer la défense qu'il a faite d'excommunier ceux qui ont des relations avec les religieux de Vendôme. — *Manuscrit Phillipps, n° 4.264, f° 65 v°; manuscrit 273 de Vendôme, f° XII, v°.*

Gregorius, episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, in quorum diœcesibus monasteria ac prioratus et homines monasterii Vindocinensis ad sedem apostolicam immediate spectantis consistunt, salutem et apostolicam benedictionem. Cum ecclesiarum prelati de gravamine illorum qui sunt sedis apostolicae speciales, pro cujus reverentia eos benigne fovere deberent, rogati a nobis et moniti non desistunt, satis manifeste ostendunt, quod ad eam necessitatem illos inducere oppressionibus suis intendant, ut ipsis ecclesiae Romanae jurisdictioni substracti illorum se subjiciant potestati. Significantibus sane olim dilectis filiis abbate et conventu Vindocinensis monasterii ad nos nullo medio pertinentis, quod vos, quibus non licet in ipsos excommunicationis vel interdicti ferre sententias, excommunicatis illos qui in molendinis molunt vel in furnis coquunt ipsorum, ut sic saevientes in istos ipsos etiam sine culpa culpabiliter puniatis, vobis direxerimus scripta nostra ut ab hujusmodi sententiis promulgandis saltem de cetero cessaretis; vos vero, quos decebat humiliter obedire, sic a mandatis nostris avertistis auditum, quod eisdem nullum gravamen sentientes, necessitate coacti ad nos iterum super hoc querimoniam detulerunt, nostrum contra vestros molestias auxilium implorantes. Licet igitur praedictorum injurias, quae a vobis inferuntur in ipsis, prosequi tanquam proprias Romanae ecclesiae juste possemus, volentes quod desistatis ab hujus modi, per nos ipsos per iterata vobis scripta districte precipiendo mandamus, quatenus ab hiis penitus quiescatis, scientes nos venerabili fratri nostro archiepiscopo Tu-

ronensi nostris litteris injunxisse, ut vos ad id efficaciter et diligenter inducens quidquid inde faceritis, nobis studeat propter suas litteras fideliter intimare. Datum Viterbii, XVII kalendas maii, anno X°.

LXXXV

27 mai 1239. — **Grégoire IX réitère sa défense aux évêques d'excommunier les religieux de Vendôme et ceux qui ont des rapports avec eux.** — *Manuscrit Phillipps n° 4264, f° 66; manuscrit 273 de Vendôme, f° XII v° x, XXI. « Vidi ».*

Gregorius, episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis in quorum diœcesibus monasteria prioratus et homines monasterii Vindocinensis ad sedem apostolicam immediate spectantis consistunt, salutem. Nobis principaliter injuriari probantur qui privilegia sedis apostolicae vel irreverenter impugnant, vel eorum verba superficie tenus amplectentes, contra ipsorum gestiunt voluntatem, sed ab illis acrius provocantur, qui privilegiatos in privilegiorum odium prosequentes, non solum indulta evacuare contendunt, sed plus eis molestiae inferunt quam ipsi potuerint sperare quietis gratia indultorum. Unde non sine causa miramur, quod sicut dilecti filii abbas et conventus monasterii Vindocinensis, quod ad Romanam ecclesiam nullo pertinet mediante, gravi nobis conquestione monstrarunt, vos et officiales vestri, pro eo quod non licet vobis in ipsos vel priores immediate sibi subjectos excommunicationis vel interdicti promulgare sententias, excommunicatis illos qui molunt ad molendina, vel ad furnos coquunt, quique vendendo vel emendo aut alias communicant ipsis, ut saevientes in istos, illos sine culpa culpabiliter puniatis. Ne igitur praedictorum abbas et conventus justitiam et nostram injuriam acriter prosequi compellamur, universitatem vestram monemus, attente per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus ab hujusmodi sententiis promulgandis saltem de cætero quiescatis, ita quod super hoc ad nos non contingat iterari quae-

rela, quam vix possemus ulterius obaudire, quin curaremus conquerentibus aliter providere. Datum Laterani, VI kalendas junii, pontificatus nostri anno XIII.

LXXXVI

1247, *10 mars.* — Le pape Innocent IV dispense l'abbé de Vendôme de l'obligation de conférer à quelqu'un les prieurés où l'on pourrait entretenir deux religieux. — *Manuscrit Phillipps, n° 4264, f° 68 ; manuscrit 273 de Vendôme, f° XIII, y, 9, « vidi. »*

Innocentius, episcopus servus servorum Dei, dilecto filio abbati Vindocinensi, ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Desideriis vestris affectu benevelo in hiis libenter annuimus quae sapere justitiam seu dignam gratiam continere videmus. Hinc est quod nos vestrae devotionis precibus annuentes vobis authoritate praesentium indulgemus ne aliquem de prioratibus seu domibus monasterio vestro subjectis, de cujus proventibus duo monachi ad minus residentes ibidem commode sustentari valeant, alicui teneamini de mandato nostro conferre, nisi expressam fecerit de hac indulgentia et de eodem monasterio mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, VI ydus marcii, pontificatus nostri anno IV°.

LXXXVII

1254, *avril.* — « Donation de marais faicte à Montierneuf. » *Archives départementales de Loir-et-Cher. Original en parchemin muni des attaches du sceau ; manuscrit 5,419, f° 42 ; manuscrit 273, f° XXX v° H. à la bibliothèque de Vendôme.*

Universis Xristi fidelibus presentibus et posteris, Gaufridus de Doeto miles, dominus de Broa, salutem in Domino

sempiternam. Noveritis quod ego Gaufridus de Doeto, miles, spontanea voluntate dedi et concessi et quiptavi Deo, et monasterio Sante Trinitatis Vindocinensis, et prioratui de Monasterio Novo, prope Sanctum Anianum, et fratribus ibidem Deo servientibus[1], pro redempcione anime mee, et animarum parentum meorum, in puram helemosinam et perpetuam quicquid juris habebam, vel habere poteram, in toto esterio, sive canali de Borgong, ab utraque parte, et quicquid juris habebam vel habere poteram in canali Sancti Aniani, et molendinorum, et in portu ejusdem canalis, tam superius quam inferius. Item dedi prefatis scilicet prioratui et fratribus, concessi et quiptavi quicquid juris habebam vel habere poteram seu debebam in canali de Golias, ab utraque parte et ultra, usque ad Malaygram, et usque ad canalem de Petra, et si navis aliqua applicaretur vel deveniret ad canalem de Petra, ita quod plancha esset a parte Malaygre, vel a parte Sancti Aniani, dedi et concessi et quiptavi predictis quicquid juris habebam, vel habere poteram in predicto canali de Petra. Item dedi et concessi et quiptavi malamtotam, quam in omnibus predictis canalibus, scilicet in canali de Borgong, et in canali Sancti Aniani et molendinorum, et in canali de Golias, et in canali de Petra habebam; dum tamen plancha fuerit a parte Malaygre, vel a parte Sancti Aniani, in ipso canali de Petra. Item dedi et concessi et quiptavi predictis illam partem meam estanchagii, quam habebam vel habere debebam in omnibus maresiis, salinis, que sunt a canali de Borgong et infra, versus terram Subisie, et versus terram Sancti Aniani, et usque ad Broagiam, et a Broagia usque ad terram dulcem

---

1. Le prieuré de Montierneuf n'avait pas attendu à cette époque pour sortir de ses cendres après le terrible incendie de 1092 : « MXCII. Hoc anno combustum est Monasterium Novum Sanctæ Trinitatis in Sanctonico, IV nonas januarii, et in crastinnm castrum Subiense quo plures igne perierunt. » *Chronicon Vindocinense.*

versus Sanctum Anianum, et usque ad canalem de Petra, et usque ad Broagiam, si plancha fuerit a parte Malaygre, prout superius est expressum. Preterea dedi et concessi et quiptavi predictis quicquid juris habebam, vel habere poteram, seu debebam, in omnibus salinis, et maresiis, cultis et incultis, que sunt ab esterio sive canali de Borgong, usque ad canalem de Petra, et a Broagia usque ad terram dulcem, versus Sanctum Anianum. Promittens eis in omnibus et per omnia prestare sufficiens garimentum ; renuncians in omnibus predictis omni auxilio et beneficio juris canonici, consuetudinarii et civilis, et omni nove constitutioni. Et ad maiorem rei certitudinem concessi supradictis hanc presentem paginam, sigillo meo sigillatam, in veritatis testimonium et munimen. Datum mense aprilis, anno Domini M° CC° L° quarto. [1]

LXXXVIII

1257, *juin*. — Cession par le comte de Poitiers du droit de maltote et autres redevances imposées sur les vaisseaux abordant à Saint-Aignan. — *Archives de Loir-et-Cher. Original en parchemin avec les attaches du sceau en soie rouge, et vidimus de 1281; manuscrit 13.820, f° 291 , manuscrit 273 de Vendôme, f° XXX, a.*

Alfonsus filius regis Francie, comes Pictavensis et Tholosani, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Cum nos de qualibet navi applicante ad portum religiosorum virorum abbatis et conventus Vindocinensis, et prioris eorum, Monasterii Novi prope Sanctum Anianum, in diocesi Xanctonensi, convenissemus percipere duos solidos et dimidium, de quadam costuma, que dicitur Malatosta, et insuper habere estanchagium salis venditi ibidem, et eciam aliquas justicias in terra Sancti Aniani dictorum re-

---

1. *On lit encore au dos* : « Dominus de Broa dedit et concessit nobis et priori Sancti Aniani quicquid juris habebat in canali de Bourgong, ab utraque parte, et Monasterio Novo et fratribus ibidem Domino servientibus. »

ligiosorum infra metas eorum explectare, in eorumdem religiosorum prejudicium et gravamen, ut dicebant, et insuper dilectus et fidelis noster Gaufridus de Doeto, miles, qui de dictis costumis et justicia percipere consueverat medietatem nobiscum, dictis religiosis quittasset in perpetuum partem suam, medietatem videlicet supradictam, quam nos dictis religiosis nolebamus dimittere in manu mortua detinendam. Preterea cum nos peteremus boquetallum, in dicta terra, de hominibus suis, et chaufagium in bosco dictorum religiosorum, et insuper annuum gistum sive prandium, in dicto prioratu eorumdem; tandem inquisito de valore dictarum costumarum, et eciam de jure dictorum religiosorum et nostro, nos de bonorum virorum consilio, amore Dei ac pietatis intuitu, jus quod habebamus in dicta costuma que appellatur Mala-Tolta, pro nobis et heredibus nostris, in perpetuum, eisdem religiosis remittimus et quittamus. Estanchagium autem salis venditi, et boquetallum remittimus et quittamus in perpetuum, pro nobis et heredibus nostris hominibus antedictis. Chaufagium autem et acquisitionem predictam, factam per eosdem religiosos, a dicto milite perpetuo tenendam, gistumque predictum dictis religiosis dedimus in perpetunm, quittavimus, et concessimus, concedentes quod nec nos, nec successores aut heredes nostri, de cetero habebimus, petemus vel petere poterimus malamtoltam, estanchagium, boquetallum, chaufagium, vel justiciam aliquam altam vel bassam exercere vel habere, in terra vel in mari infra metas dicti territorii religiosorum ipsorum, vel petere vel habere prandium, sive gistum, in perpetuum, pro nobis et heredibus nostris, in predicto prioratu eorumdem. Ista enim concedicimus, remittimus, et quittamus pro nobis, et heredibus nostris, et successoribus nostris in perpetuum, modo supradicto, salvis nobis et heredibus et successoribus nostris exercitu, cavalcata, tallia consueta ad valorem quinquaginta septem librarum, nobis debitis in locis predictis. Salvo eciam resorto nostro, quo-

cienscumque super hiis, que ad predictum prioratum Monasterii Novi, prope Sanctum Anianum, quocumque modo pertinent, propter defectum justicie de nos querimonia deferetur. In cjuus rei testimonium et munimen dictis religiosis dedimus nostras presentes litteras sigillo nostro sigillatas. Actum apud Longum Pontem, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo septimo, mense junio.

Au dos on lit : Comes Pictavensis quittavit maletotam super naves applicantes ad prioratum Sancti Aniani et plures alias consutudines indebitas.

Voici l'incipitdu vidimus de 1281, conservé aux archives de Loir-et-Cher, en parchemin, sceau perdu :

« Universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis, Gaufridus divina permissione episcopus Xantonensis, salutem in omnium salvatore. Noveritis nos vidisse, etc, quoddam privilegium sigillo clare recordacionis domini Alfonsi, quondam filii regis Francie, etc., sigillatum, non abolitum, etc. Data hujus transcripti, die dominica ante Osanna, anno Domini millesimo CC. octogesimo primo. »

LXXXIX

1258, vendredi 7 juin.*— Donations en faveur du prieuré de Montierneuf. — *Original en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher, muni des attaches du sceau en soie blanche. Au dos : Copiata est.

Universis presentes litteras inspecturis, Arnaudus Alexandri de Sancto Johanne de Angulis, et Gaufridus ejus filius, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod nos voluntate spontanea et deliberatione prehabita diligenti dedimus et concessimus, et nos dedisse et concessisse confitemur, pro salute animarum nostrarum in puram et perpetuam helemosinam, Deo et ecclesie Sancte Trinitatis et abbacie Vindocinensi, et prioratui de Monasterio Novo, prope Sanctum Anianum, in diocesi Xanctonensi, quicquid juris habebamus vel habere poteramus et debebamus in portu Sancti

Aniani, et in omnibus maresiis cultis seu incultis, et in omnibus canalibus, que sunt a canali de Burgoing usque ad canalem de Golias, et quicquid juris habebamus in dictis canalibus, scilicet de Burgoing et de Golias, et quicquid juris habebamus in omnibus maresiis cultis seu incultis que sunt a Broagia usque ad terram dulcem, a parte Sancti Aniani. Hoc donum dicti scilicet Arnaudus et Gaufridus in manu nostra fecerunt, et priorem Sancti Aniani in corporali possessione posuerunt, atque juraverunt jurantes in manu nostra ad sacrosancta Dei evangelia contra hujusmodi donacionem non venire nec per se nec per alium contraire, renunciantes in hoc omni auxilio et beneficio juris canonici vel civilis, et omni nove consuetudini. In cujus rei testimonium et memoriam eidem priori presentes litteras dedimus sigillo domni Fortonis, Dei gratia Xantonensis archidiaconi, ad nostram instanciam sigillatas. Actum die veneris ante festum sancti Barnabe apostoli, anno Domini M° CC° quinquagesimo octavo, mense junio.

Au dos on lit : Littera quam dedit Arnaudus Alexandri de Sancto Johanne de Angulis et Gaufridus ejus filius, de hoc quod habebant in canalibus et maresiis sitis in territorio nostro et jus quod habebant in portu Sancti Aniani prioratus Monasterii Novi.

XC

1259, 3 mai. — Accord avec les religieuses de Sainte-Marie de Saintes, au sujet des droits sur les marais. — *Archives de Loir-et-Cher. Original en parchemin avec les attaches en soie de cinq sceaux ; au dos est écrit* : Registrata est.

Universis presentes litteras inspecturis frater Robertus tunc prior Monasterii Novi, prope Sanctum Anianum, immediate pertinentis ad abbatiam Vindocinensem, et magister Ademarus de Borno, canonicus Xantonensis et procurator domus de Pontolabio, immediate pertinentis ad abbatiam beate Marie Xanctonensis, salutem, et habere memoriam rei

geste. Noveritis quod cum controversia inter nos orta fuisset super eo videlicet, quod ego jam dictus Ademarus petebam a jam dicto priore, nomine dicte abbatie Xanctonensis, decimas in quibusdam maresiis, que sunt prope Sanctum Fortunatum, scilicet in sexdecim libris et viginti et quatuor maresiorum, quarum librarum sive meresiorum octo libre sunt prope maresium, quod vocatur Bona Filia, et alie octo sunt in capite rivuli descendentis de esterio de Petra, et tendunt versus podium Rosselli, et viginti quatuor aree sunt site in salina abbatis et conventus de Valencia. Tandem de proborum virorum consilio, super premissis nos supposuimus voluntati et ordinacioni domini Fortonis, tunc temporis venerabilis archidiaconi Xanctonensis, et capellani domini Pape, promittentes pro nobis et pro monasteriis supradictis, sub pena quingentorum solidorum solvendorum a parte nolenti obedire parti obedire volenti, nos servaturos ordinacionem, quam prefatus archidiaconus super hiis duxerit faciendam. Qui quidem archidiaconus ordinavit in hunc modum, videlicet quod predicte octo libre maresiorum, que sunt prope maresium quod vocatur Bona Filia, et sunt in duobus locis, quodam bocio intermedio, sint de cetero et perpetuo de decimaria Sancti Johannis de Angulis, pertinentes ad abbatiam beate Marie Xantonensis, cum victu sibi necessario; et predicte alie octo libre et viginti et quatuor aree remaneant de cetero et perpetuo Monasterio Novo superius nominato. Volumus etiam et concedimus quod dominus Nicholaus, archipresbiter de Corma Regali, ductum aque Jasi predictis octo libris, que sunt in duobus locis, necessarium constituat, et metas ibidem ponat, que decimariam dividant utriusque. Ad hanc vero compositionem seu ordinacionem, dominus P. de Clarello miles, pro se ac filio suo Henrico impubere voluntatem suam prebuit, et assensum, promittens sub pena quingentorum solidorum, contra predictam ordinacionem, pro se et filio suo, de cetero non] venire. Et ad majorem rei firmitatem, religiosus vir

dominus Reginaldus abbas Vindocinensis, et domna Yva venerabilis abbatissa predicte abbacie beate Marie Xanctonensis, sigilla sua una cum sigillo prefati domini archidiaconi et nostris presentibus litteris apposuerunt in veritatis testimonium et munimen. Actum in festo invencionis sancte crucis, anno Domini M° CC° L^mo nono.

XCI

1259. — Lictera per quam Guillermus Martin quictat id quod pretendebat in malatolta et estanchagio salis in canali de Petra et de Golias, que sibi constitit Gaufridus de Doeto illa quictasse priori Monasterii Novi. Datum M° CC° LIX°. *Manuscrit 273 de Vendôme, f° XXXI v° R.*

1262. — Rescriptum apstolicum ejusdem Urbani IV sentenciam continens, per quam G. adjudicata est ecclesia Sancte Marie Oleronis, et pensio XXXI librarum Turonensium super fructibus ejusdem assignata parti adverse, cum refusione certe pecunie cum expensis et reservacione primi beneficii vacaturi in diocesi Pictavensi vel Xantonensi ad collationem vel presentationem abbatis Vindocinensis pertinentis, ut parti eidem adverse pro pensione assignetur. Datum pontificatus anno 2°.

Rescriptum ejusdem eandem continens sententiam ; et sunt rescripta duobus partibus contrahentibus concessa. Datum pontificatus anno 2°.

Rescriptum aliud ejusdem ut suprascriptum. Datum pontificatus anno 2°.

Et sunt duo rescripta exequutoria apostolice sententie signata A. A. 2. — *Ibidem, f° XIV, A. A. 2.*

XCII

19 mai 1262. — Don de quelques pièces de vignes à Puy-Ravault. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

Universis ac singulis presentes litteras inspecturis, P. de

Costa et Alaes uxor sua, et Hugo Vigerii, nepos ejusdem Alaydis, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra quod nos cedimus, remittimus et quiptamus, pro nobis omnibus heredibus et successoribus nostris in perpetuum, religiosis viris abbati et conventui Vindocinensi, et priori de Podio Revelli, monacho Vindocinensi, omne jus et dominium que habebamus et habere poteramus, et debebamus de jure, in quadam pecia vinee sita, et in feodo de Podio Revelli, juxta Fettilleum, continentem quatuor quarteria, que Laginarde vulgariter appellantur, ut videlicet dicti religiosi dictam peciam vinee habeant et possideant in posterum paciffice et quiete, renunciamus et in hoc facto nos P., Alaes et Hugo predicti omni juri et dominio nobis ex persona domini Girardi Arberti, qui ad annuum censum predictam vineam, a fratre Philippo, tunc priore de Podio Revelli, acceperat, et omni juri et dominio nobis in dicta vinea competenti et acquisito, quacumque causa et eciam ratione quacumque, et omni exceptioni doli et in factum, et omni juris auxilio et beneficio nobis competenti et competituro, per que presens quiptacio posset destrui vel infringi, in toto vel in aliqua parte sui. In cujus rei testimonium dedimus nos P. de Costa et Hugo et Alaes supradicti, predictis religiosis et eorum successoribus, has presentes litteras sigillo domini Costantini venerabili Aln[isiensis] archidiaconi ad nostram instanciam sigillatas. Datum die veneris post festum ascensionis Domini, anno Domini M° CC° sexagesimo secundo.

XCIII

1261 ou 1262, février. **— Procuration donnée par les religieux de Vendôme à Jean de Roorte pour plaider en cour de Rome contre Martin Clavessi, médecin. —** ***Archives de Loir-et-Cher ; copie insérée dans la bulle d'Urbain IV, qui suit au n° XCVI.***

Tenor litterarum procuratoriarum dictorum abbatis et con-

ventus talis est : Universis presentes litteras inspecturis, abbas et conventus monasterii Sancte Trinitatis de Vindocino, salutem in Domino. Noverint universi quod nos Johannem de Roorta clericum facimus, constituimus, et ordinamus procuratorem nostrum in curia domini pape, in omnibus causis et negotiis motis et movendis in curia domini pape a nobis contra quoscumque adversarios nostros, seu a quibuscumque adversariis nostris contra nos, dantes eidem Johanni plenam et liberam potestatem, et speciale mandatum impetrandi, contradicendi, narrandi, et conveniendi in judices, agendi, defendendi, respondendi, excipiendi, replicandi, petendi, litem contestandi, jurandi in animas nostras, et animam ipsius de calumpnia seu de veritate dicenda, et faciendi cujuslibet alterius generis sacramentum, ponendi, positionibus respondendi, crimina et defectus proponendi, probandi, testes et instrumenta producendi, componendi, compromittendi, sententiam petendi, et audiendi, appellandi, appellationem prosequendi, expensas petendi et recipiendi, et omnia alia faciendi, que potest et debet facere legitimus procurator. Nos ad predicta omnia obligantes, ratum et gratum habentes, et habituri quidquid factum fuit, seu procuratum dicto Johanne procuratore; subtracta tamen dicto Johanni omnino potestate mutuum per presentes litteras contrahendi, promittentes pro dicto Johanne, sub ypotheca rerum nostrarum, si necesse fuerit, judicatum solvi, et hec omnibus quibus est significandum significamus per presentes litteras nostrorum sigillorum munimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° LX primo, mense februarii.

Tenor litterarum procuratoriarum sepedicti Gaufridi talis est : Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Pariensis, salutem in Domino. Notum facimus quod in nostra presencia constitutus, Gaufridus dictus Le Cousteif clericus, fecit coram nobis, constituit et ordinavit procuratorem suum in curia domini pape Johannem de Roorta clericum, in causa

seu in causis quam vel quas magister Martinus Clavessi[1], physicus, dicit se habere, vel habiturum contra ipsum in eadem curia, dans eidem procuratori plenam et liberam potestatem, et speciale mandatum agendi, defendendi, excipiendi, replicandi, petendi, litem contestandi, jurandi in animam ipsius et suam, de calumpnia seu de veritate dicendi et favendi cujuslibet alterius generis sacramenti, ponendi, positionibus respondendi crimina et defectus proponendi, probandi, testes et instrumenta producendi, componendi, compromittendi, sententiam petendi, et audiendi, appellandi, appellationem prosequendi, expensas petendi et recipiendi, et omnia alia faciendi, que potest et debet facere legitimus procurator; ratum habens et habiturus compositionem et compromissionem si quam fecerit vel faciet dictus procurator cum dicto Martino; se ad predicta omnia obligando, ratum omnia habens et habiturus quicquid in dictis causa seu causis factum fuerit seu procuratum, dicto Johanne procuratore procurante, promittens pro dicto Johanne, sub ypotheca rerum suarum, si necesse fuerit, judicatum solvi, et hec omnibus quibus est significandum significamus, per presentes litteras, ad petitionem predicti Gaufredi sigillo curie Parisiensis sigillatas... Datum anno Domini M° CC° LX primo, mense februarii.

XCIV

1263, 16 mars. — Compromis pour l'élection d'un arbitre dans la cause pendante en cour de Rome à propos de l'église Sainte-Marie du Château d'Oleron. — *Archives de Loir-et-Cher, copie insérée dans la bulle d'Urbain IV, qui suit au n° XCVII.*

Tenor supradicti compromissi talis est : In nomine Domini. Amen. Anno nativitatis ejusdem M° CC° LX tercio, indictione VI, mense marcio die XVI, pontificatus domini

1. On peut lire *Clavelli.*

Urbani pape III anno secundo. Cunctis hanc paginam clareat inspecturis, quod in presentia mei Guillelmi notarii et subscriptorum testium rogatorum magister Martinus Clavessi de Borenvilla, phisicus, ex parte una; et Johannes de Roorta clericus, procurator religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii Vindocinensis Carnotensis diocesis, necnon et Gaufridi dicti Le Cousteif predictorum abbatis et conventus et Gaufridi nominibus, habens ab eisdem potestatem et speciale mandatum componendi, compromittendi super lite et discordia infrascripta, prout in litteris procuratoriis exinde confectis plenius continetur, ex altera; unanimi voluntate et assensu, super lite, discordia ac controversia, quam vel que habebant ad invicem super ecclesia beate Marie de Castro Oleronis, Xantonensis diocesis, compromiserunt et se miserunt in venerabilem patrem dominum Guillelmum, miseratione divina sancti Marci presbiterum cardinalem, presentem et acceptantem, tanquam in arbitrum, arbitratorem, et amicabilem compositorem, supponentes se dictus magister Martinus pro se, dictus autem Johannes procurator predictorum abbatis et conventus ac Gaufridi, ordinationi, voluntati, arbitrio, et dispositioni ipsius domini cardinalis supra dicta ecclesia et ejus fructibus perceptis et percipiendis, in lite factis et faciendis, ita quod possit ordinare, disponere, providere, precipere, sententiare et arbitrari, super predictis et quolibet predictorum, prout sibi viderit expedire, dictis partibus presentibus, aut una presente et altera absente, citatis vel non citatis, die feriato vel non feriato, alte et basse, semel et pluries, retenta nichilominus judiciaria potestate, et promiserunt dicte partes ad invicem per suas fides corporaliter prestitas, attendere et observare, attendi et observari facere omnia et singula, que dictus dominus cardinalis dixerit, preceperit, sententiaverit, statuerit, et arbitratus fuerit super predictis ecclesia, fructibus, et expensis, sub pena omnium dampnorum et sub obligatione omnium bonorum suorum, renunciantes ad invicem in hoc facto omni excep-

tioni, doli et fraudis, privilegio juris et defensionis, per que possent vel vellent contra predicta vel aliquod ipsorum facere vel venire. Actum apud Urbem Veterem, presentibus hiis testibus, videlicet domino Guillelmo de Triangulo canonico Laudunensi, domino Ernulfo canonico Sancti Martini Yprensis, fratre Nicolao priore Vallisscolarum Remesium, capellanis supradicti domini cardinalis, magistro Navarra Yspanio doctore legum, magistro Stephano elemosinario sepedicti domini cardinalis, et pluribus aliis vocatis. Et ego Guillelmus Nicolai, auctoritate sancte Romane ecclesie notarius, predictis compromisso et aliis interfui; et ut supr legitur scripsi et publicavi rogatus.

XCV

1263, 2 mai. — Jugement arbitral sur le patronage de l'église de Sainte-Marie du Château d'Oleron. — *Archives de Loir-et-Cher. Copie insérée dans la bulle d'Urbain IV, qui suit XCVII.*

In nomine Domini. Amen. Orta dudum inter magistrum Martinum Clavessi phisicum, ex parte una, et religiosos viros abbatem et conventum monasterii Vindocinensis, Carnotensis diocesis, et Gaufridum dictum Le Coustief clericum, super ecclesia beate Marie de Castro Oleronis, Xantonensis diocesis, materia questionis, felicis recordationis domnus Alexander papa IIII venerabilem patrem J. tituli Sancti Laurentii in Lucino, presbiterum cardinalem, nunc Portuensem, dedit in hujusmodi causa partibus auditorem, qui dominus J. magistro Dalsinato de Neapoli, domini pape capellano commisit causam hujusmodi audiendam. Dictus vero magister Dalsinas in eadem causa procedens, predictam ecclesiam predicto magistro per diffinitivam sententiam adjudicavit, ac predicto Gaufrido imponens perpetuum silentium super ea eum in expensis in lite factis parti alteri condempnavit, prout in ejus sententia plenius continetur. A qua sen-

tentia ex parte dictorum abbatis et conventus ac Gaufridi extitit ad dominum cardinalem, et dominum papam appellatum ; qui cardinalis necnon et dominus papa causam appellationis hujusmodi magistro Johanni Januensi, magistro scolarum Antiochensium, commiserunt fine debito terminandam. Qui magister scolarum Antiochensium in causa procedens, eamdem dictam ipsius magistri Dalsinatis sententiam sententialiter confirmavit, condempnans similiter eidem magistro M. partem alteram in expensis, prout in ejus sententia plenius continetur, a qua sua sententia, ex parte predictorum abbatis et conventus, ac Gaufridi, extitit iterato ad summum pontificem appellatum; in qua appellationis causa venerabili patre domino Octaviano, sancte Marie in via lata cardinali, a sanctissimo patre domino Urbano papa IIII, qui nunc est auditore partibus deputato, dominus Octavianus necnon dominus Johannes cardinales predicti venerabilibus patribus archiepiscopo Tarentino et domino Uberto Sancti Eustachii diacono cardinali, tunc domini pape cappellano, causam appellationis predictam terminandam concorditer commiserunt. Cumque coram ipsis esset libellus in eadem oblatus ex parte eorumdem abbatis et conventus, ac Gaufridi, et facta litis contestatio et alias processus in causa, demum causa eadem ad magistri Bernardi Yspani, domini pape cappellani, de voluntate predictorum dominorum O. et I. cardinalium pervenit examen, et cum aliquandiu processum esset in causa hujusmodi coram eo, tandem predictus dominus Urbanus papa nobis Guillelmo, tituli sancti Marci presbytero cardinali, relationem cause hujusmodi ac predicto magistro Bernardo audiendam commisit, et viva voce precepit, ut causam ipsam curarem fine debito terminare. Cum autem prefata causa coram nobis a dictis partibus disputata et diligenter examinata fuisset, ac nobis plenius intellecta, partes eedem super dicta ecclesia, fructibus perceptis et percipiendis, et expensis in lite factis et faciendis, necnon et super dicta causa, scilicet dictus magister M.

pro se et Johannes de Reorta, procurator predictorum abbatis et conventus, ac Gaufridi, habens ab eisdem speciale mandatum ad componendum et compromittendum pro ipsis in hujusmodi causa, prout in litteris inde confectis, quarum tenor inferius denotatur plenius continetur, in nos tanquam in arbitrium et arbitratorem et amicabilem compositorem, rejecta nobis nichilominus judiciaria potestate, compromittere curaverant, prout in instrumento compromissi facto manu infrascripti notarii, cujus tenor inferius denotatur plenius continetur. Nos autem, obtenta a domino nostro Urbano papa auctoritate speciali ordinandi, disponendi, providendi, precipiendi sententiandi, et arbitrandi super dicta ecclesia et ejus fructibus, secundum quod nobis melius visum esset, tam auctoritate ipsius domini Pape, quam prefati compromissi virtute, precipiendo, ordinando, disponendo, providendo, sententiando et arbitrando, dicimus et pronunciamus, presentibus partibus supradictis et infrascriptis, dictum G. instituendum esse in ecclesia de quo agitur, et eam cum juribus et pertinentiis suis adjudicamus, eidem predicto magistro M. super ea perpetuum silentium imponentes. Item precipiendo, ordinando, disponendo, providendo, sententiando et arbitrando dicimus et pronuntiamus, quod idem magister M., de proventibus et redditibus prefate ecclesie trigenta trium librarum Turonensium percipiat, et habeat annuam pensionem, et quod idem Gaufridus et successores ejus qui pro tempore fuerint in dicta ecclesia, necnon et ipsa ecclesia et ejus bona ad solutionem ipsius pensionis, ab isto festo inventionis sancte crucis proximo, de mense maii in antea, videlicet medietatem ejusdem in festo omnium sanctorum cujuslibet anni, a dicto festo incipientis, et aliam medietatem in fine ejusdem anni prenominato magistro M., vel ejus procuratori in Castro Oleronis predicto faciendi teneantur obligate, et ad hoc eosdem Gaufridum, successores ejus ac predictam ecclesiam et ejus bona sepedicto magistro M. principaliter et spe-

cialiter obligamus et decernimus obligatos, donec eidem magistro M. de aliqua ecclesia Xantonensis vel Pictaviensis civitatum vel diocesorum ad collationem vel presentationem dictorum abbatis et conventus, vel abbatis ejusdem tantum spectante, que primo in dictis civitatibus vel diocesibus vacabit, cappellaniis ecclesie predicte, de qua agitur, subjectis exceptis, provisum fuerit cum effectu, et ejusdem ecclesie possessionem pacificam fuerit assecutus. Insuper precipiendo, ordinando, disponendo, providendo, sententiando, arbitrando dicimus et pronuntiamus ecclesiam ad collationem seu presentationem dictorum abbatis et conventus, vel abbatis ejusdem tantum spectantem, si qua in predictis civitatibus vel diocesibus vacat ad presens vel quam primum eam inibi vacare contigerit, collationi sedis apostolice reservandam et eam ex nunc reservatam prefato magistro M. conferendam, decernentes irritum et vane, si secus contra reservationem hujusmodi, a quocumque contigerit attemptari. Ad hoc precipiendo, ordinando, disponendo, providendo, sententiando et arbitrando dicimus, et pronunciamus quod prenominatus Gaufridus, ratione temporis preteriti, quod post vacationem sepedicte ecclesie affluxit, reddat et solvat prefato magistro M. vel ejus procuratori, in Castro Oleronis predicti, in festo assumptionis beate Marie Virginis proximo, septuaginta septem libras turonenses, in quibus ipsum G. et ecclesiam predictam eidem magistro M. decernimus obligatos, et in quibus et in pensione predicta eumdem Gaufridum, per dictum Johannem procuratorem ejus, et eumdem procuratorem ejusdem Gaufridi nomine, prelibato magistro M. sententialiter condempnamus. (*Suivent les teneurs des procurations... Voir plus haut, nº XCIV*). Predicta vero arbitrium, ordinationem, provisionem, preceptum, dispositionem, ac sententiam prefati magister Martinus pro se, dictus autem Johannes procuratorio nomine predictorum abbatis et conventus ac Gaufridi, in presentia mei Guillelmi notarii et subscriptorum testium acceptaverunt, et expresse emologaverunt. In quorum

omnium testimonium et evidentiam pleniorem memoratus dominus Guillelmus cardinalis presentem paginam sui fecit sigilli munimine roborari. Lata et pronuntiata apud Urbem-Veterem, in capella sepedicti domini Guillelmi cardinalis, sub anno Domini M° CC° LX tertio, indictione VI; mense maio die secunda, pontificatus domini Urbani pape IIII, anno secundo. Presentibus hiis testibus, videlicet venerabilibus magistris Bernardo Yspano, magistro Benedicto Gajetano, domini pape capellano, domino Ernulpho canonico sancti Martini Yprensis, magistro Guillelmo de Ypra, magistro Johanne dicto Chaon, domino Guillelmo de Brayo presbytero, Henrico de Bruyella, Thoma de Carapelle et heremita notario, ac Johanne dicto Machagra (?) de Trecis, clericis vocatis. Et ego Guillelmus Nicolai, auctoritate sancte Romane ecclesie notarius, pronuntiationem predictorum arbitrii, precepti, ordinationis, provisionis et sententie interfui, et ut supra legitur, de mandato dicti domini Guillelmi cardinalis, partium predictarum interveniente consensu, scripsi et in publicam formam redegi rogatus.

XCVI

1263, 27 avril. — **Bulle d'Urbain IV, qui confirme la sentence arbitrale prononcée par Jean de Roorte, relative à l'église de Sainte-Marie du Château d'Oleron.** — ***Original en parchemin en double exemplaire aux archives de Loir-et-Cher; la bulle en plomb pend encore sur ficelles.***

Urbanus episcopus servus servorum Dei. Dilectis filiis magistris Gaufrido de Braioto scolastico, et Henrico de Rubeomonte canonico ecclesie Cenomanensis, salutem et apostolicam benedictionem. Exhibita nobis dilecti filii Gaufridi dicti Lecousteif clerici petitio continebat, quod cum nos causam que inter ipsum ac dilectos filios abbatem et conventum monasterii Vindocinensis, ordinis sancti Benedicti, patronos ecclesie beate Marie de Castro Oleronis, Xantonensis diocesis, ex parte una; et magistrum Martinum Clavessi

clericum phisicum Xantonensis diocesis, super ecclesia ipsa, ad quam vacantem ipse Gaufridus fuit a patronis ipsius legitime presentatus, et in qua idem magister se jus dicebat habere, ex altera, orta extitit, post diversos processus, coram nonnullis auditoribus, tam a felicis recordationis Alexandro papa, predecessore nostro, quam a Nobis postmodum in causa hujusmodi deputatis; et subdelegatos eorum habitos ac diversas pronuntiationes et sententias editas per eosdem, necnon appellationes emissas ab eis, dilecto filio nostro G. tituli Sancte Marie presbitero cardinali, sub ea forma dixerimus committendam, ut relationem processuum ejusdem cause audiret a dilecto filio magistro Bernardo Ispano capellano nostro, causarum palatii nostri generali auditore; ad cujus examen, de voluntate quorumdam de auditoribus supradictis, causa hujusmodi fuerat ultimo devoluta, et etiam dicto cardinali preceperimus viva voce ut causam ipsam fine debito terminaret. Tandem causa eadem coram eo a partibus disputata et examinata diligenter, ac ab ipso plenius intellecta ipsius Gaufridi et dictorum abbatis et conventus, procurator habens ab eis ad componendum et compromittendum speciale mandatum, pro ipsis; et dictus magister M. personaliter pro se super eadem ecclesia fructibus perceptis et percipiendis ex ipsa, expensis quoque factis et faciendis in lite ac supra dicta causa, in eumdem cardinalem tanquam in arbitrum arbitratorem, et amicabilem compositorem, reservata sibi potestate judiciaria sponte et concorditer compromittere curaverunt; prout in publico instrumento confecto exinde plenius noscitur contineri. Idem autem cardinalis, hujusmodi compromisso recepto et a nobis auctoritate speciali ordinandi, disponendi, pronuntiandi, precipiendi, providendi, sententiandi et arbitrandi super dicta ecclesia, ejusque fructibus, secundum quod sibi melius visum esset, demum tam auctoritate nostra quam ipsius virtute compromissi, presentibus procuratore et magistro predictis, jurisque ordine observato, precipiendo, ordinando,

disponendo, providendo, sententiando et arbitrando dixit et pronuntiavit, predictum Gaufridum instituendum esse in ecclesia predicta, eamque cum juribus et pertinentiis suis sibi adjudicans; dicto magistro M. perpetuum silentium imposuit super illa, procuratore ipso pro eodem G. et dictis abbate et conventu ac eodem magistro M. premissa unanimiter acceptantibus, et expresse se emologantibus, prout in publico instrumento confecto exinde ac sigillo cardinalis profati signato plenius continetur. Nos itaque ejusdem Gaufridi supplicationibus inclinati, quod ab eodem cardinali supra hiis factum est, ratum et firmum habentes, id auctoritate apostolica duximus confirmandum. Quo circa discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus vos vel alter vestrum illud per vos aut per alium vel alias, auctoritate nostra, executioni mandetis, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione post habita compescendo. Non obstante si aliquibus a sede apostolica sit indultum, quod suspendi vel interdici aut excommunicari non possint per ipsius sedis litteras non facientes plenam et expressam de indulto mentionem, sine aliqua sedis ejusdem indulgentia, per quam effectus executionis hujusmodi impediri valeat vel differri, et de qua in nostris litteris plenam et expressam oporteat fieri mentionem. Datum apud Urbem Veterem, V kalendas maii, pontificatus anno secundo.

XCVII

1263, 28 mai. — « Bulle du pape Urbain IV prouvant que les abbés et religieux de Vendôme sont patrons de l'église Sainte-Marie du Château d'Oleron. » (*Sommaire inscrit au dos*). — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher; la bulle en plomb pendait sur lacs de soie rouge et blanche.*

Urbanus, episcopus servus servorum Dei, dilecto filio magistro Martino Clavessi, clerico phisico Xanctonensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium

desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota, que a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Exhibita siquidem nobis tua petitio continebat, quod cum nos causam, que inter te ex parte una, et dilectos filios abbatem et conventum monasterii Vindocinensis, ordinis sancti Benedicti, et Gaufridum dictum Le Cousteif, clericum, Carnotensis diocesis, super ecclesiam beate Marie de Castro Oleronis, cujus idem abbas et conventus patroni existunt, et in qua et tu dictus clericus vos jus dicebatis habere, ex altera, orta extitit, post diversos processus, coram nonnullis auditoribus tam a felicis recordationis Alexandro papa, predecessore nostro, quam a nobis postmodum in causa hujusmodi deputatis et subdelegatis, eorum habitas ac diversas pronunciationes ac sententias editas per eosdem, nec non appellationes emissas ab eis dilecto filio nostro G., tituli Sancti Marci presbitero cardinali, sub ea forma, quod relationem processuum ejusdem cause audiret a dilecto filio magistro Bernardo Yspano, capellano nostro, causarum palatii nostri generali auditore, ad cujus examen, de voluntate quorumdam de auditoribus supradictis, causa hujusmodi fuerat ultimo devoluta, committendam duxerimus, una voce precipientes eidem ut causam ipsam fine debito terminaret. Tandem causa hujusmodi, coram eo, a partibus disputata et examinata etiam diligenter ac ab ipso plenius intellecta, tu pro te et... procurator adverse partis pro ipsa, a qua speciale mandatum ad componendum et compromittendum habebat, super eadem ecclesia, fructibus perceptis et percipiendis ex ipsa, expensis quoque factis et faciendis in lite ac supradicta causa, in eumdem cardinalem tanquam in arbitrium et arbitratorem, et amicabilem compositorem, reservata sibi potestate judicativa, sponte et concorditer compromittere curavistis, prout in publico instrumento confecto exinde noscitur plenius contineri. Idem vero cardinalis hujusmodi compromisso recepto, et a nobis auctoritate speciali ordinadi, disponendi, procurandi, precipiendi,

providendi, sententiandi et arbitrandi super premissis, secundum quod sibi melius visum esset; demum tam auctoritate nostra quam ipsius virtute compromissi, te et procuratore predicto presentibus, pronuntiavit eumdem Gaufridum instituendum esse in dicta ecclesia, quam adjudicavit eidem. Insuper autem precipiendo, ordinando, disponendo, providendo, sententiando, dixit, pronuntiavit quod tu de redditibus et proventibus ipsius ecclesie, triginta trium librorum turonensium percipias, et habeas annuam pensionem, et quod dictus G. et successores ejus, qui pro tempore in ecclesia ipsa fuerint, necnon et eadem ecclesia, ejusque bona, ad solutionem hujusmodi pensionis, certis loco et terminis annuatim tibi vel procuratori tuo, tuo nomine, faciendam teneantur obligati, et ad hoc eumdem G. ejusque successores, ac ipsam ecclesiam, et bona sua, tibi tamdiu principaliter et specialiter obligavit et obligatosd ecrevit, donec tibi de aliqua ecclesia Xantonensis vel Pictaviensis civitatum aut diocesum, ad collationem vel presentationem dictorum abbatis et conventus, vel ipsius abbatis tantum spectante, que primo vacaverit, capellaniis ecclesie predicte, de qua agitur, dumtaxat provisum fuerit, cum effectu, et jamdicte ecclesie fueris possessionem pacificam assecutus. Ecclesiam quoque hujusmodi, si quam eisdem civitatibus aut diocesibus vacat ad presens, vel quamprimum inibi vacare contigerit collationi sedis apostolice reservandam pronuntias eam ex tunc reservari tibi conferendam; decernens irritam et inanem, si secus de ipsa contigerit attemptari. Ad hoc precipiendo, ordinando, disponendo, providendo, sententiando, et arbitrando dixit ac pronuntiavit, quod idem G., ratione preteriti temporis, reddat et solvat tibi vel procuratori tuo, pro te, certo loco et termino, septuaginta septem libras turonenses; in quibus eum, et dictam ecclesiam tibi fore obligatos decrevit, ipsumque tam in hiis quam in pensione predicta, tibi sententialiter condempnavit; procuratore predicto pro parte adversa et te premissa unanimiter

acceptantibus, et expresse emologantibus, prout in publico instrumento confecto exinde, ac sigillo ipsius cardinalis munito plenius continetur. Nos itaque tuis supplicationibus inclinati, quod ab eodem cardinali, supra predictis, pro te factum est, ratum et firmum habentes, id auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Tenorem autem ipsius instrumenti, muniti sigillo cardinalis eumdem de verbo ad verbum presentibus fecimus annotari qui talis est. (*Voir les chartes XCIV et XCV*). Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum apud Urbem Veterem, V kalendas junii, pontificatus nostri anno secundo.

XCVIII

1270. — Une transaction par laquelle à Estienne Girard et à sa sœur demeurent les biens qui furent à Jehanne Girarde, femme de Guillaume Bortelin. M. CC. LXX. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f° XXXIII, Marans.*

1273. — Lictera continens clausulam testamenti Gaufredi, domini de Talniaco, cujus virtute supradicta composicio per episcopum et decanum Xantonenses, executores ejus testamenti, cum priore Sancti Aniani facta extitit. M° CC° LXXIII°. — *Ibidem, f° XXXI v°, O.*

1276. — Lictera per quam ob gratuitam benivolenciam et participacionem omnium spiritualium monasterii Vindocinensis, quam abbas illius tituli Sancte Prisce presbiter cardinalis, dedit Fulconi [presbytero]. In cujus recognicionem donat priori Monasterii Novi, viginti solidos [29] redditus, super omnia bona sua. Datum anno M° CC° LXXVI°. — *Ibidem, f° XXX v° P* ; *manuscrit 13.820, f° 290.*

XCIX

1273, 11 avril. — « Droict de pesche que le prieur de Monstierneuf a dans la rivière et marais, depuis le moulin de Bolay jusqu'au moulin de Pilhay. » (*Sommaire inscrit au dos*). — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, avec trois incisions à la partie inférieure pour les trois sceaux perdus. Au bas de la charte on lit* : Copiata est ; *Biblio-*

thèque nationale, fonds latin, manuscrit 5.419, f° 39 ; 17.029, f° 222 ; sommaire dans le manuscrit 273, f° XXXI v°, N., de la bibliothèque de Vendôme.

Universis presentes litteras inspecturis, Poncius, Dei gratia Xantonensis episcopus, et Poncius, ejusdem ecclesie decanus, et frater Robertus, humilis prior Monasterii Novi prope Sanctum Anianum, salutem in Domino. Noverint universi quod cum prefatus prior, nomine monasterii sui predicti, peteret a nobis predictis episcopo et decano, exequtorio nomine, testis nobilis viri Gaufredi, quondam domini de Talniaco deffuncti, omnes aquas cum pertinenciis suis à molendino de Bolay, usque ad molendinum de Pilhay, et piscationes aquarum, cum omni usu et expleto, tam in predictis aquis, quam in maresiis circumjacentibus, a predicto molendino de Bolay usque ad prefatum molendinum de Pilhay, racione cujusdam donacionis olim facte prefato monasterio suo de premissis, a prefato nobili viro Hugone, domino quondam de Talniaco, cujus idem Gaufredus heres extitit, et de quibus omnibus idem prior dicebat se, et predecessores suos esse in possessione, et se super ipsam indebite molestari. Ad quorum probationem teste perduxerat, et etiam instrumenta, tam coram nobis, quam coram priore sancte Radegundis Pictaviensis judicibus a sede apostolica delegatis. Tandem inter nos exequtorio nomine dicti testis, et prefatum priorem nomine monasterii sui, talis compositio sive conventio intercessit ; videlicet quod priores predicti monasterii, qui pro tempore fuerint, tribus diebus in singulis septimanis, videlicet die lune et die mercurii et die veneris, nec non toto tempore quadragesime, videlicet a septuagesima usque ad pascha ; item in adventu prelatorum suorum Xantonensis ecclesie, et in adventu abbatis sui, vel ab ipso abbate missorum causa visitacionis, quamdiu iidem prelati, vel abbas, vel ab eo missi presentes fuerint, piscacionem in predictis aquis libere valeant exercere ; et quidem in ipsis aquis quocumque genere retis, sive quocumque

instrumento possint piscare, et quodcumque genus piscium capere, ad usum tantum unius diei, et tantummodo diebus et temporibus supradictis, et quidem in maresio predictarum aquarum possint colligere seu colligi facere, falchare vel falchari facere roscham, quantum erit necessaria ad cohoperturam domuum suarum, et fevi sui, et salis provenientis de salinis suis ; premissa omnia fratri Roberto predicto nomine prefati monasterii restituentes sub predicta forma et eidem debere restitui decernentes. Ego vero prefatus prior, nomine monasterii mei predicti, premissis reputans me contentum, promitto me facturum et observaturum, quod dominus abbas et conventus Vindocinensis, predictam composicionem et ordinacionem ratam et gratam habebunt, et eamdem ratificabunt. Promittens me daturum dictis exequtoribus vel heredibus dicti Gaufredi, litteras sigillorum dictorum abbatis et conventus super dicta ratificacione munimine roboratas. Et in testimonium premissorum nos dicti episcopus, decanus et prior presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum et datum die martis synodi paschalis, anno Domini M° CC° septuagesimo tercio.

C

1275 ou 1276, mars. — Donation par Aleardc Rembaud, Geoffroy, son fils, et Théophanie Ragindelle, de tous leurs biens à la Trinité de Vendôme, en l'honneur de la sainte Larme, et au prieuré de Montierneuf, près de Saint-Aignan [1]. — *Original sur parchemin aux archives départementales de Loir-et-Cher, scellé d'un sceau en cire verte brisé par la moitié, sur double lac en soie rouge.*

Universis christi fidelibus, presentes litteras inspecturis, ego Aleaydis Rembaude, relicta Johannis Rembaudi deffunc-

---

1. Cette charte, ainsi que celle du 1er juillet 1281 (CIV) et celle du 26 janvier 1322 (CXIV) ont été publiés dans le XIXe volume des *Archives de Saintonge*. Nous les reproduisons pour l'ensemble ; mais nous supprimons toutes les notes et accessoires qui les accompagnaient.

ti, de Hyers, prope Marempniam, et Gauffridus Rembaudius, filius ejus, ejusdem loci, et Theophania, dicta Ragindele, salutem in eo, qui salutem desiderat animarum. Quoniam hominum statuta mortalium quamcicius a memoria laberentur, nisi litterarum testimonio firmarentur, universis et singulis volumus fieri manifestum, quod nos Aleaydis, Gauffridus et Theophania predicti, bonorum magnitudinem spiritualium cordetenus attendentes, que fiunt semper et fient in sancte Trinitatis monasterio Vindocini, simul et in omnibus membris ejus, cordis affectu, immo bonorum ipsorum participes fieri cupientes, non coacti, non seducti, nec vi, nec metu, nec dolo ducti, sed voluntate spontanea, et deliberatione prehabita diligenti, quilibet nostrum in scriptis presentibus confitemur nos dedisse jamdiu, et concessisse penitus, et adhuc damus et concedimus, sana mente, Deo patri et glorissime Lacrime Christi, et sancte Trinitatis monasterio memorato, et prioratui suo Monasterii Novi, prope Sanctum Anianum, Xantonensis dyocesis, nos et quemlibet nostrum, corpore et anima, et omnia bona nostra tam mobilia quam immobilia, presencia et futura, nomina et jura nostra ubicumque sint, et quocumque nomine senceantur. Habenda omnia predicta, ac perpetuo pacifice possidenda, cum pleno jure possessionis et proprietatis, a dicti monasterii Vindocinensis monachis, et possessoribus et successoribus eorumdem. Ita tamen quod nobis, aut nostrum cuilibet, non possit esse de cetero locus penitencie vel ingratitudinis in hac parte, promittentes, et quilibet nostrum, nos non revocaturos in posterum hanc predictam donacionem nostram, ob aliquam causam ingratitudinis tacite vel expresse. Nos tamen Aleaydis, Gauffridus et Theophania predicti, debemus omnia bona quieta indeteriorata tenere, quamdiu vixerimus, et pacifice possidere, et facere fructus nostros, non tamen quasi dominus aut domina, sed ut custos fidelissimus, a dictis monachis et prioribus deputatus, ut inde vite nostre necessaria capiamus, et habeamus prout equum

fuerit et honestum. Que vero bona cum pauca sint tenemur et promittimus, quilibet nostrum, simul et honorem et utilitatem monasterii memorati, omniumque membrorum ejus, servare fideliter et honeste, et prout melius poterimus augmentare, volentes et consentientes, quilibet nostrum, ut post obitum cujuslibet nostrum, cuncta bona sic ab eo data, viri religiosi, prior et monachi prioratus Monasterii Novi predicti, qui pro tempore fuerint, nomine dicti monasterii sui Vindocinensis, et prioratus sui predicti, capiant et habeant tanquam sua, ecclesiastico dominio, vel seculari nullatenus requisito. Juravimus etiam nos, et quilibet nostrum, super sancta Dei evangelia, sponte nostra, nos universa et singula que prescripta sunt, inviolabiliter observare, et in contrarium amodo per nos, aut per alium non venire. In cujùs rei testimonium et memoriam supradictis monasterio et prioratui, presentes damus litteras, bona fide, quas sigillo venerabili viri domini Petri Vigerii, Dei gratia Xantonensis archidiaconi, precibus nostris intuentibus, fecimus sigillari. Nos autem dictus Petrus archidiaconus, ad supplicationem precum predictarum, impressione sigilli nostri, presentes communivimus litteras, ad majus testimonium premissorum. Datum mense marcii, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto.

CI

1278 (*v. s. 1277*), *4 avril.* — Vente d'une vigne située près de Saint-Aignan. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu.*

Universis presentes litteras inspecturis Johannes Bacconis de Sancto Johanne de Angulis, salutem et habere memoriam rei geste. Noveritis quod ego supradictus Johannes super hoc non deceptus, nec coactus, nec vi nec dolo inductus, confiteor me vendidisse et concessisse pure tam pro me quam pro heredibus meis quos ad hoc relinquo obligatos Petro

Bironis de Sancto Aniano et ejus heredibus et successoribus, quamdam vineam meam, quam habebam in dominio religiosi viri prioris Sancti Aniani, in feodo de p.....(?) juxta vineam Guillelmi Botarroc ex una parte, et vineam Roberti Viraboys ex altera, et prope vineam Bertrandi Bodardi ex alio latere, pro precio octo librarum. Quod precium ego dictus Johannes confiteor me habuisse et recepisse ab eodem Petro in pecunia numerata, et de dicto precio me habeo et teneo pro pagato. Promitto si quidem ego dictus Johannes istam venditionem a me gratanter factam de vinea supradicta fideliter et inviolabiliter observare (*Suivent les formules ordinaires de garantie*). In cujus rei testimonium dedi dicto P. et concessi hanc presentem litteram sigillo domini P, archidiaconi Xantonensis, ad meam instantiam sigillatam. Datum die lune ante Osanna, anno Domini M° CC° septuagesimo septimo.

CII

1281 (v. s.), 24 mars. — **Aimeri du Bois cède tous ses droits sur les biens de sa femme, et autres à Marennes pour un anniversaire, au prieuré de Montierneuf.** — ***Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu; manuscrit 5.419, f° 41; manuscrit 273 de Vendôme, f° XXXI v°.***

Universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis, Aymericus, dictus de Bosco valetus, parrochianus ecclesie beate Marie de Monte Ayraudi, Xantonensis diocesis, salutem in Domino sempiternam. Quoniam humana memoria cito labitur... ideo per presentis conscripture memoriam, ego predictus Aymericus de Bosco, tam presentibus quam futuris cupio fieri manifestum, quod cum Ayglina, quondam uxor mea, modo defuncta, filia domni Petri Vigerii militis, et domine Mabirie uxoris ejus, defunctorum, tunc vivens et existens, sane memorie, in ultimo testamento suo, seu ultima voluntate, mihi dederit et legaverit terciam partem tocius terre sue, que ipsam tunc contingebat et contingere poterat, vel

debeat in futurum ex quorum cumque concessione... et omnia bona sua mobilia, et conquesta facta, et quatuor viginti libras monete currentis, que ei date fuerant in maritagium, quando mecum contraxit matrimonium, ad faciendum michi videlicet, et heredibus et successoribus, de omnibus premissis et singulis, perpetuo meam omnimodam voluntatem. Item Guillelmus Vigerii valetus de Brolio in Marempnia, modo defunctus, tunc vivens, olim confessus fuerit se mihi debere quadraginta tres libras turonenses residuas de quinque viginti et duodecim libras, racione dotis promisse ab eodem Guillelmo Vigerii mihi, cum Aiglina predicta uxore mea, sorore dicti Guillelmi Vigerii, quas vero quadraginta tres libras dictus Guillelmus promiserit se soluturum mihi, vel mandato meo, certis terminis jam elapsis, sub obligacione omnium bonorum suorum mobilium et immobilium tunc possessorum, et specialiter et expresse obligavit michi dictus Guillelmus Vigerii maresium suum situm apud La Consoudère (?), de quo maresio colligerem et haberem omnes fructus, exitus et proventus quolibet anno quousque michi ut dictum est de dictis denariis esset plenarie satisfactum, et ni proventus dicti maresii sufficerent ad perficiendam solucionem dictorum denariorum, ego dictus omnem recursum ad alia bona dicti Guillelmi ...gii, quousque de premissis et de dampnis faciendis ab defectum solucionis dictorum denariorum mihi foret plenarie satisfactum, de quibus vero dampnis crederetur meo simplici juramento. Ego siquidem dictus Aymericus de Bosco, non coactus, non seductus, nec vi nec metu nec dolo ductus, nec ab aliquo circumventus, set Deum habens præ oculis et in mente, dono scienter et concedo irrevocabiliter ex nunc, in puram et perpetuam helemosinam, bona fide, deliberatione tamen super hiis præhabita diligenti, Deo et monasterio Sancte Trinitatis de Vindocino et prioratui suo de Monasterio Novo prope Sanctum Anianum, Xanctonensis diocesis, et pro salute animarum predicte Aygline, uxoris mee defuncte, parentumque suorum atque meorum

deffunctorum, atque pro anniversario dicte Aygline, parentumque predictorum in dicto prioratu solemniter faciendo, quicquid juris actionis et rationis et obligacionis, in omnibus premissis et singulis habeo quocumque modo, de quibus inquam jure, actione et ratione et obligatione competet, volo ex nunc et concedo quod priori dicti prioratus et successores sui qui pro tempore fuerint, nomine dicti prioratus seu monasterii predicti, suam ex nunc faciant quoad utilitatem dicti prioratus plenariam voluntatem. Dans et concedens ego predictus Aymericus bona mea prædictis monasterio et prioratui priorique et successoribus suis et etiam concedens penitus omne jus mihi competens et omnem actionem et querelam mihi competentem.. renuncians, etc... Ad majorem vero certitudinem premissorum presentes litteras feci sigillo domini Gaufridi, Dei gratia Xantonensis archidiaconi, meis precibus sigillari. Datum die lune post letare Iherusalem, anno Domini M° CC° octogesimo.

CIII

1281, 21 novembre. — **Privilège du roi d'Angleterre pour la sauvegarde des libertés et immunités du prieuré de Montierneuf.** — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, avec trace de sceau en cire verte; manuscrit 5.419, f° 41 ; manuscrit 273 de Vendôme, f° XXXI, v°, V.*

Nos Raynaudus de Campania miles, senescallus Xanctonensis pro illustri domino rege Anglie, notum facimus universis quod nos non intendimus, non volumus aliquod prejudicium fieri libertatibus, juribus, privilegiis et immunitatibus religiosi viri prioris dicti Sancti Aniani de Monasterio Novo, et hominum suorum, propter captionem, si quam de hominibus suis fecimus nos, vel gentes nostre, non per captivos nostros in suorum hominum domibus per nos vel per gentes nostras redactos, vel detentos; nec etiam propter aliquam aliam, que per nos vel per gentes nostras, in terra dicti prioris fuerint attemptata, non volumus quod propter

premissa domino nostro regi possessio vel jus aliquod acquiratur, salvo in premissis jure domini regis predicti, et etiam alieno. In cujus rei testimonium dicto priori dari fecimus presentes litteras, et nos easdem concessimus sigillo predicti domini regis Anglie in Xanctonia observato, de mandato nostro sigillatas per Guillelmum Fulcaudi curie Xanctonensis tenentem dictum sigillum. Et ego dictus Guillelmus, de mandato dicti senescalli, sigillum predictum domini regis, quo utitur in Xanctonia, duxi presentibus litteris apponendum, in testimonium premissorum. Datum et actum Xanctoni, die veneris in crastinum beati Gregorii, anno Domini M° CC° octogesimo primo [1]. *Au dos, on lit :* Quod senescalus non intendit facere prejudicium libertatibus Monasterii Novi, si forsitan aliquos homines dicti prioratus detinuerit.

CIV

1282, 1er juillet. — Donation des moulins de mer en Oleron. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher ; sceau sur lacs en soie verte, perdu.*

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis magister Bartholomeus Anglicus de Exonia clericus, et Johanna Chezaga uxor ejus, de castro Oleronis, Xantonensis dyocesis, salutem in eo qui salutem desiderat animarum. Quoniam hominum facta mortalium, quam cicius a memoria laberentur, nisi vocibus testium aut litterarum testimonio firmarentur, presentium ideo serie litterarum, tam presentibus quam futuris, optamus lucidius aperire, quod nos cordetenus attendentes bonorum magnitudinem spiritualium, que fiunt semper et fient in sancte Trinitatis Vindocinensis monasterio, tam in capite quam in membris, bono-

1. En 1281, la fête de saint Grégoire arrivait le lundi 17 novembre ; la charte qui est du vendredi suivant est donc du 21 novembre.

rum ipsorum cordis affectu nimis participes fieri cupientes non coati, non seducti, nec vi, nec metu, nec dolo ducti, sed voluntate spontanea, nec non deliberatione prehabita diligenti, in scriptis presentibus confitemur nos dedisse perpetualiter, et etiam penitus concessisse, et adhuc damus, et concedimus, sana mente, in puram et perpetuam helemosinam, animarum pro salute nostrarum, et omnium parentum nostrorum defunctorum, Deo patri et glorisissime Lacrime Christi, et Sancte Trinitatis monasterio memorato, nec non prioratui suo beati Nicolay de Olerone, molendina nostra marina, cum omnibus pertinenciis suis, que molendina de Abbaysse-Orgueil vulgariter nuncupantur, et sita sunt in Oleronem, inter ipsum prioratum ex una parte, et forestam et burgum de Avallia ex altera, habenda tenenda ipsa molendina, cum omnibus pertinenciis suis, perpetualiter et pacifice possidenda, cum pleno jure possessionis et proprietatis, post obitum nostrum, a dicti prioratus monachis, et possessoribus atque successoribus eorumdem, et ad faciendum inde sue beneplacitum voluntatis. Ita tamen quod nobis aut nostrum cuilibet, non possit esse de cetero locus penitentiæ vel ingratitudinis in hac parte. Promittentes fideliter et quilibet nostrum, nos non revocaturos in posterum has predictas donacionem et concessionem, ob aliquam causam ingratitudinis tacite vel expresse. Nos tamen predicti conjuges tenebimur et debemus dicta molendina, cum pertinenciis suis, in bono statu tenere quamdiu vixerimus et pacifice possidere et facere fructus nostros. Volumus autem et concedimus, ut post obitum nostrum, prior et possessores dicti prioratus, qui pro tempore fuerint, nomine prioratus ejusdem et monasterii supradicti, nec non virtute donacionis et concessionis hujusmodi, dicta molendina cum pertinenciis suis apprehendant, percipiant et habeant tanquam sua, ecclesiastico dominio vel etiam seculari seu quolibet alio successorum, heredum venturorum nullatenus requisito. Omne jus enim, possessionem et proprietatem quod

et que in dictis molendinis, cum pertinenciis suis habemus aut habere possumus, et debemus, in ipsum ex tunc conferimus prioratum, nichil juris, possessionis aut proprietatis in ipsis molendinis, cum pertinenciis suis, ex tunc nobis, aut heredibus, successoribusque nostris, amplius retinentes. Molendina vero predicta, cum pertinenciis suis, heredes nostri, et bonorum nostrorum possessores, quos deputamus et relinquimus obligatos dicto prioratui, successoribusque suis, ab omni impetitore, perturbatore, molestatore et inquietatore guarire et defendere perpetuo tenebuntur, prout scripti dictavit ordo juris. Ad hoc enim eidem prioratui, nec non ejusdem possessoribus generaliter obligamus omnia bona nostra, tam presentia quam futura. Renunciantes expresse nos conjuges superius nominati omni alii donacioni vel ordinacioni, quam possemus amodo facere de premissis, et omnibus exceptionibus, et rationibus per quas unquam nos, aut heredes nostri, possemus amodo super his in aliquo relevari. Ad majorem autem certitudinem premissorum, juravimus super sancta Dei evangelia, sponte nostra, nos aliqua ratione per nos aut per alium contra tenorem presentium de cetero non venturos. Ut autem hujusmodi donacio nostra munimen certitudinis et robur obtineat firmitatis, sigillo reverendi patris in Xristo domini G., Dei gratia Xantonensis episcopi [1], presentes litteras, precibus nostris intervenientibus, fecimus roborari. Nos vero dictus G., episcopus dictorum B. et J. conjugum, in hac parte precibus annuentes, sigillum nostrum litteris presentibus apposuimus, in testimonium veritatis, salvo jure nostro et alieno; dictos vero conjuges, ad omnia premissa et singula, firmiter atque fideliter observanda ex assensu suo spiritualiter condempnantes. Actum et datum Xantoni, die mercurii post festum apostolorum Petri et Pauli, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo secundo.

---

1. Geoffroy de Saint-Briçon, évêque de Saintes, 1281-1284.

Au dos, on lit : Carta molendinorum marinorum prioratus Sancti Nicolai de Olerone.

CV

1282. — Lectre comment Jehan le Cuet vend à Jehan de Talmond quarente solz de rente assiz sur les vignes sises à Marans, fait l'an mil CC IIII^{xx} et deux. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIV, B.*

1283. — Lectre de bailhée comment Jehan Barre et Morice Soimon bailhent une place et maison sise à Marans à Guillaume Lortelain, pour en payer à chascun desdiz bailheurs cinq solz de rente, fait l'an M CC. IIII^{xx} III. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIV, C.*

1288. — Lectre de vendicion faicte par Jehan Lortelain à Estienne Girard, au puy de Marans, et une pièce de vigne sise ou fief de Maillerays, appellée Estienne; une autre vigne ou fief de Thibault le Veer, devant le manoir de Cosses, M CC IIII^{xx} VIII. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIII v°, J.*

1290. — Donacio molendinorum marinorum, que dicuntur molendina de Abbaysse Orguilh, facta priori Sancti Nycolai Oleronis M. CC. LXXXX. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIIII v°, Z.*

1296. — A tous... Hugues, sires de Surgères, chevalier... Pierres de Bailleus, adonques sénéchau de Xaintonge, par notre seigneur le roi de France, ou meis de mars, après l'annonciation Notre-Dame. — *Manuscrit 5.419, f. 47.*

1296. — Lettre de Hugues, seigneur [al. sires] de Surgères (qui reconnaît) à tort avoir fait exploiter en la terre de Puy Raveau, parce qu'il luy est apparu tant dou don de dame Aliénor que de se prédécesseurs; aussi que le prieur dudit lieu a toute justice; et aussi par gens dignes de foy, qu'il a accoustumé aussi en user, et pour ce se despart du-

dit exploit et confesse audit prieur ladite justice. M CC IIII^{xx} et XVI. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. C, F.*

1297. — Lectre comment Pierre Bouclerc laisse à Estienne Girard dix solz de cens, qu'il avoit sur ung ort à Marans, fait l'an mil CC IIII^{xx} et XVII. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIV, E.*

1297. — Lectre de la vendicion de Olive le Faucheor, faicte à Estienne Girard, d'une maison à Marans. M CC IIII^{xx} XVI. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIV v^{o}, G.*

1297. — Lectre de la vendicion faicte par Pierre Borreau Estienne Girard, d'une vigne à Marans, ou fief de Lento, près la maison de Brouay. M CC IIII^{xx} XVII. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIV v^{o}, H.*

1298. — Lectre de la vendicion faicte par Jehanne Segouresse à Estienne Girard, d'un masureau à Marans. M CC IIII^{xx} XVIII.— *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIV v^{o}, F.*

1299. — Lectre de vendicion faicte par Pierre Millet, à maistre Pierre de Montpancier, d'une maison à Marans. M II^{c} IIII^{xx} XIX.— *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIV, D.*

1299. — Lectre de vendicion faicte par Emery Boutegort à Estienne Girard d'une maison à Marans M. CC. IIII^{xx} XIX. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIV v^{o}, L.*

1300. — Lectre de vendicion faicte d'une maison et autres choses, à Marans, par Hugues Dynant, à Estienne Girard. M CCC.— *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXVI, CC.*

1300. — Lectre de bailhée faicte par Thibault Leveer à Estienne Girard, d'une pièce de terre à Marans. M CCC. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXV, M.*

1303. — Lectre de vendicion faicte par Estienne Quartiers du devoir qu'il avoit sur la maison à Estienne Girard, à Marans. M. CCC et troys. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXV, N.*

CVI

1299, 5 août. — Le roi Édouard concède au prieuré de Saint-Georges le moulin de *Vayscha-Orgulh*, sous réserve de ses droits et d'un marbotin d'or à mutation de prieur. — *Manuscrit 5.419, f. 99, avec le dessin du sceau « en cire verte, sur las de soye cramoisie et couleur d'or » ; sommaire dans le manuscrit 273 de Vendôme, f. XXIX.*

Edwardus, Dei gratia rex Anglorum, dominus Hibernie, et dux Aquitanorum, omnibus ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Sciatis quod dilecti nostri Johannis prioris Sancti Georgii et Sancti Nicholai nostre insule Oleronis persone intuitu et favore, concedimus eidem priori pro se et suis successoribus et prioratui predicto Sancti Nicholai, ut habeant, teneant et possideant perpetuo, pacifice et quiete, sine contradictione nostri et heredum nostrorum, molendinum seu molendina dicta Vayscha Orgulh; cum suis pertinenciis, que sunt in insula nostra predicta, in canalli de Ulmis, et in parrochia Beate Marie castri Oleronis, et que dictus prior adquisivit de novo. Ita tamen quod idem priores et alii quicumque, qui pro ipsis tenebunt molendinum seu molendina predicta, solvant et reddant nobis et heredibus nostris seu prepositis nostris insule predicte, qui pro tempore fuerint, et parcionariis nostris, illam partem lucri dicti molendini, que solvi et reddi consuevit per illos qui molendinum seu molendina predicta habuerunt et tenuerunt; antequam pervenirent ad priorem et prioratum Sancti Nicholai, predictis et nobis et dictis prepositis nostris pareant de molendino vel molendinis predictis, et omnibus pertinentibus eorumdem, prout illi qui prius eadem tenuerunt nobis et ipsis prepositis paruerunt, ac etiam solvant dicto proposito unum marbotinum aureum in mutatione prioris dicti prioratus Sancti Nicholai, de acaptamento vel sporla[1]. Hoc acto specialiter et nobis retento quod si prior,

1. Voir du Cange à ces deux mots.

qui nunc est, vel pro tempore fuerit, molendinum vel molendina predicta non tenuerit molencia, et in statu debito, ita quod nos et ceteri parcionarii nostri perderemus partem debitam de lucro predicto, et taceremus eadem, et sic eadem molendina destructa vel diruta per triennium remanerent, possimus molendinum vel molendina eadem ad manum nostram ponere et de ipsis nostram in omnibus facere voluntatem; sicut de aliis possessionibus, que pro certa parte fructuum vel exituum tenentur de nobis, que victuraria vulgariter in dicta insula nuncupantur, sine reclamacione aut contradictione quacumque predictorum priorum, vel quorumcumque aliorum nomine prioratus predicti. In cujus rei testimonium has litteras nostras fieri fecimus patentes. Datum apud La Gart, prope villam de Ruwe, in Pontino, quinto die augusti, anno regni nostri decimo septimo.

CVII

XIIIe siècle. — Don d'une maison par Jean de Resse. — *Manuscrit 5.419, f. 35, sous le titre d'*OLONNE. *Gaignières indique un sceau rond, dont l'écu semble chargé d'un aigle.*

Noverint... Quod ego J. de Resse, miles, dedi ecclesie de Vendosme, cum assensu fratrum meorum, domum quamdam, pro anniversario patris et matris mee, cum pertinenciis suis... Sigillo meo... Domus illa est sita extra villam de Ressea.

CVIII

XIIIe siècle. — Don de Hugues de Sire à Notre-Dame de Surgères. — *Manuscrit 5.419, f. L 7 : « Deux sceaux perdus. »*

Universis... Willelmus archipresbiter, et J. prior Sancti Petri de Surgeriis... ad noticiam volumus pervenire quod Ugo de Sire, miles, assensu Aleardi, filii sui, dedit in puram

elemosinam ecclesie Beate Marie de Surgeriis duas mansiones et dimidiam apud Sire... sigillorum nostrorum munimine.

CIX

1304, 8 mai. — Vente au prieuré de Montierneuf d'un boisseau de froment de rente. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

Universis... Raymundus archipresbiter de Corma-Regali... Noveritis... quod in presentia Johannis de Castro Veteri clerici notarii, Theophania Bonille, relicta Johannis Bonelli, vendidit domno Michaeli, priori Monasterii Novi... unum boysellum frumenti... pro precio XXIV solidorum... Promittens, etc... sigillum nostrum duximus apponendum, die veneris post festum ascensionis...

CX

1305, 15 août. — Lectre de prinse d'un quartier de vigne par Jehan Aubert, dit Chinon, des religieux abbé et couvent de Vendosme, ladicte vigne siz à Fétille, joingnant le chemin qui va de La Rochelle à Nyeul, et au seigneur Jacques Poussart, pour en payer le quint rendu à leur troilh à Fétille, et X solz de cens en leur maison de La Rochelle, à peine du double, à la my-aoust l'an M CCC et V. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XLI v°, K.*

1305, 15 août. — Lectre de prinse d'un quartier de vigne par Robin de Losmeau faicte par les religieux abbé et couvent de Vendosme, sise au lieu de Fétille, joingnant le chemyn qui va de La Rochelle à Nyeul, et à la vigne que tient Jehan, prévost desdiz religieux, pour en payer le quint rendu au troilh de Fétille, et dix solz de cens à leur maison de La Rochelle, à la peine du double, à la my-aoust, l'an mil IIIe et V. — *Ibid., L.*

1305, 15 août. — Lectre de prinse de deux pièces de vigne faicte par Jehan de Vignolles, des religieux de Vendosme, sises à Fétille: la première contenant ung quartier et joingnant le chemin qui-va de La Rochelle à Nyeul et à la vigne Jehan Audebert, dit de Chinon, et à la vigne de la Nonnette; la deuxiesme contient deux quartiers joingnant à la vigne Jehan le Pelletier et à celle de Guillaume Dabin, qu'il a prinse naguères desdiz religieux, et à la vigne de l'aumosnerie de Sainct-Julian, pour en rendre le quint au troilh de Fétille, et quinze solz de cens, le jour de la my-aoust en leur maison, à peine du double. — *Ibid., f. XLII, N.*

1306. — Lectre d'eschange par lequel Jehan Muguet bailhe à Estienne Girard sa part de maison et masureau, à Marans, M. CCC et VI. — *Ibid. f., XXX v°, P.*

1306. — Lectre de vendicion faicte par Hugues Dynant à Estienne Girard d'une vigne à Marans. M CCC et VI. — *Ibid., Q.*

1306. — Lectre de prinse d'un quartier de vigne à Fétille par Jehan Fesdieu, desdiz religieux de Vendosme, joingnant à la vigne de l'ausmonerie Sainct-Julian de La Rochelle et à la vigne Jehan le Pelletier, pour en rendre le quint à leur troilh, à Fétille; et XV solz de cens à la my-aoust, en leur maison, à peine du double M. III^c et VI.— *Ibid., f. XLII, M.*

1307. — Lectre de vendicion faicte par Hugues Dynant de quarente solz de rente, à Marans, à Estienne Girard, ratiffiant une autre telle vendicion faicte en l'an M. CCC. VII. — *Ibid., f. XXXV v°, T.*

1308. — Lectre d'eschange par laquelle Laurens de Chisty bailhe à Estienne Girard deux pièces de vignes, à Marans. M CCC VIII. — *Ibid., f. XXXV, O.*

1308. — Lectre de vendicion faicte par Jehan Amiget à Estienne Girard, de vingt-sept solz six deniers de rente, à Marans, que devoit ledit Girard. M CCC VIII. — *Ibid., R.*

1308. — Lectre de donacion faicte par Aymer Amuget de

la tierce part d'une maison, à Marans, à Jehannot, filz Estienne Girard. M CCC VIII. — *Ibid., S.*

1308. — Lectre d'amortissement de cens faicte par Hugues Dynant, qu'il avoit sur Estienne Girard, de sept livres dix solz quictes par lectres faictes en l'an M CCC VIII. — *Ibid., f. XXXV vº, V.*

1309. — Lectre d'eschange par lequel Marquise de Picas bailhe à Estienne Girard, la huytiesme partie du port des pescheurs, à Marans. M CCC IX. — *Ibid., X.*

1309. — Lectre de bailhée par Hamelin de Novilete, seigneur de Grice, ou son procureur, d'Estienne Girard, d'une pièce de terre à cens, à Marans. M CCC IX. — *Ibid., Z.*

1309. — Lectre de vendicion faicte par Guillaume Manseau à Estienne Girard, d'une vigne, à Marans. M CCC IX. — *Ibid., Y.*

1309. — Lectre de vendicion faicte par Jehanne Hylaire à Estienne Girard, de la quarte partie de vendange d'une vigne et six deniers de cens, à Marans. M CCC IX. — *Ibid.*

1310. — Lectre de bailhée par seigneur Amelin de Novylete et sa femme, ou leur procureur, à Estienne Girard, d'une pièce de terre ou desert à planter la vigne, à Marans. M CCC X. — *Ibid.*

1311. — Lectre de l'eschange par lequel Simon Hylaire bailhe à Estienne Girard deux maisons à Marans, l'an mil CCC et XI. — *Ibid., f. XXXVI, aa.*

1311. — Lectre de vendicion faicte par Perronelle et son fils de quarente solz de rente et deux maisons à Marans, à Estienne Girard. M CCC XI. — *Ibid., bb.*

CXI

1311, samedi 28 août. — Guy de Rochechouart confirme le droit de justice du prieur de Montierneuf. —*Original en parchemin aux archives de*

Loir-et-Cher, sceau perdu; à la fin du texte, est écrit : « Copiata est. » Manuscrit 5.419, f. 42, donne l'incipit de la charte avec le dessin du sceau qui était en cire verte.

A tous ceus qui cestes lettres verront. Gui de Rochechoart, sires de Taunai-Charante, salut. Nous fasoins assavoir à touz que, cumme nous eussoins pris et saisi pour certaine cause et mis en notre main, un arguot ou boissiou, que l'on disoit qui fu Guillot Trassart, assis en la paroisse de Candé, près de la Corde de Graisse, d'une partie, et justa noz prés, qui jadis furent, et joste les prez de La Fragnée, et religious home frère James, prieur du Mostier Neuf, movanz de l'abbaie de Vandosme, soit venuz à nos, et nous ait requis la delivrance dudit arguot, disant et affermant que celui Guillot Trassart estoit condoné de ladite abbaie, et touz ses biens non meubles, duquel arguot il disoit que il avoit la saisine et la possession, por vertu du don que lediz Guillot a fait à ladite abbaie, jusques à la fée que nos presimes ledit arguot, et meimes en notre main; nos volanz faire à chascun droiture à notre poeur, faite su ceu de nos plenne informacion ob diligence pour bone genz digne de foi, trovames par cele informacion ledit priour et son moustier avoir droit ou dit arguot, et que celui prieur et ses ancesseurs en ont esté en saisine et possession paisible, par tant de temps que droiz leur est acquis, pour laquele chouse nos avons fait delivrance dudit arguot, et des apartenances d'icelui audit prieur, pour raison de son dit moustier, en tant comme apartenir nos peut et doit, à tenir durablement sanz reclamacion et sanz ceu que nos et noz successors puissoins des ores en avant contraindre le prieur qui lors sera à metre ledit arguot hors de sa main. En tesmoing de vérité nos avons mis à ces lettres notre propre saiau. Sauf ons autres chouses notre droit et tout autrui. Doné à La Pilete, présenz Johan de Vezencai notre baillif, maistre Aymeri Jobart, Pierres de Vezencai clert et Jaquet de La Rochele, le samedi avant la feste saint Jehan décollacé, l'an M CCC et onze.

CXII

1312, dimanche 28 mai. — **Donation d'une place à la confrérie du Saint-Esprit de Montierneuf, à la charge de trois deniers de cens.** — ***Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu.***

Universis presentes litteras inspecturis ac eciam audituris, Johannes Bernardi, parochianus Monasterii Novi, salutem in salutis auctore et habere memoriam rei geste. Noverint universi quod ego predictus Johannes, non coactus, non seductus, non vi, non dolo, non machinatione aliqua circumventus, set mea propria voluntate ad hoc adductus, do et titulo donacionis concedo, pro me et meis heredibus et successoribus, donacione irrevocabili facta inter vivos in perpetuum, confratribus confratrie Sancti Spiritus institute in dicta ecclesia Monasterii Novi, pro se et suis successoribus, quandam plateam sitam juxta domum Guillelmi Bruneti ex una parte, et domum mei dicti Johannis ex altera. Transfero siquidem ego dictus Johannes in ipsos confratres et successores suos omne jus, omnem proprietatem, possessionem et dominium... nichil michi nec meis retinens in futurum, exceptis tribus denariis censualibus michi et meis heredibus... annis singulis a dictis confratribus... perpetuo solvendis..., hoc addito et michi retento quod tenebo dictam plateam una cum quodam edificio a dictis confratribus ibidem facto quamdiu vixero paciffice et quiete... Promittens ego dictus Johannes pro me et meis... dictam plateam garire et defendere ab omni petitore... Juro insuper... ad sancta Dei evangelia a me corporaliter tacta omnia premissa servare... In cujus rei testimonium do dictis confratribus... has presentes litteras sigillo domni Petri venerabilis archipresbiteri de Corma Regali ad meas preces et instantiam sigillatas. Nos vero dictus archipresbiter ad preces... dicti Johannis... presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum, in testimonium premissorum. Actum et datum presentibus

Aymerico Dedint et Arnaldo filio Thome Anglici, die dominica post festum beati Urbani, anno Domini millesimo CCC^{mo} duodecimo.

Au dos, on lit : « De donacione cujusdam platee confratribus Sancti Spiritus Monasterii Novi. »

CXIII

1312. — Lectre de vendicion faicte par Estienne Girard, de Moilleron, à Estienne Girard, de vingt solz de rente sur une mothe, à Marans, M CCC XII. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXVI, dd.*

1312. — Lectre commant Guillaume Baronneau assigna à Jehanne sa femme XXV sols de rente sur tous ses biens à Marans. M CCC XII. — *Ibid., ee.*

1313. — Acquest fait par Guillaume, abbé de Vendosme, de Mérigou Thibault, chevalier, de la moitié d'ung sextier qu'il avoit ou fief de Puy Raveau, appelé le fief de la Gorz, pour 25 livres, daté de M CCC XIII. — *Manuscrit 273 de la bibliothèque de Vendôme, f. C, et inventaire manuscrit des titres de Puyraveau*, § *9.*

1313. — Lectre de baillée faicte par Guillaume Baronneau à Guillaume Dahir, d'une maison à Marans. M CCC XIII. — *Ibid., f. XXXVI, ff.*

1313. — Lectre d'eschange par lequel Guillaume Baronneau baille une pièce de terre à Guillaume Manceau pour une vigne. M CCC XIII. — *Ibid., f. XXXVI v°, hh.*

1313. — Lectre d'eschange entre Hugues Segourin et Guillaume Baronneau de leurs vignes. M CCC XIII. — *Ibid., jj.*

1314. — Deulx lectres d'eschange par lesquelles l'abbé de Grace-Dieu baille à Estienne Girard deux vignes, à Marans. M CCC XIIII. — *Ibid., gg.*

CXIV

1314 (*v. s. 1313*), *20 mars.* — L'abbé Guillaume vend à Jacques, prieur de Montierneuf, les bois du Plessis près de Villeneuve, pour 400 livres et son

anniversaire, pour subvenir aux frais de reconstruction de l'église de Vendôme. — *Original en parchemin, très effacé; était scellé de deux sceaux sur deux queues simples coupées dans le parchemin; archives de Loir-et-Cher.*

Universis presentes litteras inspecturis, Guillelmus, permissione divina humilis abbas monasterii Sancte Trinitatis de Vindocino ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, nec non ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod nos, pensantes utilitatem communem monasterii nostri ac necessitatem fabrice ecclesiæ nostræ Vindocini, habito super hoc diligenti tractatu in nostro capitulo generali, nemora nostra de Plesseio juxta Villamnovam, dilecto fratri nostro Jacobo priori Monasterii Novi, Xantonensis diœcesis, vendidimus, tradidimus et adhuc vendimus pro quadringintis libris bonæ monetæ currentis per quatuor annos ad datam presentis littere sequentes immediate, et ad prædictam datam..., videlicet centum libris quolibet anno solvendis fabrice ecclesie nostre Vindocini. Cui priori damus potestatem et speciale mandatum vendendi et explectandi, prout prioratu suo viderit vel alias ordinaverit faciendum, obligantes nos dicto priori si contingerit post totam summam ipsum decedere, postquam totam dictam summam solverit vel saltem centum libras, dum tamen non vendiderit de nemoribus predictis vel explectaverit vel ad valorem dictarum centum librarum, nemoribus predictis non explectatis ut dicitur remanentibus pro utilitate dicte fabrice explectandis, quod nos pro eodem celebrabimus annis singulis post ipsius decessum in monasterio prædicto anniversarium solemne. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum Vindocini die mercurii post Letare Jerusalem, anno Domini M° CCC° tredecimo.

CXV

1315, jeudi 14 août. — Vente de 18 sous cens à Saint-Aignan. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin; sur le sceau tout brisé on distin-*

que encore au milieu la Vierge, tenant l'enfant Jésus sur ses bras, et à ses pieds deux personnages à genoux; *légende* : S. BERNARDI, ARCHID...

Universis presentes litteras inspecturis, Guillelmus Sicardi et Guillelmus et Johannes Chein, fratres, parochiani Sancti Aniani, salutem. Noverint universi quod ego predictus Guillelmus Sicardi, non coactus... vendo et concedo... predictis Guillelmo et Johanni Chein fratribus ementibus... decem et octo solidos censuales monete currentis, pro precio decem librarum et sexdecim solidorum..., quod precium ego dictus Guillelmus habui... quos decem et octo solidos censuales ego, dictus Guillelmus Sicardi assigno super domum meam cum virgulto adjacenti vico Sancti Aniani. In cujus testimonium ego dictus Guillelmus Sicardi do et concedo... has presentes litteras, sigillo discreti et venerabilis domni Bernardi, venerabilis archidiaconi Xantonensis. Nos vero dictus Archidiaconus... sigillum nostrum presentibus litteris ad ejus preces et instantiam duximus apponendum... Datum die jovis post festum beati Laurentii, anno Domini M° CCC° quintodecimo.

CXVI

1316, lundi 22 septembre. — Vente de dix sous de cens à Montierneuf. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu.*

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, frater Jacobus, humilis prior Monasterii Novi com Sancto Agniano, Xanctonensis diocesis, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod in jure coram nobis personaliter constitutus Johannes Pasturalis senior, confessus fuit... se vendidisse et concessisse pro heredibus et successoribus suis... Philippo Paganelli clerico et suis... decem solidos censuales... sitos super omnia bona dicti venditoris, et specialiter super quamdam domum, que est dicti emptoris, que domus est sita juxta bancos Sancti Agniani ex una parte... et fuit dicta domus defuncti Hugonis Pasturelli, pro precio centum et

decem solidorum monete currentis, quam pecuniam dictus Johannes habuit et recepit a dicto clerico et de ea se tenuit pro bene paccato et contento, quos quidem decem solidos censuales dictus Johannes concessit et adhuc concedit dicto Philippo et suis tenendos, colendos et explectandos, cum jure pleno proprietatis, et constituit insuper dictus Johannes dictum clericum procuratorem in rem specialiter et occasione predictorum decem solidorum censualium. De quibus decem solidis dictus Johannes se dissaisivit et divestivit in manu nostra et ad requestam suam dicto Philippo sazinam pacificam tradidimus, et ipsum in veram possessionem posuimus, salvo tamen jure nostro et alieno. Et promisit dictus Johannes dicto Philippo et suis dictos decem solidos sic venditos garire et defendere ab omni impedimento. Renunciavit, etc. Juravit dictus Johannes ad sancta Dei evangelia ab ipso corporaliter tacta omnia premissa et singula servare, etc. In cujus rei testimonium magnum sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum die lune ante festum sancti Micaelis, anno Domini millesimo CCC° quintodecimo.

CXVII

1315. — Lectre par laquelle Jehan Mohyer transporte à Estienne Girard le sexte en une vigne à Marans. M CCC XV. — *Manuscrit 273 de la bibliothèque de Vendôme, f.* XXXVI *v°*, MM.

1315. — Lectre d'eschange par lequel Estienne Quartier et sa femme baillent à Estienne Girard ung masureau à Marans. M CCC XV. — *Ibid.*, NN.

1315. — Lectre de baillée faicte par le curé de Marans à Estienne Girard d'une terre en gast. M CCC XV. — *Ibid.*, OO.

1315. — Lectre de vendicion faicte par Geuffroy Asselin à Estienne Girard, de vingt-cinq solz de rente sur une maison à Marans. M CCC XV. — *Ibid.*, f. XXXVII, QQ.

1315. — Lectre d'eschange et vendicion par quoy Estienne Cartier baille à Estienne Girard ung masureau à Marans. M CCC XV. — *Ibid.*, RR.

1315. — Lectre de vendicion de soixante solz de rente faicte sur une maison à Marans, par Aymery Rousseau à Estienne Girard. M CCC XV. — *Ibid.*, SS.

1315. — Lectre de vendicion faicte par ledit Aymery Rousseau à Estienne Girard, de vingt solz de rente sur une maison à Marans. M CCC XV. — *Ibid.*, TT.

1315. — Trois lectres annexées, dont la première est une vendicion que fait seigneur Regnault de Precigné, seigneur de Marans, à Estienne Girard, des choses à luy avenues par la donacion que luy a faictes Guillaume Baronneau, c'est assavoir neuf pièces de vigne, ung pré siz devant le Priotaut, ung boiz et une oysillière, une motte, quatorze sols de rente sur Jehan Mosnier, de Marans, ung boiz qui est à La Palée, ung qui est encorez à La Palée, ung autre qui est chief delome noue, quarente-troys solz de rente sur Guillaume Normant. M CCC XV.

La deuxiesme est comment ledit Baronneau ratiffie ladicte donacion et vendicion faicte audit Estienne Girard. M CCC XV.

La tierce est la ratiffication de sa femme. M CCC XV.— *Ibid.*, VV.

1316. — Lectre de vendicion faicte par Denise Challée de neuf solz de rente sur une maison, à Marans, à Estienne Girard. M CCC XVI. — *Ibid., f. XXXVII v°*, XX.

1316. — Lectre de vendicion de cinq sols de rente faicte par Jehanne Saumon à Estienne Girard qu'il avoit sur ledit Girard. M CCC XVI. — *Ibid., f. XXXVI v°*, PP.

1316. — Lectre de vendicion faicte par Denise Challée à Estienne Girard de neuf solz sur la maison de Geuffroy le Former. M CCC XVI. — *Ibid., f. XXXIV v°*, K.

CXVIII

1317, jeudi 5 mai. — Donation d'un boisseau de froment de cens relevant du fief de Montierneuf. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, conservant les attaches du sceau en double queue en parchemin.*

Universis presentes litteras inspecturis Aleaydis Robina de La Bodarde, salutem in Domino sempiternam et fidem perpetuam presentibus adhibere. Noverint universi quod ego dicta Aleaydis, non coacta, non decepta, non vi nec dolo nec metu ducta, sed spontanea voluntate mea ad hoc adducta, considerans et attendens beneplacita facta et laudabilia servicia a Philippo Paganelli clerico mihi facta et multipliciter impensa, do et concedo pro me et heredibus meis predicto clerico ut bene merito, accipienti pro se et heredibus suis, in donacionem puram et irrevocabilem factam simpliciter inter vivos, unum boyssellum frumenti ad mensuram Sancti Aniani, quem assideo et assigno, pro me et meis heredibus percipiendum a dicto clerico et suis, annis singulis, super terra mea de parvo nemore, quod nemus est domini prioris Monasterii Novi situm in dominio dicti prioris, prope terram Thome Gay, ex una parte, et terram heredum Guillelmi Arribeti clerici, ex altera, et super domum meam cum pertinenciis in qua inhabito, quem predictum boysellum dicti frumenti ad predictam mensuram ego dicta Aleaydis promitto pro me et heredibus et successoribus meis me soluturam et reddituram dicto clerico et heredibus et successoribus suis, annis singulis, in festo nativitatis beate Marie, sub obligacione dictarum terre et domus cum pertinentiis suis, et nichilominus promitto dictum boysellum garire et deffendere... Renuncians, etc... Juro insuper ego dicta Aleaydis ad sancta Dei evangelia a me corporaliter tacta, omnia premissa et singula servare. Et ut presens donatio majus robur obtineat firmitatis, supplico domino Pe-

tro, venerabili archipresbitero de Corma Regali, ut presentibus litteris sigillum suum apponere dignum ducat. Nos vero dictus archipresbiter... sigillum nostrum ad ejus supplicationem presentibus litteris duximus apponendum. Datum die jovis post festum apostolorum Philippi et Jacobi, anno Domini M CCC decimo septimo.

Ego Lambertus Guillermus clericus auditor (?).

CXIX

1317, mercredi 25 mai. — Vente du bois du Chatelier, à Montierneuf. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, muni des attaches du sceau.*

Universis presentes litteras inspecturis, Ramnulfus Arribert Sancti Aniani, salutem in Domino sempiternam. Noverint universi quod ego dictus Ramnulphus, non coactus... vendo et concedo pro me et successoribus meis Garino de Quaysse preposito Sancti Aniani ementi pro se et heredibus suis, totum jus et racionem quod et quam habeo et habere possum et debeo in nemore dou Chatelier situm in dominio prioris Monasterii Novi, juxta nemus Johannis Arribea, ex una parte, et nemus quod fuit Arnulphi Arribert, ex altera parte, pro precio quinquaginta et octo solidorum monete currentis, quod precium ego dictus Ramnulphus confiteor me habuisse a dicto Guarino in bona et sufficienti pecunia numerata... transferens ego dictus Ramnulphus... in eumdem Garinum omne jus quod in predicto nemore habere possum, promittens, etc... renuncians, etc... insuper juro, etc., do et concedo eidem Garino has presentes litteras sigillo domni Petri venerabilis archipresbiteri de Corma-Regali ad meas preces et instanciam sigillatas. Nos vero dictus archipresbiter sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum... Die mercurii post pentecostem, anno Domini millesimo CCC^mo^ septimo decimo.

CXX

1317, mercredi 8 juin. — Vente de trois sous quatre deniers de rente à Montierneuf. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, avec quelques fragments du sceau en cire verte, sur double queue de parchemin.*

Universis... Aymericus Mahoart, parrochianus de Eschallayo, salutem in Domino sempiternam. Noverint universi quod ego dictus Aymericus, non coactus, etc... vendo et concedo perpetuo, pro me et heredibus meis, fratri Jacobo venerabili priori Monasterii Novi ementi pro se et successoribus suis, tres solidos et quatuor denarios monete currentis censuales, pro precio quadraginta solidorum habitis et receptis a me dicto Aymerico de dicto Jacobo in bona et sufficienti pecunia numerata, et exinde me teneo pro bene paccato ; quos vero tres solidos et quatuor denarios assigno super omnia bona mea mobilia et immobilia solvendos predicto Jacobo annis singulis, videlicet in festo omnium sanctorum. Promittens, etc..., renuncians... In cujus rei testimonium ego dictus Haymericus do et concedo dicto Jacobo has presentes litteras sigillo discreti viri domni Petri, venerabilis archipresbiteri de Corma Regali, ad meas preces sigillatas... Nos vero dictus archipresbiter dicti Aymerici audita confessione ad omnia premissa inviolabiliter obser vanda... sigillum nostrum ad ejus preces et instanciam presentibus litteris duximus apponendum, in veritatis testimonium et munimen. Actum et datum testibus presentibus Guillelmo Bironis, Guillelmo Pibal, die mercurii ante festum beati Barnabe apostoli, anno Domini millesimo CCC^mo^ septimo decimo.

Ego Seguinus de Sat... (?), Monasterii Novi auditor.

CXXI

1317, samedi 11 juin. — Vente de 18 deniers de rente sur le domaine féodal du prieur de Montierneuf. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau.*

Universis presentes litteras inspecturis, Petrus Donays parochianus Sancti Saturnini cum Sancto Aniano, salutem in Domino sempiternam. Noverint universi quod ego dictus Petrus, non coactus... vendo et concedo perpetue Guillelmo Lotort, clienti domui prioris Monasterii Novi, ementi pro se et heredibus suis, decem et octo denarios annuales monete currentis pro precio decem et octo solidorum... Quod precium ego dictus Petrus confiteor me habuisse et recepisse de dicto Guillelmo in bona et sufficienti pecunia numerata, quos decem et octo denarios assigno super domum et viridarium sitos in dominium prioris Monasterii Novi, inter domum Gervasii Vitalis ex una parte, et domum Alaydis Gentera, ex alia, et dictos decem et octo denarios promitto me soluturum et redditurum dicto Guillelmo, videlicet in festo beati Luce evangeliste, promittens, etc., renuncians, etc. In cujus rei testimonium ego dictus Petrus do et concedo has presentes litteras sigillo discreti viri domini Petri archidiaconi de Corma Regali ad meas preces sigillatas. Nos vero dictus archipresbyter... ad omnia premissa inviolabiliter observanda sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum in veritatis testimonium et munimen. Datum testibus presentibus Johanne Piart, Johanne Bodard, in die beati Barnabe apostoli, anno Domini M CCC° septimo decimo.

Ego Seguinus Monasterii Novi auditor.

CXXII

1317, samedi 25 juin. — Vente de 21 bandes de vignes dans le domaine du prieuré de Montierneuf, dans le fief de Coulonges. — ***Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, sceau en cire verte sur double queue en parchemin.***

Universis presentes litteras inspecturis, frater Jacobus humilis prior Monasterii Novi, salutem in illo qui in ligno vere crucis salutem humano generi procuravit. Noveritis

quod in presentia nostra constitutus Andreas Veritatis dictus Dugat, non coactus confessus fuit se vendidisse Philippo Paganelli clerico hementi — viginti et unum bandellos vinee sue site in dominio seu territorio nostro, videlicet in feodo de Coulonges, juxta vineam Michaelis Pibale ex una parte, et juxta vineam Johannis Vitalis ex altera, pro precio centum et decem et octo solidorum monete currentis, quod precium dictus Andreas habuit et recepit. Et sunt testes super his frater Johannes Bordacea, commonachus noster, Guerinus de Cayccyo, prepositus noster, et plures alii fide digni... Datum anno Domini M° CCC° decimo septimo, die sabbati post nativitatem beati Johannis Baptiste.

CXXIII

1317. — Lectre de bailhée faicte par le seigneur de Marant d'une maison, à Marant, en certaine récompense d'une escluse. M CCC XVII. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f.* XXXVI *v°*, *zz.*

1317. — Lectre de vendicion faicte par Geuffroy le Réti d'Estienne Girard, de XV solz de rente sur une maison, à Marant, M CCC XVII. — *Ibid.*, *yy.*

1318. — Lectre par laquelle le seigneur de Marans vend à Estienne Girard deux vignes qui estoient à Jehanne de Guerpée, M CCC XVIII. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f.* XXXVII *v°*.

1318. — Lectre par laquelle Geuffroy le Retif confesse avoir vendu à Estienne Girard, quarante solz de rente et en devoir certains arrérages, M CCC XVIII. — *Ibid.*, *aaa.*

1318. — Lectre de baillée faicte par Jehan de Mariel à Guillaume Lenfant de une tierce à vingt solz de rente, M CCC XVIII. — *Ibid.*, *bbb.*

1318. — Lectre de vendicion faicte par justice à la requeste de Estienne Girard des héritages de Jehanne Guerpée à Guillaume Boissart, M CCC XVIII. — *Ibid.*, *ccc.*

1319. — Lectre comment Clémence Picardelle bailla par retraict de seigneurie à seigneur Ancelin de noveleté une vigne, M CCC XIX. — *Ibid., f.* XXXVI *v°*, *kk.*

CXXIV

1319, lundi 15 janvier. — Vente de 5 sols de rente sur une maison dans le censif du prieur de Saint-Aignan. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, avec traces de sceau en cire verte sur double queue de parchemin.*

Universis presentes litteras... Johannes de Bellemer burgensis de Ruppe salutem. Noverint universi quod ego spontanea voluntate mea confiteor... me vendidisse... Guarino de Caisse quinque solidos annui et perpetui redditus quos habebam super quadam domo et fundo terre in quo sita est, que quondam fuit deffuncti Johannis Sanzterre, que domus sita est apud Sanctum Saturninum, in feodo prioris Sancti Agniani, contigua ex uno latere trolio cappellani Sancti Saturnini et ex alio latere ytineri per quod itur de ecclesia ad molendinum de Ponte, et ex uno capite versus domum dicti Boutaut et ex alio capite sub magnam viam, per quam itur de Soubisia apud Sanctum Agnianum ; pro precio quinquagenta quinque solidorum, quos ab ipso confiteor me habuisse. Sigillo venerabilis viri domni Bernardi archidiaconi. Datum... testibus Guillelmo de Langle, Egidio de Ponte, et Roberto Le Mercer, die lune post festum beati Hilarii, anno Domini M° CCC decimo octavo.

CXXV

1319, lundi 29 janvier. — Vente d'une terre dans la censive du prieur de Montierneuf. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau.*

Universis, etc... Petrus humilis archipresbiter de Corma-Regali, salutem. Noveritis quod Johannes Bodard de Bodar-

deria non vi, non dolo, etc., confessus est se vendidisse Philippo Paganelli clerico, quandam peciam terre sitam in territorio seu dominio religiosi viri domni prioris Monasterii Novi, videlicet juxta terram Johannis Bodardi, filii defuncti Hugonis Bodardi, ex una parte, et juxta magnum iter quo itur de Sancto-Aniano apud Monasterium Novum, ex altera[1], pro precio quadraginta et octo solidorum bone monete, et pro sex denariis annui et perpetui census annuatim solvendorum dicto Johanni Bodardi... Promisit... renunciavit... In cujus rei testimonium sigillum nostrum quo in talibus utimur presentibus litteris duximus apponendum. Datum testibus presentibus Petro Charretier, Arnaldo Anglier et Johanne Baudrici, die lune ante purificationem beate Marie, anno Domini M° CCC° X° octavo. P. Hylarii clericus noster.

CXXVI

1319, mardi 13 février. — Vente d'un petit bois de la forêt de Montierneuf. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau.*

Universis... Johannes Bodardi de Bodarderia et Leticia ejus uxor, salutem... Noveritis quod nos... tradimus et concedimus Philippo Paganelli clerico accipienti quemdam essartum nostrum situm prope magnum nemus domni prioris Monasterii Novi, in territorio ejusdem prioris, juxta essartum Johannis Bodardi, filii defuncti Hugonis Bodardi, ex una parte, et juxta virgultum Roberti Fabri, ex altera, et item juxta virgultum Petri Vuaboys, ad perpetuum et annuum censum, videlicet pro tribus boysellis frumenti boni ad mensuram Sancti Aniani, duobus cumulatis, et uno raso, annuatim solvendis a dicto Philippo in nativitate beate Marie, videlicet uno boysello raso nobis dictis conjugibus, et duo-

---

1. Dans le titre inscrit au dos, il est dit : « *Juxta crucem defuncti Auberii.* »

bus cumulatis Guillelmo Morelli de Bodarderia, et pro uno supertunicali quem dat mihi dicto Johanni dictus Phillippus et pro una tunica quam dat mihi dicte Leticie... Renunciamus omni exceptioni et expresse ego dicta Leticia beneficio senatus consulti Velleyani et Julie legi, de fundo dotali et cujuscumque juris beneficio introducto vel introducendo [1] in favorem mulierum... Sigillo domini Petri venerabilis archipresbiteri de Corma Regali. Datum die martis ante festum beati Valentini, anno Domini M° CCC° decimo octavo.

CXXVII

1319, 19 mars. — Vente par Jeanne de Borcine à Philippe « Paganelli » de cinq pièces de vignes dans le domaine du prieur de Montierneuf. — _Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau._

Universis presentes inspecturis et audituris, Johanna Borcine, filia defuncti Roberti Roisdelli, salutem... Noveritis quod ego... non coacta, etc... trado et concedo... Philippo Paganelli clerico accipienti... quinque randellos vinee, quos habeo in feudo de Pane Prodito, in territorio seu dominio religiosi viri domni prioris Monasterii Novi sitos juxta vineam Aymerici Normanni ex una parte, et juxta vineam dicti Philippi, quam emit a fratre meo, ex altera, videlicet ad perpetuum et annuum censum sex denariorum monete currentis, in nativitate Domino solvendorum et pro uno supertunicali semel prestito... Renuncians omni exceptioni et expresse epistole divi Adryani, et beneficio senatus consulti Velleyani, et Julie legi de fundo dotali et cuicumque juris beneficio in favorem mulierum introducto, sigillo domni Petri, venerabilis archipresbiteri de Corma Regali.

---

1. Ce recours aux lois du droit romain est à remarquer ; nous le signalons aux jurisconsultes.

Testibus Michaele Bodard, Thoma Bernardi, Petro Camayuh... Die lune ante annunciacionem Domini, anno ejusdem M° CCC° decimo octavo. P. Hylarii clericus auditor.

CXXVIII

1319, lundi 26 mars. — Vente des marais de La Fresaye auprès de Montierneuf par Ramnulphe d'Arribet, paroissien de Saint-Sornin, près de Saint-Aignan, à Arnauld Forestier « de Talma ». — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec traces du sceau en cire verte sur double queue de parchemin.*

Universis..... Rampnulfus Arribeti, parochianus Sancti Saturnini, prope Sanctum Anianum, salutem. — Noverint universi quod ego non coactus, etc... vendo... Arnaldo Foresterii de Talma ementi, xxxii areas maresiorum, saleogiorum, cum jazis, conchis, vittabus et pertinenciis suis, que vocantur La Fresaye, site juxta seu contigue capiti itineris per quod itur apud Barnayum ex una parte, et contigue capiti du jas de Rochay, quod est Petri Aubertini ejus fratris, quas ego et Arnaldus Arribeti, frater meus defunctus, olim dicto Arnaldo engagiavimus usque ad sexdecim annos, et xxiv areas maresiorum, juxta maresium capellani Sancti Saturnini... pro precio xv librarum monete currentis, quod ego recepi... Concedens... renuncians... sigillo domni Petri, venerabilis archipresbiteri de Corma Regali. Datum die lune post dominicam in passione, anno Domini M° CCC° octavo decimo.

CXXIX

1319, lundi 16 avril. — Echange de terres à Montierneuf entre Pétronille Bodard et Philippe « Paganelli ». — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec restes du sceau en cire jaune.*

Universis... Huguetus Guilloche et Petronilla Bodarde conjuges, salutem. Noverint universi quod permutacio est

facta inter nos, et Philippum Paganelli, clericum, videlicet quod ego dicta Petronilla Bodarde non coacta permuto cum dicto Philippo quicquid juris, actionis habeo tam in domibus quam in terris et virgultis et aliis alodiis quibuscumque in Bodarderia prope Sanctum Anianum, in dominio Monasterii Novi, pro novem sulcis terre qui sunt siti in dominio domni prioris Monasterii Novi, videlicet quinque apud landam Gaquet, juxta terram au Guilloches ex una parte, et juxta terram Arvei Burbaleys ex altera, et quatuor apud areas, juxta terram Hervei Burbaloys, et terram Johanne Roselle... Renuncians omni exceptioni et specialiter ego dicta Petronilla beneficio senatus consulti Valleyani, et legi Julie de fundo dotali et cuicumque juris beneficio in favorem mulierum introducto ... Sigillo domni Petri, venerabilis archipresbiteri de Corma Regali... Testes Thomas Bernardi, Johannes Boudoym, Robertus Bernardi. Die lune ante festum beati Georgii, anno Domini M° CCC° decimo nono... Petrus Hylarii clericus auditor.

CXXX

1319, mardi 24 avril.— Acquet par Jacques, prieur de Montierneuf, de 22 deniers de cens sur une vigne. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, sceau en cire rouge sur double queue en parchemin.*

Universis presentes litteras inspecturis et audituris Arnaldus, Dei gratia archidiaconus Xantonensis, salutem in Domino. Noveritis quod Ayera, relicta Arii Reynardi defuncti, et Arnaldus et Guillelmus et Petronilla et Agnes dictorum Arii defuncti et Ayere liberi seu heredes, non coacti... confessi sunt se vendidisse fratri Jacobo, venerabili priori Monasterii Novi cum Sancto Aniano ementi, viginti et duos denarios censuales, quos affecerunt... super quadam vinea juxta fontem Pomariorum, inter vineam Gauffridi Auberii et Giralde, sororis Helie Bironis, ex altera... et super XXII fulcos

terre in feodo de Nemore, in feodo dicti prioris; et fuit facta presens venditio pretio viginti quatuor solidorum minus duobus denariis monete currentis, quam pecuniam dicti Ayera et liberi sui confessi sunt se habuisse et recepisse a dicto priore... Nos vero dictus archidiaconus ad preces dicti Ayere et dictorum liberorum suorum presentibus nostrum apposuimus sigillum... Datum die martis post festum beati Georgii... anno M° CCC° decimo nono.

CXXXI

1319, mardi 12 juin.— Achat de Guillaume Gobet, de Saint-Jean d'Angély, par Jacques du Bouchet, prieur de Montierneuf, de douze sous de cens. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau.*

Universis... Arnaldus, Dei gratia archidiaconus Xantonensis, salutem... Noverint universi quod... Guillelmus Gobeti de Santo Johanne Angeliacensi, non coactus, etc... recognovit se vendidisse fratri Jacobo de Bocheto, venerabili priori Monasterii Novi cum Sancto Aniano, XII solidos censuales quos sibi debebat Aymericus Assali de Sancto Aniano, sitos et assignatos super quinque jugera terre sita in territorio dicti prioris, videlicet duo jugera prope terram Laurentii Coseau ex una parte, et terram Guillelmi Morelli ex altera, et unum juger est situm juxta terram Guillelmi Clavigelle ex una parte, et terram confratrie Sancti Saturnini ex altera, alia duo jugera sunt sita prope dictam terram dicti Laurentii Coseau ex una párte, et prope iter quo itur ad fontem Karroli ex altera..... pro precio septem librarum et XX denariorum turonensium, quam pecuniam recognovit se habuisse. Promisit, renunciavit, etc. Nos vero dictus archidiaconus presentibus sigillum nostrum apposuimus... Testes : Robertus Anglici, Guerinus de Cayceyo et Guillelmus Richardi... Datum die martis post festum sancti Barnabe apostoli, anno Domini M° CCC° decimo nono. P. Hylarii, clericus hoc audivit.

CXXXII

1319, mardi 16 octobre. — **Vente d'un bois dans le fief du Chatelet, près Montierneuf, par Gervais et Aymeri Vital et Pétronille Vital, leur sœur, épouse de Robert Moynaud, de Beaugeay, à Philippe « Piganelli ».** — ***Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, avec restes du sceau en cire rouge sur double queue en parchemin.***

Universis... Arnaldus, Dei gratia archidiaconus Xanctonensis, salutem. Noveritis quod Gervasius et Aymericus Vitalis fratres, et Petronilla Vitalis eorum soror, cum consensu Roberti Moynaudi de Bougayo viri sui, non coacti, recognoverunt se vendidisse Philippo Paganelli clerico quamdam speciam nemoris quam habebant in feudo de Chatelecio, in territorio seu dominio venerabilis prioris Monasterii Novi, juxta nemus dicti prioris et juxta nemus dicti Foucomii, precio XXII librarum turonensium et XV solidorum monete currentis, domino feodali debitis. Promittentes, etc... Sigillum nostrum apposuimus. Testes Johannes Borderii, Nicholaus Lemeye clericus, Arnaldus Anglici. Datum die martis ante festum beati Luce evangeliste, anno Domini M° CCC° decimo nono.

CXXXIII

1319, mercredi 19 décembre. — **Achat par Jacques, prieur de Montierneuf, de deux sols de cens, d'Etienette Maynard et de Gervais et Guérin Maynard, ses fils.** — ***Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, avec restes du sceau en cire rouge sur doubles lacs de parchemin.***

Universis... Arnaldus Dei gratia archidiaconus Xanctonensis, salutem. Noveritis quod Stephana Maynarde de Monasterio Novo, et Gervasius et Guerinus Maynardi filii dicte Stephane, non coacti, recognoverunt se vendidisse fratri Jacobo venerabili priori Monasterii Novi, duos solidos censuales quos sibi assignaverunt super duo jugera terre sue site in dominio dicti prioris, in feodo de Cuchellis, videlicet unum juxta terram Johannis Geraldi ex una parte, et terram

Arvei Mahordi ex altera, et aliud juger ést situm ibidem inter vineâm et pratum dicti prioris... pro precio xxiv librarum turonensium ; quos duos solidos promisit dicta Stephana reddere in festo omnium sanctorum... sigillum archidiaconi... Testes Johannes Raynardi, Hugo Guilloche de Monasterio Novo, Guillelmus pergaminarius... die mercurii ante festum beati Thome apostoli... anno Domini M° CCC° decimo nono.

CXXXIV

1320 (v. s. 1319), 31 mars. — **Achat par le prieur de Montierneuf de six sous de cens, de Pétronille Oubertine, femme de Lambert Guiton.** — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, avec restes de sceau en cire verte sur double queue de parchemin.*

Universis... Petrus, archipresbiter de Corma Regali, et Petronilla Oubertine, uxor Lamberti Guitonis, parochiani Sancti Saturnini cum Sancto Aniano, salutem. Noverint universi quod ego dicta Petronilla, non coacta, vendo fratri Jacobo, venerabili priori Monasterii Novi Xanctonensis diocesis ementi... sex solidos turonenses censuales precio LXXII solidorum habitis et receptis a me, quos assigno super omnia bona mea mobilia solvendos in crastino omnium sanctorum. Promittens... renuncians... Do has litteras sigillatas sigillo domni Petri venerabilis archipresbiteri de Corma Regali... Testibus Philippo Paganelli clerico, Guillelmo Seguini, et Johanne Sutore, die lune post annunciationem beate Marie, anno Domini M° CCC° decimo nono. Seguinus notarius Monasterii Novi audivit †.

CXXXV

1320, mercredi 2 juillet. — **Achat par le prieur de Montierneuf de 20 deniers de cens, d'Aléade Robine, de la paroisse de Saint-Hippolyte de Biard.** — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, scellé d'un sceau en cire rouge sur doubles lacs de parchemin.*

Universis... Arnaldus, Dei gratia archidiaconus Xancto-

nensis... Noveritis quod in nostra presentia constituta Aleadis Robine de parochia Sancti-Ypolyti de Byortz... vendidit fratri Jacobo priori Monasterii Novi prope Sanctum Anianum... xx denarios censuales, quos sibi dictus prior debebat annuatim, solvendos in assumptione beate Marie Virginis, super quoddam solum situm apud Romam, in feodo ac dominio domini Aymerici Gomardi militis, juxta gainagium domini de Bayets ex una parte, et viridarium Arnaldi Robini, fratris dicte Aleadis, precio xx solidorum turonensium... transferens... Et dictus archidiaconus sigillum nostrum apposuimus... Datum die mercurii post octabas nativitatis beati Johannis-Baptiste, anno Domini M° CCC° vicesimo.

CXXXVI

Biens à Marans et à Surgères.

1320. — Lectre de deux baillées de deux pièces de terre à Estienne Girard par Regnault de Précigné, seigneur de Marans, M CCC XX. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f.* XXXVI *v°*, LL.

1321. — Sentencia per abbatem Vindocinensem arbitrum in sua causa et lata contra janitorem domini de Surgeriis, qui suum palefredum arrestaverat, pro qua injuria condempnavit eum in amenda une ymaginis duarum marcharum argenti ecclesie de Surgeriis. Data M° CCC XXI. — *Ibid., f.* XCIX, *F.*

CXXXVII

1322, mercredi 9 juin. — Vente de la sixième partie d'un marais de Montierneuf à Philippe « Pahanelli », clerc, demeurant au prieuré de Montierneuf, par Guillaume et Pierre Ménier et Pierre, fils dudit Pierre.— *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, avec les attaches du sceau.*

Universis, etc... Petrus, humilis archipresbiter de Corma Regali, Guillelmus et Petrus Menerii et Petrus filius dicti

Petri Menerii, parochiani Sancti Hypolyti, salutem..... Noverint universi quod prefati Guillelmus et Petrus filius dicti Petri Menerii..... vendimus..... Philippo Payhanelli, clerico commoranti in prioratu Monasterii Novi..... sextam partem cujusdam maresii cum pertinentiis suis, siti in riparia de Borgout..... precio duodecim denariorum censualium monete currentis, solvendorum annis singulis in festo nativitatis Domini..... Promittentes..... Renunciantes....., dedimus has presentes litteras sigillo domini Petri archipresbyteri de Corma Regali..... Datum die mercurii ante festum nove solempnitatis corporis Christi [1], anno Domini M CCC° vicesimo secundo. Stephanus Arnaldi presbiter hoc audivit.

CXXXVIII

1322, lundi 26 juillet. — Don de quatre sous de rente par Jean Bitier, de la paroisse des Epaux, à Etienne Cornut, de Montierneuf. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, sceau en cire verte.*

Universis..... Petrus, humilis archipresbiter de Corma Regali, Johannes Bitier clericus parochianus de Lépaut, prope Sulbisiam, et Stephanus Cornuti clericus parochianus Monasterii Novi, salutem in Domino sempiternam. Noverint universi quod ego dictus Johannes..... considerans beneplacita et laudabilia servicia a predicto Stephano mihi facta multipliciter et impensa, eidem Stephano do et concedo, donacione pura inter vivos, quatuor solidos monete currentis, quos mihi debet singulis annis in die nativitatis Domini... Datum die lune post festum sancti Jacobi apostoli estivalis, anno Domini M CCC XX II.

---

1. Précieux renseignement à recueillir pour l'histoire de l'établissement de la Fête-Dieu.

CXXXIX

1322**, jeudi 12 septembre.* — **Vente, par Pierre Sachan, d'une maison près du bois de Montierneuf.** — ***Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, avec les attaches du sceau.

Universis presentes litteras inspecturis..... Petrus Sachan de Podio Sancti Aniani, salutem..... Noverint universi quod ego dictus Petrus non coactus, etc..... vendo..... Philippo Payanelli clerico ementi..... totum illud jus et totam rationem quod et quam habeo..... in domo cum pertinentiis ejusdem, que quondam fuit Guillelmi Arribeti layci deffuncti, sita juxta torcularem, que quondam fuit Stephani Cornuti deffuncti ex una parte, et nemus domini prioris ex altera, precio septem librarum et quinque solidorum monete currentis..... Promittens, etc..... Renuncians, etc..... In cujus rei testimonium ego dictus Petrus do et concedo has presentes litteras sigillo discreti viri domini Petri venerabilis archiepiscopi de Corma Regali ad meas preces..... Datum testibus presentibus: fratre Jacobo humili priori Monasterii Novi, Gervasio Vitali, die jovis ante festum sancti Michaelis, anno Domini M° CCCmo vicesimo secundo..... Ego Seguinus clericus Monasterii Novi auditor.

CXL

1322**, mardi 26 octobre.* — **Achat d'un jardin de Pétronille et Alayde Robine par frère Jacques, prieur de Montierneuf.** — ***Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, scellé comme ci-dessus, avec cette légende : SIGILLVM PETRI ARCHIPRESBITERI DE CORNV REGALI.

Universis..... Petronilla et Alaydis Robine parochiani Sancti Ypoliti de Biart. Noverint universi quod nos vendimus..... fratri Jacobo humili priori Monasterii Novi..... unum viridarium situm juxta viridarium Johannis Meinerii et viridarium Arnaldi Robini..... precio xx solidorum monete cur-

rentis..... Datum die martis ante festum Apostolorum Simonis et Jude, anno M CCC XX II.

CXLI

1322, 26 novembre. — Jean XXII nomme les abbés de Saint-Germain des Prés et de Saint-Vincent du Mans, et le prieur de Saint-Eutrope de Saintes, conservateurs des biens et privilèges de l'abbaye de la Trinité. — *Manuscrit Phillipps 4.264, f. 88, 89 et 90* ; *manuscrit 13.820, f. 302 v°* ; *Baluze, 139. f. 264* ; *manuscrit de Vendôme, n° 273, f. XV v°.*

1525, 23 octobre. — Jean de Reffuge, prieur de Saint-Eutrope, subdélègue tous ses pouvoirs à plusieurs dignitaires des églises de Tours, Chartres, Angers et Le Mans, avec ampliation de la bulle. — *Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin, scellé sur double queue de parchemin du sceau en cire rouge recouvert de papier, portant* : D'argent à deux fasces de gueules, et sur le tout deux couleuvres de sinople posées en pal.

Rescriptum prioris Sancti Eutropii archidiacono Turonensi, et aliis, quatenus nomine subdelegationis conservent privilegia monasterio concessa.

Johannes de Reffuge, presbiter in decretis licenciatus, decanus ecclesie Xanctonensis et prior prioratus conventualis Sancti Eutropii prope et extra muros Xantonenses, ordinis sancti Benedicti, judex conservator una cum nostris venerabilibus in hac parte collegis, cum illa clausula quatenus vos vel duo vel unus vestrum universorum privilegiorum venerabilibus et religiosis viris abbati et conventui monasterii Sanctissime Trinitatis de Vindocino, dicti ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, a sancta sede apostolica concessorum, ab eademque sancta sede specialiter deputatus et delegatus, venerabilibus et circumspectis viris domnis decano archidiacono et cancelario ecclesie Turonensis, decano et archidiacono ecclesie Carnotensis, nec non scolastico et penitenciario ecclesie Andegavensis, cum Turonensi, Carnotensi, Andegavensi, Cenomanensi et Aurelianensi officialibus, ac etiam magistro et administratori domus Dei de Vindo-

cino, dicte Carnotensis diocesis, et cuilibet vestrum, salutem in Domino sempiternam. Cuncta charitas vesta et vestrum cujuslibet noverit nos litteras apostolicas infrascriptas... nobis ex parte venerabilium et religiosorum virorum abbatis et conventus... Vindocinensis... exhibitas, sanas, etc., recepisse, sub hac verborum serie... Johannes episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Sancti Germani de Pratis juxta Parisios, et Sancti Vincentii Cenomanensis monasteriorum abbatibus, et priori Sancti Eutropii Xanctonensis, salutem et apostolicam benedictionem. Militanti ecclesie licet immeriti, disponente Domino, presidentes, circa curam ecclesiarum et monasteriorum ac aliorum ecclesiasticorum locorum omnium, et illorum præsertim quæ ad nos et Romanam dumtaxat ecclesiam pertinere noscuntur solertia reddimus indefessa solliciti ut, juxta debitum pastoralis officii, eorum occurramus dispendiis et profectibus, divina cooperante clemencia, salubriter intendamus. Sane dilectorum filiorum abbatis et conventus monasterii Vindocinensis, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, conquestione percipimus quod nonnulli venerabiles fratres nostri archiepiscopi, et episcopi et dilecti filii electi abbates et alii clerici ecclesiasticeque persone, tam religiose quam seculares, nec non duces, comites, et barones, nobiles milites, universitates ac alii seculares laici, civitatis et diocesis Carnotensis ac aliarum civitatum et diocesum ac partium vicinarum, in quibus dictum monasterium Vindocinense nec non et alia loca, prepositure, prioratus, membra eidem monasterio immediate subjecta, consiti dignoscuntur, occuparunt et occupari fecerunt et faciunt prepositures, prioratus, ecclesias, capellas, grangias, obedientias, castra, casalia, villas, domos, maneria, terras, vineas possessas, census, redditus et proventus, jura, jurisdictiones et nonnulla alia bona mobilia et immobilia, ad dictum monasterium et alia prelibata ejus membra spectantia, seu eadem detinentibus prestant auxilium et favorem, nonnulli et civitatum et diocesum

ac partium predictarum, qui nomen Domini in vacuum recipere non formidant, dictis abbati, conventui in dictis prepposituris, prioratibus, membris, ecclesiis, grangiis, castris, casalibus, terris, jurisdictionibus, juribus, bonis et rebus aliis ad monasterium, loca, prepposituras, prioratus, membra predicta spectantibus, multiplices molestias ac injurias inferunt et jacturas. Quare dicti abbas et conventus nobis humiliter supplicarunt ut cum valde difficile reddatur et pro se et aliis membris suis, pro singulis querelis ad apostolicam sedem habere recursum, proinde eis, super hoc paterna diligentia curaremus. Nos igitur adversus occupatores, detentores, presumptores, molestatores et injuriatores hujusmodi, illo volentes eis remedio subvenire, per quod ipsorum conpescatur temeritas et aliis additus committendi similia precludatur, discrectioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus vos vel duo aut unus vestrum, per vos vel per alium seu alios, et si sint extra loca in quibus deputati estis conservatores, judices eisdem abbati et conventui efficacis deffensionis presidio assistentes non permittatis eisdem supra hiis et quibuslibet aliis bonis, juribus ad ipsos et eorum prepositúras, prioratus et membra spectantibus, ab eisdem et quibuscumque aliis indebite molestari vel sibi gravamina seu damna vel injurias irrogari, facturi ipsis, cum ab ipsis vel eorum aliquo, seu procuratore vel procuratoribus eorum vel alicujus eorum fueritis requisiti, de predictis et aliis personis quibuslibet, supra restitutione prepositurarum, prioratuum ecclesiarum, capellarum, grangiarum, castrorum, casalium, terrarum, possessionum, jurisdictionum, jurium et bonorum immobilium et mobilium, reddituum quoque et proventuum, et aliorum quorumcumque bonorum, et quibuslibet injuriis, molestiis atque damnis, presentibus et futuris, in illis videlicet que judicialem requirunt indaginem, de plano, sine strepitu et figura judicii, et in aliis prout qualitas ipsorum exegerit justicie complementum, occupatores seu detentores, molestatores, presumptores et injuriatores hujusmodi, nec

non contradictores quoslibet et rebelles cujuscumque status, ordinis vel conditionis, etiamsi archiepiscopalis vel episcopalis dignitatis extiterit, quocumque et quotiescumque expedierit, auctoritate nostra, appellatione postposita, compescendo, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilium bracchii secularis, nonobtantibus felicis recordationis Bonifacii papæ octavi predecessoris nostri, in quibus cavetur ne aliquis extra suam civitatem ac diocesim, nisi in certis casibus et in illis ultra unam dietam a fine sue diocesis ad judicium evocetur, seu ne judices et conservatores a sede deputati presumant extra civitatem ac diocesim in quibus deputati fuerunt, contra quoscumque procedere, sive alii vel aliis vices suas committere, aut aliquos ultra unam dietam a fine dioceseos eorumdem trahere presumant, seu quod de aliis quam de manifestis injuriis, violentiis, et aliis que judicialem indaginem exigunt, penis in eis, si secus egerint, et in id procurantibus adnectis se nullatenus intromittant, et tam de duabus dictis in consilio generali, dummodo ultra terciam vel quartam dietam aliquis extra suam civitatem et diocesim, virtute presentium ad judicium non trahatur, quam aliis quibuscumque constitutionibus a predecessoribus nostris Romanis pontificibus, tam de judicibus delegatis et conservatoribus quam personis ultra certum numerum ad judicium non vocandis, aut aliis editis que vestre possint in hac parte jurisdictioni aut potestati ejus libero exercicio quomodolibet obviare, seu si aliquibus communiter vel divisim a prædicta sit sede indebitum quod interdici, suspendi vel excommunicari, seu extra vel ultra certa loca evocari non possunt, per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam, et de verbo ad verbum de indulto hujusmodi, et eorum personis, locis, ordinibus et nominibus propriis mentionem, et qualibet alia dictæ sedis indulgentia, quali vel speciali cujuscumque tenoris existat, per quam præsentibus non expressam, vel totaliter non insertam, vestræ juridictionis explicatio in hac parte valeat quomodolibet impediri, et de quo cujusque toto tenore de verbo

ad verbum in nostris litteris habenda sit mentio specialis. Cætero volumus et authoritate apostolica decernimus quod quilibet vestrum prosequi valeat articulum etiam per alium inchoatum, quatenus idem inchoatus nullo fuerit impedimento canonico impeditus, quodque a data presentium sit vobis et unicuique vestrum, in præmissis omnibus et eorum singulis, certis et non certis, præsentibus et futuris et prope dictis procedere, ac si prædicta omnia et singula eorum vobis certa fuissent, et jurisdictio vestra et cujuslibet vestrum in prædictis omnibus et singulis per citationem vel modum alium perpetuata legitime extitisset, constitutione prædicta super conservatoribus et alia quælibet in contrarium edita non obstante. Datum Avenioni VI kalendas decembris, pontificatus nostri anno VI°.

Sed quia dicti prioratus nostri et aliorum negotiorum... curis præpediti... negotiis dictorum religiosorum abbatis et conventus de Vindocino mature et opportune intendere non valemus... vobis nostras vices committimus... Vos delegamus, etc. Datum Xantoni sub sigillo nostro et signo secretarii nostri... die vicesima tercia mensis octobris, anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quinto.

CXLII

1322, vendredi 3 décembre. — **Don de 13 sous de cens assis sur des vignes dans le fief de Montierneuf.** — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau.*

Universis... Petrus humilis archipresbiter de Corma Regali, et Aymericus Curici et Johanna de Ponte conjuges, parochiani de Pontolabio, et Philippus Payhanelli clericus, salutem. Noverint universi quod nos dicti conjuges, considerantes et attendentes bene placita et laudabilia et grata servicia a dicto clerico nobis multipliciter facta et impensa, eidem clerico tanquam benemerito accipienti damus et concedimus, donatione pura et irrevocabili inter vivos, tresdecim solidos

censuales reddendos in die pasche, super dimidium quarterium vinee situm in dominio prioris Monasterii Novi, in feodo de Pane Prodito, juxta vineam nostram ex una parte, et juxta vineam Garini de Queysse, prepositi Sancti Aniani, ex altera, nihil retinentes nisi unum denarium annuatim solvendum domino priori Monasterii prædicti et quarterium (?) vindemie inde provenientis solvendum solacerio Monasterii Novi... et quinque solidos censuales de dictis tresdecim, quos assignamus dicto clerico super quoddam aliud dimidium quarterium vinee situm in eodem dominio et in eodem feodo, prope iter quo itur de dicta vinea erga Pontolium... Promittimus... renunciamus... has presentes litteras sigillo domini Petri, archipresbyteri de Corma Regali. Datum die veneris post festum beati Andree apostoli, anno Domini M° CCC° vicesimo secundo. Stephanus Arnaldi presbiter, vicarius ecclesie Monasterii Novi, hec audivit.

CXLIII

1322, vendredi 3 décembre. — Reconnaissance de 20 sols de cens sur des biens dans la censive du prieuré de Montierneuf. — *Original en parchemin, autrefois scellé de deux sceaux sur double queue de parchemin, archives de Loir-et-Cher.*

Universis, etc. Johannes Bitierii clericus parrochianus de Subbisa, salutem in illo qui est omnium vera salus, et quia humana memoria cito labitur et diu durare non potest, ideo per presentes litteras noverint universi quod ego dictus Johannes Bitierii, clericus, olim et diu tradideram et concesseram perpetuo... Philippo Pahyhanelli clerico, domum meam et terras et vineas, viridarium et omnia alia mea que habeo in parrochia de Bogay, prout in quibusdam litteris venerabilis domini ac reverendi viri Arnaldi, Dei gratia archidiaconi Xantonensis, plenius continetur sigillatas, ad annuum censum viginti solidorum, scilicet decem et septem solidos, et sex denarios et duos solidos et sex denarios, die

et loco et in festo prout in dictis litteris continetur, mihi persolvendos... et Stephano Cornuti clerico quatuor solidos, et quatuor solidos Nicholao Payhanelli clerico, prout in quibusdam litteris venerabilium dominorum domini Arnaldi, Dei gratia Xantonensis archidiaconi, et domini Petri, archipresbiteri de Corma Regali, plenius continetur sigillatis, et hec propter grata et laudabilia servicia et beneficia ab ipsis clericis mihi multipliciter prestita... Renuncio, etc. In cujus rei testimonuium, ego presentes litteras do et concedo sigillis venerabilium domini Arnaldi Dei, gratia archidiaconi Xantonensis, et domini Petri, archipresbyteri de Corma Regali, sigillatas. Datum die veneris post festum beati Andree apostoli, anno Domini M° CCC° vicesimo secundo. Ego Stephanus Arnaldi presbiter, vicarius ecclesie Monasterii Novi, hec audivi et scripsi.

CXLIV

1323 (v. s. 1322), 1er février. — « Donation, par Jean Pepin et Jeanne Forêt, son épouse, de leurs propres personnes, au prieur de Montierneuf, en l'honneur de la sainte Larme. » — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, sceau en cire rouge sur double queue en parchemin.*

Universis presentes Christi fidelibus litteras inspecturis, Iohannes Pepini, alias dictus Piard, et Iohanna Foresta, ejus uxor, parochiani Monasterii Novi, salutem in eo qui salutem desiderat animarum. Quoniam hominum statuta mortalium, a memoria laberentur, quin litterarum testimonio firmarentur, presencium ideo serie litterarum, universis volumus fieri manifestum, quod nos Iohannes et Iohanna conjuges predicti, bonorum magnitudinem spiritualium cordetenus attendentes, qui fiunt semper et fient in Sancte Trinitatis monasterio Vindocinensi, simul et in omnibus membris ejus, cordis immo bonorum ipsorum participes fieri cupientes, non coacti, non seducti, nec vi, nec metu, nec dolo ducti, sed voluntate spontanea, et deliberacione

prehabita diligenti, quilibet nostrum in scriptis presentibus confitemur, nos dedisse et concessisse penitus, in manu fratris Iohannis Border, nepotis Iacobi, venerabilis prioris prioratus Monasterii Novi, quatuor anni sunt elapsi, et adhuc in hiis scriptis damus et concedimus, sana mente, Deo patri, et glorissime Lacryme Christi, et Sancte Trinitatis monasterio memorato, et predicto prioratui suo Monasterii Novi, prope Sanctum Anianum, Xantonensis dyocesis, nos et quemlibet nostrum, corpore et anima, et omnia bona nostra tam mobilia quam immobilia, presencia et futura, nomina et jura nostra, ubicumque sint, et quocumque nomine censeantur, habenda omnia predicta ac perpetuo et pacifice possidenda, cum pleno jure possessionis et proprietatis, a dicti monasterii Vindocinensis monachis et fratribus, et successoribus eorumdem ; ita tamen quod nobis, aut nostrum cuilibet, non possit esse de cetero locus penitencie vel ingratitudinis in hac parte, promittentes quilibet nostrum, nos non revocaturos in posterum, hanc predictam donacionem nostram, ob aliquam causam ingratitudinis tacite vel expresse, nos tamen Iohannes et Iohanna conjuges predicti, debemus omnia bona predicta indeteriorata tenere, quamdiu vixerimus, et pacifice possidere, et facere fructus nostros, non tamen quasi dominus vel domina, sed ut custos fidelissimus, a dictis monachis et fratribus deputatus, ut inde vite nostre necessaria capiamus et habeamus, prout equum fuerit et honestum. Que vero bona cum pauca sint, tenemus et promittimus quilibet nostrum, simul et honorem et utilitatem monasterii memorati, omniumque membrorum ejus, servare fideliter et honeste, prout melius poterimus augmentare, volentes et consencientes, quilibet nostrum, et post obitum cujuslibet nostrum, quod cuncta bona sic a nobis data, viri religiosi, prior et monachi prioratus Monasterii Novi predicti, que pro tempore fuerint, nomine dicti monasterii sui Vindocini, et prioratus sui predicti, capiant et habeant tanquam sua, ecclesiastico dominio vel seculari nullatenus

requisito. Juramus etiam nos et quilibet nostrum, super sancta Dei evangelia, sponte nostra, nos universa et singula que prescripta sunt inviolabiliter observare, et in contrarium a modo per nos aut per alium non venire. In cujus rei testimonium et memoriam, supradictis monasterio et prioratui presentes damus litteras, bona fide, quas sigillo venerabilis viri domini Arnaldi, Dei gratia Xanctonensis archidiaconi, precibus nostris intervenientibus, fecimus sigillari. Nos autem dictus archidiaconus, ad supplicationem partium predictarum impressione sigilli nostri presentes litteras communivimus, ad maius testimonium premissorum. Actum et datum, testibus presentibus ad hoc vocatis et requisitis, Nicholao de Langre, Johanne de Caysse, Guillelmo et Johanne Geraldi carpentariis, Petro Pachim, filio Michaelis Pachim, Petro Mainardi, Guillelmo de Boylay, et Stephano Teobaldi presbytero, qui audivit confessionem, die martis ante festum purificationis beate Marie, anno Domini M° CCC° vicesimo secundo.

Stephanus Theobaldi presbiter hæc audivit.

CXLV

1323 (v. s. 1322), samedi 19 mars. — Vente d'un bois sous la réserve de payer au prieur de Montierneuf le cens et la rente accoutumés. — *Original en parchemin, sceau sur double queue perdu, et copie sur papier et traduction française aux archives de Loir-et-Cher.*

Universis... Petrus, humilis archipresbiter de Corma Regali, et Stephanus Theobaldi presbiter, et Nicolaus de Langies carnifex, parochiani Sancti Saturnini cum Sancto Aniano, salutem in Domino. Noverint quod ego Stephanus vendo predicto Nicolao ementi quoddam nemus situm in dominio domini Jacobi, venerabilis prioris Monasterii Novi cum Sancto Aniano, juxta nemus ous Pichat ex una parte, et nemus ous Vicheriis de janua Sancti Aniani ex altera, et iter, per quod itur de Villa Nova versus seu erga Talnarum Charantonum, precio quindecim librarum monete currentis... nihil retinens

exceptis deveriis antiquitus consuetis, et cum tercia parte unius oboli reddendi dicto domino priori Monasterii Novi... Renuncians... do has presentes litteras sigillo discreti viri Petri, archipresbiteri de Corma Regali... Datum die sabbati ante ramos palmarum, presente fratre Jacobo, priore Monasterii Novi, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo secundo. Stephanus Arnaldus presbiter, vicarius ecclesie Monasterii Novi, hoc audivi.

CXLVI

1323, avril, et 1325, lundi 17 octobre. — Vidimus du privilège du roi Charles IV pour notre terre de Saintonge et le prieuré de Montierneuf. — *Original en parchemin, sceau sur queue simple de parchemin perdu; archives de Loir-et-Cher.*

Universis presentes litteras inspecturis, Helyas Vassale, valetus domini nostri regis Francorum et Navarre, locum tenens nobilis viri domini Bertrandi de Rupenegata militis, dicti domini nostri regis ejusque senescalli Xantonensis, Petragoricensis, Caturcensis et Lemovicensis terre, ducatus Aquitanie lucrate, salutem in Domino. Noveritis nos vidisse et recepisse litteras dicti domini nostri regis suo sigillo sigillatas in cera viridi sub hac forma :

Karolus, Dei gratia Francie et Navarre rex, notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos religiosos viros nobis in Christo dilectos abbatem et conventum monasterii Vindocinensis, personas et membra dicti monasterii, cum rebus et bonis suis quibuslibet, in quantum nobis immediate subsunt, recipimus in nostra guardia speciali, ut quanto majori per hoc tranquillitate gaudebunt, tanto liberiori studio valeant circa divina vacare. Damus autem tenore presencium in mandatis universis justiciariis regni nostri, quatenus dictos religiosos et alias dictorum monasterii et membrorum personas, in suis juribus justis, possessionibus et saisinis, auctoritate nostra regia, manuteneant et conservent ac deffen-

dant, deffendique faciant, sub nostra gardia predicta, ab omnibus injuriis, violenciis, oppressionibus, vi armorum ac indebitis novitatibus quibuscumque factis, de quibus eis legitime constitit, ad statum debitum reducendo, tradanturque ei pro predictis diligencius exequendis unum vel plures de servientibus nostris, prout secundum causas emergentes viderint expedire, qui de hiis que cause cognitionem requirant se nullatenus intromittant. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud Baugenciacum super Ligerim, anno Domini M° CCC^{mo} XXIII mense, aprilis.

Virtute quarum litterarum, ad requestam religiosi viri fratris Mychaelis, venerabilis prioris Monasterii Novi, dictas litteras regias nobis in judicio exhibentis, ipsas litteras et salvam gardiam contentam in eis publicamus in plena assisia de Nancras, per nos tenuta ibidem, dantes tenore presentis nostri mandati Robineto Morini servienti regio et aliis servientibus regiis quibuscumque, ut dictum priorem, bona, personas et membra predicti monasterii in dicta salva gardia manuteneant et deffendant ab omnibus injuriis, violenciis, oppressionibus, vi armorum ac indebitis novitatibus quibuscumque, secundum tenorem dictarum litterarum regiarum et formam, mandantes omnibus subjectis, quorum interest vel interesse potest, ut dicto Robineto et aliis servientibus qui super hoc fuerint requisiti in premissis et ea tangentibus pareant et intendant cause cognitionem, si qua emerserit, scilicet hec dicto domino senescallo retenta vel suo locum tenenti. Datum et sigillo nostro cum sigillo senescalli Xantonensis, ad eternam rei geste memoriam, sigillatum, in testimonium et fidem pleniorem omnium premissorum, die lune ante festum beati Luce evangeliste, anno Domini M° CCC^{mo} XXV^{to}.

Cette charte royale a été enregistrée par le parlement, archives nationales, JJ. 62, n° 163, f. 90 r°, avec cette note: « Per dominum nostrum regem ad relationem domini An-

dree de Florentia. Barr... » *Le vidimus donné par le roi Philippe, daté du mois d'octobre 1328, se termine ainsi :* Nos autem omnia et singula in suprascriptis litteris contenta rata habentes et grata ea volumus, laudamus, approbamus, et auctoritate nostra regia presentes confirmamus. Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum, nostris præsentibus litteris fecimus apponi sigillum. Actum Parisiis, anno Domini M° CCC° vicesimo ottavo, mense octobris.

Per dominum regem, ad relationem decani Turonensis et domini Aymerici Guenant. — Remigius. — *Archives nationales, JJ. 64, n° 206. Sommaire dans le manuscrit latin 5.419, fol. 42, de la bibliothèque nationale.*

CXLVII

1328, 15 novembre. — Commission au sénéchal de Saintonge de prononcer sa sentence définitive sur le droit de justice à Malaigre. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

Radulphus Basseti, miles, dominus de Dreyton, ducatus Aquitanie senescallus, nobili viro senescallo Xantonensi qui nunc est vel qui pro tempore fuerit pro domino nostro rege et duce, vel ejus locum tenenti, salutem. Negotium alte et basse justicie loci de Malaygre aliorumque locorum per inspectionem in processu ejusdem negocii declaratorum inter priorem Monasterii Novi ex parte una, et procuratorem dicti domini nostri Regis et ducis in dicta senescalia Xantonensi constitutum ex altera, coram nobis aliisque commissariis virorum nobilium et potentium dominorum Amalrici de Credone et Fulconis Lestrange, olim senescalli Vasconie, predecessorum nostrorum, diucius ventilatam, inquestamque super hujusmodi negociis factam et completam, cui inqueste quedam littere commissionis dicti domini Fulconis Lestrange, que dirigebantur discreto viro Renaldo Calculi, tunc senescallo Xantonensi, sunt annexe, vobis habita deliberatione

et avisamento consiliariorum regis illarum partium commictimus judicandum et fine debito celeriter terminandum, in premissis taliter vos habentes quod dicte partes ob vestri deffectum ad nos super hoc nullam habeant materiam revertendi, dantes omnibus vobis subdictis tenore presentium in mandatum quod in hiis et ea tangentibus vobis efficaciter pareant et intendant. Datum Burdegali, sub sigillo curie Vasconie, XV die mensis novembris, anno Domini M° CCC° XX° tercio. Reddite litteras latori earumdem.

CXLVIII

1324 (v. s. 1323), mercredi 1er février. — **Sentence du sénéchal de Saintonge, qui reconnaît au prieur de Montierneuf le droit de haute et basse justice à Malaigre.** — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, les deux sceaux perdus, manuscrit 5.419, f. 42.*

Qualiter justicia alta et bassa loci de Malaygre nobis pertinet seu priori nostro. — Universis presentes litteras inspecturis Geraldus de Tastis, miles, senescallus in Xantonensi pro serenissimo principe domino nostro rege Anglie ac duce Aquitanie, commissariorumque in hac parte viri magnifici et potentis domini Radulfi Basseti, militis, senescalli terre ducatus pro dicto domino rege et duce, salutem et fidem perpetuam presentibus adhibere. Universitati vestre pateat per presentes nos recepisse ab eodem senescallo ultimo dicto litteras formam que sequitur continentes: Radulphus, etc. (*Voir la charte précédente*). Quumque olim frater Jacobus, tunc prior Monasterii Novi prope Sanctum Anianum, in terra dicti ducatus ad monasterium de Vindocino nullo medio pertinentis, predecessorque immediatus fratris Michaelis, nunc prioris prioratus predicti, conquestus fuerit nobili et potenti viro domino Amalrico de Credonio milite, tunc senescallo Vasconie, pro dicto domino rege ac duce, ac in dicto ducatu presidenti pro ipso, super eo quod dicebat quod omnimoda alta et bassa justicia loci de Marisagro aliorumque

locorum in processu infrascripto, per inspectionem declaratorum, tam in terra quam in mari pertinebat ad prioratum predictum, et pertinuerat ab antiquo; quodque dictus prior erat nomine monasterii et prioratus sui predictorum, et tam ipse quam predecessores sui ab antiquo fuerint in possessione justicie supra dicte, et exercendi eandem per se vel per alium in locis supradictis, nichlominus gentes dicti domini regis et ducis impediverant seu inquietaverant, impediebant seu inquietabant dictum priorem in premissis indebite et de novo, quocirca supplicavit dicto domino Amalrico ut supra præmissis dignaretur apponere remedium oportunum. Verum cum pluribus commissionibus factis, tam per dictum dominum Amalricum, quam per ceteros successive senescallos Vasconie ac præsidentes in dicto ducatu pro dicto domino rege ac duce diversis commissariis, qui, vocato procuratore dicti domini regis et ducis in terra Xantonica ac ceteris evocandis super præmissis et ea tangentibus inquirerent cum diligentia veritatem, vocatoque discreto viro magistro Poncio de Boladeria clerico, procuratore in terræ Xanctoniæ pro dicto domino rege ac duce necnon priore primodicto, inspectioneque facta locorum prædictorum, lateque super præmissis inter eumdem priorem et procuratorem legitime contestata, auditis racionibus et deffensionibus hinc et inde super premissis et premissa tangentibus, secundum mandata ac commissiones factas super premissis per senescallum et præsidentem prædictos, fuerit per commissarium super hoc deputatum, observatis solempnitatibus debitis, inquisitum, ac atestationibus testium prædictorum super prædicto negocio publicatis ; demum nobis senescallo prædicto commissum extitit et mandatum, ex parte viri magnifici et potentis domini Radulphi Basseti, militis, domini de Dreyton, senescalli ducatus Aquitanie, quod habita deliberacione et avisamento consiliariorum dicti domini regis et ducis istarum parcium predictam judicaremus inquestam, et fine debito celeriter terminaremus eandem. Nos memoratus senescallus, recepta

commissione predicta, ipsaque et contentis in ea, nec non inquesta predicta et cause processibus diligenter inspectis, deliberacione et avisamento cum consiliariis et peritis istarum parcium domini regis et ducis, vocatis ad hoc et presentibus dicto fratre Michaele priore moderno prioratus ejusdem ac procuratore predicto, auditisque racionibus hinc et inde et omnibus que predicto negocio incumbebant solempniter et rite peractis, auctoritate nobis in hac parte commissa, pronunciamus per nostram diffinitivam sentenciam, intencionem dicti prioris super premissis sufficienter esse probatam, omnibus et singulis super premissis silencium imponentes, omneque impedimentum si quod in hiis appositum fuerit per gentes dicti domini regis et ducis amoventes, et tenore presencium inhibentes ne dictum priorem super premissis successoresque suos perturbent, impediant aut molestent. In quorum testimonium eidem priori concedimus has presentes litteras, sigillo dicti domini regis et ducis in dicta senescallia Xantonensi constituto et per Guillelmum Friquardi clericum custodito, una cum sigillo nostro proprio sigillatas. Datum in... castri Xantonensis, die mercurii ante festum purificationis beate Marie, anno Domini M° CCC° vicesimo tercio.

CXLIX

1324 (v. s. 1323), lundi 6 février. — La saisie posée par ordre du roi sur la mairie de Saint-Aignan ne sera pas préjudiciable aux droits de l'abbaye de Vendôme. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau.*

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, Petrus de Montibus, tunc custos sigilli senescallie Xantonensis constituti super pontem Xantonensem pro illustrissimo domino nostro Francorum rege, salutem in Domino. Noverint universi quod presens in presentia Guillelmi Giraudi, clerici jurati et notarii curie dicti sigilli, vice et auctoritate predictis

et testium subscriptorum, nobilis vir dominus Geraldus de Tastis, miles, tunc senescallus Xantonensis pro rege Anglie, duce Aquitanie, dedit et concessit aut se daturum et concessurum promisit et convenit discreto et religioso viro domino Johanni, permissione divina venerabili abbati monasterii de Vindocino, presenti in prioratu suo Monasterii Novi prope Sanctum Saturninum cum Sancto Aniano, Xantonensis diocesis, tam nomine sui primodicti monasterii quam nomine dicti prioratus, quasdam litteras suo sigillo proprio sigillatas formam seu materiam que sequitur continentes, scilicet quod, cum idem senescallus, mortuo fratre Jacobo, quondam priore seu administratore predicti prioratus subjecti immediate, ut dicitur, pleno jure, predicto abbati et ejus monasterio supradicto, bona dicti prioratus sazivisset et ad manum dicti domini regis et ducis posuisset, seu saziri et poni ad manum predictam fecisset, dictus senescallus hoc solummodo fecit seu fieri fecit aut mandavit ad tuicionem dicti prioratus et ejus deffensionem et bonorum ejusdem, ut bona dicti prioratus valerent securius et tucius conservari, tam propter guerram tunc eminentem inter Baiocenses ex una parte et Normannos ex altera, quam alia; et quod non erat nec fuerat intentionis sue dicti senescalli quod per dictam sazinam, nec per dicte manus apposicionem, dictis abbati et ejus monasterio, necnon prioratui predicto, aliquod prejudicium generaretur, nec dicto domino regi et duci per hujusmodi sazinam adquireretur jus aliquod in premissis. De quibus omnibus et singulis supradictis peciit dictus dominus abbas, vice et nominibus quibus supra, sibi dari ac fieri a dicto Guillelmo notario infrascripto litteras testimoniales sigillo predicte senescallie Xantonensis, supra predictum pontem constituto, sigillatas, vice et loco publici instrumenti. Nos vero prefatus Petrus de Montibus, ad supplicationem dicti domini abbatis, et ad relationem predicti Guillelmi Giraudi, clerici jurati et notarii, ut predicitur, curie dicti sigilli senescallie suprascripte, qui presentes litteras testi-

moniales propria manu scripsit et eas nobis presentavit, litteris presentibus sigillum predictum duximus apponendum. Actum testibus presentibus: domino Guillelmo de Sairinghe, rectore ecclesie Sancti Fortunati de Angulis, et Philippo Peyneau clerico, et pluribus aliis fide dignis, et datum die lune post festum purificationis beate Marie, anno Domini M° CCC^mo vicesimo tercio. Guillelmus Giraudi clericus hec audivit et scripsit.

On lit au dos : Lictera qualiter saisina posita auctoritate regis super rectoria Sancti Aniani non prejudicat monasterio Vindocinensi, nec jus acquirit regi.

CL

1324, mardi 14 août. — Vente de trois boisseaux de froment de rente à Montierneuf. — *Original en parchemin, sceau sur double queue de parchemin, perdu; archives de Loir-et-Cher.*

Universis, etc. Ademarus Henrici et Johanna de Ponte ejus uxor de Pontelabio, salutem. Noverint universi quod nos... vendidimus perpetuo Philippoto Paganelli clerico ementi... tres boyssellos frumenti rendales ad mensuram de Pontelabio furnitos, precio sexaginta et duodecim solidorum assignatos, percipiendos in festo nativitatis beate Marie super maresio meo vocato la grant Baronera, continenti quinquaginta et quinque areas maresii, cum victibus suis, quod maresium est situm juxta la petite Baronera, et l'Echange et juxta Ardoyne. Promittentes, etc.; renunciantes, etc. Nos vero Arnaldus, Dei gratia Xantonensis archidiaconus, nostrum sigillum magnum litteris presentibus apposuimus. Datum testibus presentibus Johanne Cognomandi clerico et Helya de Morto de Pontelabio, die martis ante festum assumptionis beate Marie, anno Domini M° CCC° vicesimo quarto. Guillelmus Cunelli clericus audivi confessionem.

CLI

1324, vendredi 28 septembre. — **Don d'une vigne dans le domaine de Soubize.** — ***Original en parchemin, sceau sur double queue de parchemin, perdu ; archives de Loir-et-Cher.***

Universis, etc. Stephanus Teobaldi, presbyter de Sancto Aniano, salutem. Noverint universi quod ego, considerans grata et quamplurima servicia mihi a Petronilla Curtaude de Monasterio Novo impensa, volens eidem grata vicissitudine compensare... dedi et concessi perpetua donatione prefate Petronille novem randellos vinee quos habeo sitos in dominio de Subizia, in magno feundo, in parrochia de Boiays, juxta vineam Arnaldi Corteis, ex una parte, et vineam Arnaldi Alart, ex parte altera. Promittens, etc.; renuncians, etc. Nos Arnaldus, archidiaconus Xantonensis, nostrum sigillum presentibus litteris apposuimus... Datum, testibus Roberto Guiomart presbytero, Petro Luche et Johanne Teobaldi de Sancto Aniano, die veneris ante festum beati Michaelis, anno Domini M° CCC° vicesimo quarto.

CLII

1324, samedi 6 octobre. — **Échange de plusieurs pièces de vignes dans le fief de Montierneuf.** — ***Original en parchemin, sceau sur double queue de parchemin, perdu ; archives de Loir-et-Cher.***

Universis... Philippus Paynelli, clericus de Monasterio Novo prope Sanctum Anianum, et Johannes Gumbaudi de Boiay, salutem. Noverint universi quod ego dictus Philippus permuto cum dicto Johanne novem randellos et dimidium vinee, sitos in feondo Guillelmi Santonis et Petri Santonis et alias vocatos Lassantonere, juxta vineam heredum Aymerici Aligne... pro quadam pecia vinee sua sita in feondo aus Durans, inter vineam mei dicti Philippi, ex una parte, et terram aus Durans, ex parte altera... Promittens, etc.; re-

nunciens, etc. Nos vero Arnaldus, Dei gratia Xantonensis archidiaconus, sigillum nostrum apposuimus. Datum die sabbati ante festum beati Dyonisii, anno Domini M° CCC° vicesimo quarto.

CLIII

1324, lundi 8 octobre. — **Achat d'une vigne dans la paroisse de Beaugeay, seigneurie de Soubise.** — ***Original en parchemin, sceau sur double queue de parchemin, perdu; archives de Loir-et-Cher.***

Universis, etc. Katerina Bloelle de Bogayo, salutem. Noverint universi quod ego... vendo perpetuo Philippo Payanelli, clerico commoranti in parochia Monasterii Novi ementi.. sex randellos vinee site in dominio domini de Subisia, in parrochia predicta de Bogayo, in feodo domini de Tasserat, juxta vineam Johannis Monerii ex una parte, et vineam Helye Bondrici ex altera, precio sexaginta solidorum. Promittens, etc.; renuncians, etc... Do has litteras sigillo Petri venerabilis archipresbiteri de Corma Regali sigillatas... Datum die lune ante festum beati Dionisii, anno Domini M° CCC° XXIV. Ego Stephanus Arnaldi presbiter hoc audivi.

CLIV

1324, mardi 27 novembre. — **Achat par frère Michel, prieur de Montierneuf, de cinq sous de rente sur une maison à Saint-Sornin.** — ***Original en parchemin, sceau sur double queue en parchemin, perdu; archives de Loir-et-Cher.***

Universis... Aymericus Assalhit, parrochianus Sancti Saturnini cum Sancto Aniano, salutem. Noverint universi quod ego... vendo religioso viro fratri Michaeli, venerabili priori Monasterii Novi, Xantonensis diocesis, quinque solidos monete currentis sumentes communiter ad panem et ad vinum precio sexaginta solidorum monete; quos quinque solidos

assigno super domum meam sitam in parrochia Sancti Saturnini apud Sanctum Anianum, una cum viridario eidem domni pertinenti, juxta domum Johannis Prunier, ex una parte, et domum que quondam fuit Johannis Assalhit ex altera. Promitto... renuncio... do has presentes litteras sigillo domini Petri, venerabilis archipresbyteri de Corma-Regali, sigillatas... testibus Guillelmo, rectore ecclesie Sancti Fortunati, Seguino de Salis clerico, die martis ante festum beati Andree apostoli, anno Domini M° CCC° vicesimo quarto... Ego Stephanus Arnaldi, presbyter, hec audivi.

CLV

1324**, **lundi 3 décembre. **— Guillaume Gardiat et Marie, sa femme, donnent tous leurs biens au prieur de Montierneuf. —** ***Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau ; sommaire manuscrit 273 de Vendôme, f° XXXIII, NN.***

Universis... Guillelmus Gardiat et Maria ejus uxor, parochiani Sancti Georgii de Olerone, salutem. Ne fallax oblivio possit auferre memoriæ quæ sequuntur, ex tenore presencium nos dicti conjuges, cogitantes de supernis, pro salute animarum nostrarum et parentum nostrorum deffunctorum, damus Deo et fratri Michaeli, venerabili priori Monasterii Novi, cum Sancto Aniano, omnia bona mobilia et immobilia, presencia et futura, in puram et perpetuam helemosinam... [ita tamen] ut dictus prior teneatur secundum exigentiam persone sue et nostrarum conditionem personarum, in rebus necessariis providere... nihil retinentes nisi victui nostro et vestitui necessaria. Renuntiantes, etc... Damus has presentes litteras sigillo domini Petri archipresbyteri de Corma Regali sigillatas... Testibus presentibus fratre Hodo priore de Boronie, fratre Simone Chardonell, solacerio Monasterii Novi, die lune ante festum beati Nicolai, anno Domini M CCC XXIV.

CLVI

1325, samedi 4 mai. — Vente par Pétronille Chaynelle, dite Boquète, à Garin de Queysse, prévôt de Saint-Aignan, d'une motte avec ses arbres dans le domaine du prieur de Montierneuf. — *Original en parchemin; sceau sur double queue, perdu ; archives de Loir-et-Cher.*

Universis... Petronilla Chaynelle dicta Boqueta, parochiana Monasterii Novi, Xantonensis diocesis, salutem. Noverint universi quod ego... vendo... Garino de Queysse preposito Sancti Aniani ementi... unam motam, una cum arboribus et pertinenciis ejusdem mote, sitam in dominio religiosi viri domini prioris Monasterii Novi, juxta motam Johannis Boqueti, ex parte una, et motam Robini Anglici, ex altera, et motam Johannis et Stephani Juliani, ex alia, precio decem et novem solidorum et sex denariorum... Promittens... renuncians, etc... In cujus rei testimonium do has presentes litteras sigillo Petri, venerabilis archipresbiteri de Corma Regali... die sabbati post inventionem sancte Crucis, anno Domini M^{o} CCC^{mo} vicesimo quinto. Ego Stephanus Arnaldi presbiter hoc audivi.

CLVII

1325, mardi 10 octobre. — Le prieur de Montierneuf est remis en possession du droit de justice à Malaigre. — *Original en parchemin, sceau sur queue simple, perdu ; archives de Loir-et-Cher.*

Sachent tuiz quar cum religious home frère Michiel, procureur d'abbé et de convent de Vendoume, et priour de Moustierneuf, nous ait requis en droit pour non que desus, nous Helye Vassau, valet notre sire le roy de France et de Navarre, lieutenant en Xanctonge de noble home et sage monsieur B[ertrand] de Roqueneigre (?), chevalier du roys notre seignour, et son sénéchal en Xaintonge, en Périgort, en Chaortin et Limozin, disant... (*effacé*) que comme il fust en possession ou comme possession de droit et en saisine

d'avoir... et exercer toute manière de juridiction haute et basse, ou leu de Malaygre et ès appartenances, et de celuy leu quand li cas aviendroit. . . . .
Cest assavoir frère Geoffroy Borroil avoit fait par soy prinse ou dit leu... archier avoit prins dedans ledit leu et arresté deux hommes en préjudice deulx et de leurs droits, et li baillif de Champaigne, et les genz dou roy notre seignour eussent feist et mis en la main le roy le leu devant dit, a mis... par dedans en empeschant, et eussent prins et fait prendre gages ou dit leu, en empeschant eulx ou leurs dites jurisdictions par telle mains qu'ils ne ousoient ou ne pouvoient... ne exercer jurisdicion contre lesdits maufaiteurs, pour quoy nous fûmes pour non que dessus que nous ousteson notre main et la main notre sire le roi, et les empeschions meins mis par les gens doudit notre sire le roi, faisson tourner... et les choses prinses et portées et gagées pour eulx les gens le roy faissons restituer, et que deffendissions à nos subiez que ils ne leurs empechissions en leur juridicions ne en leurs droiz ou temps avenir. Nous, appellé le procureur le roy et le trésorier doudit roy notre sire, et les autres qui faissoient à appeler, présent frère Johan Anchier, procureur de l'abbé et dou convent de Sablonceaux, qui de rien ne se fit partie, ne ne vousit enforme soufisaument par lettres et par instrumens autentiques et par genz dignes de fay, ledit roy notre sire non avoir drait de faire les chouses desus dites, ne de les empeschier ès dites jurisdictions et la main et la seisine, et les empeschemens et prinses faites pour nous ou pour les gens doudit roy notre sire faites à tort, et les diz religious avoir droit ès chouses desus dites et à eulx apartenant par drait, avons ousté et oustons notre main et la main dou roy notre sire et les empeschemens desus diz, tournons et areitons, mandanz et commandanz par nom doudit ray notre sire à tous noz subgez, que il en leurs dites jurisdicions et en leur draiz ne les empeschent pour le temps avenir, et audit baillif que il leur rende et restitue les gages

et les chouses prinses par luy et par ses serjans et par autres. Donné en notre asise à Nencras, le mardi avant la feste de saint Luc, auquel jour protesta ledit frère Johan Anchier dou drait qu'il se disait avoir en la basse voyerie, ledit priour ou non que pour dessus protestant dou contraire, comme il peut de drait et de coustume. Doné souz notre seau ensemblement o le seau de la sénéchaucé de Xaintonge, le jour que dessus, l'an de grâce mil CCC et XXV.

CLVIII

1325, lundi 9 décembre. **— Achat par Michel, prieur de Montierneuf, de quatre sols de cens. —** ***Original en parchemin, sceau sur double queue en parchemin, perdu ; archives de Loir-et-Cher.***

Universis..... Johannes Oubertini clericus, parrochianus Sancti Saturnini cum Sancto Aniano, salutem... Noverint universi quod ego vendo religioso viro fratri Michael, priori Monasterii Novi, Xantonensis diocesis, quatuor solidos censuales precio viginti et octo solidorum... quos quatuor solidos assigno super magnam domum meam sitam in dominio dicti prioris in podio Sancti Aniani, juxta domum Johannis Colini, percipiendos in festo ascensionis Domini... Promittens... renuncians... In cujus rei testimonium do presentes litteras sigillo Petri, venerabilis archipresbiteri de Corma Regali, sigillatas. Datam die lune post festum beati Nicholai mayi (?), anno Domini M° CCC^{mo} vicesimo quinto. Ego Seguinus, clericus Monasterii Novi, audivi ✠.

CLIX

1325, décembre. **— « Charte de Charles IV, roy de France, qui prend soubs sa protection le prieuré d'Oleron. » —** ***Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, rongé vers le milieu. Archives nationales JJ, 63, n° 33, f. 17. Sommaire dans le manuscrit 273 de Vendôme, f. XXVII v°, M.***

Salva gardia concessa religiosis Vindocinensibus.

Karolus, Dei gratia Francie et Navarre rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod nos, audita supplicatione dilectorum nostrorum religiosorum virorum abbatis monasterii Vindocinensis, capellani nostri, et tocius conventus monasterii ejusdem, ad finem quod iidem religiosi sub nostre protectionis auxilio tucius et devotius in pacis tranquillitate divinis, quibus dedicati sunt, vacare possint, futuris temporibus, obsequiis, volumus ac eisdem religiosis ex certa sciencia, auctoritate nostra regia, habita eciam super hoc nostri deliberatione consilii, tenore presentium concedimus, de gratia speciali, quod ipsi necnon prioratus, solaceria, territorium Monasterii Novi, villa et territorium Sancti Aniani, et territorium marisagri; in insula Oleronis prioratus, solaceria, territorium Sancti Georgii prioratus, territorium Sancti Nicolai et ecclesia Sancte Marie de castro in eadem insula, cum villis, burgis, casalibus, domibus, terris cultis et incultis, vineis, nemoribus, boscis, molendinis, pratis, pascuis, pasturagiis, maresiis, salinis cultis et incultis, salteriis, aquis salsis et insalsis, aquarum decursibus, canalibus, rivagiis, piscationibus, aucupationibus, portubus, coustumis, aventuris, decimis, terragiis, complantis, censibus, redditibus, proventibus, redibenciis, jurisdictionibus et libertatibus, necnon omnibus utilitatibus, consuetudinibus, ac rebus et pertinentiis aliis quibuscumque, cujuscumque conditionis existant aut quocumque nomine, tam de jure quam de consuetudine censeantur, in mari et extra mare, cum omni dominio, libertate et justicia quacumque, ad dictos religiosos eorumque prédecessores, tam conjunctim quam divisim, in capite et in membris, in omnibus et singulis locis predictis, quomodolibet spectantibus, in diocesi Xantonensi et infra metas ducatus Acquitanie quondam existentibus, sint et perpetuo remaneant in et sub speciali gardia et immediata superioritate nostris et eciam successorum nostrorum Francie regum, ipsosque religiosos... priores, solacerios, prioratus, ecclesias, villas, territoria, necnon omnia et singula predicta, gentes,

homines, mansionarios locorum predictorum et cujuslibet eorumdem, cum omnibus bonis ipsorum religiosorum, abbatis et conventus, prioratuum, solaceriorum, hominum et mansionariorum predictorum et cujuslibet ipsorum, in et sub speciali gardia et immediata superioritate nostris et successorum nostrorum regum Francie, ex nunc suscepimus, ponimus et certa scientia, tenore presencium retinemus in eisdem gardia speciali et immediata superioritate, et sine quocumque alio medio, in et de nostro ressorto, successorum nostrorum regum Francie, ac nostri proprii cenescalli cenescallie Xantonensis, aut baillivi baillive nostre propinquioribus locis predictis in casu quo contingeret dictam senescalliam extra domanium corone Francie poni, sine quacumque et cujuscumque alterius subjectione perpetuo remansuros, et absque eo quod futuris temporibus ex quacumque causa a gardia speciali et superioritate immediata corone Francie possint de cetero separari, extra poni vel ad aliquam subjectionem alterius cujuscumque conditionis aut status existat quomodolibet transferri, eciam si aliquo tempore partes, fines, terras seu domanium aliquod in toto vel in parte, in quibus dicta loca aut aliquod premissorum sunt, vicina vel propinqua, seu in quibus existunt vel continentur, per nos aut successores nostros Francie reges, in quamcumque aliam personam seu quomodolibet aliter a corona Francie alienari contingeret vel transferri. Ceterum eciam si quid in futurum per quemcumque in contrarium premissorum aut alicujus eorumdem attemptatum seu quomodolibet explectatum fuerit, ex nunc prout ex nunc, decernimus non valere, quodque per attemptata seu explectamenta cujuscumque contra premissa vel aliquod premissorum nobis aut aut successoribus nostris Francie regibus ipsisve religiosis hominibus et mansionariis ipsorum aut alicui eorum, nullum prejudicium generetur, nec exinde cuiquam alteri in premissis seu aliquo premissorum jus aliquod acquiratur. Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri

fecimus impressione muniri. Datum apud Poissiacum, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo quinto, mense decembris...

Per dominum regem, ad relationem domini Alfonsi de Yspania. P. Caisnot. Registrata est.

CLX

1326 (v. s. 1325), jeudi 9 janvier. — **Vente par André Bourguerin Dorider, bourgeois de La Rochelle, et Jeanne, sa femme, fille de feu Arnaud Girard, de Bourg-Neuf, à l'abbaye de Vendôme d'une maison à La Rochelle.** — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, en mauvais état, sceau perdu.*

Ge, André Bourguérin Dorider, bourgeis de La Rochelle, et ge, Jehanne, sa femme, fille de fahu Arnaut Girard, de Borc-Neuf, faisons assavoir à tous ceaus qui cestes présentes lettres veiront et oiront, que, comme nous avons vendu et octroié à perpétuauté à religious hommes et honestes l'abbé et le convent de Vendôme, en la dyocesse de Chartres, une maison et le fonds de la terre, sus quey elle siet, préséant en La Rochelle, en la rue appellée la rue de darrères le temple, et se tient d'une part à la maison qui fut fahu Pierre Peletier, et d'autre part à la maison qui fut fahu Guy Daguyndau, et par de trois fiert, à la rue appellée la rue fahu maistre Pierre de Baillac, et les ayant vèstuz et saizis et mis en plenne et corporau possession et en paizible et perpétuau saizine, à tenir et explecter et possider perpétuaument deaus et de lors successors et de céans qui deaus auront cause et afaire, et toute los plenne et délivre volunté à vie et à mort, sans contredit, pour le prix de treis cent livres de moneie corant, que ils nous en donnèrent et paièrent entérinement, en deniers comptez, dont nous nous teinmes et tenons pour bien paiez, si comme il est plus plennement contenu et escript en une lettre, que nous lor donâmes de la dite vente, scellées du sayau royau establi

en La Rochelle; et il soit ainsi que par avant ladite vente nous eussions baillé ladite maison, par nom de loyer, à Pascal Pierres, bourgeis de La Rochelle, et ait encores à tems de ses années jusques à la feste de la nativité de saint Johan-Baptiste, qui sera l'an de grâce M. CCC. et vint et sept; non contractant ceu que nous avons desjà baillée la possession audit religious de ladite maison de fait et de dreit; nous faisoin assaveir à touz que nous permettons aus dicz religious de les faire arberger et hosteleir de ceste année présente en La Rochelle, de la dite maison vint toneaus de vin sans en rien paier, et si plus ye voleint mectre y sseroient tenuz de accorder et pacifier d'yceluy plus au dit Paschal... Promectons... Nous, Pierras de La Faye dessus nommez, à la supplication et requeste des davant dit André Bourguérin et Johanne sa femme, à la relation de Philippe de Moyssi clerc... havons apposé à cestas lettres ledit sayau royau. Ceu fut fait présents comparens à ceu priez et appellés Guillaume Durentoin, Guillaume Lemercier, Guillaume de Wast et Pierre Laconste, le jeudy avant la saint Hylaire, l'an de grâce M CCC et vint et cinq.

Ph. de Moyssy...

CLXI

1325. — Vendicio Gaufridi Ayraudi facta Guarine de Quyusse de una psalina vindemie albe. M CCC XXV°. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f.* XXXII *v°*, *bb.*

1327. — Délivrance d'ung base [1] prins in canali de Petra, pro priore Monasterii Novi, quia ibi habet omnem justiciam. M CCC XXVII°. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f.* XXXII *v°*, *cc.*

1328. — Acquisitio quinque solidorum redditus super

---

1. *Bas*, instrument de pêche prohibé. — Dictionnaire de Godefroy.

quamdam domum et viridarium sitam in parrochia Sancti-Saturnini, apud Sanctum Anianum, anno M° CCC° XXVIII°. — *Ibid., f.* XXXII.

CLXII

1328, *octobre.* — Confirmation par le roi Philippe VI du privilège de sauvegarde. — *Archives de Loir-et Cher, original en parchemin, scellé en cire verte sur lacs de soie rouge et verte, sceau mutilé; archives de la Charente-Inférieure, copie, G. 253; archives nationales, JJ. 64, n° 207 (registres du parlement).*

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis presentibus et futuris nos infrascriptas vidisse litteras formam que sequitur continentes : Karolus Dei gratia (*Voir plus haut la charte de 1325, n°* CLIX, page 215). Nos autem premissa omnia et singula in suprascriptis litteris contenta, rata habentes et grata, ea volumus, laudamus, approbamus, auctoritate nostra regia et certa scientia tenore presencium confirmamus. Quod ut firmum et stabile sit, perpetuo perseveret, nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum. Actum apud Sanctum Clodoaldum, anno Domini mil lesimo trecentesimo vicesimo octavo, mense octobris.

Signé sur le repli : Par le roy, à la relacion de messires Maurice Chamaillard et Guillaume de Villers. M. Boesset, avec paraphe.

CLXIII

1330, *1er juin.* — Vente à Guillaume de Prelle de 18 sous de cens à Montierneuf, par Pierre Bernard, Philippe et Guillaume Piboles et Agnès Brunette, femme de Gervais Masson. — *Original en parchemin, sceau sur double queue, perdu: archives de Loir-et-Cher.*

Universis... frater Michael, prior Monasterii Novi cum Sancto Aniano, salutem. Noveritis quod cum Petrus Bernardi, Philippus et Guillelmus Pibales, et Agnes Brunete, cum auctoritate Gervasii Masson mariti sui, tradissent Guil-

lelmo de Praellis clerico, partem suam quamdam quam habebant in quadam domo, videlicet medietatem dicte domus, que domus sita erat juxtæ domum confratrie sancti Spiritus Monasterii Novi ex una parte, et juxta appendicium Johannis Renerii ex altera, pro perpetuo censu decem et octo solidorum solvendorum in festo beati Luce; dicti Petrus, Philippus Guillelmus et Agnes vendunt et concedunt dictos decem et octo solidos precio decem librarum dicto clerico. Promittentes... renunciantes, etc... Nos dictus prior presentibus litteris sigillum nostrum apposuimus. Datum die prima junii anno Domini M° CCC° XXX°.

CLXIV

1330. — « Girard de Surgères donna tout son bien au prieuré de Surgères en 1330. » — *Manuscrit de l'abbé Simon à la bibliothèque de Vendôme.*

1 — Instrumentum per quod Huguetus Girardi de Surgeriis dat se et sua quecumque monasterio Vindocinensi, et d. abbati et conventui illius. M CCC XXX. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f.* XCVIII.

2 — Universis presentes litteras inspecturis, Guillelmus permissione divina humilis minister Sancte Trinitatis de Vindocino. Noveritis, etc. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, indéchiffrable à cause de son mauvais état.*

3 — Littera in qua continetur quod Johannes Girardi dedit se et sua bona quecumque et ubicumque existencia [1] monasterio Sanctissime Trinitatis de Vindocino et Joanni abbati ipsius monasterii. M° CCC° XXX°. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f.* XXXIX, *KKK.*

---

1. Le seigneur de Marans donna amortissement de tous ces biens moyennant la somme de 12 livres, 1338.

CLXV

1330. — **Possessions de la Trinité de Vendôme dans la ville de La Rochelle.** — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XL et XL v°.*

Lectre comment André Bourguerin, de La Rochelle, qui paravant avoit vendu à l'abbé de Vendosme une maison à La Rochelle, sise en la rue appellée la rue de darrière le temple, et tient d'une part à la maison feu Guy d'Aguyndeau, et par de troys siet à la rue appellée rue feu maistre Pierre de Ballac; et pour ce qu'il avoit loué auparavant il promect pour ceste année fère loger audict abbé vingt-cinq tonneaulx de vin, et s'il ne faisoit dedans la nativité saint Jehan, il promet payer pour ung an xxv livres. Fait l'an mil CCC XXX.

Lectre comment par justice por huyt livres que devoit Jehan Girard, filz feu Estienne Girard à Raymond de Friat, et à la requeste dudict Raymond, fut vendu à Guillaume Troussellier vingt solz de rente, partie de cinquante solz que avoit droit ledict Jehan Girard, de prandre chascun an sur la maison de Jehan de Gisors, assize au carrefour des forges; fait en l'an mil CCC XXX.

Lectre à la précédente annexée comment ledict Jehan Girard confesse devoir lesdictes huyt livres audict Raymond.

Lectre aussi du mémorial, dont la sentence dessus dicte est émanée, que aussi est insérée en la première lectre.

Lectre de mandement au sergent pour faire payer et saisir les biens dudict Girard, datée M CCC XXX.

Lectre comme par justice pour douze livres que devoit Jehan Girard, filz de feu Estienne Girard, à Pierre Bertran, à la requeste dudit Bertran, fut vendu à Guillaume Troussellier trente solz, partie de cinquante qu'avoit de rente ledict Girard sur la maison de Jehan Gisors; fait l'an M CCC XXX.

Lectre de vendicion de trante solz de rente apartenant par la devant dicte exécution audict Guillaume Troussellier icelle vendicion audict Pierre Bertran, l'an mil IIIc XXXI.

CLXVI

1331, mercredi 13 novembre. — Achat d'une vigne par Michel, prieur de Montierneuf. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin; sommaire dans le manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIII v°.*

Universis... Raymundus, archipresbiter de Corma-Regali... Noveritis quod in presentia Johannis de Castro-Veteri, clerici jurati et notarii curie nostre... AndreasPiliani et Aynardis filia ejus... vendiderunt domno Michaeli, priori Monasterii Novi et Sancti Aniani... quamdam vineam sitam juxta nemus de Chastelleiro et vineas dicti prioris... pro precio duodecim solidorum... die mercurii in festo sancti Bricii [1], anno Domini M CCC XXXI.

CLXVII

1333, 6 décembre. — Accord avec le seigneur de Surgères. — *Manuscrit 5.419, f. 47*; *Vialart*, Histoire de la maison de Surgères, *page 62.*

Sachent tous... comme contens fust entre nous Guillaume Mango, seigneur de Surgières, chevalier, d'une partie, et nous frère Johan, humble abé dou moustier de Vendosme et le couvent dudit moustier de l'autre, sur plusieurs demandes, s'accordent... Sellé de leur sceaux [2], 6 décembre M CCC XXXIII.

---

1. La fête de saint Brice, 13 novembre, tombait précisément un mercredi en 1331.

2. Le sceau de l'abbé Jean est bien dessiné par Gaignières: celui du chevalier est moins soigné ; celui de l'abbaye de Vendôme est à peine indiqué, il était rond et portait un agneau pascal.

CLXVIII

1333. — Privilèges accordés par le seigneur de Surgères. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XCVIII v°, a.*

Accord ou transaction avecq le seigneur de Surgères, par lequel il amortit les choses acquises d'Huguet Girard, Renault Challou et Jehan son frère.

Item, pour demourer participant aux bienffaiz, indampne toutes autres choses acquises ou données au moustier de Vendosme.

Item, l'ébergement de La Chagne, les vignes et les fiefs, ainsi comme tient la clousure des foussez qui sont enciennement tenuz dudit monastaire.

Item, ung fief qui fut feu Henry de Chainbon, tenant à la clausure desdites vignes, et une pièce de pré audit fief, qui furent feu maistre Pierre Foucault, sauf toute la justice audit seigneur de Surgères.

Item, donna la faculté d'acquérir soixante livres en son fief, et vingt en son refief. M CCC XXXIII.

CLXIX

1334 (*v. s. 1333*), *janvier*. — Achat à Guillaume Minet, par Jehan Girard, d'une maison à La Rochelle, rue Chef-de-Ville, pour les religieux de Vendôme. — *Ibidem, f. XLI.*

Lectre de vendicion comment Guillaume Mynet, bourgeois de La Rochelle, vend à maistre Jehan Girard, une maison, arpentilz, celliers, vergiers, places et autres appartenances, sises à La Rochelle, laquelle il avoit acquise de Marie du Poiz, femme de sire Jehan de Marteaux, et est près la porte de Chief de ville, près de Laverdère, joingnant lesdictes choses, par devant à la rue par où on va de ladicte porte de Chief de ville aux petits bancs, d'un cousté et d'un bout,

par derrière, aux murs de ladicte ville, devers Laverdère et devers les dohez de ladicte ville, et d'autre cousté aux maisons qui furent feu Jehan Pailhart, pour en payer les cens le roy et autres charges jucques à la somme de unze solz chascun an, pour le prix de six cens francs d'or. Fait en janvier M CCC XXXIII.

Lectre comment Jehanne Gile, femme de Guillaume Mynet, ratiffie la vendicion dessus escripte, l'an M CCC XXXIII.

Lectre comment maistre Jehan Girard déclaire que, supposé que la vendicion dessus escripte soit faicte en son nom, touteffoiz ce a esté des deniers de religieux abbé et couvent de Vendosme, et pour ce leur délaisse-il, comme leur, ladicte maison pour y prétendre aucune chose. Fait ledict an M CCC XXXIII.

CLXX

1334, lundi 31 janvier. — Cession par Bernard, prieur du Jarry, ordre de Grandmont, au prieur de Montierneuf, de quatre sols de rente. — *Original en parchemin; sceau sur double queue en parchemin, perdu. Archives de Loir-et-Cher.*

Universis presentes litteras inspecturis, frater Bernardus, humilis prior prioratus de Jarrico ordinis Grandimontis, salutem et plenam perpetuamque fidem presentibus adhibere. Cum Petrus Gabart, alias dictus Raoul, homo mansionarius in dominio religiosi et honesti viri prioris prioratus Monasterii Novi ordinis Vindocinensis, nobis et prioratui nostro de Jarrico predicto donavisset quatuor solidos monete currentis annui et perpetui redditus super omnibus et singulis bonis suis immobilibus presentibus et futuris, que bona sunt in dominio supradicto ; et dictus prior Monasterii Novi tanquam dominus, ut est dictum, nobis præcepisset et ut dominus injunxisset ponere extra manum nostram redditum antedictum, ut poterat cum placebat, noveritis quod nos, pro nobis et prioratu nostro predicto, maxime cum dictum red-

ditum sine ipsius prioris Monasterii Novi licencia speciali tenere vel habere super dictis rebus et bonis in suo existentibus dominio non possimus, eidem priori et prioratui suo predicto pro quadraginta et octo solidis monete currentis, quos ab ipso priore Monasterii Novi habuimus et recepimus in pecunia numerata, dimittimus, cedimus et quittamus in perpetuum et sine spe qualibet revocandi, nichil nobis et nostro prioratui predicto retinentes in eisdem quocumque usu titulo sive causa. In cujus rei testimonium sigillum nostrum et prioratus nostri predicti presentibus litteris duximus apponendum. Datum die lune ante festum purificationis beate Marie Virginis, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo tercio [1].

CLXXI

***1334** (v. s. 1333), vendredi 4 février.* — **Acquisition de trois sols de rente par Michel, prieur de Montierneuf et Saint-Aignan.** — ***Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher** ; sceau perdu. Manuscrit 273 de Vendôme, f. 32.*

Universis... Raymundus archipresbyter de Corma-Regali, salutem. In presentia Johannis de Castro Veteri clerici notarii personaliter constituti Johannes Landrici Monasterii Novi vendidit domino Michaeli, priori Monasterii Novi et Sancti Aniani, tres solidos annui redditus, quos ei debebat Johannes Margnard, super quadam mota sita ad Monasterium Novum prope Pontarellum... precio triginta sex solidorum, cedens, etc... renunciavit, etc. Nos vero dictus archipresbyter sigillum nostrum duximus apponendum. Datum die veneris post festum purificationis beate Marie, anno Domini M° CCC° XXX tercio.

---

1. *Sous cette même date, le manuscrit 273 de Vendôme, fol. XXXII v°, D, mentionne l'achat d'une terre* : « Empcio cujusdam terre site versus Villanorum, facta per priorem Monasterii Novi. M CCC XXXIII°. »

CLXXII

1334, vendredi 18 février ou vendredi 14 janvier. — Achat à Pierre et Guillaume de Cosme, par Michel, prieur de Montierneuf, de deux sols de rente sur une vigne au fief de Tourailles. — *Original en parchemin; sceau sur double queue, perdu. Archives de Loir-et-Cher; manuscrit 273 de Vendôme, f. 33 v°.*

Universis... Raymundus, archipresbiter de Corma Regali salutem... In presentia Johannis de Castro Veteri, clerici notarii, personaliter constituti Petrus et Guillelmus Cormeus Monasterii Novi vendiderunt domino Michaeli priori Monasterii Novi duos solidos annui redditus, sitos super quamdam vineam continentem nisi unum quarterium vinee, sitam in feodo de Torallis juxta vineam Guillelmi et Petri Germein ex una parte, et juxta vineam Andree Pilale ex altera, solvendos in festo beati Michaelis, precio viginti quatuor solidorum... Promiserunt, etc... Renunciantes; etc... Nos vero dictus archipresbyter... sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum... Datum die veneris ante festum catedre sancti Petri[1], anno Domini M° CCC° XXX tercio, Johannes de Castro Veteri clericus.

CLXXIII

1334 (v. s. 1333), samedi 26 mars. — Achat par Michel, prieur de Montierneuf, de deux sols de rente. — *Original en parchemin; sceau sur double queue en parchemin, perdu. Archives de Loir-et-Cher; manuscrit 273 de Vendôme, f. 31 v°.*

Universis... Raymundus, archipresbiter de Corma Regali, salutem. Noveritis quod in presencia Johannis de Castro Veteri, clerici jurati et notarii curie nostre, personaliter con-

1. Plus probablement la fête de la chaire de saint Pierre à Antioche, qui arrive le 22 février; la fête de la chaire de saint Pierre à Rome, 18 janvier, fut négligée au moyen âge : Paul IV la rétablit et commanda qu'on la célébrât dans toute l'église catholique, l'an 1557.

stitutus Michael Pilale, parrochianus Monasterii Novii et Sancti Aniani, tres solidos annui et perpetui redditus, sitos et assignatos super domo Michaelis, sita ad Pilaleiram juxta domum Andree Laguidon ex una parte, et domum Guillelmi Assalhi ex altera, solvendos in festo beati Michaelis precio triginta sex solidorum... Promittens, etc... et renunciavit, etc... Die sabbati post festum annunciacionis dominice, anno Domini M° CCC° XXX secundo. Nos vero dictus archipresbiter sigillum nostrum presentibus litteris posuimus... Johannes de Castro Veteri, clericus.

CLXXIV

1334 (v. s. 1333), mardi 29 mars. — **Achat de deux boisseaux de froment de rente par Michel, prieur de Montierneuf.** — *Original en parchemin; sceau sur double queue, perdu. Archives de Loir-et-Cher ; manuscrit 273 de Vendôme, f. 33 v°.*

Universis... Raymundus, archipresbyter de Corma Regali... In presentia Johannis de Castro Veteri, clerici notarii, Johannes Renardi carnifex et Maria ejus uxor, parochiani Monasterii Novi, vendunt domino Michaeli, priori Monasterii Novi et Sancti Aniani, duos boissellos frumenti ad mensuram Sancti Aniani annui redditus, sitos super omnibus bonis suis, solvendos quolibet anno in festo nativitatis Virginis gloriose, precio quadraginta octo solidorum... Promittentes... renunciantes... Actum die martis post festum annunciacionis dominice, anno Domini M° CCC° XXX tercio. Nos vero dictus archiepiscopus presentibus litteris, sigillum nostrum duximus apponendum.

CLXXV

1334, vendredi 22 avril. — Achat par Michel, prieur de Montierneuf, d'une terre située près Villeneuve. — *Original en parchemin, sceau sur double queue en parchemin. Archives de Loir-et-Cher.*

Universis... Raymundus archipresbyter de Corma Regali...

In presencia Johannis de Castro Veteri, clerici notarii curie nostre, Petrus Chavalerii, parochianus Monasterii Novi, vendidit Michaeli, priori Monasterii Novi, quamdam terram sitam versus Villam Novam, juxta vineam dicti prioris ex una parte, et vineam Johannis Sornerii ex altera, precio triginta sex solidorum... Promittens, etc... Renuncians, etc... Nos dictus archipresbiter sigillum nostrum presentibus litteris apposuimus. Datum die veneris ante festum beati Georgii, anno Domini M CCC XXX quarto.

CLXXVI

1334, samedi 10 décembre. — **Achat à Jean Riolle de Villeneuve, d'une vigne par Michel, prieur de Montierneuf.** — *Archives de Loir-et-Cher : original en parchemin, sceau en cire rouge.*

Universis... Raymundus, archipresbiter de Corma Regali, salutem. Noveritis quod in presentia Johannis de Castro Veteri clerici, constituti Johannes Riolle de Villa Nova, vendidit fratri Michaeli, priori Monasterii Novi et Sancti Aniani, quamdam vineam sitam prope Villam Novam, juxta vineas dicti prioris ex una parte, et vineam Johannis Juliani ex altera, precio XL solidorum. Promittens, etc... Nos vero sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum die sabatti post festum conceptionis beate Marie, anno Domini M CCC XXX quarto, Johannes de Castro Veteri clericus.

CLXXVII

1335, 1336. — **Lettres d'amortissement données par le seigneur de Marans.** — *Manuscrit 273 de Vendôme.*

Lectre d'amortissement du seigneur de Marans des choses qui furent à Jehan Girard, filz de feu Estienne Girard, fait aux religieux abbé et convent de Vendosme, ausquelz ledit

Jehan Girard s'estoit donné. Et aussi d'une maison et quarente journaulx de vigne et autres choses, qui furent Guillaume Manseau, fait l'an mil CCC XXXV. — *Loco citato*, *f.* XXXVIII, *DDD*.

Lectre de prinze faicte par Pierre Charer, des religieux de Vendosme, de leur grand cellier et cortil et joingt la dicte maison à monsieur Estienne Regnaudeau, et à la maison Jehan Néraut, et à la rue qui va du chasteau de Marant à la veille croix, et le courtilh joingt au courtilh Jehan Neraut, pour quarente solz de rente. M CCC XXXV. — *Ibid.*, *f.* XXXVIII *v*°, *GGG*.

Lectre d'amortissement du seigneur de Marans de vingtdeux livres de rente que tenoit pour lors en douaire la vefve feu Estienne Girard, père de Jehan Girard, donné aux religieux abbé et couvent de Vendosme, sises au port aux pescheurs. Fait l'an M CCC XXXVI.

Videatur la lectre sequente de l'amortissement du résidu, cottée DDD. — *Ibid.*, *f.* XXXVIII, *DD*.

CLXXVIII

1339, 20 mai. — « Une relacion en matière de nouvelleté, pour les religieux de Sabloncelles contre le prieur de Monstierneuf, pour ce qu'il avoit fait tenir les assises en l'isle de Malaigre. M CCC XXXIX°. » (*Manuscrit de Vendôme 273, f. XXX, M*). — *Original en parchemin, les deux sceaux perdus, aux archives de Loir-et-Cher.*

A tous ceux qui ces lettres verront et oiront, Johan, seigneur Alone, de sage home Guillaume de La Nôle, sergent dou roy de France notre sire, gardiateur de par li deputé des religieus homes l'abbé et couvent dou moustier Notre Dame de Sanblonceaus, saluz. Sachent que ge ledit Johan, à la requeste de religieus home frère Pierre Hervait, chanoine doudit moustier et procureur desdiz religieus de Sanblonceaus, sofizamment fondé par la vertu d'un mandement de par ledit procureur à moy exhibé, adjornay religieus home

frère Michiel, prieur de Moustier neuf, à la querele desdiz religieus de Sanblonceaus en parlement à Paris, par devant les révérenz seigneurs nous seigneurs mestres de parlement en la manière qui s'ensuyt : Sire priour, ge suy ci venuz envers vous à la requeste dou procureur des religieux abbé et couvent Notre-Dame de Sanblonceaux, qui m'a mostré en conplagnent que comme eaux et leur fruits, leurs biens et drois, maisons, granges, possessions, jurisdiction et tous les autres biens doudit moustier, tant en chief que en membres et toutes leurs chouses, soyent et ayent esté d'ancien en la sauve et espécial garde notre sire le ray, dehuement peuppliée et à nous intimée, si, comme l'on dit, vous, non obstant ladicte sauve et espécial garde royal, vous en estes venus en lisle de Malaigre, qui est membre doudit moustier de Sanblonceaux et son propre domaine, avec mestre Coustant Chauderier, votre juge et ob grant coadhunée de genz ob armes et sous armes et en ladicte isle, c'est assavoir en une saitière, qui est près un jas qui est apellé le jas Lévesque, avez tenu et fait tenir par ledit mestre Constant votre juge, assise en ladicte saitière, qui est propre domaine doudit moustier de Sanblonceaux, en grand vitupère et mespris de ladicte sauve garde, grief et domage doudit moustier, et par ce me ay et requis ledit procureur en nom que dessus, et encore requieret ob grant instance que ge veulhe fère ce que le roy notre sire mande et que apartient à faire a bon et vray gardiant en tel cas, et ge soye à plain informez que ledit lieu ou vous tenistes et feistes tenir ladicte assise est dou propre domaine doudit moustier, et que ileuc vous ne avez droit de la tenir par vous ne par autre. Ge vous commans de par nostre seigneur le roy, à paine de V^c marcs d'argent à ly à appliquer, que vous tantoust prestement et sans délay toutes les chouses desus dictes que vous avez fait et fait faire en préjudice doudit moustier, et vitupère et mespris de ladicte sauve et espécial garde royal, vous metez et faites mètre au premier et dehu état. Lequel respondit à

moy et dist : Chers amis, nous avons bon drait, et nous prédécessours ont en avant nous, de tenir et faire tenir notre assise à Malaigre, et ne avons fet tort au moustier de Sanblonceaux ne à autre, pour ce que nous y avons tenu et fait tenir assise. Et lors ledit procureur de Sanblonceaux dist à moy que ledit prieur ne a droit ne unques neut, queque il die, tenir assise en leur domaine, en quoy il l'a tenue et fait tenir ; et de nouveau, lors ge dis : Sire prieur et procureur de Sanblonceaus, ge vous fois assavayr que pour le débat que ge tienne, ge met à la main le roy notre sire comme soverayne les lieux contencieux entre vous, et vous deffende, sire le prieur, de par le ray notre sire, à paine de V[c] marcs d'argent à li à appliquer, que pendant le débat vous ne tenez ne ne faites tenir assise en ladicte isle de Malaigre, et en oustre vous adjourne à Paris devant les révérends segneurs nos seigneurs mestres de parlement, pour procéder et aler avant ès chouses desus dictes tant comme raison pourra donner sus sauve garde brisée, c'est assavair au jour ou jours dou prochain parlement de la sénéchaucée de Xaintonge, lequel parlement est à comencer. Lors ledit prieur dist à moy : Nous avons bien oy et entendu que vous avez dit. Ce fut fait à Moustier neuf le xx[e] jour dou mais d'aoust, l'an de grâce mil CCC trente et neuf; présens tesmoyns : Pierre Laus prestre, et Guillaume Michel clerc. Et en tesmogn de ces chouses, ge ledit Alone ay donné audit prieur ces lettres scylées dou seau establi sus le pont de Xaintes pour notre sire le ray de France, ensemblement avec le seau dou dit Guillaume. Donné l'an et jour dessus diz.

CLXXIX

1339, août. — Confirmation et extension par le roi Philippe VI du privilège de sauvegarde accordé à l'abbaye de la Trinité pour le prieuré d'Oleron. — *Archives de Loir-et-Cher : original en parchemin ; sceau perdu.*

Ph... Dei gratia Francorum rex. Notum facimus tam

presentibus quam futuris quod cum certa privilegia per carissimum dominum dominum et consanguineum nostrum Karolum, quondam regem Francie et Navarre, per ejus litteras in cera viridi et in laqueo sirico sigillatas, dilectis nobis in Xristo religiosis abbati et conventui Monasterii Vindocinensis, quantum ad ea que habent dicti religiosi in insula Oleronis et alibi, in senescallia Xantonensi, videlicet de quibus fit mentio in predictis litteris, fuerunt concessa; quorum data talis est: Datum apud Poissiacum, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo quinto, mense decembris, et per nos fuerint data privilegia post modum confirmata, sicut plenius continetur in nostris super hoc confectis litteris sigillo nostro in cera viridi et laqueo sirico sigillatis; quarum tenor talis est: Ph... Dei gratia Francorum rex... (*Voir la charte de 1328, n° CLXII*). Dictique religiosi nobis graviter sint conquesti quod carissimus consanguineus et fidelis noster Ludovicus de Yspania, comes Talemontis, nititur per se vel gentes suas racione seu occasione concessionis per nos sibi facte de comitatu Talemontis, vel de terra insule Oleronis religiosos predictos, priores, solacerios, prioratus, ecclesias, villas, territoria, gentes, homines, mansionarios, nec non omnia et singula bona dictorum religiosorum hominum et mansionariorum ipsorum et cujuslibet eorumdem de dicta insula Oleronis sibi subjicere, justiciare et aliter molestare, contra dictorum privilegiorum et continentiam et tenorem, nobis humiliter supplicantes ut super hiis ex nostra gratia speciali ipsis religiosis providere de gracioso et competenti remedio dignaremur. Nos igitur, visis de mandato nostro per gentes nostras requestarum hospici nostri privilegiis predictis religiosorum ipsorum, visis eciam litteris de dicto comitatu cum dicta terra insule Oleronis, eidem consanguineo nostro a nobis concessis, ac ipso consanguineo nostro comite predicto, nec non ipsius monasterii abbate auditis, super his que in hac parte dicere et proponere oretenus eciam nobis et dictis

gentibus nostris voluerunt, nobisque facta super premissis relacione per easdem gentes nostras, volumus et tenore presencium declaramus quod dicti religiosi, ipsorum subdicti, tam religiosi quam seculares et bona ipsorum vel cujuslibet eorumdem, mobilia vel immobilia, in dicta insula Oleronis, vel alibi in dictis privilegiis nominatis vel contentis, predicto comiti consanguineo nostro, aut ejus successoribus in aliquo non subsunt nec suberunt, nec dictus comes aut aliquis ejus successorum jurisdictionem aut dominationem aliquam in predictis vel aliquo premissorum habebit aut habere seu exercere poterit, racione dicte concessionis per nos sibi facte de dicto comitatu, et de terra dicte insule Oleronis, et contra tenorem privilegiorum predictorum, que de puncto ad punctum servari et teneri inviolabiliter volumus et jubemus. Et sicut hiis presentibus inferuntur, auctoritate nostra regia et ex certa scientia laudamus, approbamus, ratificamus, et eciam confirmamus, mandantes et per presentes eciam committentes presenti et qui pro tempore fuerit senescallo Xanctonensi aut baillivo baillive nostre propinquiori, locis predictis, in casu in quo contingeret dictam senescalliam extra dominium corone Francie poni vel transferri, quatinus contra contenta, vel aliquid de contentis in dictis privilegiis, seu contra presentem declarationem nostram a quocumque fieri aut attemptari non permittat; quod si factum vel attemptatum fuerit ad statum pristinum immediate reduci et nobis et dictis religiosis emendari competenter et ad hec compellendos compelli viriliter faciat, absque alterius expectatione mandati, quocienscumque ex parte dictorum religiosorum super hoc fuerit requisitus; non obstantibus quibuscumque litteris subrepticiis a nobis seu curia nostra impetratis vel eciam impetrandis, sub quacumque forma verborum existant. Quod ut in perpetuum robur obtineat firmitatis presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum apud Vincennam, anno Domini millesimo tricentesimo tricesimonono, mense augusti.

Sur le repli : Par le roy... à la relacion de messires Morice Chamaillart et Guillaume de Villers. M. BOESSELIN.

CLXXX

1344, 3 novembre.— Procuration donnée par Michel, abbé de la Trinité, à trois religieux pour veiller aux intérêts de l'abbaye et en particulier du prieuré d'Olonne. — *Archives de Loir-et-Cher ; transcrit dans l'accord avec l'abbé de Talmont.*

Universis presentes litteras inspecturis frater Michael, Dei gratia abbas monasterii Sancte Trinitatis de Vindocino, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, ordinis sancti Benedicti, dyocesis Carnotensis, et ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Notum facimus quod nos tam conjunctim quam divisim, nostro et prefati monasterii nostri ac nostri prioratus de Olona, Lucionensis diocesis, nominibus, dilectos nobis in Xristo fratres Johannem Chesneau, priorem dicti prioratus nostri, Mathurinum Renardi, Petrum Chauchelart, et Johannem Renardi, nostri monasterii monachos, facimus, constituimus et eciam ordinamus, omnibus jure, modo et forma melioribus quibus possumus, et nobis licet, nostros procuratores generales et nuncios speciales, et eorum quemlibet in solidum, ita quod non sit melior conditio occupantis, sed quod unus eorum inceperit alter prosequi valeat et finire, in omnibus et singulis causis et negociis nostris et dicti prioratus nostri motis et movendis, tam a nobis vel a priore nostro predicto, contra quascumque personas ecclesiasticas vel seculares, quam a quibuscumque personis, contra nos vel priorem nostrum predictum ratione et occasione dicti prioratus nostri, et ejus pertinentiis dumtaxat, coram cunctis ordinariis, extraordinariis, conservatoribus, delegatis, subdelegatis, auditoribus, commissariis, senescallis, baillivis, subbaillivis, prepositis, vicariis et omnibus aliis et singulis judicibus ecclesiasticis

et secularibus quibuscumque, et eorum vicariis seu eorum loca tenentibus, quacumque auctoritate fungentibus, et quocumque nomine censeantur, dantes et concedentes, tam conjunctim quam divisim, nominibus quibus supræ dictis, procuratoribus nostris et eorum cuilibet in solidum, plenam protestatem et mandatum speciale agendi pro nobis et dicto prioratu nostro, nosque et prefatum prioratum nostrum, lites, causas, res, bona, negocia et jura ejus quecumque ubicumque deffendendi, conveniendi, reconveniendi, libellum seu libellos et quascumque alias petitiones edendi et porrigendi, editos et porrectos recipiendi et respondendi, exipiendi, replicandi, duplicandi, triplicandi, litem seu lites contestandi, in animas eorum et nostram jurandi, tam de calumpnia quam de veritate dicenda et prestandi cujuslibet alterius generis juramentum, quod postulat ordo juris, ponendi et articulandi, positionibus et articulis respondendi, testes, litteras, instrumenta et quecumque alia ydonea documenta producenda contra nos, producta reprobandi, et testes et eorum dicta dicendi, crimina et deflectus opponendi, interloquutorias et deffinitivas sententias audiendi, provocandi, appellandi, provocationes et appellationes prosequendi et innovandi, apostolos petendi, transigendi, paciscendi, pacificandi, compromittendi et compromissum fide et pena vallandi, expensas petendi et recipiendi, ac jurandi super eisdem, beneficium absolutionis et restitucionis integrum, si opus fuerit, impetrandi alienationes et locationes rerum dicti prioratus, si que sint, indebite et inutiliter facte revocandi, et ad debitum statum reducendi et procurandi, revocari et reduci, et generaliter omnia alia et singula faciendi et exercendi. Que cuncta premissa et ea quomolibet tangencia et dependentia ab eisdem et singulis eorumdem necessaria fuerunt seu eciam opportuna, et que nos facere possemus presentes, eciamsi mandatum exigeret speciale, ratum et gratum habentes et habituri, tam conjunctim quam divisim, nominibus quibus supra, quicquid predictos procuratores nostros

et eorum quemlibet in solidum, tam pro nobis vel prioratu nostro, quam contra nos sive prioratum predictum actum gestumve fuerit, super premissis et singulis, seu eciam procuratore, promittentes bona fide et sub ypoteca bonorum, et rerum dicti prioratus nostri dumtaxat, predictis procuratoribus nostris et eorum quolibet, si opus fuerit, judicatum solvi. In quorum predictorum testimonia sigilla nostra presentibus sunt appensa. Datum et actum in nostro Vindocinensi capitulo, tercia die novembris, anno Domini millesimo tricentesimo XL° quarto.

CLXXXI

1345, dimanche 1er mai. — **Vente à Michel, prieur de Montierneuf, de deux sommes de vin blanc.** — *Original en parchemin; sceau sur double queue de parchemin, perdu. Archives de Loir-et-Cher.*

Universis... Johannes Henrici clericus, custos sigilli pro domino nostro rege Francie supra pontem Xantonensem constituti, salutem... Noveritis quod in jure coram nobis personaliter constitutis religioso et honesto viro fratre Michaele, priore prioratus Monasterii Novi, ex una parte, et Johanne Renardi, carnifice, parochiano Monasterii Novi, ex altera, dictus Johannes vendidit prefato priori duas salmas vindemie albe bone et naturalis annui redditus, precio quadraginta octo solidorum, quas assignavit habendas super quamdam peciam vinee site in feodo de Corallo, juxta vineam dicti prioris de Loscle, ex una parte, et juxta vineam Lamberti Maonardi, ex altera. Promittens... renuncians... Nos vero dictus custos, ad relationem Guillelmi Galhardi, clerici notarii curie dicti sigilli, sigillum predictum regis presentibus litteris apposuimus... Actum die dominica ante festum ascensionis Domini, anno ejusdem millesimo trecentesimo quadragesimo quinto.

CLXXXII

1345, mercredi et jeudi, 18 et 19 mai. — L'abbé de Sainte-Croix de Talmont nomme ses procureurs. — *Archives de Loir-et-Cher ; inséré dans l'accord avec l'abbé de Vendôme.*

Universis presentes litteras inspecturis, frater Johannes, humilis abbas monasterii de Thalemondo, Lucionensis dyocesis, totusque ejusdem loci conventus, eternam in Domino, salutem. Noveritis, quod nos... fratrem Guillelmum de Goderia monachum professum... nostrum facimus generalem et specialem procuratorem... (*ut antea*). Datum sub sigillis nostris, die mercurii post penthecostem Domini, anno ejusdem millesimo tricentesimo XL° quinto. — *Et tenor procurationis prioris prioratus de Calma Olone, talis est :* Noverint universi quod nos frater Johannes humilis abbas monasterii Sancte Crucis de Thalemondo, Lucionensis dyocesis, totusque ejusdem loci conventus, etc... (*ut antea*)... ratione prioratus de Calma prope Olonam... fratrem Johannem Lebraudi, priorem dictu prioratus nostri de Calma, et fratrem Guillelmum de Goderia... procuratores nostros constituimus... Datum testibus sigillis nostris, die jovis post penthecostem Domini, anno ejusdem millesimo tricentesimo XL° quinto.

CLXXXIII

1345, samedi 21 mai. — Sentence arbitrale qui détermine les droits respectifs du prieur d'Olonne dépendant de Vendôme, et de l'abbaye de Talmont. — *Archives de Loir-et-Cher. Original en parchemin, les deux sceaux perdus. Vidimus aussi en parchemin, du 14 octobre 1378. Manuscrit 5.419, f. 39, dessin informe du sceau.*

In nomine Domini, amen. Pateat universis per hoc publicum instrumentum quod anno incarnationis Domini millesimo tricentesimo quadragesimo quinto, vicesima (prima) die mensis maii, videlicet die sabbati ante Trinitatem Domini,

indictione XIII, pontificatus sanctissimi in Xristo patris ac domini domini Clementis, Dei providentia pape sexti, anno tertio, apud Olonam, Lucionensis diocesis, in aula abbatis et conventus monasterii Sancti Johannis de Orbesterio, que quondam fuit Johannis Martini clerici cura prima, in presentia mei notarii publici infrascripti, testium subscriptorum ad hec vocatorum, personaliter constitutus religiosus vir frater Johannes Chesneau, monachus monasterii Sancte Trinitatis de Vindocino, prior de Vindocino in Olona, Lucionensis diocesis, et procurator religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii Sancte Trinitatis de Vindocino per dictas litteras destinatus ex una parte, pro ut in quadam procuratione sigillata abbatis et conventus monasterii predicti sigillis prima facie apparebat, cujus procurationis Tenor talis est : Universis, etc. (*Voir plus haut, ch. CLXXX*). Et religiosus vir frater Guillelmus de Goderia, monachus professus monasterii Sancte Crucis de Talemundo, Lucionensis diocesis, procurator religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii Sancte Crucis de Thalemondo, preditus litteris destinationis ex altera parte, cum fratre Johanne Lebraudi, priore prioratus de Calma Olone, dicte diocesis, et preditus licteris destinationis dictorum religiosorum abbatis et conventus de Thalemondo, prout in procuratoriis suis sigillorum dictorum abbatis et conventus de Thalemondo sigillatis prima facie apparebat. Tenor vero procuratorii fratris Guillelmi de Goderia sequitur in hec verba : Universis, etc. (*ut antea, n° CLXXXII*). Et quia contentio, lis seu controversia vertebatur seu verti sperabatur inter partes predictas, tam supra decimis quam super pluribus aliis actionibus, petitionibus et querelis, prout per declarata inferius apparebit, tandem de dictis contestationibus et controversiis motis et movendis, et omnibus actionibus, petitionibus, querelis, expensis et eorum sequelis, que vel quas partes predicte habebant, habere poterant et debebant, et eciam contendebant inter se ad invicem, et una pars contra aliam, extiterat et fuerat a dictis

procuratoribus hinc et inde amicabiliter compromissum coram me notario infrascripto, videlicet in discretos et religiosos viros fratem Petrum, abbatem monasterii Sancti Johannis de Orbesterio, et fratrem Guillelmum Grosboys, priorem de Fontanis, Lucionensis dyocesis, penaque ducentorum librarum monete currentis apposita hinc et inde solvendorum parti presenti a parte non presente dicto et ordinationi dictorum arbitrorum ; qui dicti arbitri in se susceperant hoc onus dicti compromissi cora me notario infrascripto. Quibus sic actis et inquisitis, facta diligentia, a dictis arbitris super petitionibus hinc et inde per testes fide dignos examinatis diligenter, dixerunt, pretulerunt et senteneiarunt dicti arbitri, et de communi assensu durante compromisso, videlicet idem prior de Fontanis, de precepto et mandato dicti abbatis de Orbesterio, coram me notario infrascripto et testibus infrascriptis ad hec vocatis et presentibus, dictam suam sententiam et ordinationem suam in modo qui sequitur et in forma : Videlicet quod dictus prior de Vindocino in Olona, ratione sui prioratus perpetuo percipiet et habebit duas partes decime feodi Maquea et de la Rudelère, et abbas et conventus de Thalemondo, terciam partem, salvo et excepto feodo Johannis, in quo dictus prior nichil percipiet nec habebit. Item in feodo de La Touchardère, dictus prior percipiet et habebit duas partes decime et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem. Item in feodo de la Sale, dictus prior perpetuo percipiet et habebit duas partes decime, et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem. Item in feodo de La Rocherie dictus prior percipiet et habebit perpetuo duas partes decime et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem. Et informaverunt dicti abbas et conventus de Thalemondo, quod in feodo de La Rocherie erat quidam feodus, qui vocabatur Johannis, in quo dictus prior nichil percipiet nec levabit. Item in area de insula Olone, partem decime de la Berluyère percipiet et habebit perpetuo dictus prior duas partes decime, et abbas et conventus de Thale-

mondo aliam mediam partem. Item in feodo Templariorum, dictus prior percipiet et habebit perpetuo mediam partem decime et abbas et conventus de Thalemondo aliam mediam partem. Item in feodo Roemin, abbas et conventus de Thalemondo nichil percipiet nec habebit. In feodo defuncti Petri de Bocelou, dictus prior habebit et levabit mediam partem decime, et abbas et conventus de Thalemondo aliam mediam partem. Item in feodo vicecomitis de Thoarcio, sito apud Calmam Olone, dictus prior percipiet et habebit duas partes decime, et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem. Item in feodo Baionensi (?) de Bornovea, dictus prior perpetuo percipiet et levabit mediam partem decime, et abbas et conventus de Thalemondo aliam mediam partem. Item in feodo Ayrea, dictus prior percipiet et levabit perpetuo duas partes decime, et abbas et conventus de Thalmondo, terciam partem. Item in feodo Rivaysse, dictus prior percipiet et habebit perpetuo duas partes decime, et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem. Item in feodo Lablea, dictus prior percipiet et habebit mediam partem, et abbas et conventus de Thalemondo aliam mediam partem. Item in feodo des Granges, dictus prior percipiet et habebit perpetuo duas partes decime, et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem. Item magnum feodum et primum feodum de La Lebaudière, que sunt in feodo et jurisdictione dictorum religiosorum abbatis et conventus de Thalemondo, eisdem religiosis perpetuo remanebunt. Item alii feodi des Lebaudères, inter dictos religiosos predictos de Thalemondo et priorem predictum de Vindocino parciantur, prout est hactenus fieri consuetum. Item in feodo des Chataygners, sito apud Calmam Olone, dictus prior perpetuo percipiet et habebit duas partes decime, et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem. Item in area dominica vel de Mayne, remoto et sublato feodo Johannis et Brunelère et Cortello, que est et pertinet ad abbatem et conventum de Thalemondo, in decima dictus prior de Vindocino percipiet et habebit duas

partes, et abbas et conventus de Thalemondo, terciam partem. Item in area de La Raoulère, dictus prior perpetuo percipiet et habebit duas partes, et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem. Item in area de La Bardinière dictus prior percipiet et levabit duas partes, et abbas et conventus de Thalamondo terciam partem. Item in area de La Martinère, dictus prior percipiet et habebit duas partes, et abbas et conventus de Thalamondo terciam partem. Item in feodo de La Bone, in terris dictus prior percipiet et levabit duas partes, et abbas et conventus de Thalamondo terciam partem. Item in area de La Bardinière, dictus prior percipiet et levabit duas partes, et abbas et conventus de Thalamondo terciam partem. Item in feodo Dougue, dictus prior percipiet et levabit perpetuo duas partes, et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem, salvo et excepto quod si sit ibi feodus Johannis, totus erit et remanebit dictis abbati et conventui de Thalemondo. Item in territorio de Giler Rosturario, dictus prior percipiet et habebit perpetuo duas partes decime et abbas et conventus de Talemondo terciam partem. Item et terre libere seu franchez, site in territoriis, pertinentes ad aream dominicam seu de Mayne, dividentur pro media parte inter priorem de Vindocino et abbatem et conventum de Thalemondo. Item in feodo dou Coux, dictus prior percipiet et levabit duas partes, et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem. Item dictus prior nichil accipiet nec habebit in decima agnorum in terra abbatis et conventus de Thalemondo, ymmo est tota dictis abbati et conventui de Thalemondo. Item in feodo dou Bouygnon, dictus prior percipiet et habebit mediam partem decime, et abbas et conventus de Thalemondo aliam mediam partem. Item feodus de Girardère totus remanet liber seu franc dictis abbati et conventui de Thalemondo. Item feodus de castro Olone quod tenet Ludovicus Ipoliti, et feodus de Doiz, situs in parochia de castro Olone, in quibus feodis dictus prior de Vindocino in Olona petebat duas partes, dicti feodi divi-

dentur pro media parte inter priorem de Vindocino et abbatem et conventum de Thalemondo, et in recumpensatione petitionis dicti prioris remanet eidem priori vinea sua Roere rostuniria (?) libera et immunis de decima, et quedam ocha terre sita contra torculari suo, continens tres boycellas terre vel circa. Item in motea de La Conyllerie, que quondam fuit Roselli Venere, dicti abbas et conventus de Thalamondo totam deciman percipient et levabunt. Item in feodis de Cropentay et de Mynsoire, dictus prior percipiet et levabit mediam partem decime bladorum crescentium in locis predictis, et abbas et conventus de Thalemondo aliam mediam partem, et in decima salis crescentis in locis predictis, dictus prior percipiet et levabit duas partes, et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem. Item terre libere site subter torcular de Martineria, et terre deffuncti Marthes, inter dictos abbatem et conventum et dictum priorem de Vindocino per medium dividentur. Item de prato salsato, alias sale dicti prioris, solvet idem prior quoque anno dictis abbati et conventui sex denarios pro recognitione feodi. Item super deluto (?) quod erat inter priorem de Vindocino in Olona et priorem de Calma Olone, est concordatum et ordinatum quod in omnibus terris que solebant fore in vineis et fuerunt redacte ad agriculturam, a triginta sex annis citra, et erunt amodo reducte in parochiis de Olona et de Calma, dictus prior de Vindocino in Olona perpetuo percipiet et habebit duas partes decime bladorum crescentium in locis predictis, et dictus prior de Calma et religiosi de Thalemondo terciam partem. Item modo et forma que continetur in compositione antiqua de omnibus vineis in quibus dictus prior de Vindocino accipit decimam in parochiis de Olona de castro Olone, si dicte vinee redigerentur ad agriculturam, dictus prior de Vindocino percipiet et habebit duas partes decime, et abbas et conventus de Thalemondo terciam partem, et si contigerit quod terre site in parochiis de Olona, de Calma et de castro Olone essent plantate in

vineis, decima dividetur pro media parte inter dictum priorem de Vindocino, et abbatem et conventum de Thalemondo. Item in oblationibus que erunt oblate per totum annum in ecclesia de Calma Olone, dictus prior de Vindocino percipiet et habebit mediam partem, et prior de Calma aliam mediam partem. Et si tempore futuro aliquem nobilem decedere contigerit in dicta parochia de Calma Olone, lectum seu grabatum dicti nobilis et ea que cum funere ad ecclesiam defferrentur, dividentur per mediam partem inter dictos priores de Vindocino et priorem de Calma Olone, et tenetur dictus priori de Vindocino per se vel per alium celebrare vel facere celebrari in ecclesia de Calma missam in uno festo principali, et prior de Calma in alio festo principali sequenti, et sic per consequens in aliis festis principalibus seu annualibus. Item in festis annualibus et principalibus percipiet et habebit dictus prior de Vindocino, in ecclesia de castro Olone, in quolibet festo principali, duodecim denarios supra oblationes ibidem factas in festis principalibus. Et propter hoc quod erat lis seu debitum super decimo modio vini inter abbatem et conventum de Thalemondo et dictum priorem de Vindocino, est concordatum, ordinatum et sentenciatum per dictos arbitros, quod quolibet anno, tempore vindemie, dictus prior de Vindocino perpetuo percipiet et habebit novem modios vini, videlicet de guta captos seu tractos ad cubam et congregatos de decimis dictorum abbatis et conventus in parochia de Olone crescentibus, videlicet quantum poterit venire et cadere per pilam et per repulsum, et nullam vindemiam post ponere in dicta cuba de vineis domini Johannis Gaudre presbiteri dicti religiosi de Thalemondo, et per istam sententiam seu ordinationem remanent perpetuo dicti religiosi de Thalemondo liberi et immunes versus dictum priorem de Vindocino in Olona et suos posteros, qui pro tempore erunt, de dicto decimo modio vini; et habebit dictus prior de Vindocino perpetuo custodiam suam ad cubam supradictam a principio quod vindemia erit apposita in dicta cuba usque

ad finem, et quousque receperit novem modios ante dictos modo et forma quibus supra, absque conditione aliqua, que dicto priori possit fieri vel opponi per religiosos ante dictos, et de dampnis et expensis factis et habitis hinc et inde, reservarunt dicti arbitri ad dicendum seu sentenciendum loco et tempore. Quam sententiam sic per dictos arbitros factam, declaratam et promulgatam, dicti procuratores emologarunt et habuerunt ratam et firmam coram dictis arbitris et coram me notario publico infrascripto, et testibus infrascriptis ad hec vocatis, et dictam sententiam, compositionem et ordinationem promiserunt perpetuo tenere, attendere et inviolabiliter observare sub obligatione bonorum monasteriorum et prioratuum suorum predictorum, et pecierunt dicti arbitri et procuratores predicti a me notario publico infrascripto de omnibus et singulis predictis, sibi fieri publicum instrumentum utrique parti, et ulterius voluerunt dicti procuratores, quod dicta instrumenta sigillarentur sigillis dictorum arbitratorum ad majorem roborem et ad perpetuam memoriam rei geste. Acta fuerunt hec anno, die, loco, hora, mense, pontificatu, et indictione predictis, testibus presentibus Guillelmo de Vendel, presbitero, Guillelmo Orri, Nicholao Milite, et Guillelmo Martini, clericis ad premissa vocatis et rogatis.

(*Gaignières donne au bas de son extrait les linéaments d'un sceau ogival à deux personnages, l'un à genoux devant l'autre ; au-dessous les armoiries du prieur de Fontaine et la légende* + S. FRIS. GVILLI GROSBOYS PRIOR' DE FONTANIS ; *l'écu semble chargé de trois pals*).

CLXXXIV

1345, mardi 28 juin. — Vente à Jean Chagnea, prieur d'Olonne, de deux sous de rente à Olonne. — *Archives de Loir-et-Cher; original en parchemin, sceau perdu.*

A tous ceux, etc... Martin Belhomme et Katherine Blan-

chardière sa feme... salut en notre Seigneur perdurable. Sachent que nous, mariez dessusdiz, havons vendu, baillé... à frère Johan Chagnea, prieur du prieuré de Vendôme en Olone, deux sols monoye corent de annau et perpétuelle ferme ou rende à payer en la fête de saint Jehan-Baptiste, assise et assignée sur notre hébergement, et sus les appartenances assiz en la ville d'Olonne, en fé à l'abbé de Thalemont, et sus une pèce de vigne assize en fé au priouré de Sainte-Croix d'Olonne, appelé vulgairement Fousse dau Chagne... pour le prix de vint sols monoye corent, lesquaux nous havons heu et receheu en pécune bien nombrée... et promettons... Havons donné les présentes lettres scellées à notre requeste dou says à nouble monsieur Loys, viconte de Thoars, establi en sa chatelnie dou chatea d'Olonne... le mardy veylle daus apostres saint Père et saint Pol, en l'an de grâce M CCC XLV.

CLXXXV

1345, 9 juillet. — Achat d'un bois par frère Michel, prieur de Montierneuf. — *Original en parchemin; sceau sur queue simple, perdu. Archives de Loir-et-Cher.*

Universis presentes litteras, etc. Johannes Henrici, clericus, custos sigilli pro domino nostro rege supra pontem Xantonensem constituti... Constitutis coram nobis fratre Michaele, humili priore prioratus Monasterii Novi, Xantonensis diocesis, ex una parte, et Helya Baudrici de Retro Nemus ex altera, dictus Helyas vendidit... dicto priori quoddam nemus suum cum fundo et pertinentiis, situm in territorio dicti prioris, juxta nemus Aleaydis Pichate ex una parte, et juxta nemus ipsius prioris vocatum Parvum Chastelerium ex altera, precio duodecim librarum, cedens, etc... Promittens, etc... Renuncians, etc.. Nos vero dictus custos ad relationem Guillelmi Galhardi clerici notarii, sigillum regium presenti-

bus litteris apposuimus. Datum nona die mensis julii, anno Domini millesimo CCC^mo^ quadragesimo quinto. + Guillelmus Galhardi, clericus.

CLXXXVI

1345. — **Le seigneur de Charcoigne amortit plusieurs acquisitions du prieur de Surgères.** — ***Manuscrit 273 de Vendôme, f^o^ XCXVIII, l.***

Dominus de Charcoigny cedit et dimittit priori de Surgeriis decimam ab eodem priore petitam, videlicet in feodo domini Fulcaudi de Chabaneis, et in toto feodo domini Sancti Georgii de Nemore; in feodo Petri Gras, in terris Sancti Egidii sitis prope Ripariam de Surgeriis; item in tribus jornalibus terræ quæ tenent Guillelmo et Johanni Helyes in feodo de Coupelay au roys; item in vineis confratrie Sancti Maxencii in feodo domini Johannis. M CCC XLV.

CLXXXVII

1346 (v. s. 1345), 22 mars. — **Accord entre le prieur de Notre-Dame de Surgères et Jean de La Croix, seigneur de Chastenais.** — ***Manuscrit 5.419, f° 46.***

Universis... Bernardus Alinsius archidiaconus, notum sit... quod cum dissensio verteretur inter priorem ecclesie beate Marie Surgeriarum, ex parte una, et Johannem de Cruce valletum, dominum de Chasteigny defensorem, ex altera, prior petebat, quod cum ipse Johannes detineret indebite decimam in feodo domini Fulcaudi de Chabaneis militis, in parochia beate Marie Surgeriarum, et in toto feodo domini Sancti Georgii de Nemore, et alibi... tandem dictus Johannes concordavit: prior habeat decimam, et renunciavit; presentibus domino Helya Jouberti, priore Sancti Petri Surgeriarum, et aliis... XXII marcii M CCC XLV.

CLXXXVIII

1346, dimanche 7 mai. — **Vente au solacier de Montierneuf de cinq boisseaux de froment de rente.** — *Archives de Loir-et-Cher; original en parchemin scellé d'un sceau en cire rouge représentant au milieu la Vierge tenant l'enfant Jésus sur son bras gauche, à gauche saint Pierre, à droite saint Paul.*

Universis presentes litteras inspecturis Bernardus, archidiaconus Xantonensis, salutem in Domino... Noveritis quod in presencia Johannis de Castro Veteri, clerici notarii... constitutis Guillelmo Bricheti, parochiano Sancti Saturnini cum Sancto Aniano, ex una parte, et fratre Gaufrido Sorelli, priore de Broco Andegavensis diocesis et solacerio Monasterii Novi, ex altera, dictus Guillelmus vendidit... dicto priori... precio sex librarum turonensium... quinque boysellos frumenti ad mensuram Sancti Aniani... annui et perpetui redditus, super omnibus suis bonis solvendos in festo nativitatis Virginis gloriosæ. Promictens, etc... renuncians, etc... sigillum nostrum presentibus apposuimus... die dominica post festum inventionis sancte Crucis, anno Domini M CCC XLVI.

Signé : Johannes de Castro Veteri, clericus (*avec paraphe*).

CLXXXIX

1346, mardi 23 mai. — **Vente de deux boisseaux de froment à Montierneuf.** — *Original en parchemin en mauvais état; sceau sur double queue, perdu. Archives de Loir-et-Cher.*

Universis... frater Michael, humilis prior Monasterii Novi, salutem... Noveritis quod Guillelmus Margnac, gener deffuncti Gervasii Moradi de Sancto Aniano, vendidit... Johanni Borderii clerico ementi duos boyssellos frumenti annui redditus, ad mensuram Sancti Aniani, precio quadraginta octo solidorum percipiendos in festo nativitatis beate Marie, super omnia bona sua..... promictens..... renuncians..... sigillum

nostrum presentibus litteris apposuimus. Datum die martis ante festum ascensionis Domini, anno millesimo trecentesimo quadragesimo sexto. Guillelmus Galhardi, clericus.

CXC

1347 (v. s. 1346), dimanche 11 mars. — **Lettres de VI sols de rente sur une maison aux Sables d'Olonne acquis par Jean Chagnea, prieur d'Olonne.** — *Archives de Loir-et-Cher: original en parchemin, sceau perdu.*

A tous... Hyonet Lebreton et Martine Bigornette sa femme, daus Sables d'Olonne, salut en notre Seigneur perdurable. Sachent que... havons vendu, baillé, etc., à Jehan Chagnea, priour en celui temps du prioré de Vendôme en Olone, sex sols monoye corent de annuelle et perpétuelle rente, à rendre chasqu'un an au jour de la feste saint Michea archange, assis et assignez sur tous nous biens immeubles, et nommément sus notre maison dou rivages daus Sables d'Olonne, le prix de 60 sols, les quex nous havons heus et receheu en bone pécune numbrée... Scellée à nostre requeste dou seya à nouble home mons. Loys, viconte de Thoars, establi en sa chatelnie dou chatea d'Olonne, le dimanche emprès *Letare Iherusalem*, en l'an de grâce M CCC XLVI.

CXCI

1347, lundi 24 décembre. — **Lettre de XI sols de rente acquis par Jehan Chagnea, prieur d'Olonne.** — *Archives de Loir-et-Cher: original en parchemin, sceau perdu.*

A tous... Guillot Vayronea et Anort sa feme... sachent que... havons vendu, baillé, etc , à frère Jehan Chagnea, priour en celui temps dou prioré de Vendôme en Olonne, unze sols monoye corent de annuau et perpétuau rente, assis et assignés sur tous nos biens héritaiges, pour le prix de CX sols petits tornoys, chasqu'un pour un dener, les quaux ha-

vons heu et receheu doudit priour, laquelle rente payable au jour de la feste de Tous-Sains... Cestes presentes lettres sellées à nostre requeste dou seya à nouble home monsieur Loys, viconte de Thouars, establi en sa chatellenie dou chatea d'Olone... le lundi veylle de la nativité de Notre-Seigneur, en l'an M CCC XLVII.

CXCII

1348. — « Charte du roy Philippe donnant congié à l'abbé de Vendosme de fortifier Saint-Georges d'Oléron. Donné l'an M CCC XLVIII. » — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXX r°, R.*

CXCIII

1348, jeudi 17 avril. — Don à Jean Chagnea, prieur d'Olonne, de cinq sols de rente à La Lebaudère. — *Original en parchemin avec les attaches du sceau aux Archives de Loir-et-Cher. Manuscrit 273 de Vendôme, f. CII.*

A tous ceux... Guillaume Anterea et Jehanne de Mellez sa femme, salut. Sachent que nous mariez ci-dessus diz, non decehuz, ne por forces ne pour auquunes machinations à ceu amenez, mais de notre bonne et pure volonté havons donné, livré et perpétuellement octroyé, et enquores donons, livrons et perpétuellement octroyons à frère Johan Chagnea, priour en celuy temps dou prioré de Vendôme, et à céaux qui pour le temps avenir en dit prioré seront, pour estre en prières en biens fays et comémoracions dou dit prioré, pour le saluz de nous et de nous parentez, cint solz monoye corent de annau et perpétuau rente, assis et assignés sur toutes et chasqu'unes nous chouses, que nous havons en village de La petite Lebaudère, maisons, cortils, terres, prés, ou autres chouses quocumques, et sur tous nous autres bienz... ladite rente payable à la feste de la Toussaint etc... Scellées dou seya à nouble home monsieur Loys, vicomte de Thoars, esta-

bli en sa chatellnie dou chatea d'Olonne... le joudy avent la Saint-Georges en l'an de grâce mil treis cent quarente et oyt.

CXCIV

1349, lundi 7 décembre. — Abandon à Jean Chagnea, prieur d'Olonne, d'une allée et de deux sols de rente. — *Archives de Loir-et-Cher: original en parchemin avec les attaches du sceau.*

A tous... Marguerite Mainissone, déguerpie de feu Peiret dau Raife, clerc, et Estène et Letisse dau Raife ses enfants, salus... Saichent... que moi, ladite Maguerite, tant en mon nom que comme tuteresse de Martine ma fille, et nous Estenne et Letisse dessusdits, d'une part, et frère Jehan Chagnea, priour du prioré de Vendôme en Olonne, d'autre part, sur ceu que ledit priour disoit que il havoit et devoit havoir une alée en cortils de notre hébergement à aller une beste chargée de frument ou de vendange de sa vigne, roer à son truyl ou à sa maison, ou de son truyl et de sa maison retourner par ladite allée à sa dicte vigne, et quantes foiz besoing li seroit, ou que il li plairoit... Nous dessusdits havons baillé, livré et perpertuaument octroyé, etc... ladicte allée, et deux solz de rente à payer chacun an, en la feste de Tous saints... Ledit priour havoit prins le conseil de frère Massé Regnart, priour de Surgères, et dou priour de Puyravea, et de Jehan Monet, religieux de l'abbaye de Vendôme...; scellé dou seya à nouble home monsieur Loys, vicomte de Thoars, establi en sa chatellenie dou chatea d'Olonne, le lundy avant la conception Notre-Dame.

CXCV

1350 (v. s. 1349), dimanche 15 février. — Don à Jean Chagnea, prieur d'Olonne, de 3 sols de rente sur une maison à Olonne. — *Archives de Loir-et-Cher: original en parchemin, sceau perdu.*

A tous ceux... Johan Gualent et Collette Roguerone sa

femme... salut. Sachent tous présens et futurs que nous mariez desusdiz, non décehus, ne porforcés, neu pour auqu'unes machinations à ceu amenez, mès de notre bone, pure et absolue volunté, havons doné, livré et perpétuellement octroyé, et enquores donons, livrons et perpétuellement octroyons à frère Johan Chagnea, priour en celuy temps dou prioré de Vendôme en Olonne... pour le salus de nous ames, treiz sols monoye corent de annau et perpétuau ferme, assis et assignée sus notre maison d'Olone, à rendre en la fête de saint Michea archange... Scellées dou seya à nouble home monsieur Loys, vicomte de Thoars, establi en sa chatellenie dou chatea d'Olonne, le dimanche avant la chaire de saint Père, M CCC XLIX.

CXCVI

1352. — Ung mandement du séneschal de Sainctonge au prouvost de La Rochelle pour faire adjourner Foulques de Mathas, chevalier, à la requête d'abbé et convent de Vendosme, par vertu de lettres royaux du roy Jehan. Donné à Paris, l'an M CCC LII, ledict mandement faict en ce mesme an. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XLIII, P.*

CXCVII

1354, 1er juin. — « Charte qui montre qu'à l'abbé de Vendôme appartient la collation de la prévôté et l'institution du prévôt de Saint-Georges d'Oleron. » — *Archives de Loir-et-Cher : original en parchemin, sceau perdu.*

Universis presentes litteras inspecturis, capitulum generale monasterii beatissime Trinitatis Vindocinensis, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, ordinis sancti Benedicti, dyocesis Carnotensis, salutem in Domino sempi-

ternam. Cum reverendus in Christo pater et pastor noster dominus Guillelmus, Dei gratia abbas monasterii supradicti pro se et suis successoribus conquerendo proponeret coram nobis, presente ad hoc fratre Hugone Pegrini, procuratore religiosi viri fratris Viviani de Cava, prioris prioratus Sancti Georgii de Olerone, Xantonensis diocesis, a dicto monasterio dependentis, et eidem immediate subjecti, litteratorie destinato, quod ab antiquo, et potissime a tanto tempore cujus in contrarium memoria hominum non existit, fuit et est consuetum quod quocienscumque via justicie fiunt in terra dicti prioratus Sancti Georgii alique proclamaciones seu banna aliqua proclamantur et fiunt ex parte abbatis Vindocinensis et dicti prioris Sancti Georgii, nominando primo dictum abbatem. Item eo quod ad abbatem Vindocinensem pro tempore pertinuit et pertinet pleno jure collatio prepositure, et institutio prepositi dicti loci, per quem vel ejus allocatum dumtaxat cum emolumentis consuetis in talibus jurisdictio dicti loci et territorii ejusdem in omnibus exercetur, exceptis que per dicti prioris judicem exercentur, et ad judicis officium spectare noscuntur. Item quod prior pro tempore dicti loci tenetur solacerio loci ejusdem, qui ibidem est, pro abbate suisque clerico et famulo a dicto proposito vel ejus allocato semper victui necessaria decenter ministrare, et dicto preposito anno quolibet unam robam honestam pro ipso. Item quod abbas Vindocinensis pro tempore, quociens contingit, cum in dicto loco personaliter interesse potest, in loco ipso et in toto territorio ejusdem, quoscumque casus justicie, si velit, libere exercere et ex parte sua facere exerceri, absque contradictione prioris ejusdem, et si quod emolumentum inde proveniat, pertinet ad priorem, qui jurisdictionem illius loci, sub abbate predicto, habet, et tenetur custodire atque deffendere, suis periculis et expensis, ac in dicti abbatis absentia eam regere et gubernare, et propter hoc omnia ejusdem percipit emolumenta. Nichominus dictus prior modernus premissa de novo in insuffuit

et nititur denegare. Quare prefactus dictus abbas nos requisivit instanter, ut super premissis et eorum singulis diligenter veritatem inquirere curaremus, et exinde decernere quid foret racionis, ne in dubium futuro tempore valeant revocari, nec per dictum priorem aut ejus successores aliqualiter denegari, protestans de quibuscumque aliis eum tangentibus, si que sunt ultra premissa, de quibus non recolat de presenti, que dictus prior deneget aut eum in futuro denegare contingat, alias quotiens voluerit loco, et tempore ad finem supradictum proponendis. Notum facimus quod nos, supra omnibus et singulis premissis, inter nos cum pluribus antiquis et aliis probis viris, monasterii nostri prioribus et fratribus, ad capitulum generale in prefato monasterio celebrandum specialiter congregatis, super hanc noticiam habentibus, inquisivimus diligenter; per quam inquestam nobis legitime constitit atque constat omnia et singula supradicta, per dictum dominum abbatem proposita, secundum quod superius continetur, vera esse, salvo quod famuli dictorum domini abbatis et prioris, qui sunt deputati ad terram dicti loci custodiendam et bona ejusdem, ne ab animalibus aut aliter dampnificentur, ut pote forestarii, pratarii et consimiles, possint malefactores capere in casu presenti, et eciam dare adjornamenta, solum quando eis jubetur et sunt super hoc requisiti. Et ideo premissa omnia et singula, prout hic superius annotantur et eciam exprimuntur, sic semper permanere et teneri ac observari debere, perpetuo de communi consensu omnium nostrum et assensu unanimi et concordi, omnibus jure et forma quibus potuimus et possumus, declaravimus et decrevimus, et adhuc declaramus et decernimus, per presentes... In quorum testimonium sigillum nostrum quo in factis capituli generalis utimur, et uti in monasterio nostro consuetum est ab antiquo, presentibus litteris duximus apponendum. Datum et actum in prefato capitulo generali, die prima mensis junii... anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quarto.

CXCVIII

1355, lundi 18 mai. — Don au prieuré de Notre-Dame d'Olonne, par l'abbaye de Notre-Dame de l'île ou de Noirmoutier, de quatre journaux de prés en reconnaissance de plusieurs services. — *Archives de Loir-et-Cher: original en parchemin, avec les attaches du sceau.*

Universis presentes litteras inspecturis, frater Manecerius, humilis abbas abbacie et monasterii beate Marie de Insula dicti in Nigro Monasterio, Cisterciensis ordinis et Lucionensis dyocesis, totusque loci ejus conventus, salutem in omnium Creatore. Noverint universi, quod nos abbas et conventus predicti unanimes et concordes confitemur nos dedisse et concessisse, et adhuc damus et perpetuo concedimus, religioso viro et honesto fratri Johanni Fornerii, priori prioratus Vindocinensis beate Marie de Olona, ab ipso et a prioribus qui pro tempore futuro erunt predicti prioratus priores perpetuo possidenda, quatuor diurnalia seu jornaus pratorum, cum suis circumstantiis universis, sita in montibus, videlicet inter pratum relicte deffuncti Petri Nullet ex una parte et sammam seu satrigateram (?) domini nostri regis Francie ex altera parte, in recompensatione seu renumeratione plurimorum magnorum bonorum nobis et monasterio nostro a predicto priore pluries collatorum, de quo nos tenemus et tenere debemus plenarie pro contemptis, et promictimus bona fide in contrarium nec per nos nec per alios, futuro tempore, non venire. In cujus rei testimonium, nos abbas et conventus predicti sigillos nostros predictis litteris munimine duximus apponendos ad perpetuam roboris firmitatem. Datum die lune in festum beate Potenciane virginis, anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo quinto.

CXCIX

1356, mardi 26 avril.—Achat par le prieur d'Olonne de quatre journaux de prés. — *Archives de Loir-et-Cher: original en parchemin, sceau perdu.*

Sachent tous que, ge, Perrot Seygnorèt, prestre prior de la

paroisse de Nostre-Dame de Manz... vend par vendition audit Johan Fornier, priour en celui temps dou priouré de Vendôme en Olone... quatre jornaux de loyre (*sic*), vulgairement appelés la Cloesons, et situés dans le fief du prieur de Salartonne, pour le prix de deux florins et demi à l'écu du coin du roi Jean... Ces présentes lettres scellées à ma requeste dou seyau establi en la ville de céans submez pour monseigneur le roy de France, etc... Présent, Johan de Clermont, de l'ordre de Cîteaux... le mardi emprès la saint March évangéliste, l'an deu grace M CCC LVI.

CC

1368, 1370. — Guillelmus abbas Vindocinensis anno 1368, dat litteras procuratorias, ut prior de Olona permutacionem faciat quandam cum Isabella d'Avaugour, vicecomitissa Toarcensi, domina de Marienne, quam exequitur 1370. — *Manuscrit 13.820, f. 336 v°.*

CCI

1370-1371. — Contestations et sentences sur plusieurs possessions en Olonne. — *Archives de Loir-et-Cher: original en parchemin, non scellé.*

Contestation pardevant Jehan Bouchart, chastelain de Marans, entre frère André de Léonard, prieur de Vendôme en Olonne, et Estienne Oliviera, fermier des dixmes, que lui prieur et ses prédécesseurs ont coutume d'avoir en fyé appellé la Rotherie, et le fyé de l'aire de Mayne de la Raoulère, affermé « la somme de VIII septiers et X boisseaux de froment à la mesure d'Olonne, qu'il disoit en son clam valoir LXXI livre et demie, payable à la saint Michea », et pour deux francs d'or qu'il lui devait, que ledit Oliverea refusait de payer.

Plusieurs sentences favorables au prieur rendues par

Jehan Bouchart, chastelain de Marans agissant pour nobles et puissante personnes Monsieur et Madame de Craon, viconte et vicontesse de Thouars, seigneur et dame de Marans... le jour de la feste saint Grégoire M CCC LXX, XIII avril M CCC LXXI, Ve jour de septembre M CCC LXXI, VIe jour d'octobre M CCC LXXI et le VIIIe jour d'octobre M CCC LXXI.

CCII

1374, 28 novembre. — André de Léonard, prieur d'Olonne, reçoit 3 sextiers de froment de l'abbaye de Talmont. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec traces du sceau en cire verte.*

Noverint universi quod religiosus et honestus vir Maturinus Militis, aquarius monasterii Sancte Crucis de Talemondo, confessus fuit... se tradidisse... religioso et honesto viro fratri Andree de Leonardo, priori prioratus Vindocinensis in Olonam, XIII sextarios frumenti ad mensuram veterem, que dicto aquario debet magister Johannes Bucaudi jurisperitus et Petrus Blanchardun de Islo, in recompensatione et solutione novem modiorum vini, quæ dictus aquarius debet supradicto priori Vindocinensi... In cujus rei testimonium dedimus et concessimus predictis aquario et priori has presentes litteras duplicatas et sigillatas sigillo dicti domini decani de Thalemondo... Datum et duplicatum... XXVIII die mensis novembris, anno Domini millesimo CCCmo septuagesimo quarto. J. Guynard.

CCIII

1378, 3 juillet. — Rente de six sommes de vendange sur le fief de Pierre de Lacroix, seigneur de Charcoigne. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XCIX, D, et Manuscrit 5.419, f. 47. Gaignières indique les linéaments du sceau de l'archidiacre, et donne les pièces de ses armes : écu au lion rampant au lambel de trois pendants.*

1. Petrus de Cruce, dominus de Charcoigne, obligat se

solvere priori de Surgeriis, pro jure decennali, quod in feodo dicti domini integrum requirebat, sex sommas competentis vindemye, quas prior accipiet, in feodo dicti domini de Charcoigne, M° CCC° LXXVIII°.

2. Universis... Petrus, Alnisiensis archidiaconus in ecclesia Xantonensi. Cum inter fratrem Michaelem Dangers, priorem beate Marie de Surgeriis, Xantonensis diocesis, a monasterio Sancte Trinitatis Vindocinensis dependentis, ex parte una et Petrum de Cruce, dominum de Charcoigne, prope Surgerias, ex parte altera, esset discensio super decima quam prior percipere consueverat in feodo dicti domini de Charcoigne, conveniunt, Petrus promisit annuatim sex sommas vindemie, in suo feodo... Sigillo nostro archidiaconi, 3 julii M CCC LXXVIII [1].

CCIV

1379, 16 octobre. — « Lectre d'accord par lequel pour les demandes que faisoit le prieur d'Olone à Guillaume Marchant, il luy oblige faire chacun an xx boisseaux froment, six sommes vendanges, et deux aulnes linges, jusques qu'il luy ayt autant acquiz. M CCC LXXIX. » (*Manuscrit 273 de Vendôme, f. CCII, N*). — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, scellé en cire verte ; vidimus aussi en parchemin.*

Sachent tous que establiz en droit pour devant Jehan de Mostaing, juré passeur et notaire de la court du scel establi es contraiz en la chastellanie dou chastea d'Olonne, par très noble et puissante dame madame Ysabeau d'Avaugour, vicontesse de Thouars, dame de Maenne, religieux homme frère André de Léonard, priour du priouré de Vendosme en Olonne, à cause de sondit priouré, tant en celi nom que comme procureur, et en nom de procureur de

---

1. La même année 1378, le 14 octobre, Jean Chesneau, prieur d'Olonne et procureur de l'abbé de Vendôme, fit un accord avec les religieux de Sainte-Croix pour les décimes et offrandes et neuf muids de vin. (*Inventaire manuscrit des titres d'Olonne*, § 2).

l'abbé et du couvent du moustier de Vendosme, d'une part, et Guillaume Marchent come havens droit et général transport de fehu Loys Prévost dau chastea d'Olonne, et de tous ses biens d'autre part, come contention et débatz fust esmehu ou en espérance d'esmouvoir, entre les parties susdictes, en ce sur ce que disoit ledit priour que il havoit droit de dismes en la moitié, assavoir en un fé appellé le fé dau chastea, que souleit tenir ledit fehu Loys Prévost, et aussi en ses aynneries, et des dois la moytié. Item en fez des nohes de Peloterie et de Puyguaydon, la moyté. Item et en fez des Vos en veils et en... ensemblement o le fé de Ribelot et le té dessus la petite moytoirie, les deux parties en la desme. Item en fé des Plantes, dessus La Gislerce, la moyté en la desme. Item en fé de Chieloup, les deuez parties en la desme. Item en fé des Plantes dessus le chastea d'Olonne qui a esté essertė et mis en terre gaingnable les deux parties en la dexme. Item en toutes les terres franches des La Borgète, en venent à La Bardine, et en venent à La Giborge, et en alent à la petite moytayrie, et au moulin à l'abbé d'Orbestier, jusques à la fermets d'Orbestier, la moitié en la dexme; ensemblement et alliours en la paroiche dou chastea d'Olonne, des La Sinète, en allant à La Garine es Sablez, en comprenent la terre à l'abbé et la forest d'Orbestier, ès leux et en la manière que ledit Loys avoit acostumé à lever, et que il havoit droit en dicte dexmes, et que li et sé prédécesseurs en avoyent joy et en saisine et pocession. Et ledit Guillaume Marchent propousait à ses deffences, qu'il avoit droit d'amasser lesdites dixmes et en estoit en saisine et pocession, à cause que dessus et avoient esté ses prédécesseurs, et aussi ledit fehu Loys, par tant de temps qu'il n'estoit mémoire au contraire, li et ses prédécesseurs en avoient heu saisine et pocession, de porter lesdites dixmes en leur houstel, au chastea d'Olonne, et lesdites dixmes amassées en temps de vendenges, ledit Loys Prévost avoit acostumé de faire assavoir aus priours dudit priouré quant le vin estoit

prest à traire, qu'il venisse querre leur droit de desmes à l'oustel dudit Loys Prévost et de ses prédécesseurs, et lors se départoit en telle porcion et quotité entre ledit priour et l'anguer de l'abbaye de Talemond, et ledit Loys Prévost que lesditz religieux prenoyent la moitié et ledit Loys l'autre moytié, jusque la pile fléchisseit, lors ledit priour et ledit anguer ne prennent plus rien ; et aussi en mesme forme et manière se amassoit et se départoit la desme des blez. Pour la parfin, apreis plusieurs altercations et débatz heuz sur ce d'une partie et d'autre, par le conseil de plusieurs prodeshomez sagez, ont transigé, pacifié et acordé lesdites parties pour la forme et manière qui s'ensuivent, c'est assavoir que ledit priour, à cause de sondit priouré, et come havens le povheir de procureur, si come plus à plein est apparu par lettre de procuration scellée des scels desditz abbés et convent de Vendosme, de la quelle procuration la teneur du commencement et de la fin d'icelle s'ensuit: Universis presentes litteras inspecturis, frater Guillemus Dei et sancte sedis apostolice gratia abbas monasterii Sancte Trinitatis, etc... Notum facimus quod nos... ordinamus facimus et constituimus dilectos nobis in Christo fratres Andream Hovard, dicti prioratus priorem, Johannem Vulpis, Johannem de Croe, Michaelem de Andegavis, Andream Frarier, Gervasium de Perieria et Johannem Pichot, nostri monasterii monachos, Petrum de Taillepie, clericum, nostros procuratores generales... In quorum testimonium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. Datum et actum in nostro Vindocinensi capitulo... die quindecima mensis januarii, anno Domini millesimo CCC^{mo} sexagesimo octavo ; a baillé et affermé audit Guillaume Marchent et es fieux, et à ceulx qui cause auront de ladite partie tous les profiz et émolumens qu'il havoit à cause desdites desmes, à cause de sondit priouré, en chouses dessusdites, comme dit est, ensemble et tot le droit qu'il havoit en fé de La Baidine, soient blez, vendenge, lins, et autres chouses quelconques, sauve et

excepté desme de bestes, pour le prix et pour la somme de vingt et deux boisseaux de froment de rente, à la mesure d'Olonne, et de six sommes de vendenges, et de deux alnes de bon drap linge de rente; lesquelles chouses ledit Guillaume Marchent promet et est tenuz rendre et paer, bailler et livrer et conduire à ses propres coûts et despens audit priour et à ses successeurs chacun an perpétuellement en sondit priouré en Olonne, c'est assavoir ledit froment et ledit linge en chacune feste de Notre-Dame meaougst, et ladite vendenge desditz fez en le temps de vendenge ; et parfin ce est acordé entre les parties susdites que totesfoiz et quanteffoiz que ledit Guillaume Marchent ou ses siens bailleront ou afferont audit priouré ou aus priours, qui pour le temps avenir seront esditz priourés, lesditz vingt et deux boiceas de froment et ladite vendenge, et ledit linge de rente en bon leu et suffisant et convenable, ou autres chouses à la valeur auci bonne et auci nobles au dedens des fins et mètez de la chastellanie dau chastea d'Olonne, etc., etc.

Et en témoin de ce ont donné et octroyé les parties susdites l'une partie à l'autre, ces présentes lettres doubléez et scelléez à leur requeste du scel de la cour susdite, et en furent jugées et condampnées de leur bon gré et de leur assentement et volunté par le jugement de la court dudit scel. Ce fut fait et donné présens garens ad ce appellez et requis Matheu Gueignardea, Vincent Papremea et Jehan Forestier, cler, le seizième jour du moys d'octobre, l'an mil trois cens soxante-diz et neuf.

Jehan de Mostaing.

Sachent tous que, ge, Estienne Sayvet, prestre juré, notaire de la court du scel establi es contracz en la chastellnie d'Olonne, pour très noble et puissante dame madame la vicomtesse de Thouars, contesse de Benaon, et dame de Thallemond, ay vehu, regárdé et diligemment examiné et

lehu de mot à mot unes lettres non abollées, non viciées, ne en aucunes parties d'icelles corrompues, desquelles la teneur s'ensuit : Sachent tous, etc.

CCV

1385, 4 juillet. — « Arrest rendu entre le seigneur de Pons, et monseigneur l'abbé de Vendosme et le prieur d'Oleron, qui maintient l'abbé de Vendosme et le prieur d'Oleron dans la juridiction, droit de naufrage, etc., sur la côte de la mer. » (*Sommaire inscrit au dos*). — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, avec les attaches du sceau en soie rouge et verte. Copie aux archives de la Charente-Inférieure, G. 254.*

Karolus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus universis presentibus pariter et futuris, quod de et super certis litibus et debatis in nostra parlamenti curia inter dilectos nostros religiosos abbatem et conventum monasterii Sancte Trinitatis Vindocinensis et fratrem Petrum Prepositi, priorem prioratus Beati Georgii de Olerone, membri dicti monasterii actores ex una parte; et dilectum et fidelem nostrum Reginaldum, dominum de Pontibus et de Olerone, et quosdam alios inferius nominatos defensores ex altera, motis et pendentibus de licencia et auctoritate dicte nostre curie inter easdem partes seu ipsarum procuratores, tractatum, concordatum, et pacificatum extitit, prout in quadam cedula a dictis partibus seu earum procuratoribus dicte nostre curie unanimiter et concorditer tradita continetur, cujus cedule tenor sequitur sub his verbis : Comme plait et procès fut meu et pendent en la court de parlement, en cas de saisine, de nouvelleté et d'excès, entre les religieux abbé et couvent du moustier de la Sainte-Trinité de Vendôme et frère Pierre Prévost, prieur du prieuré de Saint-Georges d'Oleron, membre dudit moustier, demandeurs d'une part; et monseigneur Regnaut, seigneur de Pons et d'Oleron, maistre Gaubert Faure, Mériot, Hardillon, Macé de Saint-Ylaire, ung appellé Cheussé, ung autre appellé Gautier, et Jacques Langlois, pour

tant comme à chascun touche et peut touschier, deffendeurs d'autre part ; pour raison ou occasion que lesdis demandeurs disoient que, à cause dudit prieuré, ils avoient esté et estoient en bonne saisine et possession seuls et pour le tout d'avoir, tenir et recevoir toute justice et jurisdiction haulte, moyenne et basse, avec tout le droit de ce deppendant, sur la coste de la mer de l'isle d'Oleron, dès le lieu appelé la Gueule de la grant chenal, jusques à la justice de la prioresse de Saint-Denis d'Oleron, et aussi en un village appelé Follerot, et de prendre et appliquer aux usages dudit prieur les proffiz et émolumens de ladicte justice et jurisdiction, et en possession et saisine seuls et pour le tout, de prendre et lever toutes manières de nauffrages venus et arrivés en ladicte coste de mer, dedens les dittes fins et mettes, et de les mettre et tenir en saulvetie en leur main par eulx et leurs officiers à cause dudit prieuré jusques à certains temps, et de les bailler et délivrer à ceux à qui ils appartiennent, si dedans ledit temps ils les viennent demander et requérir audit prieur ou à ses gens et officiers, en paiant ce que lesdis nauffrages auront cousté à lever et arrester, et d'appliquer et convertir aux usages et profits dudit prieur iceulx nauffrages et autrement en faire à sa voulonté après ledit temps passé, quant ilz n'ont esté requis et demandez dedens ledit temps, sans ce que ledit sire de Pons comme sire d'Oleron ne autrement ses gens et officiers ne autres quelconques puissent ne doient faire aucuns exploiz de justice et juridicion ne autres quelconques en ladicte coste ne oudit village de Foullerot, ne prendre ne emporter lesdis nauffrages, ne empeschier lesdis demandeurs ès dictes choses ne en aucune manière, et que desdittes possessions et saisines avoient usé et joy paisiblement lesdis demandeurs à la cause que dessus, tant pour eulx comme pour leurs prédécesseurs, par tel et si long temps qu'il n'étoit mémoire du contraire, et qu'il souffisoit et devoit souffire à bonnes possessions et saisines avoir acquis et garder et

tenir, et néantmoings lesdiz maistre Gaubert Faure, Mériot, Hardillon, Macé de Saint-Ylaire, Cheussé, Gautier et Jacques Langlois, eulx portans pour officiers dudit sire de Pons et d'Oleron, en ladicte isle d'Oleron, et plusieurs autres s'estoient transportez au lieu appelé Les Saumoniers, assiz en ladicte coste, dedens les fins et mettes dessus dictes, et audit lieu de Saumonniers, en justiciant ou autrement, auroient rompu en pièces ung bateau qui estoit arrivé de nauffrage à ladicte coste, et avoit été mis et estoit en saulvetie en la main desdits demandeurs à la cause que dessus par leurs gens et officiers. Et ce fait lesdits officiers dudit sire de Pons avoient chargié les pièces dudit bateau en certaines charettes, et les avoient fait mener là où y leur avoit pleu, en les appliquant aux usages et proffits dudict sire de Pons et d'Oleron, ou en faisant d'iceulx autrement à leur voulenté; et s'estoient transportez oudit village de Foullerot et illecques ledit Faure avoit pris Pierre Bureau et Morin de Cormeilles, sergens desdits demandeurs, à la cause que dessus, et les avoit fait trousser sur deux chevalx pour mener ou chastel d'Oleron, et illeques les avoit détenus prisoniers por aucuns temps, et avoient fait autres exploits en grant grief, préjudice et dommage desdits demandeurs, en les troublant et empeschant en leurs autres possessions et saisines, à tort et sans cause, indeuement et de nouvel; et avecques ce fut aussi plait et procès meu et pendant en ladicte court de parlement en cas d'appel et d'attemptas entre lesdiz abbé et convent et le prieur appelans et demandeurs d'une part, et lesdiz sire de Pons, maistre Gaubert Faure, Mériot, Hardillon, Macé de Saint-Ylaire, Cheussé, Gautier et Jacques Langlois deffendeurs d'autre part, pour raison de certaine sentence et ordonance, responses, exploiz et griefs faiz pour iceulx officiers dudit sire de Pons et d'Oleron, en procédant d'office ou autrement contre lesdis demandeurs à la cause que dessus et en leur préjudice, et de ce que lesdiz demandeurs disoient que depuis ledit appel

et en attemptant contre iceluy lesdiz officiers avoient donné plusieurs menaces audit prieur et fait plusieurs attemptas en cette partie, conclusoient lesdis demandeurs que ilz fussent maintenus et gardés en leurs possessions et saisines dessus dictes, et que le trouble et empeschement, qui mis leur avoit esté, fust osté, et que ledit sire de Pons et d'Oleron et autres deffendeurs fussent contrains à cesser doresnavant desdis troubles et empeschemens, et que la main du roy nostre sire assise sur les choses contencieuses pour le débat des parties fust levé au proffit desdiz demandeurs, et que lesdis deffendeurs fussent contrains ou au moins condempnés et contrains à rendre et restituer auxdis demandeurs à la cause que dessus, ledit bateau ou la valeur d'icelui, et à leur païer la somme de mil livres pour lesdiz excès, et que il fust dit par ladite court de parlement lesdis officiers dudit sire de Pons et d'Oleron mal avoir sentencié ou ordonné, respondu et exploitté, et les dis demandeurs bien avoir appelé, et lesdiz attemptaz fussent réparés, et en les réparant que lesdis officiers fussent condempnez et contrains à faire amende honorable auxdiz demandeurs et proffitable de mil livres ou autrement selon l'ordonnance de la court, et que ledit de Pons et d'Oleron et les autres deffendeurs dessus diz fussent condempnez ès domaiges et intérez et despens desdis demandeurs... Ledit sire de Pons et d'Oleron et les autres deffendeurs dessus dits, pour tant comme à chacun touche et peut toucher, disans plusieurs choses au contraire.

Et finablement pour bien de paix accordé est et plaist à ladite court de parlement entre lesdites parties, pour tant comme à chacun touche et peut touchier sur lesdictes choses en la manière qui s'enssuit. C'est assavoir que ledit sire de Pons et d'Oleron et les autres deffendeurs dessus diz, pour tant comme à chacun touche et peut touchier, veulent et consentent que lesdis demandeurs à la cause que dessus soient maintenuz et gardés en leurs dittes possessions et saisines contempcieuses, et ès quelles empeschement avoit

esté mis par lesdiz deffendeurs, et que les troubles et empeschemens dessus diz qui mis y ont esté par lesdiz deffendeurs soient ostez, et que la main du roy notre sire, assise sur les choses contencieuses, soit levée au proffit desdiz demandeurs à la cause que dessus. Et ont promis et promettent lesdiz deffendeurs en signe de restitution dudit bateau et desdiz Bureau et de Cormeilles pris, bailler auxdis demandeurs ou à leur certain commandement une table de boys sur les lieux où les exploiz dessus diz, dont lesdis demandeurs se sont doluz, ont esté faiz, en présence de ceux qui virent faire lesdis exploiz ou autrement, si comme bon semblera auxdis demandeurs, et avecque ce lesdis deffendeurs, rendront et paieront auxdis demandeurs à la cause que dessus la somme de cinquante frans pour satisfacion et paiement dudit bateau, et veulent et consentent lesdites parties que ladicte appellacion avecques tout ce dont il a esté appellé en ceste partie par lesdiz demandeurs et lesdiz attemptaz soient mis au néant sans amende et sans despens ; et parmy ce lesdiz demandeurs veulent et consentent que lesdis deffendeurs et chascun d'eulx demeurent quittes envers eulx de tout ce en que ilz leur pevent estre tenuz pour cause et occasion des choses dessus dictes, et se départent lesdictes parties de ladite court de parlement sans despens, et veulent estre condempnez à leur garder et acomplir ledit accort pour tant comme à chascun peut toucher par arrest de ladite cour de parlement. Qua quidem cedula, sicut predicitur, dicte curie nostre tradita, ipsa curia partes predictas et earum quamlibet, quatenus unamquamque ipsarum tangit seu tangere potest, ad omnia et singula in supra scripta cedula contenta tenenda, complenda ac firmiter et inviolabiliter observanda, ad requestam et de consensu magistri Johannis Rabatea, procuratoris dictorum religiosorum abbatis et conventus Vindocinensis et dicti fratris Petri Prepositi, prioris beati Georgii, propter hoc in dicta curia personaliter presentes, ex una parte, et magistri Guillermi de Villaminari,

Reginaldi domini de Pontibus et ceterorum defensorum prædictorum procuratoris, ex altera, per arrestum condempnavit et condempnat, et ea ut arrestum ejusdem curie teneri, compleri, observari et exsolvi, et executioni demandari voluit et precepit, manumque meam in rebus contenciosis prædictis propter dictarum partium debatum appositam ipsa curia levavit atque levat, per presentes ad dictorum religiosorum utilitatem. Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum presentes litteras sigilli nostri munimine jussimus roborari. Datum et actum Parisiis in parlamento nostro, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo quinto. Et regni nostri quinto, die quarta mensis julii.

Et sur le pli : Concordatum in curia. Jouvence.

Collatio facta est. — Visa. — Registrata.

CCVI

1385. — « Lectre de prinse faicte par Jehan Meraut de l'abbé de Vendosme d'une maison à Marant et cortil joingnant au chemin qui va du chastel de Marans à la veilhe croix, à quarente solz de rente, fait M CCC IIII^{xx} V. » — *Manuscrit 273 de Vendôme, f° XXXVIII, EEE.*

CCVII

1388 (v. s. 1387), dimanche 22 mars. — André de Léonard, prieur d'Olonne, donne à bail tout ce que son prieuré possédait à Mons. — *Copie vidimée en 1390 sur parchemin scellé d'un sceau en cire jaune.*

Sachent touz que, ge, Estienne Saynet, prestre juré passeur et notaire en la court du scel establi auz contraiz en la chatellenie du chastea d'Olonne, pour très noble et puissant seigneur monseigneur le viconte de Thouars, conte de Bénaon et seigneur de Tallemond, ay veheu et regardc et lehu de mot à mot unes lettres non viciées, non maumyssez, non concellez, ne en aucune partie d'icellez corrumpues, desquelles la teneur s'ensuit : A tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront, frère André de Léonart, prieur et

en nom des prieurs du prieuré de Vendosme d'Olonne, salut en Dieu Notre Seigneur. Sachent touz, présens et avenir, que ledit prieur, tant pour moy que pour mes successeurs audit prieuré, avent toute euvre, regardens et considerenz le grand proffit dudit prieuré, etc. . . . cognoit et confesse avoir baillé et afermé. . . . à Katherine Audoarde de Guerpin, femme feu Perrot Gabin et Nicholas Gabin, fils dudit deffunt, une maison rousechin ob son fons cayreux, cortil, jart, ruage et appartenances quelconques, assise ladite maison pardevant ledit cayreur. Item et tous et chacuns les héritages et domaines appartenant à ladite maison et cayrue, soient prés, terres arables et non arables..... sise dans le fief du prieur de Salarteyne, en la paroisse de Saint-Jehan et de Notre-Dame de Mont, pour le prix de quatre livres..... payés à moi prieur ou à qui cause aura, en chacune foire de saint Michel, archange, en cymentère de l'église de Notre-Dame de Rié, à heure de tierce.....

Ces présentes lettres scellées à ma requeste, du scel establi auz contraiz à La Garnabhe, pour très-noble et puissant seigneur monseigneur de Clisson (?) et de Belleville. Ce fut fait et donné, jugé, passé soubz le juge de la court dudit lieu. Furent présens à ce appellez : monsieur Nicolas Grillon, prestre, frère Jeanvier Grillon, Estienne Arnaud, clert, et Jehan Grondin, le dimanche avant feste de l'annonciation Notre-Dame vierge, l'an mil trois cent quatre-vingt et sept, ainsi signé: G. Proust. Donné pour copie ou vidisse soubz ledit scel establi en ladite chastellenie, le premier jour de juing, l'an mil trois cent quatre-vingt et dix. Est. Saynet.

CCVIII

1388, lundi 20 avril. — Pierre, abbé de Vendôme, et son chapitre donnent à bail emphitéotique la maison de La Roche en Olonne. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, était scellé de deux sceaux, le premier perdu, sur le second brisé on distingue encore un agneau pascal. — Manuscrit 273 de Vendôme, f. CII, Q.*

Universis presentes litteras inspecturis, frater Petrus, Dei et sancte sedis apostolice gratia humilis abbas monasterii beatissime Trinitatis de Vindocino, Carnotensis diocesis, ordinis sancti Benedicti, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, totusque ejusdem loci conventus, in Domino salutem. Notum facimus quod nos... in nostro Vindocinensi capitulo... de consensu unanimi et concordi, necnon de assensu et voluntate dilecti nobis in Christo fratris Andree de Lyonart, prioris prioratus de Olona..... tradidimus et concessimus... per presentes... in emphiteosim perpetuam Katherine Audoarde, quondam uxoris deffuncti Petri Gabin, et Nicholao Gabin, filio defuncti dicti Gabin eorumque heredibus... quamdam domum de Rocha, gallice Roche, coopertam, cum omnibus terris cultis et incultis, pratis, pasturis, maresiis et aliis pertinenciis et adjacenciis... in parochia beati Joannis Baptiste et beate Marie de Mons... sitam in feodo proprio predicti nostri prioratus..... pro precio et summa quatuor librarum monete, pro tempore cursum habentis, annui et perpetui redditus, priori nostri prioratus antedicti et ejus successoribus... ad festum beati Michaelis archangeli, fideliter reddendi... In quorum premissorum omnium et singulorum testimonium sigilla nostra hiis presentibus litteris duximus apponenda. Datum et actum in dicto nostro Vindocinensi monasterio, die lune post dominicam qua cantatum fuit in sancta Dei ecclesia *Jubilate Deo*, anno Domini millesimo CCCmo octuagesimo octavo.

CCIX

1392, 16 octobre. — Maintien des religieux de Vendôme dans leur droit de dîmes en Olonne. — *Archives de Loir-et-Cher : copie vidimée en parchemin, scellée du sceau de la châtellenie d'Olonne (1392), et autre vidimus de 1412.*

Sachent tous que, ge, Michea Vallet, garde du seel establi

aus contraiz en la chatelnie d'Olonne, pour très excellent prince monseigneur le duc de Bry et d'Auvergne, comte de Poicto et d'Auvergne, à cause de rachat à li avenu par la mort de messire Tristan Rouaut, vicomte de Thouars, naguères alé de vie à trépassement, j'ay vehu, regardé, et diligement lehu, etc... certaines lettres de mandement non viciéez, etc... scellées de cire roge, desquelles la teneur s'ensuit : Denis Gilier et Jacques Courau, conseillers de notre très redoubté seigneur monseigneur le duc de Bry et d'Auvergne, comte de Poictou et d'Auvergne, et commissaires généraux au gouvernement de rachapt de la viconté de Thouars, et des baronnies de Thallemond et Mauléon et autres lieux... appartenant ledit rachapt audit seigneur par la mort de feu monsieur Tristan Rouaut, naguaire vicomte dudit lieu, etc... salut. Comme les deux parts de la moitié de bleds de l'ayre de Mayne d'Olonne, apartenens par droit de disme au prieuré d'Olonne, mouvant de l'abbaye de Vendosme, sauve et excepté 14 sextiers de blez à la vieille mesure, et le neufvain boissea conble, et le soustié dudit blé, eussent été prinses et mises à la main de notre dit seigneur...; pour ce que on disoit icelles chouses apartenir audit seigneur... est venu pardevant nous, à Thouars, frère Jamet Veillon, gouverneur dudit prieuré, et nous a monstré et exhibé plusieurs lettres de fondation et privilège de ladite abbaye et dudit prieuré, etc. . . . .
vous mandons et à tous autres officiers et subjez, les faciez bailler et délivrer sans y mettre ou faire mettre aucun empeschement. Donné à Thouars sous nos scelz, le XXIXe jour d'aougst, l'an M CCC XCII. Ainsi signé : Macé. Donné pour copie seu vidisse soubz les scels establis en ladite chatelnie d'Olonne, le XVIe jour d'octobre M CCC XCII.

Le XXVIIIe jour de novembre, l'an mil IIIIc et XII, je, Michel Musses, tabellion impérial, ai veu et diligeamment examiné les originaux des lettres dessus dites en mon hostel...

CCX

1392. — Biens des religieux de Vendôme à Marans et à La Rochelle. — *Manuscrit 273 de Vendôme.*

1. — Lectre de prinze faite par Estienne Nycolas des religieux abbé et convent de Vendosme, c'est assavoir d'une petite maison gaste sise près les vignes desdiz religieux, emprès le pressoir de Brenay, et une pièce de terre sise au fief l'évesque de Xaintes, tenant au chemin qui va de Marant à Merderye et au champ du curé de Marant. Item, toutes les terres que ont lesdiz religieux en l'isle de Marant, depuis le chemin qui va de Marant à La Rochelle jucques au lieu appellé Merdery, excepté deux pièces de terre que tiennent Guillaume Beneau et Jehan Bourinant. Item, ung pré siz près le lieu appellé la Brune, contenant trois journaux ou environ, joingnant le chemin qui va de Verant à Marant. Item, ung petit boiz gait près Marant, tenant au boiz de Guillaume Brethoniers, pour quarente solz de rente. M CCC° nonagesimo secundo. *Fol. XXXVIII v°, FFF.*

2. — Lectre de prinze faicte par Yterot d'Archiac du petit Fétilhe, appertenant aux religieux abbé et couvent de Vendosme, siz en la paroisse Saint-Morice, près La Rochelle, avecq le troil et vergiers qui en appartiennent, tenant au chemin qui va de La Rochelle à Nyeul, et au chemin qui va du Trueilh des Noyers au Trépit, pour en payer chascun an cent solz, en condicion de troiller à ses dépens tous les vins desdiz religieux venens de leurs vignes, à douze sommes pour tonneau, et les oiller à la coustume d'Aulniz, et les garder sans coustz si lesdiz religieux ne les vendoient. Fait l'an M CCC IIII^{xx} et XII. F° *XLI v°.*

CCXI

1395, 25 mai. — Abandon du titre de chapelain par Pierre Sureteau d'Olonne. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau.*

Sachent tous que, comme révérend père en Dieu, frère Pierre, par la divine grâce abbé du moustier de la Saincte-Trinité de Vendosme, et le couvent d'icelli lieu, de la diocèse de Chartres, heussent jà piéça donné, octroyé en pitié et aumosne à Pierre Sureteau d'Olonne, clerc, fils de Jehan Sureteau, le titre de chappelain en la provision dudit moustier, si comme plus à plain puet apparoir par lettres dudit titre scellées des seels des dessus dits abbé et couvent du jour d'huy, ledit Pierre Sureteau o l'autorité dudit Jehan Sureteau, son père, pardevant moi, Jehan de Montaigu, juré et notaire de la court du sel establi ès contraiz en la chastellenie d'Olonne, pour très-noble et très-puissante dame madame la vicomtesse de Thouars, comtesse de Benaon, dame de Thallemond et d'icelli lieu d'Olonne, establi personnellement en droit de son bon gré... quitta et délaissa le dessus dit abbé et couvent et leurs successeurs de ladite provision contenue ès dites lettres, et leur en a donné ces présentes lettres de quictance scellées du seel susdit. Ce fut fait et donné le XXVe jour du moys de may, l'an M CCC XCV.

CCXII

1395, 26 mai. — Bail par Jean Dujon, prieur d'Olonne, d'une maison et plusieurs terres à Saint-Jean de Mons. — *Archives de Loir-et-Cher : original en parchemin, avec restes du sceau en cire verte sur double queue de parchemin ; manuscrit 273 de Vendôme, f. CIII ; manuscrit 5.419, f. 36, avec le dessin rudimentaire du sceau.*

Sachent tous que, en la court du seel establi en la ville et chastellenie d'Olonne, pour très-noble et puissante dame madame Payronnelle, vicomtesse de Thouars, comtesse de Benaon, dame de Tallemond et de ladite ville d'Olonne, pardevant moy, Jehan de Monstaigu, notaire, personnellement establi, religieux homme et honeste frère Jehan Dujon, prieur en iceluy temps du prieuré de Vendosme en Olonne, d'une part, et Katherine Audouarde, jadis femme de fehu

Pierre Gabin, et Nicholas Gabin son fils, d'autre part... ledit prieur bailla et confesse avoir baillé... une maison bourryne sise paroisse Saint-Jehan de Mons, et ses appartenances de ruage, cayrouage, vergers et cortillayes, et le jart tenant audit cayroage, trois jornaux de prés, appelez La Loyre à la Regnaude, deux jornaux appelés Le Trechange, tenans d'une part aux Branchiz et d'autre à La Bochère, deux jornaux de prés à La Grifaygnelle, quatre jornaux de pré tenant à l'abbé blanc de Noirmoutier... toutes ces choses sont en fié au prieur de La Salarteine... pour le prix et somme de cent solz en deniers et d'un jallon de beurre et de six fremages d'annau et perpétuau rente ou ferme... payable en la feste de toussaint... Les présentes lettres doubles et sellées à leur requête... le 26e jour du moys de may M CCC XCV.

CCXIII

1399.* — Marais en Olonne : bail d'une maison et terres au même lieu. — *Manuscrit 273 de Vendôme, 1 (f. CC, O, et 2), f. 38 v°, HHH.

1. — Lectre par laquelle appert le prieur d'Olonne avoit droit de prandre sur les marais de Chaseignes (?) et de Gobinière, ung septier « salis ratione decime, et si quando non fuerit sal, percipiet annuatim VII solidos. M CCC monagesimo IX ».

2. — Lectre de prinze faicte par Jehan Bellot, des religieux de Vendosme : primo, d'une maison et troil appellé le grand Vendosme, une place joignant ladicte maison, deux arpentilz et une maison gaste, une cave en roche par dedans ladicte maison, ung vergier joingnant audict troilh, et ung arpentilz contenant quarente-deux patz de long, ladicte maison et troil joingnant à la rue du Puy, et d'un chief au vergier des enffens feu Pierre Charrier; et lesdiz arpentilz, maison, gaste et roche joingnant à ladicte grant maison et troil à une autre maison, que soulloit tenir desdiz religieux

ſeu Guillaume de Cicion, et le vergier joingt au vergier de Jehan Garde, et à ung autre que soulloit tenir desdiz religieux la veſve dudict Cicion, pour soixante-cinq solz de rente. M CCC IIII[xx] XIX.

CCXIV

1399, 26 juillet. — Philippe du Haloy, prieur de Sainte-Croix d'Olonne, et les habitants des Sables reconnaissent les droits des religieux de Vendôme sur le service divin aux Sables d'Olonne. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin.*

In nomine Domini. Amen. Anno a nativitate ejusdem M CCC XCIX, indictione VIIa, secundum usum et stilum curie Romane, et die vicesima octava mensis julii, ab electione domini Benedicti ultimo in papam electi anno quinto. Cum lis seu controversia verteretur aut verti et esse speraretur sercius in futurum inter fratrem Johannem Dufou [*al.* Dujou], priorem prioratus beate Marie de Olona, et Philippum du Haloy, priorem prioratus Sancte Crucis ejusdem loci, ex una, et habitatores de Sabulis Olone, ex alia partitione, de et super eo videlicet quod a parte dictorum priorum contra eosdem habitatores dicebatur quod ipsi habitatores fecerant celebrari divina officia in capella dicti loci de Sabulis in ultimo festo nativitatis Domini, et offertoria ibidem oblata et ad ipsos priores spectancia receperant, et secum deportaverant vel alias in suos usus converterant, præter et citra ipsorum priorum licenciam et consensum, in eorumdem priorum jurium et libertatum prioratum predictorum non modicum prejudicium et gravamen, dictis vero habitatoribus contrarium asserentibus, et super hoc dicti priores casum novitatis a curia domini nostri Francorum regis impetrarunt. Hinc finaliter fuit et est quod anno, die et mense superius annotatis, in mei nottarii publici et testium infrascriptorum ad hec specialiter vocatorum et rogatorum presencia fuit inter dictas partes amicabiliter concordatum in hunc modum,

videlicet quod dicti priores recesserunt a dicto casu novitatis eidemque et executioni ejusdem renunciaverunt et affidaverunt dictos habitatores de adjornamento virtute dicti casus illis dato, ad instanciam predictorum priorum ; cum hoc tamen quod explectamenta per dictos habitatores in dicta capella, ut dicitur, facta, prejudicium dictis prioribus nec juribus prioratuum ipsorum, futuris temporibus, aliqualiter non parabunt ; ymmo dicti priores remanent in suis juribus, franchisiis et libertatibus, prout erant ante dictum festum nativitatis Domini ultimo præteritum, et dicta offertoria reddentur dictis prioribus et aliis quibus debebantur in ecclesia de Olona per dominum Johannem Mannertea presbyterum, qui eadem recepit, et de quantitate et summa ipsorum offertorium reddetur eidem capellano per suum proprium juramentum. De quibus omnibus et singulis dicte partes voluerunt et requisierunt sibi fieri unum et plura instrumenta publica per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in dicta ecclesia de Olona, presentibus ibidem venerabilibus et religiosis viris Eslya Martinelli archidiacono Lucionensi, Petro Gauter priore prioratus......... et domno Johanne Ayme, rectore parochialis ecclesie sancte Radegondis in Jardo, Lucionensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter convocatis.

At ego, Johannes Davidis, clericus Lucionensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate nottarius, premissis omnibus et singulis, dum sic ut præmittitur agerentur et fierent, una cum prenominatis testibus presens fui, eaque omnia et singula sic fieri, vidi et audivi, et exinde hoc presens publicum instrumentum manu mea propria scriptum in hanc presentem formam redegi, signoque meo consueto signavi requisitus in testimonium premissorum. [1]

---

1. Signe du notaire, composé d'une étoile à huit rayons, montée sur une sorte de colonne appuyée sur un soubassement dont les angles supérieurs se relèvent et se terminent en fleurs de lis, et sur le devant la signature DAVIDIS.

CCXV

1400, 27 janvier. **— Le prieur de Notre-Dame d'Olonne est maintenu dans tous ses droits pour la célébration et les offrandes du service divin dans la chapelle des Sables. —** ***Archives de Loir-et-Cher : copie insérée dans le procès verbal du sergent de l'exécution des présentes, dont l'original en parchemin est daté du 30 mars 1401.***

Charles, par la grâce de Dieu roy de France... complaint s'est notre amé frère Jehan Dujou, prieur du prieuré Notre-Dame d'Olonne ou diocèse de Luçon, membre de l'abbaye de Vendôme... et escolier estudiant en l'université de Paris[1], disant que, à cause de sondit prieuré, lui et ses devanciers aient accoustumé de faire faire le service divin en partie ès festes de l'an et par espécial ès festes annuelles et solennelles en l'église parochiale de Notre-Dame d'Olonne, et luy compette la moytié des offrandes qui sont faittes en ladite église et aussi en toutes les chapelles de ladite paroisse... et en la chapelle du bourc des Sables d'Olonne... les habitans dudit bourc des Sables ne pevent ou doivent faire chanter ou célébrer vespres, matines, messes ne aucun autre divin service à aucune feste annuelle et solennelle sans le congié et licence dudit prieur... jusqu'à ce que la grant messe et tout le service divin de ladite paroisse de Notre-Dame d'Olonne soit fait et célébré... ne prendre et disposer d'aucunes oblacions faites en ladite chapelle. . . . . et de chacune d'icelles choses a joy paisiblement ledit prieur... par tel et si long temps qu'il n'est mémoire du contraire. Néanmoins... lesdits habitans dudit bourc des Sables, sans congié ni

1. Un autre titre du 9 février 1405 (n. s. 1406) sur le même sujet est délivré au même prieur toujours estudiant, par Guillaume, seigneur de Tignonville, chevalier, conseiller chambellan du roy, garde de la prévosté de Paris, conservateur général, donné par le roy aux maistres, escoliers et estudians en l'université de Paris.

licence, ont fait chanter en ladite chapelle des Sables, à preistres et clercs depuis an et jour en çà, vespres, complies, matines, messes à note et service divin solempnel... et ont reçu les offrandes... et n'en ont voulu répondre audit prieur... Mandons à notre sergent qu'il garde ledit complaignant en sesdites possessions, etc... Donné à Paris le XXVIIe jour de janvier, l'an de grâce mil quatre cens et de notre règne le XXIe.

CCXVI

1401. 9 janvier. — Accord conclu entre Jehan Dujou, prieur de Notre-Dame d'Olonne, et les habitants des Sables pour le service divin dans la chapelle des Sables. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

Sachent tous... comme discort et débat fut mû entre frère Jehan Dujou, prieur de Notre-Dame d'Ollonne, membre de la Sainte-Trinité de Vendôme, estudiant en l'université de Paris en la faculté de décret, et les habitans des Sables d'Ollonne... sont venus à bonne paix et accort... C'est assavoir que lesdiz habitans pourront champter en ladite chapelle des Sables d'Ollonne tout divin service à leurs propres coustz, mises et despens, à chacune feste sollempnelle, doresnavant en tout temps avenir touteffois qu'il leur plaira, mais ne pourront pourforcer ledit prieur de Notre-Dame d'Ollonne ne ledit prieur de Sainte-Croix au service dessus dit... et seront tenuz lesdits habitants garder toutes et chacunes les offrandes et oblacions qui en ladite chapelle seront faites audit prieur et au prieur de Sainte-Croix, moitié par moitié... excepté touteffoiz les oblacions faictes en ycelle chapelle aux messes des femmes à messer quant ycelles après leur enfantement vont à messe, et aussi qui sont faites ès deux premières messes d'aucun service pour les deffuns, lesquelles appartiennent au curé... Le 9 janvier 1401.

CCXVII

1401. — Lectre de prinze faicte par Pierre Bigot et Guillemete, sa femme, des religieux abbé et couvent de Vendosme, d'une maison avecques une cave et roche par dedans, appellée le Petit-Vendosme, joingt d'un chief à la maison Jehan Guynement et d'autre à la rue du Puy, par laquelle on va du château de Marant à l'église, et d'un cousté au vergier Jehan Guy et d'autre au vergier de la chastellenie de Marant, ung mur entre deux, pour soixante-six solz de rente et cens. M CCCC I. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIX, avec la note « Veu ».*

1405, 16 avril. — Lectre de prinse faicte par Jehan Prévost et Guillaume Basche, son gendre, d'un quartier et demy de vigne blanche size à Fétille, tenant au chemin qui va de La Rochelle à Nyeulh et aux vignes monseigneur Jacques Possart, et d'autre aux vignes de ladicte abbaye de Vendosme, pour en payer le quint de la vendange rendue au troilh desdiz religieux, à Fétille, à leurs coustz, et xv solz chascun an, à my oust, en leur maison à La Rochelle, près la porte de Chiedeville, à la peine du double. Fait l'an M CCCC et V. — *Ibid., f. XLI v°; original aux archives de Loir-et-Cher, scellé comme ci-dessous.*

1405, 9 février. — Sentence rendue au chastelet de Paris, au profit de frère Jean Dujou, prieur de Notre-Dame d'Olonne, contre les religieux, abbé et couvent d'Orbestier, pour passer titre nouvel d'un quartier de froment. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, scellé du sceau de la prévôté de Paris.*

1405, 28 septembre et 15 octobre. — Titre et accord entre Nicolas, abbé d'Orbestier, et frère Jean Dujou, prieur d'Olonne, d'un quartier de froment dû audit prieur, passés devant Michelet, notaire. — *Original en parchemin aux ar-*

chives de Loir-et-Cher : manuscrit 13.820, f. 336 v°; manuscrit 273 de Vendôme, f. CI, H; manuscrit 5.419, f. 60.

1407, 28 septembre. — L'accord ci-dessus est renouvelé par l'acte dont suit l'extrait. — *Manuscrit 5.419, f. 60, scellé du sceau de l'abbé de Vendôme, en cire verte* :

Petrus, miseratione divina humilis abbas monasterii sanctissimæ Trinitatis Vindocinensis, ordinis sancti Benedicti, ad Romanum ecclesiam nullo medio pertinentis, Carnotensis diocesis... A tous, frère Jean du Jou, prieur de Notre-Dame d'Aulone, et Mgr Nicolas, abé d'Orbestier, diocèse de Luçon. 28 septembre 1407.

CCXVIII

1407, 1er juillet. — « Privilège ou permission accordé par l'abbé et religieux de Vendôme aux habitants du prieuré de Saint-Aignan, de chasser les bêtes fauves et autres animaux qui endommageoient les bleds, vignes et autres productions dans le terroir dudit prieuré. » — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher ; manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXIII, ll, sommaire* ; *Inventaire manuscrit des titres de Montierneuf*, § 2.

Universis presentes litteras inspecturis, frater Petrus, miseratione divina humilis abbas monasterii beatissime Trinitatis de Vindocino, Carnotensis diocesis, ordinis sancti Benedicti, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, et ejusdem loci conventus, in illo salutem qui est omnium vera salus sanctissima. Occasione guerarum ac plurimorum infortuniorum, quæ in regno Francie, maxime in patria Sanctonensi, a longevis temporibus incessanter viguerunt, quod dolentes referimus, tota nostra terra et prioratus nostri Monasterii Novi, Sanctique Aniani, dicte Xanctonensis diocesis, per terminos ejusdem regni Francie, jamdiu est, totaliter fuit destructa, taliter quod per multa temporum spatia eadem terra inhabitabilis fuit et remansit deserta, et per consequens per dictum tempus nobis, et dicto monasterio nostro nullius fuit utilitatis et ulterius fuisset, nisi per nos abbatem aliqualiter super hoc provisum fuisset,

Ob quam causam a sexdecim annis citra nos abbas memoratus sub intencione et bona spe relevandi et augmentandi, cum Dei auxilio, pro posse nostro, prefatum prioratum nostrum Monasterii Novi totamque terram ejusdem loci, dilectum nobis in Christo fratrem Petrum Nevoire constituimus ejusdem prioratus priorem, ac etiam a domino nostro rege Francie cunctas impetravimus litteras remissionis et gratie pro habitatoribus ejusdem terre, et postea ad intencionem ut eadem terra de cetero in futurum de habitatoribus numerus plus valeat ac magis ampliari, prefatus prior ejusdem nostri prioratus, de nostra tamen licencia, et vero statu nostro ac mera voluntate, omnibus et singulis habitatoribus et manentibus tocius terre nostre predicte et dicti nostri prioratus tam presentibus quam futuris quibuscumque, pro se et successoribus suis in perpetuum, fecit, concessit, permisit et accordavit pactiones, franchizias et libertates subsequentes in modum qui sequitur et in formam :

Primo, quod omnes et singuli habitatores et manantes in predicta terra Monasterii Novi et Sancti Aniani, de cetero in perpetuum poterunt facere suum, habebunt usagium ad pasturandum per totam terram predictam, pro omnibus et singulis bestiis seu animalibus quibuscumque, custodiendo tamen per ipsos habitatores suas bestias seu animalia ab omnibus damnis et gravaminibus, que dicte bestie seu animalia de cetero in perpetuum poterunt facere in bladis, in vineis, in pratis, in virgultis et in maseriis, seu in aliis quibuscumque locis et eorum dependentiis, que custodiri poterunt de jure et debebunt.

Item, suum habebunt usagium in omnibus nemoribus tocius terre predicte, sine tamen aliqua vendicione de eisdem nemoribus quomodocumque facienda, exceptis tamen nemoribus Sancti Aniani, du Chastelli, de Luzee, et de Langle et de Ripperia, veniente de passu d'Arvaize ad Vuylla, et de Vuylla usque ad pontem Sancti Saturnini, scilicet in nemoribus, que continentur ab itinere de Cruce passus d'Arvaize,

usque ad locum vocatum vulgo du peire Duchay, et usque ad ripperiam predictam, omnibus istis locis exceptis, salvo tamen quod predicti habitatores percipere poterunt in dicta ripperia de Rocha, vulgo de La Rouche, ad suas domos seu mansiones cooperiendas, protestacione tamen ex parte dicti prioris facta, quod præfati habitatores in prefato suo nemore, usagio sibi concesso, nullatenus poterunt nec debebunt scindere seu afferre vel alienare aliquas arbores fructificantes quocumque modo, sub pena emende in talibus consuete.

Item, prefati habitatores poterunt aufferre alienareque atque venare ad omnes et singulas bestias seu animalia quecumque sibi dampna et gravamina in suis bladis et vineis facientes ; et si contigerit ipsos habitatores capere aliquem aprum aut cervum in dictis laboribus suis, ipsi tenebuntur priori predicto jus suum secundum consuetudinem sibi debitum occasione aprorum aut cervorum captorum, et de quibuscumque bestiis aliis per ipsos capiendis in dictis suis laboribus et eorum deppendentiis prefato priori tenebuntur reddere talem partem qualem habebit unus de venatoribus seu captoribus dictarum bestiarum captarum.

Item, prefati habitatores accipient a dicto priore et habebunt omnes et singulas terras arabiles in eadem terra ad laborandum prout cuique opus erit, pro sexta parte fructuum in eisdem terris sibi traditis vel tradendis prefato priori in grangia sua singulis annis modo et forma ac tempore consueto solvenda, per ipsos fideliter et complete reddenda, excepto quod de fructibus seu proventibus in terris censualibus provenientibus, ipsi habitatores non solvent nisi decimam dumtaxat per dictum priorem seu ejus certum mandatum perquirendam et tenendam.

Item, ipsi habitatores accipient et habebunt quascumque terras ad complantandum suas vineas ad libitum voluntatis cujuslibet accipientis pro septima parte seu septima salma vindemie in domo seu torculari dicti prioris, consueto tempore, annuatim fideliter et complecte per ipsos habitatores

persolvenda, modo et forma prout ibidem fieri est consuetum. Verum cum hoc reservato priori predicto et suis successoribus, quod prior modernus vel qui erit pro tempore percipiet et habebit medietatem fructuum quarumcumque vinearum de novo complanctarum, una vice seu per unicum annum dumtaxat, in quocumque anno prout eidem priori melius placuerit ipsam medietatem accipere, tamen si ipsi habitatores planctaverint vineas suas in terris censualibus non tenebuntur solvere pro ipsis vineis nisi decimam dumtaxat prout fieri est consuetum persolvendam.

Item, ipsi habitatores habebunt usagium suum ad falcandum de fevo pro cujuslibet uctilitate exeuntibus et durantibus de tonnella Sancti Fortis usque ad canale Sancti Aniani, vulgo le chenal Saint-Aignan, et usque ad terram dulcem, protestatiòne tamen ex parte dicti prioris facta quod nulli porci seu quecumque alia animalia ad gentes extra dictam terram commorantes pertinentia non habebunt pasnagium quodcumque in dicta terra, propter damna et gravamina que per eadem animalia possent fieri in bladis et vineis seu mareziis ad habitatores ejusdem terre spectantibus ; et si contigerit quod aliqui habitatores ejusdem terre voluerint accipere seu tenere porcos vel aliquas bestias quascumque, ipsi tenebuntur dictos porcos vel alias bestias a dicto priore accipere in casu, quod sibi placuerit seu poterit eisdem tradere. Et si voluerit seu non poterit, ipsi habitatores tenebuntur dictos porcos seu alias bestias ab hominibus dicte terre accipere et non ab aliis extra dictam terram commorantibus.

Item, supradicti habitatores omnes suas bestias seu animalia adaquare poterunt in ripparia aque dulcis, et eciam ponere poterunt in eadem ripparia ad rotandum, vulgo royr leurs cherves et leurs lins, sine aliqua piscacione et explettamento alio in eadem ripparia quomodocumque per ipsos faciendo, excepto quod ipsi habitatores accipere poterunt et habere de nemore ejusdem ripparie pro carrutagio suo sus-

tinendo et reficiendo dumtaxat, et non pro alia causa quacumque, reservato tamen per presentes predicto priori et suis successoribus quod ipse prior poterit quocienscumque sibi placuerit, afforare seu affirmare omnia animalia seu bestias quascumque omnium gentium externarum seu extra dictam terram commorantium ad pasturandum in mareziis de Vaulay, in quibus dominus de Soubize petebat seu volebat indebite jus habere.

Quibus premissis sic ut promictitur peractis et ordinatis, jam dicti habitatores pro se et suis successoribus et aliis quibuscumque de cetero in perpetuum in eadem terra commemoraturis nobis humiliter supplicarunt quatenus premissa prout superius sunt insita et declarata, de nostra humili gracia eisdem confirmare vellemus, nostrumque in hoc ponere vellemus decretum.

Nos igitur abbas et conventus... cognoscentes predictas ordinaciones... vel accordium prædictum... ad perpetuam dicti nostri monasterii et maxime dicti nostri prioratus Monasterii Novi et tocius terre nostre predicte cedere utilitatem, quapropter notum facimus quod nos, consideratis considerandis... præmissa omnia et singula rata et grata habentes... nostris tamen justicia, jurisdictione et superioritate in premissis consuetis nobis et monasterio nostro et priori nostro predicto et successoribus nostris salvis semper et integris remanentibus... promittimus firmiter tenere et fideliter observare... In cujus rei testimonium sigilla nostra his presentibus litteris sunt apposita cum sigillo prioris. Datum et actum in dicto nostro Vindocinensi monasterio, prima die mensis julii, anno Domini millesimo quadragintesimo septimo.

CCXVIII *bis*

1434, 18 juin. — Confirmation et innovation du privilège ci-dessus. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin.*

Universis... frater Y. miseratione divina... abbas monas-

terii sanctissime Trinitatis Vindocinensis et conventus ejusdem loci... in capitulo nostro generali... XVIII mensis junii, anno Domini millesimo CCCCmo XXXIIIIo.. Oblate sunt nobis carte habitatoribus Sancti-Aniani... date et concesse a bone memorie R. in Christo patre et domino P. illo tunc tempore abbate sanctissime Trinitatis Vindocinensis, cujus anima per Dei gratiam paradisum possideat... date anno M CCCC VII, que lictere, occasione guerrarum et infortuniorum ubique vigentium, et maxime in partibus illis propter obsedia coram castro Subizie et coram abbatia de Sabulone ab inimicis antiquis posita, de uno loco ad aliud translate fuerunt, et ob deffectum custodie militum dampnificate, et sigilla ipsorum in parte disrupta sunt, quas licteras ob favorem predictorum prioris et habitantium dicti loci fecimus rescribi, et nostris sigillis sigillari... » [1]

CCXIX

1405, 1406, 1407. — Plusieurs baux donnés par Pierre abbé de la Trinité, et les religieux de Vendôme, d'un quartier de vigne près du troil appelé le petit Fétille, à Robin de l'Osmeau, à La Rochelle, 9 décembre 1405 ; d'un autre quartier de vigne au petit Fétille, à Jean Audebert, bourgeois de La Rochelle, pour le cinquième des fruits [2], et dix sols de cens, 2 janvier 1406 (v. s. 1405) ; d'un quartier et demi de vigne, à Jean de Vignolles, de La Rochelle, pour le cinquième des fruits et quinze sols de cens, 10 janvier 1407 (v. s. 1406). — *Originaux en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

---

1. Cette charte fut encore vidimée en 1456, le 10 juin, par Thomas Dulcion, « legum doctor et archidiaconus Xantonensis. »

2. Le 10 mars 1491, Jean Texier dit de Beaugé prenait à bail, au même lieu dit le petit Fétille, un quartier et demi de vigne pour 15 sols de cens et le dixième des fruits seulement. (*Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher*).

1407. — Une lectre d'appointement entre le prieur d'Olonne et les habitants des Sables, touchant le divin service à faire en la chapelle des Sables, et oblacions là faictes. MCCCC et VII. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. CI, l, et CII, t.*

1410. — Acquest par le prieur d'Oleron d'un pressouer et trois quartiers de vignes siz en l'isle d'Oleron, au fié de La Rigaudière, chargés envers l'abbé de Vendosme de une pipe de vin avecq le fust et de troys boesseaulx de froment. Donné l'an mil IIII^c et dix. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. XXXVIII v^o, x.*

1410, 17 avril. — Tiltre de neuf livres de rente donné audit frère Jean Dujou, prieur, par Guillaume Gabin ; passé devant Sayet, notaire. —*Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. Inventaire manuscrit des titres du prieuré d'Olonne, § 20, ibid.*

1412 (v. s. 1411), 29 mars. — Tiltre pour la dîme du clos Micheau, portant accord avec le nommé Pierrot Nya, détenteur dudit clos. — *Ibid. original en parchemin, et inventaire manuscrit, § 21.*

CCXX

1414, 9 octobre. — Le pape Jean XXIII nomme Jean, prieur de Saint-Georges d'Oleron, abbé de Vendôme. — *Manuscrit Phillipps, n° 4.264, f. 105 ; manuscrit 5.419, f. 53.*

Johannes, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis conventui monasterii de Vindocino, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, Carnotensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Inter sollicitudines varias quibus assidue premimur, illa potissimum pulsat et excitat mentem nostram, ut status ecclesiarum et monasteriorum omnium nostræ curæ divina providentia commissorum spiritualiter et temporaliter augeatur... præsertim de monasterio Sancte Trinitatis de Vindocino, Romane ecclesie immediate subjecto,

ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, pastoris regimine destituto, ex eo quod dilectus filius Petrus de Perusia, clericus Andegavensis diocesis, licenciatus in legibus, per procuratorem suum ad hoc ab eo speciale mandatum habentem, in manibus dilecti filii nostri titulo Sancti Laurentii in Lucina presbiteri cardinalis, apud sedem predictam hodie sponte et libere cessit... Nos ad provisionem ipsius monasterii celerem et felicem, de qua nullus præter nos ea vice se intermittere potuerat, neque poterat, reservatione et decreto obsistentibus supradictis, ne monasterium ipsum longæ vacationis exponeretur incommodis, paternis et sollicitis studiis intendentes, post deliberationem quam de preficiendo eidem vestro monasterio personam utilem ac etiam fructuosam habuimus cum nostris fratribus diligentem, ad dilectum filium Johannem, priorem tunc prioratus Sancti Georgii in insula Oleronis dicti ordinis, Sanctonensis diocesis, ordinem ipsum expresse professum, et in sacerdotio constitutum, cui apud nos de religionis zelo, litterarum scientia, vitæ munditia, honestate morum, spiritualium providentia et temporalium circumspectione, aliisque multiplicum virtutum meritis apud nos fide digna perhibentur testimonia... duximus oculos nostros..., de persona ejusdem Johannis prioris nobis et eisdem fratribus ob dictorum suorum exigentiam meritorum accepti, eidem monasterio vestro, de dictorum fratrum consilio, authoritate apostolica, providemus, et præficimus in abbatem, curam et administrationem ipsius, sibi in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo, in illo qui dat gratias et largitur præmia confidentes quod, dirigente Domino actus suos, præfatum monasterium per ipsius Johannis industriam et circumspectionis studium fructuosum regetur utiliter et prospere dirigetur ac grata in eisdem temporalibus et spiritualibus suscipiet incrementa. Quo circa per apostolica scripta mandamus quatenus eumdem Johannem abbatem debita honorificentia prosequentes ei debita servitia exhibere studeatis...

Datum apud Sanctum Antonium extra muros Florentiæ, VII ydus octobris, pontificatus nostri anno IV.

CCXXI

1420, 17 août. — Le cardinal évêque de Poitiers se désiste des droits qu'il prétendait avoir sur le prieuré de Saint-Georges d'Oleron, moyennant une pension de 250 livres tournois. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

Comme certain plait et procez soit meu et pendant en la cour de parlement, entre révérend père en Dieu monseigneur l'abbé de Vendosme et le couvent dudit lieu, demandeurs et complaignans en cas de saisine et de nouvelleté, d'une part, et révérend père en Dieu monseigneur le cardinal de Reims, évesque de Poictiers, deffendeur et opposant, d'autre part, pour réson du prieuré de Saint-Georges d'Oleron, au diocèse de Xaintes, dépendant de ladite abbaye de Vendosme, lequel prieuré chaqu'une desdites parties prétend à luy appartenir... Finallement pour esviter plait et norir paix et concorde entre eux..., icelles parties ont esté et sont d'accord, au bon plaisir de ladite court de parlement, en la manière que s'ensuit : C'est assavoir que ledit monseigneur le cardinal consentira, ou cas qu'il sera le plaisir de notre saint père, que l'union autreffois faicte dudit prieuré à la table de l'abbé dudit lieu de Vendosme, soit conservée par notre saint père ou soit uny de nouvel, se mestier est; ...pourveu que notre dit saint père constituera sur ledit prieuré audit monseigneur le cardinal, sa vie durant, seulement, de pension deux cent cinquante livres tournois, à payer par ledit abbé et ses successeurs, par chascun an, en chascune fête de noël audit monseigneur le cardinal en ceste ville de Poictiers... les fruits du temps passé estant en la main du roy, pour raison de ladite complaigne, demeureront audit monseigneur l'abbé. Iceluy monseigneur l'abbé paiera et sera tenu de paier présentement audit monseigneur le

cardinal en ceste ville de Poictiers, quatre cens livres tournois, monnoie courante, et en faisant iceluy paiement, ledit monseigneur le cardinal baillera lettres convenables pour passer en court de Romme ce que dit est, et constituera procureur pour le consentir et renoncer au droit qu'il prétend avoir audit prieuré, et oultre la main-mise ès fruis et revenus dudit prieuré sera levée à plain au profit dudit monseigneur l'abbé. Passé du consentement de maistre Jacques Hamelin, procureur dudit monseigneur l'abbé, et aussi du couvent de ladicte église, en présence de maistre Bernard Dacumont, sous-doyen de l'église de Saint-Hylaire de Poictiers, et aussi du consentement de Jehan Moreau, procureur dudit monseigneur le cardinal... le XVIIe jour d'aoust M CCCC vint [1].

CCXXII

1435—1458

1435. — Johan Coisnon, prieur de Notre-Dame d'Ollonne, est maintenu, par arrêt du parlement, contre Jehan Boucher, dans son droit de percevoir 22 boisseaux de froment au terme et feste de l'assomption. — *Original en parchemin, sceau perdu, aux archives de Loir-et-Cher.*

1446. — Acte capitulaire de l'abbé et du couvent de l'abbaye de Vendôme, qui permet de convertir le sixain des fruits au septain de certaines terres situées à Puyravau, appartenant au chambrier. — *Inventaire manuscrit des titres de Puyravau aux archives de Loir-et-Cher,* § *11, avec cette note:* « *Copie collationnée à Angers, 11 octobre 1579.* »

1446. — Jean, abbé de Vendôme, donne procuration au

---

1. Le même jour l'accord fut approuvé par le comte de Poitou : « Karolus, regis Francorum filius, regnum regens, Delphinus Viennensis, dux Biturie et Turonie, comesque Pictavie, universis, etc.

prieur d'Olonne pour transiger de quelques droits du prieur avec Jean des Hayes, seigneur de Chevillé, Passavant et Mortagne. — *Manuscrit 13.820, f. 336 v°.*

1447, 19 mars. — Accord entre frère Jean de Lubersac, prieur du prieuré d'Olonne, et noble et puissant Jean de La Haye, seigneur de Chemillé, Passavant et Mortagne, représenté par Jacques Dugast, son procureur, pour les deux parts des dixmes des blés, vins et foins croissants en la chastellenie d'Olonne, portant titre de deux septiers dix boesseaux de froment, trois boesseaux de seigle, ung boesseau de febve, ung boesseau d'orge, et ung boesseau d'avoine, passé à Olonne, devant Taboyau et Bloy, notaires. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher; inventaire manuscrit des titres d'Olonne*, § *22.*

1447, 28 juillet. — Accord sur complainte entre frère Jean de Lubersac, prieur du prieuré d'Olonne, et Jean Blanchardin, pour les deux parts des blés et autres fruits croissans en la châtellenie d'Olonne, portant titre de cinq septiers de froment, cinq boesseaux de seigle, trois boesseaux d'orge et ung boesseau d'avoine, passé à Olonne devant Michel Baudry et Jacques Taboyau, notaires. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher; ibid., inventaire manuscrit des titres d'Olonne*, § *23.*

1454, juin. — Johannes abbas Vindocinensis et procurator Henrici abbatis Sancti Gildasii tunc agentis in remotis, prior d'Ambon, dant licentiam priori Sanctæ Mariæ de Olona, et priori... de La Barre, abbatiæ Sancti Gildasii dependentis, diocesis Lucionensis, quamdam commutationem faciendi. — *Manuscrit 13.820, f. 336 v°.*

1455, 8 février. — Lectre d'eschange par lequel Guillaume Payen, prieur de La Barre, deppendant de Saint-Gildais, baille à Jean de Lubersac, prieur d'Olonne, entre autres choses la moitié des dîmes de Saulx d'Olonne, passé devant Jacques Taboyeau, notaire. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher; manuscrit 273 de Vendôme, f. CIII.*

1458, 28 décembre. — Lectre de prinse faicte par Guillaume Richart, de l'ostel et troilh du petit Fétille, avecquez demy quartier de vigne blanche, en laquelle y a ung puys, pour en payer quatre livres chascun an, le jour de tous saints, rendues et portables à l'hostel desdit abbé et religieux, assis à La Rochelle en la rue appelée Chief-de-Ville, et y employer dedans troys ans soixante escus en réparacion, et fere les vins des religieux, pour douze sommes et demye le tonneau, en fournissant de tous vesseaulx nécessères, et tenir lesdiz vins doullez le temps de vendanges ; item, ung quartier de vigne joingnant le chemin qui va de La Rochelle à Nyoil et au troilh et vignes dessus dictes, pour en payer dix solz de cens le jour de la my-aoust et le sexte de la vendange audit troil. Fait en l'an M IIII^c L VIII. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher ; manuscrit 273 de Vendôme, f. 42 v°, o, avec la note suivante* : Il y a une lectre d'acquest fait par monseigneur l'abbé de Vendosme, ou fié de Puyraveau ; ladicte lectre est en l'escrin de Puyraveau, signé E.

CCXXIII

1461, 31 mars. — « Prieuré de Saint-Georges d'Oleron donné à Jean, abbé de Vendôme, par le pape Pie second, en 1461, ou plutost une confirmation, attendu que les Anglais qui ravageoient la France empeschoient les abbez de jouir. » (Sommaire inscrit au dos). — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher ; manuscrit 13,820, f. 290 v°.*

Pius, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Adurensi, et dilectis filiis archidiacono Transligerensi in ecclesia Turonensi, ac officiali Turonensi, salutem et apostolicam benedictionem. Personam dilecti filii Johannis abbatis monasterii de Vindocino, ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, nobis et apostolicæ sedis devotam, suis exigentibus meritis, paterna benevolentia prosequentes, illa sibi libenter concedimus que suis commodita-

tibus fore conspicimus oportuna. Exhibita siquidem nobis nuper prædicti Johannis abbatis peticio continebat quod olim, videlicet postquam dilectus filius noster Alanus, tituli Sanctæ Praxedis presbiter cardinalis, tunc in partibus illis dictæ sedis legatus, diversis facultatibus apostolicis sufultus, illorum vigore cum eodem Johanne abbate ut quodcumque beneficium ecclesiasticum, cum cura vel sine cura, per monachos dicti ordinis obtineri consuetum, etiamsi prioratus dignitas etiam conventualis, personatus, administratio vel officium et claustrale foret et ad illum, illam vel illud consuevisset quis per electionem assumi eique cura immineret animarum, ad abbatis pro tempore existentis nec non dilectorum filiorum conventus dicti monasterii collationem, provisionem, presentationem, electionem seu quamvis aliam dispositionem communiter vel divisim pertinens, vacans tunc vel vacaturum, si sibi alias canonice conferretur, commendaretur, assumeretur vel eligeretur, ad illud recipere et una cum prefato monasterio in commendam, quoad viveret, retinere valeret, per suas litteras dispensaverat, prioratu Sancti Georgii Oleronis dicti ordinis Xantonensis diocesis, quem quondam Petrus de Lubersac ipsius prioratus prior dum viveret obtinebat, per obitum ejusdem Petri, qui extra Romanam curiam diem clausit extremum, vacante, prefatus Johannes abbas eumdem prioratum, sicut premittitur, vacantem, ac sibi litterarum ac dispensationis predictarum obtentu commendatum in hujusmodi commendam assecutus, illum ex tunc tenuit, possedit, prout tenet et possidet de presenti. Cum autem sicut eadem petitio subjungebat, dictus Johannes abbas dubitet commendam sibi factam hujusmodi ex certis causis juribus non subsistere, et sicut accepimus ipse prioratus adhuc vacare noscatur, nos eidem Johanni abbati, ut decentius sustentari ac onera sibi incumbentia commodius supportare possit... predictum prioratum qui conventualis est, cujus redditus et proventus centum et sexaginta librarum turonensium parvorum, secundum

communem existimacionem, valorem annuum, ut ipse Johannes abbas asserit, non excedunt... dicto Johanni abbati, per eum quoad vixerit una cum dicto monasterio tenendum, regendum et gubernandum... ita quod sibi liceat de fructibus, redditibus, proventibus dicti prioratus... disponere... non obstantibus... quibuscumque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicæ millesimo quadringentesimo sexagesimo primo, pridie kalendas aprilis, pontificatus nostri anno tercio.

(*Scel perdu*).

CCXXIV

1463. — Ludovicus, Xantonensis episcopus, confert ecclesiam Sancti Fortunati, prope Sanctum Johannem d'Angeli, ad presentationem prioris conventus Monasterii Novi, diocesis Xantonensis. — *Manuscrit 13,820, f. 29; manuscrit 273 de Vendôme, f. 33, jj. Une autre collation datée 1481 reconnaissait encore à l'abbé de Vendôme le droit de présentation ; manuscrit 273, ibid., kk.*

1465. — Testament de Jehan Desnier, paroissien de Saint-Sornin de Montierneuf... « Je eslis ma sépulture en la paroisse et cymetière de Saint-Sornin de Montierneuf... Item, je, sachant les beaux pardons que povent acquérir ceulx et celles qui donnent de leurs biens à la réparation de l'église Saint-Pierre de Xaintes, je, ledit testateur, a donné et donne à ladite réparation 10 sols tornois une foiz payés... Je donne au curé de Saint-Sornin demy boisseau de froment pour estre en ses bonnes prières... » *Original aux archives de Loir-et-Cher.*

1467. — Contrat de vente de certain héritage, appelé La Boytarderie, par Pierre Picquet, cousturier, et Guillemette Engerande, sa femme, demeurant au bourg de Saint-Aignan, en la paroisse de Montierneuf. — *Original aux archives de Loir-et-Cher.*

1468, 5 août. — « Charte d'Édouard, roy d'Angleterre, au sujet des moulins du prieuré de Saint-Georges d'Oleron, qu'il accorde à Jean, prieur, à la charge de lui paier par an ou à ses commis un marbolin d'or,et s'il ne conservoit pas le moulin en état de lui rendre profit, soit en le détruisant ou en le faisant pas valoir, le roy s'en empareroit. Donné..... prope Villam de Rulbe in Pontivo, le 5 d'août et le 7e de son règne. » — *Inventaire manuscrit des titres de Saint-Georges d'Oleron, c'est sans doute un vidimus de la charte de 1299, p. 165.*

CCXXV

1472, 11 mai. — **Sixte IV permet à Emeric de Coudun, récemment élu abbé de Vendôme, de tenir en commande le prieuré de Taunay-Boutonne.** — *Manuscrit Phillipps, n° 4,264, f. 120 v° ; manuscrit 13,820, f. 315.*

Sixtus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Emerico, abbati monasterii Sancte Trinitatis Vindocinensis, ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Dum nos pridem monasterio Sancte Trinitatis Vindocinensis, O. S. B., Carnotensis diocesis, tunc certo modo, quem pro expresso haberi volumus, abbatis regimine destituto, de persona dilecti filii Emerici, ipsius monasterii abbatis, nobis et fratribus nostris, ob tuorum exigentiam meritorum, accepto de dictorum fratrum consilio, apostolica auctoritate providimus, teque illi prefecimus in abbatem, curam, regimen et administrationem dicti monasterii tibi in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo, prout in nostris inde confectis litteris plenius continetur, nos tibi, qui, ut asseris, prioratum Sancti Petri Talneaci, dicti ordinis, Xantonensis diocesis, qui conventualis aut dignitas non est, et monasterio Sancti Gildasii, dicti ordinis, Bituricensis diocesis, dependet..., cujus redditus et proventus LX librarum turonensium non excedunt, obtinebas, ut statum tuum, juxta abbatialis dignitatis exigentiam, decencius tenere valeas... te, gratioso favore prosequi volen-

tes, tibi ut, etiam postquam possessionem monasterii Sancte Trinitatis pacificam assecutus fueris, prioratum prædictum una cum dicto monasterio Sancte Trinitatis, quamdiu illi præfueris, in commendam retinere, et de illius fructibus, sicuti veri priores disponere... alienatione tamen quorumcumque bonorum interdicta... auctoritate apostolica indulgemus... Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicæ M CCCC LXXII, V ydus mayi, pontificatus nostri anno I. [1]

CCXXVI

1481, 15 mai. — Déclaration rendue devant Bourry, notaire à Saintes, par laquelle messire André Mathas, prêtre,

---

1. Emeric de Coudun n'eut pas la paisible possession de ce prieuré, ainsi que le constate la note suivante du manuscrit 13,820, f. 315 : « Anno 1475, diem dixit abbas coram præposito Parisiensi, in castello Parisiensi, velut scholaris Universitatis, episcopo Xantonensi, objiciens ipsi ponenti in fructuum dicti prioratus collecta, quæ tum ab anno 1445 per resignationem ejus Emericus obtinebat, prætendens episcopus per assecutionem abbatiæ vacare. Porro ibidem dicitur quod hic Emericus, cum est electus, esset etiam prior prioratus Monasterii Novi Xantonensis diocesis, membri Vindocinensis, et quod abbas Sancti Gildasii dictum prioratum de Taunays-Boutonne dicto episcopo Xantonensi contulisset etsi incompatibilem cum abbatiæ dignitate. Jam a XIV mensibus hæc iste abbas Sancti Gildasii et episcopus Xantonensis evigilaverant ; 1475 in junio senatus parlamenti abbatem declaravit legitime possidere .»

Malgré tout, il s'en démit et le pape le lui conféra de nouveau en 1489, par une bulle dont le même manuscrit nous donne le sommaire ; le bon moine y joint son appréciation sur les commendataires. *Manuscrit 13,820, f. 323 v°* : « Sixtus papa anno Incarnationis 1489, 5 kalendas maii, scribit Emerico, abbati Vindocinensi, et confert ei prioratum Saneti Petri de Talniaco, Xantonensis diocesis, a Sancto-Gildasio Bituricensi dependentem. Porro cum primum resignavit Vindocinensem abbatiam Ludovico, id causa permutationis cum abbate Sanctæ Fidis fecisse legitur, et non invenio instituisse in ejus effectum procuratores, anno 1487, 2 decembris. Unde forsan ortæ tot difficultates, quas deprehendimus factas Ludovico ab helluonibus abbatiarum, quos melius voragines dixerimus vel gurgites, quasi collusio vel fraus aliqua intercessisset. »

demourant à présent en la terre et seigneurie de Notre-Dame de Eschilley, reconnaît devoir au prieur de Montierneuf 7 sols 6 deniers tournois, pour deux maisons à Saint-Aignan, seigneurie de Montierneuf, et un verger. — *Original aux archives de Loir-et-Cher ; inventaire manuscrit des titres de Montierneuf, § 3 ; ibid., manuscrit 273 de Vendôme, f. 33, OO.*

1482. — Deny l'Apostolle, demeurant à Puyraveau, se constitue redevable envers le chambrier de l'abbaye de Vendôme de 22 sols 6 deniers de rente, de laquelle il pourra se racheter dans trois ans, faute de quoy elle sera perpétuelle. — *Inventaire manuscrit des titres de Puyraveau,* § *12.*

1483. — Bail par les confrères de la frairie de l'assomption Notre-Dame établie en l'église Saint-Sornin de Montierneuf, d'une maison et plusieurs héritages [1] à Montierneuf, pour 40 sols par an. — *Titre des archives de Loir-et-Cher.*

CCXXVII

1483, 2 décembre. — Droit de l'abbé de Vendôme de percevoir sur la solacerie de Montierneuf la somme de cinquante réaux d'or. — *Original sur parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au sénéchal de Xaintonge [2] ou à son lieutenant, salut. De la partie de

1. Cette confrairie est déjà mentionnée dans un titre de 1467. Cette maison et ces héritages avaient été légués à ladite frairie de l'assomption de Montierneuf, à charge de messes et prière par Agnès Sercleronne, femme de Guillaume Penthecote. (*Ibid., testament non daté*). — En 1482, le prieur de Montierneuf est Robert Guyot. En 1483, Bertran Gaulteron, prestre, reconnaissait lui devoir 5 sols de cens pour sa maison située près Sernyn. (*Manuscrit 273 de Vendôme, f. 32 v°, HH*). — En 1496, le cardinal de Luxembourg reçoit en commande ce même prieuré vacant par la mort de Jean le Trancher, prieur.

2. « Ardouyn, seigneur de Maillé, de Rochecorbon et de Bossan, chevallier, conseiller et chambellan du roy notre sire et sénéchal de Xaintonge. »

notre amé et féal conseiller Aymery de Cousdun, abbé de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendosme, nous a esté exposé que, à cause de ladite abbaye, qui est de fondacion royal, luy compecte et appartient certaine solacerie qui se prand et lève sur le prieuré, terre et seigneurie de Monstierneuf, en notre cour de Xaintonge, lequel prieuré est membre deppendant de ladite abbaye, pour raison de laquelle solacerie il a droit et a acoustumé d'avoir et prandre cinquante royaulx d'or sur les fruicts et revenus dudit prieuré, et de ce est en bonne possession et saisine, et en a joy tant par luy que par ces prédécesseurs de tout temps et ancienneté, et jusqu'à ce que, au moyen de certain procez en matière de nouvelleté pendant en la cour des requêtes de notre palais à Paris, entre notre amé et féal conseiller l'évesque du Mans et frère Robert Guigot, religieux de ladite abbaye, pour raison dudit prieuré de Monstierneuf, iceluy prieuré a esté séquestré par arrest de notre dite cour de Parlement, lequel arrest a esté à exécution par notre amé et féal conseiller en notre dite cour, maistre Marin Ruze, par lequel Ruze a esté expressément ordonné et appointé du consentement des parties, que ladite somme de cinquante réaulx soit baillée et payée audit exposant, pour son droit de solacerie, par les comissaires par luy ordonnez au régime et gouvernement dudit prieuré pendant ledit procès, et combien que lesdits commissaires eussent deu avoir paié et baillé audit exposant ladite somme de cinquante réaulx, et qu'ils en aient esté sommez et requis, ce nonobstant ils en ont esté reffusans, contredisans et delayans, au très grant grief, préjudice et dommaige dudit exposant, et pourroit plus estre, se par nous ne luy estoit sur ce pourveu de remède convenable, humblement requérant iceluy. Pourquoy nous, ces choses considérées, voulant pourvoir à nos subgects selon l'exigance du cas, vous mandons, et, pour ce que ledit prieuré est situé et assis en votre sénéchaucié et juridiction, commectons que s'il vous appert de ce que dict est,

mesmement que par ledit Ruze ait esté ordonné et appoincté, que ledit exposant auroit et seroit paié de ladite somme de cinquante réaulx par les mains desdits commissaires pendant ledit procès, dont ledit évesque du Mans et Guigot n'ayent appellé ne réclamé, et que ledit prieuré soit encores saisy et mis en notre main et régy par lesdits commissaires, vous audit cas faictes payer et bailler audict exposant, incontinant et sans délay, ladite somme de cinquante réaulx par lesdits commissaires, et à ce faire les contraingnez réaument et de fait par toutes voyes et manières deues et raisonnables, nonobstant appellacions quelzconques. Car ainsi nous plaist il estre faict, nonobstant quezconques lettres surreptices impétrées ou à impétrer à ce contraires. Donné à Paris, le deuxième jour de décembre, l'an de grâce mil CCCC quatre-vingt et trois [1], et de notre règne le premier.

Par le conseil : Hurberteau.

CCXXVIII

1483 (n. s. 1484), 15 janvier. — Enquête sur le droit de propriété de la soulacerie de Saint-Georges d'Oleron. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

Enqueste à fin de perpétuel mémoire commancée à faire au lieu de Saint-Georges d'Oleron le jeudi xve jour de janvier, l'an mil IIII^c^ IIII^xx^ et trois, par nous Anthoine Cotart

---

1. Le 12 janvier suivant, 1483 (n. s. 1484), Aymery de Coudun donnait à bail la solacerie de Saint-Georges d'Oleron avec tous ses fruits, revenus, prouffits et émolumens, tant en deniers, blés, grains, salines, fours, pescheries, forestage que autres choses quelconques dépendant de la solacerie Saint-Georges unie à la table abbatiale, à Seguin Groux, marchant, demeurant en la paroisse Saint-André de l'isle d'Oleron, pour le prix de 225 livres tournois. (*Archives de Loir-et-Cher*).

licencié ès loix, garde et juge ou scel establi aux contraictz en la ville et cité de Xaintes pour le roy notre sire... à la requeste de Aymery de Cousdun, abbé de l'abbaye de Saincte-Trinité de Vendosme, à l'encontre de l'evesque du Mans, Philippes de Luxembourg, et frère Pierre Bouchetel, eux disans prieurs du prieuré de Sainct-George d'Olleron pour raison des droicts de certaine soulacerie, assise en la terre dud. lieu de Sainct-Georges d'Olleron...

S'ensuit la teneur desd. articles.

Ce sont les faiz et articles que entend monstrer et prouver R. père en Dieu monseigneur Aimery de Cousdun abbé, etc., et premièrement ledit revérend père dit que à cause de sadite abbaye de Vendosme, qui est de fondation royal, il a plusieurs beaux droits, terres, seigneuries, prouffiz et revenus, et entre autres choses luy compette et appartient ung beau droit appelé la Sollacerie, situé en la terre du prieuré dudit lieu d'Oléron.

II. ...ledit droit, si est de grant valeur et revenu tant en blez, selz, cens, rentes que autres choses et devoirs.

IV. Item... que en lad. terre et seigneurie de Saint-Georges y a certain prieuré deppendant de lad. abbaye, lequel est en la collation dud. abbé de Vendosme, et ou quel led. abbé a droit de y mectre et envoier quatre religieux, c'est assavoir trois et le sollace pour faire le service divin, lesquels doivent estre nourris et entretenus aux despens du prieur dud. lieu de Saint-Georges.

V. Item, a droit de nommer et présenter curé à la cure de Saint-Georges d'Oleron.

VI. ... Mettre et instituer provost en lad. terre, auquel le prieur dud. lieu est tenu donner une robbe chacun an à l'usage dud. provost.

X. Que le revenu desd. sollacerie et prieuré jadis estoit séparé et distinct l'un de l'autre, et estoit le revenu de ladite sollacerie de trop plus grant revenu que le revenu dudit prieuré, et étoit de sept à huit cent livres.

XI. Entre autres territoires, fiefs, domaines, etc., de lad. sollacerie estoient et sont les trouères de La Rigaudière, avec les vignes et vins nobles venants et croissants en icelluy.

XIII. ... les troucelles des boullaciers de Saint-Georges et vignes.

XV. Les maisons et granges de la sollacerie situées près l'église de Saint-Georges.

XVI. Le marays de La Neufve, contenant dix livres de marays.

XVII. Les marays des Gachetes, valant 14 livres.

XVIII. Item, a coustume ledit revérend père d'avoir et prendre tout le naufrage, lequel peut venir en la terre et seigneurie dudit prieuré.

XIX. Item, le petit anguillage et pescherie des anguilles appelée la pescherie de Touche Mansceau.

XX. Item, un droit appelé le muhellage des oueilles de Saint-Michel qui est de vingt oueilles, une audit revérend père à cause de la sollacerie.

XXI. Item, la dixme des aigneaux.

XXII. Dime des laynes.

XXV. La métairie de La Guilletière.

XXIX. Item, et desquelles choses et aultres plusieurs incognues pour les guerres et hostilités qui ont longuement eu cours ou pays de Xantonge et mesmement en ladite isle...

XXX. Et apres lesd. guerres il y avoit eu debas entre Jehan de Villeray, lors abbé de Vendome, et frère Pierre de Libersac, lors prieur, pour raison du revenu.

XXI. Il y eut transaction, savoir que les revenus furent partagés à égales portion entre l'abbé et le prieur. [1]

---

1. Les témoignages furent favorables à l'abbé; parmi les témoins se trouve « vénérable et discrète personne messire Guillaume Gastineau, prebtre, demeurant au chasteau d'Oleron, aagé de 73 ans. »

CCXXIX

1484-1495. — « S'ensuit par déclaration du domayne et temporel du prieuré de la Sainte-Trinité de Montierneuf en Xaintonge, membre deppendant de la Sainte-Trinité de Vendosme, en diocèse de Chartres, que tient et possède frère Antoine de Crevant, religieux de ladite abbaye et prieur dudit prieuré de Montierneuf, » etc. — *Original aux archives de Loir-et-Cher.*

Premièrement dit ledit prieur que, dès l'an mil quarante, fut fondée ladite abbaye de Vendosme en l'honneur de la saincte Trinité, donnée au sainct siège appostolicque par Geoffroy, conte d'Anjou, et Aignez, contesse, et Guillaume, duc d'Acquitaine, et d'icelly moment subjecte. Et entre les autres chouses estans de ladite fondacion, fut donné et légué la terre et seigneurie de Montierneuf, en laquelle est ledit prieuré scitué et assis; duquel prieuré a ledit prieur toute justice haulte, moyenne et basse avec l'exercice d'icelle par ses officiers; aussi séaulx a contractz; ventes et autres prouffitz de fief tel que a ung seigneur ayant haulte justice compette et appartient, joignant icelle terre par ung endroict au lieu appelé La Caffourche, qui est le grand cours de l'eau de la rivière de Arnoul; lequel cours deppart les seigneuries d'Eschillays, Thaulnay-Charente et ladite seigneurie de Montierneuf, montant tout le long dudit grand cours de ladite rivière, départant la terre de Montherault-Rizay, la chastellenie dudit Taulnay-Charente et ladite seigneurie de Montierneuf, jusqu'à l'endroit de l'église de Saint-Jehan de Trizay, montant le long d'un bras de rivière, qui est entre le baillage de Champaigne et Montierneuf, ainsi que se porte ung fillet d'eau et une borne estant en ladite rivière, despartant ledit bailliage et ladite terre de Montierneuf, montant le long de ladite rivière jusques au peyre de Chiloup, et d'icelluy suivant le long du cours de l'eaue jusques au peyre du Pas d'Arnaige, despartant toujours ledit baillage et ladite terre de Montierneuf, ainsi que porte le grand arceau dudit peyre

rendant tout le long dudit cours jusques à la terre et seigneurie de Saint-Fort, ainsi que porte un vieil chemin rendant tout près, et joignant la maison où à présent demeure Heliot Maquere, descendant tout ce droict le long d'un foussé qui est entre ladite seigneurie de Saint-Fort et la seigneurie de Montierneuf jusques au port de La Tonnelle, lequel port est au dedans de ladite terre de Montierneuf rendant tout le long de ladite terre doulce de Saint-Fort, jusqu'au chemin par lequel on va et vient de Saint-Fort à Mallaigre, et d'icelluy chemin passant entre les maroys sallans de ladite seigneurie de Mallaigre et les maroys de ladite seigneurie de Montierneuf, descendant en ladite chenal de La Tonnelle, laquelle chenal descend en la grand chenal de Goullias, deppartant tousiours ladite seigneurie de Mallaigre et dudit Montierneuf, et d'icelle descendant en la grand chenal de Saint-Aigues, et d'icelle montant jusques auprès de la fontayne Charles, laquelle chenal despart la terre de Soubise et ladite terre de Moustierneuf, rendant d'icelluy chenal contre certains foussez, qui sont au bout des terres que à présent possède Simon Mousnier, rendant tout le long d'une combe et vieil foussé qui est dedans les terres que possède Helyot Durand et les Volletz, rendant le long de ladite combe departant tousiours ladite terre de Soubise et de Moutierneuf, jusques à un petit foussé qui est près le village de La Boutaudière, descendant au grand foussé appelé le foussé de Saint-Sornin montant tout le long dudit foussé, departant tousiours ladite seigneurie de Soubise de ladite terre de Moutierneuf jusques à la seigneurie d'Eschillaye; et d'icelle montant sellon le cours et fillet de l'eau dudit grand foussé jusques au peyre du Cheay ainsi que porte l'arceau, rendant d'icelluy arceau tout le long dudit cours et fillet de l'eau du dit foussé jusques au lieu de La Caffourche dessus mentionnée, departant les terres dudit Moutierneuf et d'Eschallay.

Item, a icelluy prieur le droit de censif, rentes, etc..... le moulin de Pain-Perdu, de Voullay... deux fours à ban, un

moulin à vent, le bois de Montierneuf, avec droit de paisson, glandée et pasture à pourceaux, une pièce de pré en la prairie de Rosne, dessus la rivière de Charente en droit du chasteau de Rochefort.

Charges : à l'abbé de Vendome 100 livres tournois « pour ayder à nourrir et entretenir les relligieux »; aux officiers de l'abbaye, 13 livres, 13 sols, 4 deniers; à l'evesque de Xaintes, pour son droit de visitation de l'église parrochialle de Saint-Sornin de Montierneuf, 10 livres;

A l'archidiacre de Xaintonge, pour sa visitation, 53 sols 3 deniers;

Au secrétin du prieuré et aux trois prêtres, pour le service de l'église, 200 livres;

Au curé de Saint-Sornin, pour son gros, 58 boisseaux de froment, etc., etc.[1]

CCXXX

1490, 14 avril. — Accord et transaction sur complainte entre frère Geoffroy de Lubersac, prieur du prieuré de Vendôme en Olonne, et frère François Aymes, aiguier « acquarius » du monastère et abbaye de Sainte-Croix de Thallemond pour les dixmes de vin, portant tiltre de neuf muids de vin qu'a droit de prendre le prieur de Notre-Dame d'Olonne, passé devant Nicolas Sanson, notaire.

Ratification par Louis de Crevant, abbé de Vendôme, et par « Guillermus, abbas monasterii vivificæ crucis de Thale-

---

1. Une autre déclaration fut rendue par Bertrand Daugerand, prieur de Montierneuf, 19 janvièr 1547; le même était déjà prieur en 1545. Remarquons encore qu'une déclaration de 1692 ajoute qu'il y a à Montierneuf un « nouveau canal qui a été commencé de creuser par l'entrepreneur des travaux ordonnés par Sa Majesté pour le nettoyement du hâvre de Brouage, lequel dit canal mestoyen audit seigneur prieur et audit seigneur de Soubise va jusqu'au lieu appelé la pointe de Goulias ». Cette déclaration fut donnée par René Blandin, prêtre, docteur en théologie, prieur de Montierneuf.

mundo », 3 mai MCCCCXC. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher; manuscrit 273 de Vendôme, f. CIII; manuscrit 13.820, f. 336 v°; manuscrit 5.419, f. 36, avec l'indication du sceau de Guillaume. Gaignières indique un sceau ogival en cire verte portant à l'angle inférieur un écusson chargé d'une croix.*

1494. — Transaction entre le chambrier de Vendôme et le prieur de Puyraveau au sujet de 30 livres de rente que ledit chambrier prétend luy appartenir audit prieuré, et confirmation des religieux par acte capitulaire. — *Archives de Loir-et-Cher, inventaire des titres de Puyraveau.*

1496, 29 septembre. — Reconnaissance passée devant Bourry notaire à Saintes, par Bertrand Gaulteron, de 5 livres tournois de cens envers le cardinal de Luxembourg, prieur commendataire, assis sur certains masureaux, près l'église Saint-Aignan. — *Archives de Loir-et-Cher, inventaire manuscrit des titres de Montierneuf,* § *5.*

CCXXXI

1499, 13 juin. — Obligation pour une rente de 15 sols sur une maison en Oleron. — *Original aux archives de Loir-et-Cher.*

Aujourduy, trezième jour du moys de juing 1499, ... Guillaume Alachin, marchand, demourant en la paroisse de Saint-Georges de l'isle d'Oleron, a cogneu et confessé devoir bien et léaument à messieurs l'abbé et couvent et l'abaye de la sainte Trinité de Vendôme, pour raison du prieuré dudit Saint-Georges... la somme de quinze sols tournois de rente... à cause et pour raison de certaines maisons, masuraulx et vergiers, avecques leurs appartenances... sis au bourg de Saint-Georges... tenant d'une part à la maison vulgairement appelée la Maison blanche, tenant d'autre au grant chemin par lequel on va au pilory... et en oultre a congneu devoir au prieur de Saint-Nicolas, aussy membre despen-

dant de ladite abbaye, certains autres debvoirs..... Fait et passé au chasteau de ladite isle... présents François de Malestroit, seigneur de Machan audit Olleron, Lion de Vivon, seigneur de La Prade en ladite isle, Arnaud Rolant et Jehan Rousseau, presbtres.....

CCXXXII

1500, 11 avril. — Union du prieuré de Saint-Georges d'Oleron à la mense abbatiale pour les réparations de l'abbaye. — *Archives de Loir-et-Cher. Original en parchemin, la bulle en plomb perdue. — Extrait manuscrit 13.820, f. 290 v°.*

Alexander, episcopus, servus servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Injunctum nobis desuper, meritis quanquam insufficientibus, apostolice servitutis officium mentem nostram continua pulsat instancia, ut ad illa debita solicitudine intendamus, per que ecclesiarum et monasteriorum omnium reparationi ac personarum in illis sub suavi religionis jugo divinis obsequiis insistentium necessitatibus per nostre provisionis auxilium favorabiliter succurratur. Cum itaque prioratus Sancti Georgii insule Oleronis, sedi apostolicæ immediate subjectus, ordinis sancti Benedicti, Xanctonensis diocesis, quem dilectus filius noster Philippus, tituli sanctorum Marcellini et Petri presbiter cardinalis, ex concessione et dispensacione apostolica nuper in commendam obtinebat, commenda hujusmodi, ex eo quod ipse Philippus cardinalis ita hodie per dilectum filium Johannem Chemmart, clericum Andegavensis diocesis, procuratorem suum ad hoc ab eo specialiter constitutum, in manibus nostris sponte et libere cessit, nosque cessionem ipsam duximus admittendam, cessante, adhuc eo quo ante commendam eamdem vacat modo vacare noscatur. Et sicut exhibita nobis nuper pro parte dilectorum filiorum Ludovici abbatis et conventus Sanctissime Trinitatis de Vindocino, etiam dicte sedi immediate subjecti,

dicti ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, petitio continebat, quod ipsi opus sumptuosum in ecclesia dicti monasterii inchoatum ex fructibus fabrice ejusdem infra paucos annos perficere non poterunt, et si dictus prioratus mense abbaciali dicti monasterii usque ad quindecim annos postquam pensio annua quingentorum et quinquaginta librarum monete in partibus Francie cursum habentis, ducentos et septuaginta quinque ducatos auri de camera vel circa constituentium, super fructibus dicti monasterii, per eosdem abbatem et conventum eidem Philippo cardinali quoad vixerit persolvenda, per nos etiam hodie reservata, constituta et assignata, extincta fuerit, uniretur, annecteretur et incorporaretur ; ex hoc profecto abbas et conventus prefati onera eidem monasterio, quod multis ruinis afficitur, incumbentia, facilius perferre valerent, ac fructus dicti prioratus, pensione hujusmodi cessante, in opus predictum exponerent. Quare pro parte Ludovici abbatis et conventus predictorum asserentium prioratum predictum ab eodem monasterio dependere, ac fructus, redditus et proventus dicti prioratus ducentorum quinquaginta ducatorum similium, secundum communem existimacionem, valorem annuum non excedere, nobis fuit humiliter supplicatum, ut prioratum predictum eidem mense abbaciali usque ad quindecim annos postquam pensio hujusmodi cessaverit, unire, annectere, et incorporare, aliasque in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremus. Nos igitur, qui dudum inter alia voluimus quod petentes beneficia ecclesiastica aliis uniri, tenerentur exprimere verum annuum valorem, secundum existimationem predictam, etiam beneficii cui aliud uniri peteretur, alioquin unio non valeret, et semper in unionibus commissio fieret ad partes vocatu quorum interesset, Ludovicum abbatem et singulas personas conventus hujusmodi a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sentenciis, censuris et penis, a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa, latis, si quibus quo-

modolibet innodatus existis, ad effectum presentium dumtaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, nec non fructum reddituum dicte mense, ac verum et ultime dicti prioratus vacationis modum, etiamsi ex eo quevis generalis reservatio, etiam in corpore juris clausa, resultet, presentibus pro expressis, habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, prioratum predictum, qui conventualis non est, quovis modo et ex cujuscumque persona semper liberam resignationem cujusvis de illo extra Romanam curiam, etiam coram notario publico et testibus sponte factam, aut constitutionem felicis recordationis Johannis pape XXII, predecessoris nostri, que incipit : Execrabilis, vel assecutionem alterius beneficii ecclesiastici ordinaria auctoritate collati vacet, etiamsi tanto tempore vacaverit, quod ejus collatio, juxta Lateranensis statuta concilii, ad sedem apostolicam legitime devoluta, ipseque prioratus dispositioni apostolice specialiter reservatus existat, et ad eum consueverit quis per electionem assumi, eisque cura immineat animarum, super eo quoque inter aliquos lis, cujus statum presentibus haberi volumus, pro expresso pendeat indecisa, dummodo tempore date presentium non sit in eo alicui specialiter jus quesitum, cum omnibus juribus et pertinentiis suis eidem mense, usque ad quindecim annos, postquam pensio predicta cessaverit, auctoritate apostolica tenore presentium unimus, annectimus et incorporamus ; ita quod liceat prefato Ludovico, et pro tempore existenti abbati dicti monasterii, corporalem prioratus juriumque et pertinentiarum predictorum possessionem, propria auctoritate, libere apprehendere, et usque ad quindecim annos, postquam dicta pensio cessaverit, dumtaxat retinere, illiusque fructus, redditus et proventus in suos ac dicte mense utilitatem, nec non pensione extincta, quindecim annis hujusmodi, in opus predictum convertere, diocesani loci et cujusvis alterius licentia super hoc minime requisita; non obstantibus voluntate nostra predicta, ac pie memorie Bonaficii pape VIII,

etiam predecessoris nostri, et aliis constitutionibus et ordinationibus apostolicis contrariis quibuscumque. Aut si aliqui super provisionibus sibi faciendis de prioratibus hujusmodi, speciales vel aliis beneficiis ecclesiasticis in illis partibus generales dicte sedis, vel legatorum ejus litteras impetrarent, etiamci per eas ad inhibitionem, reservationem et decretum vel alias quomodolibet sit processum, quas quidem litteras et processus habitos per easdem, et inde secuta quecumque, ad dictum prioratum volumus non extendi, sed nullum per hoc eis quoad assecutionem prioratuum aut beneficiorum aliorum prejudicium generari, et quibuslibet aliis privilegiis, indulgentiis et litteris apostolicis generalibus vel specialibus quorumcumque tenorum existunt, per que presentibus non expressa, vel totaliter non inserta, effectus earum impediri valeat quomodolibet vel differri, et de qua cujusque toto tenore habenda sit in nostris litteris mentio specialis; volumus autem quod, propter unionem, annexionem et incorporationem hujusmodi, predictus prioratus debitis non fraudetur obsequiis, et animarum cura in eo, si qua illi immineat, nullatenus negligatur, sed ejus congrue supportentur onera consueta, quodque effluxis quindecim annis post dicte pensionis cessationem, unio, annexio et incorporatio predicte dissolute sint et esse censeantur, ipseque prioratus in pristinum statum revertatur, et per dissolutionem unionis hujusmodi vacare censeatur eo ipso. Et insuper ex nunc irritum decernimus et inane, si secus super hiis a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptari. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis, unionis et annexionis, incorporationis, voluntatis et decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, et indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo, tertio idus aprilis, pontificatus nostri anno octavo.

Et sous le pli: A. DE BUCCABELLIS. JO. LAURENTIUS. A. VINES.

Sur le repli: F. DE GONNEL.

CCXXXIII

1504. — Lettres royaux obtenues par les religieux de Vendôme pour faire assigner Philippes de Luxembourg, évêque du Mans, soy disant prieur de Saint-Georges d'Oleron. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

1509, 18 mai. — Cession par Loys, cardinal abbé de la Saincte-Trinité de Vendosme, prieur du prieuré et bénéfice, terre et seigneurie de Saint-Georges en l'île d'Oleron, à Estienne Dorin, saulnier, demeurant à Saint-Georges, d'un quartier de landes près La Jousselinière, pour trois boisseaux de froment de rente; et d'un landereau d'un demi-quartier, pour cinq sols de rente. — *Archives de Loir-et-Cher, parchemin, sceau perdu.*

1509, 13 décembre. — Guillaume Tesquel, prêtre, soy-disant prieur de Saint-Georges d'Oleron, présente requeste au parlement de Bourdeaux pour la poursuite d'un procès mû entre lui et l'abbé et les religieux de Vendôme. — *Archives départementales de Loir-et-Cher, papier.*

1511, 3 juin. — Une lettre de baillée de chastel de Vendosme situé à Marans, à Pierre Pellot. — *Manuscrit 273 de Vendôme, f. 39.*

1514, 1er mars. — Sentence rendue par le lieutenant de monsieur le séneschal d'Anjou à Angers, au proffit de frère Allain Coustin, estudiant en l'université d'Angiers, prieur du prieuré de Notre-Dame d'Olonne, contre Jean Bérault, signée Goussault. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher; ibid., inventaire manuscrit des titres d'Olonne.*

CCXXXIV

1510, 12 novembre. — Bulle du pape Jules II, qui accorde le prieuré de Saint-Georges d'Oleron à Antoine de Crevant. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

Julius, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Antonio de Crevant minori, monacho monasterii Sanctissimæ Trinitatis de Vindocino, ordinis sancti Benedicti, salutem et apostolicam benedictionem. Religionis zelus ac laudabilia tue puerilis etatis indicia, ex quibus prout fidedignorum testimoniis accepimus, veri similiter concipitur quod te in virum debeas producere virtuosum, nos inducunt, ut illa tibi favorabiliter concedamus que tuis commoditatibus fore conspicimus oportuna.... cum Jordanus Coustun, presbyter... prioratum Sancti Georgii Oleronis... sibi concessum... libere cessit... tibi, qui ut asseris de nobili etiam militari genere procreatus, et in 13o tue ætatis anno constitutus existis, ac sacristanus monasterii Sanctissimæ Trinitatis Vindocinensis, que inibi officium claustrale existit... ut commodius sustentari valeas... prioratum predictum, qui conventualis habitu, sed non actu existit, cujusque redditus... 24 ducatorum auri de camera valorem annuum non excedunt... una cum dicta sacristia tenendum auctoritate apostolica commendamus... nos enim tecum ut dictum prioratum quando tibi placuerit dimittere et commende cedere, ac loco dimissi aliud simile vel dissimile beneficium ecclesiasticum cum cura, quam primum decimi octavi dicte etatis anni attigeris, vel ex tunc sine cura... ordinis Cluniacensis vel Cisterciensis beneficium regulare... etiam claustrale, etc... dono gratie dispensamus... Datum Bononie, anno incarnationis M CCCCC X, pridie idus novembris, pontificatus nostri anno septimo. [1]

---

1. Une note du manuscrit 13.820, f. 291, nous apprend que, le 19 août 1514, Léon X conféra à Antoine de Crevant, le jeune, alors âgé de 17 ans,

CCXXXV

1515, 4 août. — **Bulle de Léon X, confirmative des accords, conventions et divisions, partages faits entre l'abbé et couvent du monastère de la Très Sainte-Trinité de Vendôme et le prieur dudit prieuré d'Oleron.** — ***Archives de Loir-et-Cher, copie en papier ; autre copie en papier aux archives de la Charente-Inférieure.***

Leo, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Romanus pontifex illius qui pacis auctor est vices gerens in terris devotionem singulorum, presertim jugo religionis astrictorum, justo libramine præponderans, illorum petitiones admittit ad pacis dulcedinem et his quæ propterea proinde secuta comperit, ut firma perpetuo persistant, libenter, cum ab eo petitur, apostolici muniminis adjicit firmitatem, ac aliqua decernit ac declarat prout id in Domino conspicit salubriter expedire. Sane pro parte dilectorum filiorum Ludovici abbatis et conventus monasterii Sanctissime Trinitatis de Vindocino, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, ac Antonii de Crevanto, prioris prioratus Sancti Georgii insulæ Oleronis, dicti ordinis, Sanctonensis diœcesis, a prefato monasterio immediate dependentis, nobis nuper exhibita petitio continebat quod licet quædam portio terræ districtus dictæ insulæ bifarcam divisa, una videlicet mensæ abbatiali dicti monasterii, in principio suæ fundationis, pro religiosis in eo alendis et aliis ejusdem monasterii oneribus supportandis, pro illius solaceria seu officio solaceriæ, unita sit et annexa, altera vero pars ejusdem portionis prioratui

---

l'abbaye de Bois-Aubry, vacante par résignation en sa faveur d'Antoine de Crevant l'aîné, docteur en droit, qui l'avait en commende avec l'abbaye de Saint-Léonard de Ferrières. Antoine le jeune conservait toutefois les deux précédents bénéfices : la sacristie de Vendôme et le prieuré de Saint-Georges d'Oleron, et le pape lui donnait encore la faculté « ut quodcumque aliud etiam sæculare ac curatum beneficium possit insimul obtinere. »

prædicto ex ea erecto, ad hoc ut illius prior pro tempore existens inter alia sibi incumbentia onera certum numerum religiosorum in ecclesia dicti prioratus secum nutriret, quique inibi simul servitium Dei peragerent, ac ibidem solaceriam predictam obtinens pro abbate dicti monasterii pro tempore existente, ad levanda ipsius solaceriæ jura, sub curia ipsius prioris, una cum aliis religiosis degeret, et in Domino deserviret, respective concessa sit et assignata, ab indeque usque ad Francorum et Anglorum cruenta bella que multis annis, proh dolor, partibus in illis viguerint, præmissa observata seu administrata fuerint, ac partem suam seorsim prior, seorsim vero abbas solaceriam, per religiosum ad hoc deputatum, tam in bladorum, vini, salis in aliis decimis, quam aliis predictis redditibus, proventibus aliisque juribus et pertinentiis ad solaceriam et mensam abbatialem et prioratum prædictos spectantibus respective levaverint: quia tamen Anglis per totum Aquitaniæ ducatum, et maxime per loca maritima in quibus dicta insula consistit, se applicantibus, nedum prior et religiosi in dicta insula commorantes, sed fere omnes ejusdem incolæ illam incultam relinquere et inde ab ea aufugere coacti fuerint. Cum post hujus modi sopita bella, quid ad abbatem, quid ad priorem prædictos spectaret penitus ignoraretur, orta inter eosdem abbatem, conventum et priorem et forsan nonnullos alios super præmissis et aliis ea concernentibus materia quæstionis, ac lite desuper et ea in prima seu ulteriore instantia indecisa pendente, dicti abbas et conventus et prior cupientes litium anfractus evitare, parcereque laboribus et expensis, postquam tres probi viri dicti monasterii religiosi tunc expressi ad se de præmissis informandum ab eisdem abbate, conventu ac priore deputati, visis litteris, computatis testium depositionibus, actis et instrumentis necessariis, seu alias diligenti facta inquisitione per eos, quod omnes fructus, redditus et proventus dicti prioratus per abbatem monasterii et priorem prioratus prædictorum tunc existentes, æquis portionibus et mediatim

dividi, et ex dicta solaceria eidem priori pro supportandis illi incumbentibus oneribus, duæ mensuræ, tonelli seu modia nuncupatæ, vini et duodecim aurei persolvi consueverant, quodque collatio dicti prioratus ac præpositura monasterii, necnon presentatio personæ idoneæ ad perpetuam vicariam prioratus hujus modi dum pro tempore vacabant, cum facultate exerceri faciendi jurisdictionem in prædicta insula, nomine ipsius abbatis, quoties ibidem personaliter interesset, dicto abbati competebat, in capitulo generali seu eisdem abbate et conventu ac priore conventualiter, ut moris est, congregatis retulerat, ad infra scriptam, salvo apostolicæ sedis beneplacito, devenerunt concordiam seu perpetuo statuerunt et ordinarunt: Videlicet quod deinceps perpetuis futuris temporibus prioratus et prepositura ad collationem, vicariæ vero predictæ ad præsentationem dicti et pro tempore existentis monasterii hujusmodi, nec non jus exerceri faciendi jurisdictionem in eadem insula nomine ipsius abbatis, eo presente et non alias, per officiaros a dicto et pro tempore existente dicti prioratus priore constitutos, ad abbatem; proventus vero et utilitates ratione exercitii justitiæ hujusmodi provenientes ad priorem pro tempore existentem pertinerent, excepto quod abbas potestatem remittendi emendas quas taxari contigerit, quoties et quibus sibi visum fuerit expedire, in reliquis vero jurisdictio hujusmodi semper nomine prioris et per senescallum, assessorem seu præpositum, procuratorem, greffarium et alios justitiæ officiaros, ad nutum ejusdem prioris ponendos et amovendos, et suis sumptibus propriis et expensis salariandos et renumerandos exerceri deberent.

Quodque omnia et singula naufragia, consuetudines constantes nuncupatæ, confiscationes bonorum mobilium et oblationes ecclesiæ ad ipsum priorem in solidum pertinerent.

Maresii vero et salinæ existentes modo messæ, inter abbatem et priorem prædictos et pro tempore existentes, hu-

jusmodi æquis portionibus dividi et eorum quilibet portionem suam manutenere suis propriis sumptibus etiam deberent.

Quæcumque autem alia bona, proventus et emolumenta prædictæ terræ, videlicet prædia, vina, grana, denarii, deveria, census, redditus, firmæ, vendæ, relevamenta et quæcumque alia jura, censiva et feudalia, maresii dulces, piscariæ, prata, nemora, decimæ quartanæ et quintenæ granorum, vini, salis, lanarum, ovium, agnorum, et aliorum quorumque bonorum immobilium, aubenalia vel confiscationes provenientes, in tres partes, quarum unam quittam et liberam abbas, reliquas vero duas partes hujusmodi prior perciperet, similiter dividerentur, ea conditione ut si ipsi abbas et prior supra dictas partes per se ipsos levare et percipere seu tenere vellent, ipse prior expensas tot quot ad integram et effectualem perceptionem partium earumdem requisitæ fuerint, persolvere, terras et vites seu vineas coli et cultivare, fructus colligi, decimas et terragia, quartam seu quintam congregari, grana quæcumque ad arcam asportari, teri et purgari, racemos ad torcularia in prædictis locis vel alibi ordinata deferre, vina fieri curare, et alia utensilia exceptis doliis, tonellis nuncupatis, pro reponendis portionibus vini abbatis hujusmodi providere ac omnes ac singulas expensas et misias (*mises*) generaliter supportare.

Si vero ipsi abbas et prior partes hujusmodi in firmam seu pensionem aut locationem dare vellent, tunc de consensu utriusque et publice et plus offerenti traderentur aut alias ne quis defraudaretur per commissos utriusque partis levarentur; et in eo casu prior ipse abbati pro eo quod partes tangentes eumdem abbatem traditæ ad firmam minus valerent in parte eo quod affirmarius illas minoris valoris, existimaret, ratione misiarum et expensarum faciendarum, et in colligendis fructibus et deveriis prædictis, satisfacere teneretur.

Quodque de maresiis salsis seu salinis fiet, ut præfertur.

Et de quibuscumque nemoribus sive essent silvæ cæduæ (*taillis*), prout sunt taliæ sive non, furnis, ut est moris, et pro usu prioris seu solacerii et cum eis manentium religiosorum necessaria ministrarentur, illaque alias communia abbati et priori et ad eorum usus licitos et utilitatem remanerent.

Quodcumque vero aliud emolumentum in tres partes, modo et forma præmissis similiter divideretur.

Et ultra præmissa ac præter onera hujusmodi prior duos religiosos quotiens sibi ab eodem abbate missi forent, et solacerium sæcularem vel regularem ad præmissa commissum pro celebrandis et recitandis in dicto prioratu divinis officiis, eumdem solacerium pro recipiendis fructibus dictæ solaceriæ secum nutrire, eis denique de victu et vestitu ac aliis suis necessariis tam in eorum infirmitate quam incolumitate providere teneretur, et divinum servitium hujusmodi ad onus ejusdem prioris remaneret.

Et cum nihil aliud ædificiorum et domorum ad inhabitandum in dicto loco Sancti Georgii præter quam una domus satis ampla, a dicto abbate jam pridem constructa, in loco solaceriæ, ampliorem quidem quam dicto solacerio deceat, coopertum reperiatur, quod ipsa domus cum horreis et cellariis in dicto loco existentibus ex tunc perpetuo ab ipso priore possideretur et ad eum pertineret, tamen ea conditione adjecta, quod prior ipse in loco qui aptior inventus foret, infra tres annos proxime venturos, unam domum bonam et competentem, duas cameras, et ibidem seu alibi, si opus foret, sufficientia horrea et cellaria, pro reponendis et custodiendis granis et vinis et aliis bonis dictæ solaceriæ, construere et constructa abbas in tectis et suppellectitiis et aliis utensilibus dicto solacerio necessariis, absque aliqua prioris impensa, salvis præmissis, providere et manu tenere.

Prior vero annis singulis cellerario novem librarum et decem solidorum turonensium, camerario sex librarum et quatuor decim solidorum, et armario dicti monasterii pro tem-

pore existentibus sex solidorum similium summas et alia debita, quæ persolvi consueverunt, persolvere et alia onera ordinaria supportare, nec non manu tenere, ac dirupta ædificia quæcumque, exceptis domo, horreis, penariis et cellariis solaceriæ prædictæ, scilicet excipiendo domum prioratus (*les offices*), grangias, horrea, penaria, torcularia, furnos et molendina, quorum omnium proventus et redditus in tres partes modo ac forma prædictis dividerentur, aut in firmam pensionem concederentur, reparare suis sumptibus et expensis respective tenerentur.

Et si contigeret aliquas impositiones etiam apostolica auctoritate partibus in illis pro tempore imponi, sub quibus fructus, redditus et proventus dictæ solaceriæ comprehenderentur, illæ ad instar perceptionis fructuum eorumdem, videlicet una per abbatem et reliquæ duæ partes per priorem persolverentur; et sit super hujusmodi solutione lis inter recipientes impositionem ac prefatos abbatem et priorem oriretur, lis ipsa eorumdem abbatis et prioris expensis tripartite prosequeretur.

Præterea si super præmissis rebus tripartite dividendis etiam lis in posterum oriretur, litem ipsam prior prosequi, abbas vero partem maresiorum et salinarum eum contingentem ac ædificia soleceriæ absque alio sumptu prioris hujusmodi defendere, et alia ipsi abbas et prior respective facere tenerentur, prout in quibusdam publicis instrumentis desuper confectis dicitur plenius contineri.

Quare pro parte abbatis et conventus nobis fuit humiliter supplicatum ut concordiæ, statuto et ordinationi præmissis, pro illorum substantia firmiori, robur apostolicæ confirmationis adjicere, et alias in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur; nos igitur præfatos abbatem, priorem et conventus hujusmodi singulares personas a quibuscumque excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione latis, si quibus quo-

modolibet innodati existunt, ad effectum præsentium dumtaxat consequendum harum serie absolventes et absolutos fore censentes, nec non statum litis seu molestiæ et causarum hujusmodi, præsentibus pro expressis, habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, concordiam, statuta, ordinationes hujusmodi ac quatenus sint licita et honesta prout illas concernunt, omnia et singula alia in dictis instrumentis contenta, autoritate apostolica præfata, tenore præsentium perpetuo approbamus et confirmamus; supplemusque omnes et singulos tam juris quam facti defectus, si qui forsan intervenerint in eisdem, et nihilominus eosdem conventum et priorem et eorum successores ad præmissorum observationem teneri et obligatos esse, quodque si contingat litem seu controversiam super præmissis inter aliquos oriri, illam per aliquos de capitulo generali dicti monasterii et non alios summarie, simpliciter et de plano, sine strepitu et figura judicii, decidi et terminari debeat, auctoritate et tenore prædictis decernimus et declaramus; quodque dilectis filiis Parisiensi, Carnotensi et Santonensi officialibus per apostolica scripta mandamus, quatenus ipsi vel duo aut unus eorum per se vel alium seu alios præsentes litteras, ac omnia in eis contenta, ubi et quando et quotiens expedierit, ac pro parte conventus et prioris prædictorum fuerint requisiti, solemniter publicantes, ac in eis in præmissis efficacis deffensionis præsidio assistentes, faciant autoritate nostra litteras et in eis contenta prædicta inviolabiliter observari, non permittentes illos seu illorum aliquem contra illorum tenorem per quoscumque indebite molestari, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione post posita, compescendo, non obstantibus præmissis ac constitutionibus monasterii et ordinis prædictorum, juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis, ceterisque contrariis quibuscumque, aut si aliquibus communiter vel divisim ab apostolica sit sede indultum, quo interdici, suspendi vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non

facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, approbationis, confirmationis, suppletionis, decreti, declarationis et mandati infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum apostolorum Petri et Pauli se noverit incursurum.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicæ MDXV, pridie nonas augusti, pontificatus nostri anno III.

Et scellé en lacs de plomb, collationné à l'original en parchemin, rendu par les conseillers du roy, notaires à Paris, le 27 juin 1705. Signé : Boisseau, avec paraphe ; Auger, avec paraphe.

Collationné la présente coppie à une autre coppie collationnée par les notaires du Chastellet de Paris le 27 juin 1705, représentée et rendue par nous, notaires et tabellions à Vendôme soussignez, ce 16e jour de janvier 1711. Signé: Moulnier. J. Barré.

CCXXXVI

1521, 5 janvier. — **Procès verbal qui constate les privilèges de l'abbaye de Vendôme et de ses prieurés de Saintonge, pour l'exemption du droit d'amortissement.** — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, sceau perdu.*

Aujourd'hui, cinquiesme de janvier 1521, messire Mathurin Jousseaulme, procureur de révérend frère Anthoine de Cravans, abbé de Boys-Aubry et prieur de Saint-Georges d'Oleron et de la Sainte-Trinite de Montierneuf... lequel pour faire la déclaration des domaines et temporel du prieuré de Saint-Georges d'Oleron, et pour plus amplement veriffier le contenu en icelle estre véritable, nous a exhibé cinq vidimus ou coppies extraits des trésors de l'abbaye, l'ung desquels

contient que, dès l'an mil quarante, feuz de bonne mémoire Geoffroy, conte d'Anjou, et Aignès contesse, sa femme, fondèrent l'abbaye de Vendôme... où appert entre autres possessions donnèrent l'église de Saint-Georges d'Olleron avec la quarte partie de ladite ysle, et les boys de Saint-Aignen et Colombier, avec tous et chacun les prouffitz des salins, caves, moulins et pescheries.

Lesquels feu de bonne mémoyre Guillaume, duc d'Acquitaine, fils de ladite Aignès, confirma en donnant de rechef, comme clairement appert par autre vidimus subsequent.

Et despuys comme nous est par autre vidimus, datté de l'an mil cent quarante et six, apparu feu de saincte et bonne mémoyre Loys, roy de France et duc d'Aquitaine, dès ledit temps, confirma lesdites donnations... en faisant oultre inhibition et deffence à ses prévôts et officiers de non avoir ou demander sur lesd. domaines aulcunes tailles, guectz ou procuracion, et de ne leur faire esd. choses violences aucune ou exaction, en réservant à luy seullement d'avoyr, si présent estoit, et à son escuyer procuracion, exercisse ou chevauchée.

Pour plus grande asseurance desquelles libertés et limites par autre vidimus de certain cartulaire, en datte du moys de juin 1347, feu de sainte et bonne mémoyre Philippes, roy de France, en confirmant aultres privilèges par feu de bonne et sainte mémoyre Philippe, son père, aussy roy de France, qui fit déclaration qu'il vouloyt tous les domaines à eux délaissés et perpétuellement être tenuz soubz le ressort suzeraineté du dommayne de la couronne de France.

Et aussy appert par la charte de feu de saincte et bonne mémoyre Charles, roy de France et de Navarre, pour les territoire de Montierneuf et Oleron, mys en la spécialle sauvegarde de la couronne de France, se réservant à luy le ressort de suzeraineté... comme appert par autre vidimus deuement collationé à l'original, datté du moys de décembre 1325.

Signé : A. Blanchard, lieutenant particulier au siège de Xaintonge; Lebreton, advocat du roy en Xaintonge; Moyre, substitut du roy.

CCXXXVII

1522-1523. — Formule du serment de Louis de Crevant pour le prieuré de Saint-Georges d'Oleron. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin.*

Forma juramenti.

Ego Ludovicus de Crevanto, electus Sebastiensis, perpetuus commendatarius prioratuum Sancti Salvatoris de Monasterio Novo et Sancti Georgii insule Oleronis, ordinis sancti Benedicti, Xantonensis diocesis; ab hac hora in antea fidelis et obediens ero beato Petro sancteque apostolice Romane ecclesie ac domino nostro domino Adriano papa VI suisque successoribus canonice intrantibus; non ero in consilio aut consensu vel facto ut vitam perdant aut membrum, seu capiantur, aut in eos manus violenter quomodolibet ingerantur, vel injurie alique inferantur, quovis quesito colore; consilium vero quod michi creditum fuit per se aut per nuncios seu litteras ad eorum damnum me sciente nemini pandam; Papatum, Romam et regalia sancti Petri adjutor eis ero ad retinendum et defendendum contra omnem hominem; legatum apostolice sedis in eundo et redeundo honorifice tractabo et in suis necessitatibus adjuvabo; in ea honores, privilegia et auctoritatem Romane ecclesie, domini nostri pape et successorum predictorum conservare et defendere, augere et promoveri curabo, nec ero in consilio, facto vel tractatu, in quibus contra ipsum dominum nostrum vel eandem Romanam ecclesiam aliqua sinistra vel prejudicia personarum, juris, honoris, status et potestatis eorum machinentur, et si talia a quibuscumque procurari novero vel tractari, impediam hoc pro posse et quantocius potero commode significabo eidem domino nostro vel alteri per quem ad ipsius noticiam perve-

nire possit; regulas sanctorum patrum, decreta, ordinationes, sententias, dispositiones, reservationes, provisiones, et mandata apostolica totis viribus observabo; hereticos, scismaticos et rebelles domino nostro et successoribus predictis pro posse persequar et impugnabo; vocatus ad sinodum veniam, nisi prepeditus fuero canonica prepeditione; possessiones vero ad prioratus meos pertinentes non vendam, neque donabo, nec impignorabo, neque de novo infeudabo, vel aliquomodo alienabo, nisi cum consensu conventus et fratrum dictorum meorum prioratuum, inconsulto Romano pontifice. Sic me Deus adjuvet et hec sancta Dei evangelia. [1]

CCXXXVIII

1528, 23 mai. — Présentation par Louis, évêque de Sébaste, abbé de Vendôme, de Pierre Loriot à la cure[2] de Saint-Sornin (*alias* Saint-Saturnin) de Montierneuf, vacante par la mort de Pierre Verdon. — *Original aux archives de Loir-et-Cher.*

1529. — Reconnaissance d'une rente de 22 boisseaux de froment par messire Jacques Marchand, seigneur de La Goironne. — *Ibid.*

1537, 17 avril. — Bail par Bertrand Daugerand, prebtre prieur et seigneur du prieuré de Monstierneuf, procureur d'Antoine de Crevant, docteur en théologie, abbé de Vendosme, pour cinq ans, des fruicts, profitz, revenus et émoluments du prieuré de Saint-Georges, ensemble de la solacerie,

---

1. Antoine de Crevant avait prêté un serment semblable entre les mains de Léon X, quand il fut nommé prieur commendataire du même prieuré de Saint-Georges d'Oleron. De même Emery de Coudun. Les originaux de ces serments sont tous aux archives de Loir-et-Cher.

2. Une discussion s'était élevée sur ce titre de cure ; une pièce du 28 mai de la même année 1528 reconnaît qu'elle doit être ainsi qualifiée et non de *vicairie perpétuelle.*

à Hector Rossignol, prestre curé de Notre-Dame du chasteau d'Oleron, à charge du service divin deub pour raison dudit prieuré et pour la somme de 1.500 livres, savoir 900 livres pour le prieuré et 600 livres pour la sollacerie, et outre devra payer les charges ordinaires: à l'évesque Saintes 10 livres et 57 boisseaux de froment, à l'archidiacre 50 sols, à l'archiprêtre 13 sols 4 deniers, au cellerier de Vendôme 9 livres 10 sols, au chambrier 6 livres 14 sols, à l'armairier 5 sols, au sénéchal 10 livres, au juge 100 sols, au prévôt 10 sols, au curé ou vicaire perpétuel 72 boisseaux de froment, etc. — *Archives de Loir-et-Cher, deux copies en papier.*

1538. — Echange entre le prieur d'Olonne, messire Antoine Janvier, prieur commendataire, et Vincent et Jacques Les Bouchards des Sables d'Ollonne, de plusieurs marais. — *Ibidem.*

1542. — Bail à titre de cens et rente, passé devant Avril, notaire royal à Saintes, le 31 mars 1542, fait par frère Bertrand Daugerand, prieur et seigneur de Montierneuf, à Michel Champel, prêtre, d'une maison et ses apartenances située à la prinse des Doucins, pour 12 sols 6 deniers tournois et un chapon, et la 13e partie des fruits pour rente et dîmes. — *Archives de Loir-et-Cher, inventaire manuscrit des titres de Montierneuf.*

CCXXXIX

1547, 12 décembre. — Déclaration et dénombrement du temporel du prieuré de Saint-Georges donné au roi. — *Archives de Loir-et-Cher, copie en papier. Archives de la Charente-Inférieure, G. 253.*

S'ensuit par la déclaration le domaine et temporel des prieurés et soulacerie de Saint-Georges en l'isle d'Olleron en Saintonge, que haut et puissant et révérend père Charles de Bourbon, évesque de Saintes et abbé de Vandosme, et noble personne Me Philippes Cheminard, escolier étudiant en

l'université d'Angiers en la faculté de théologie, prieur commendataire du prieuré de Saint-Georges d'Olleron.

Premièrement, disent lesdits abbé et prieur, que, dès l'an mil quarante, fut fondée leur dite abbaye de la Très-Sainte-Trinité, donnée au Saint-Siège apostolique, par Geoffroy, comte d'Anjou, et Agnès, comtesse, et Guillaume, duc d'Aquitaine, et à iceluy nuement sujette, et entre les autres choses estant de ladite fondation fut léguée et donnée la terre et seigneurie de Saint-Georges en Oleron, en laquelle sont situés lesdits prieuré et soulacerie ; duquel prieuré a ledit prieur toute justice haute, moyenne et basse et exercice d'icelle, et laquelle terre et seigneurie sont confrontées joint d'un costé à la seigneurie de Saint-Pierre et de ladite isle, d'autre costé par un endroit à la grande mer et au chemin par lequel on va de Saint-Pierre à Saint-Denis, en ladite isle d'Olleron, et d'autre bout à la coste de la mer, tirant vers la ville de La Rochelle.

Item, ont lesdits abbé et prieur les maisons, granges, treuil et garenne estant des appartenances et deppendances desdits prieuré et soulacerie, dix journauls de terre ou environ.

Item, déclarent tenir en ladite terre et seigneurie trois fours à banc vallants par commune estimation chaquun an soixante livres de ferme.

Item, deux moulins à vent, avec la contrainte de leurs hommes et sujets, vallants chaquun an de ferme l'un portant l'autre six vingt boisseaux de grains, les deux parts froment et le tiers méteil.

Item, une pièce de bois de haute futaye, ensemble quelques petites pièces de bois taillis avec les landes prises sous lesdites limitations, contenant cent journaux de terre ou environ, lesquelles choses servent pour le chaufage dudit prieur et ses religieux, pareillement pour le chaufage des trois fours à banc.

Item, trois pièces de pré à cueillir par chaquun an, l'un

portant l'autre, vint charretées de foin ou environ qui est pour la provision des chevaux et bœufs dudit prieur.

Item, quarante livres de marais sallans... vallant commune année, les réparations et charges desduites, quarante livres de rente.

Item, en deniers du censif, rente ou devoirs deus au jour et feste de saint Jean-Baptiste, Notre-Dame my-aoust, Notre-Dame septembre, saint Michel, la Toussaint, Noël et Pasques, cent dix livres dix sols tournois, en froment soixante et onze boysseaux, en chappons trente-huit, en poules ou gelines neuf.

Item, 62 boisseaux de bled de rente que les sujets dudit prieuré luy sont tenus payer par chaquun an pour l'exemption qu'ils ont de ne fournyer auxdits trois fours à banc dudit prieuré de Saint-Georges.

Item, cinq boisseaux de froment de rente sur une terre en la paroisse Saint-Pierre d'Olleron.

Item, le droit du terrage des bleds de la plus grande partie des terres de la seigneurie de Saint-Georges, estimé 800 boisseaux de bled tiercé à la mesure de Saint-Georges.

Item, le terrage des vins provenans en ladite seigneurie estimé valoir communes années, les tonnaux payés et les mises déduites, cinq tonneaux de vin.

Toutes lesquelles choses spécifiées et déclarées sont de l'ancienne fondation de ladite abbaye de Vendosme, tenues et possédées par ledit sieur abbé et prieur dès l'an 1040 sous la garde, ressort et souveraineté du roy notre sire... lesquelles choses sont tenues nuement du roy à cause de sa couronne, comme il appert par les patentes en forme de chartres données aux religieux et couvent de ladite abbaye de la Sainte-Trinité de Vandosme par de sainte mémoire Philippes de Vallois, passées et entérinées en la chambre des comtes, à Paris.

Pour raison duquel prieuré de Saint-Georges, le prieur est chargé de payer et faire les charges ordinaires qui s'ensuivent :

C'est assavoir ledit prieur est tenu envers monsieur l'évesque de Saintes pour son droit de visitation en la somme de dix livres tournois par chaquun an et 57 boisseaux de froment.

Item, à l'archidiacre d'Aulnis en l'église de Saintes en la somme de 50 sols tournois.

Item, à l'archiprestre d'Olleron pour son droit de visitation, 13 sols 4 deniers tournois.

Item, aux religieux et officiers de ladite abbaye, comme au scellerier, chambrier et armarier, la somme de 16 livres 9 sols tournois.

Item, au curé dudit Saint-Georges, 72 boisseaux de froment pour son gros ou pension.

Item, au juge prévost dudit lieu, pour ses gages 48 boisseaux de froment.

Item, pour les gages ou pensions des officiers de ladite seigneurie, comme sénéchal, prévost et greffier, qui exercent la juridiction, la somme de 30 livres tournois.

Item, outre lesdites charges, est tenu ledit prieur, continuellement nourir ou entretenir deux religieux de ladite abbaye de Vandosme et deux gens d'église qui vacqueront par chaquun à dire le divin service deu par la fondation d'iceluy prieuré, laquelle charge se peut monter par chaquun an à la somme de sept vingt dix livres tournois.

Ainsi signé : Bourigaud, procureur dudit prieuré.

Suit la procuration audit Bourigaud pour faire ladite déclaration, donnée à Angers, le 12 décembre 1547.

CCXL

1558, 2 décembre. — « Transaction entre le prieur d'Oleron et plusieurs habitants du village d'Oleron, par laquelle il leur accorde un journau de bois taillis dans la forêt dudit lieu, moyennant 5 sols de cens. » (*Sommaire inscrit au dos*). — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, sceau perdu.*

A tous, etc..., comme l'an 1505, feu révérend père en Dieu frère Louys de Crevant, abbé de l'abbaye de Vendosme et

prieur de Saint-Georges d'Oleron, se feust transporté audit lieu de Saint-Georges pour voir et visiter ledit prieuré, gérer et négocier les affaires d'iceluy... entre autres choses auroit trouvé les habitans des villages de Sauzelles, de La Gibertière et de La Marteluère prenant le bois dudict Sauzelle, et menant leurs bestes pasturer, et maintenoient estre en possession de prendre dudit boys pour leur usaige et en yceux faire paistre et pascager leur dit bestail ; lequel de Crevant leur en faisoit dénégation... pour éviter procès... ont accordé... que moyennant une charretée de gros boys qu'ils prendroient par chascun an èsdits boys et fourest de Sauzelles, ils payeroient chascun sept solz de cens et rente à ladite seigneurie... et en fut fait transaction... et puys lequel temps lesdits habitants auroyent jouys de une charretée de boys, appelé fourestage en pays, et payé lesdits sept sols, jusques à neuf ou dix ans que maistre Philippes Cheminart, prieur et seigneur dudit Saint-Georges [1], les en auroient empesché... parce que ledit accord... n'avoit esté homologué par le chapitre de l'abbaye de Vendosme et par nostre saint père le pape..... Procès... Mais pour éviter procès... ont transigé... ledit Cheminart, prieur, demeurant en la ville d'Angiers, baille pour ledit fourestage à chascun ung journau de bois ou chaigneraie par chascun droict dudit fourestage... chascun desquels sera tenu payer cinq sols tournois de cens ou rente par chacun an... lesquels jornaux seront renfermés de faussez chascun en son endroit dedant deux ans... et sera tenu ledit Cheminart faire homologuer le présent contract par messieurs les

1. Dans un bail de la même année, maître Philippe-François Cheminart est prévost d'Anjou en l'église de Saint-Martin de Tours et prieur de Saint-Georges. Il est encore prieur en 1563. Il conclut alors un échange de landes près Bois-Fleury, contre un journal et demi de terre aux Guignoliers, appartenant à Etienne Blanchard, laboureur : par acte daté du 26 août 1563, signé par religieuse personne Pierre-Jean Lebourcier, religieux de la Trinité de Vendôme, prieur de Saint-Nicolas et soulacier du prieuré de Saint-Georges, muni de sa procuration et de celle de M. le cardinal de Bourbon, abbé de Vendôme.

abbés et chapitre de ladicte abbaye de Vendôme..... Fait et passé au bourg de Cherray, en la maison de sire Toussaint Babiault, seigneur de Rabayne; présents frère Jehan Leboursier, religieux de Vendôme, soulacier du prieuré de Saint-Georges; Jacques Boysramé, barbier, etc..., le second jour de décembre, l'an mil cinq cent cinquante et huit.

CCXLI

1554. — Procédure et sentence en faveur de Nicolas Chevryé, religieux de Vendôme, qui oblige messire François de Gascongnelle, prieur de Vendôme en Notre-Dame d'Olonne, à recevoir ledit Chevryé audit prieuré pour son compagnon, et luy bailler pension pour son vivre et vestir. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

1561-1562. — Baux par frère Hillaire Danglards, prieur et seigneur de Montierneuf [1], de deux pièces de marais à Vouillay et d'une terre appellée le Gros-Chêne, à la charge de bâtir un moulin à vent et 10 boisseaux de blé. — *Archives de Loir-et-Cher, inventaire manuscrit des titres de Montierneuf.*

1565, 2 juillet. — Bail d'une maison à Montierneuf à maistre Jehan Sublet, naguères greffier du baillage de Blois et à présent notaire de ce même scel, père de révérend père en Dieu messire Claude Sublet, abbé commendataire de l'abbaye Notre-Dame du palais d'Allonne, diocèse de Poictiers. [2] — *Original aux archives de Loir-et-Cher.*

1578. — Quittance par messire Loys de La Chambre, abbé de Vendôme, de la somme de 666 escus, moitié du bail de la sollacerie de Saint-Georges. — *Original aux archives de Loir-et-Cher.*

1578. — Acte capitulaire des religieux de l'abbaye de

1. Il avait été pourvu du prieuré en 1549; il le conserva jusqu'à sa mort arrivée en 1586.

2. Il fut plus tard abbé de Vendôme.

Vendôme, qui autorise et maintient le cellerier d'icelle dans la perception de trois livres quatre sols de rente sur le prieur de Puyraveau. — *Archives de Loir-et-Cher, inventaire des titres de Puyraveau.*

30 avril 1579. — Transaction entre messire Louis de La Chambre, grand prieur d'Auvergne, abbé de Vendôme, et noble Christophe de Rabiaut, sieur de Rabayne, par laquelle ce dernier s'est obligé de payer 400 écus par forme de supplément du prix des adjudications à lui faites : 1o de l'agrière de cinq journaux de terre ; 2o de la féodalité et directe du village de Chaucre le Neuf ; 3o de l'agrière du sixième de quarante journaux près ledit village ; 4o des rentes dues par les fermiers du village de Chérée, et d'un clos de trois journaux près ledit village ; 5o des rentes dues par les fermiers du village de Chérée et d'un petit village appelé Le Gerger ; 6o de trois livres de rente sur la métairie du Trut et plusieurs autres domaines et agrières : lesquelles adjudications avaient été faites à la requête du procureur du roi de Saintes, faute par les abbés de Vendôme et prieur de Saint-Georges d'avoir payé les sommes auxquelles ils avaient été imposés pour leur part de deux millions accordés au roi par notre saint père le pape. — *Archives de la Charente-Inférieure, G. 254.*

1599. — Sentence rendue par le sénéchal de Puyraveau contre les habitans dudit lieu au sujet de la corvée, 29 novembre 1599. — *Ibidem.*

CCXLII

Vers 1579. — Estimation des propriétés de M. de Rabayne. — _Archives de Loir-et-Cher, copie non signée en papier._

S'ensuit les acquisitions que possède et tient monsieur de Rabayne en la seigneurie de Saint-Georges et se qu'elles peuvent valloir de revenu par chacun an au vray :

Premièrement, le princippal bourg appellé Cheray, en toute haulte justice, moyene et basse, droits de biens et courvées

et s'intitullent baron dudit Cheray, peust valloir tant en sens que dixme de brebis, lotz et rantes et biens et courvées pour ledit bourg seullement, soixante-quinze à quatre-vingts livres par chacun an.

Item, une acquisition appellé Le Cormier, près et joignant ledit bourg, soixante à soixante-dix jornaulx.

Autre acquisition où est le moullin dudit sieur de Rabayne, près ledit bourg, appellé Le Fief Fortin, contenant dix à douze journaulx.

Item, la grand pièce de Chaucre avecque le fief dit de Chaupoullin, y joignant, peult y tenir six vints dix journaulx tant en terre que vigne.

Plus, partye du village de Chaucre, le village de La Foussière, avecque l'acquisition d'une pièce de terre appellée Paillolle, avecque six à sept journaulx de pré apartenant au juge Séguin, contenant ladicte pièce de terre environ vingt journaulx.

Autre acquisition près le village de La Brée, contenant soixante à soixante-dix journaulx, tant en terre que vigne.

Toutes les susdites chosses sont tenues au debvoir du sixte sur chacun journaulx de terre, et les vignes au cart des fruits qui se queullent en icelles, avecques droits de lotz et rantes, de telle sorte que les biens sus-mentionnés peuvent valloir par chacun an et en fief noble sept à huit centz livres, et crois que lesdittes acquisitions et droit de baronie n'a jamais cousté deulx mille livres, toutefois recours aux contractz.

CCLXIII

1611-1655. — Sentence qui condamne messire Jacques de Gourgues, conseiller et aumosnier ordinaire du roy, prieur de Saint-Georges d'Oleron, à payer aux religieux de Vendôme une rente de 9 livres dix sols, au chambrier 6 livres 14 sols, à l'armarier 5 sols (1611). — Quittances desdites rentes à Pierre de Gourgues, prieur (1637-1640). — Autres

à messire Marc-Antoine de Gourgues, docteur de la Sorbonne, prieur (1645)[1]. — Assignation donnée à maître de Marans, prieur de Saint-Georges d'Oleron[2], de payer ladite rente (1655). — *Originaux aux archives de Loir-et-Cher.*

1614. — Bail du moulin à vent de Puyraveau, à charge de le réparer et de faire à neuf le chapeau dudit moulin, par Gilles Martineau, relligieux au prieuré de Saint-Pierre de Mortaigne, prieur de Puyraveau[3]. — *Original aux archives de Loir-et-Cher.*

1614-1627. — Rente de 7 livres 10 sols au cellerier de Vendôme et de 5 livres 14 sols au chambrier, payée par Octavien de Masparault, prieur de Monstierneuf, fils de Pierre de Masparault, escuyer, sieur de Buy, Granval, Lustrac et Ferasson, demeurant à Paris (1614), par Eustache Le Boulanger, prieur (1620-1627). — *Titres aux archives de Loir-et-Cher.*

1616-1618. — Baux par messire Léonard de La Vallade, prêtre-curé de Saint-Saturnin de Montierneuf, du revenu de la cure, fruits, dîmes, etc., pour douze vingt livres tournois (1616), et pour neuf vingt douze livres (1618). — *Titres aux archives de Loir-et-Cher.*

1618. — Testament de Pepin de Bonnouvrier, chevalier de l'ordre du roy, conseiller en son conseil d'état et privé, sieur du Vivier, Cressé, d'Ievre le Chastel, du grand Chatelier, époux de Charlotte de Guargy, ayant la charge d'une compagnie au régiment des gardes du roy, et commandant pour le service de sa majesté en la ville et citadelle de Metz, pays Meserin, en l'absence de monseigneur le duc d'Eper-

---

1. Marc-Antoine de Gourgues, conseiller et aumônier du roi. On le trouve prieur en 1637 et mort avant 1645.

2. Jean-Joseph de Marans. Il était encore prieur en 1697. En 1654, Pierre Gabarret, sieur de La Gombaudière, paroisse de Saint-Georges, est dit « fermier de la soulacerie de Saint-Georges. »

3. Le prieuré de Puyraveau était donné à ferme en 1625 pour 350 livres ; en 1653 pour 1.000 livres à Brion.

non, qui lègue à la cure de Saint-Sornin de Montierneuf, au bourg de Saint-Aignan, 200 livres de rente, assignée sur M. le baron de La Chateigneraye, rachetable par 3.200 livres... item, 200 livres à l'église de Cressé, sur le même baron de La Chateigneraye, et eslit sa sépulture en l'église Saint-Jean de Metz, où il demeure à présent. — *Copie aux archives de Loir-et-Cher.*

1620 à 1630. — Sentences qui condamnent Anthoine Maufrais (1620) et autres, fermiers du prieuré de Montierneuf, à payer à Jehan Lecointre, curé de Montierneuf, 58 boisseaux de blé pour sa portion congrue et 3 pipes de vin, et qui lui reconnaissent le titre de curé et non pas seulement de vicaire perpétuel. — *Titres aux archives de Loir-et-Cher.*

1620-1630. — Rapport imprimé, signé Dufour, en faveur de Joachin de Cerizay, prestre prieur du prieuré conventuel de Montierneuf, contre messire Eustache Le Boulanger, qui avait été pourvu dudit prieuré par bulle datée de 1619, après la résignation de Pierre Masparault, sieur de Buy. — *Archives de Loir-et-Cher.*

1627. — Dom Mathurin Gaultier, sacristain du prieuré conventuel de Montierneuf, présente une requête au roi pour être autorisé par le parlement de Bourdeaux à rentrer en possession des biens alliénés par dom Hillaire Danglars. — *Titre aux archives de Loir-et-Cher.*

1627. — Transaction entre messire Bertrand Daugrand, seigneur et prieur de Montierneuf et Saint-Aignan (par ferme), et François Mottu, pour la dîme des laines. — *Titre aux archives de Loir-et-Cher.*

CCXLIV

1628, 14 mars. — Enquête sur l'état actuel et ancien des chapelles et églises de Montierneuf et Saint-Aignan. — *Titre aux archives de Loir-et-Cher.*

Aujourd'huy, quatorze mars 1628, pardevant le notère

juré, soubz le scel estably aux contratz en la terre et seigneurye de Montierneuf et garde dudit seel pour monsieur dudit lieu, est comparu en sa personne messire Jean Le Cointe, prestre, bachellier en théologie et curé de la paroisse de Saint-Saturnien de Montierneuf, demeurant au bourg de Saint-Aignan, lequel parlant aux personnes de Néry Pentecoste, aagé de 80 ans ou environ, Estienne et Jean Gestins, ledit Estienne aagé de 70 ou 12 ans et ledit Jean de 66, et Nicollas Bouteiller, aagé de 47 ans ou environ, tous habitants de ladite paroisse de Montierneuf, les a requis de lui dire et déclarer s'ils ne savent pas qu'il y ait heu entiennement ung cloché et cloche à l'église parochiale dudit Montierneuf, et s'il ont veu les chapelles de Notre-Dame de la Puissate, et celle de Saint-Aignan en leur entier, et s'il y avoit aussi des cloches, et plus s'ils ne savent pas qui a ruiné lesdites église parroichiale, chapelles et emporté les cloches, et par qui ledit ruinement a esté fait. Ledit Pentecoste a dit bien savoir de certaine siance pour avoir veu à l'église dudit Montierneuf ung clocher, et en lequel y avoit quatre cloches, et ladite église en son entier, comme aussy une belle maison presbitéralle, proche ladite église, où faisoit le curé sa demeure, et lesdites chapelles, savoir celle de Notre-Dame de La Puissate, où se sélébroit tous les jours, à 4 ou 5 h. du matin, selon les saisons, une messe pour les matineux et journailliers, à laquelle y avoit ung clocher garny d'une cloche, et pour celle dudit Saint-Aignan, qui estoit au meilleu du bourg, garnye aussy d'un clocher et cloche, et dans laquelle se desoit tous les jours la messe pour la commodité des habitants, que pour ceux qui avoient esté mordus de bestes enragées, lesquels, ayant esté bégnés au port franc dudit Saint-Aignan, alloyent faire leurs prières en ladite chapelle; et lesdits Gestins disent aussy estre mémoratifs d'avoir veu ledit clocher et cloches, l'églize et ladite maison du curé en leur entier, et avoir veu mesme qu'on sonnoit les cloches, mais celles desdites chapelles avoir aucune souvenance les

avoir veues, mais bien les murailles en leur entier, et mesme partye couverte de theuille; et quand audit Bouteiller dit n'avoir veu ny les clochers ne cloches, mais bien avoir tousjours ouy dire à feu Nicollas Bouteiller, son père, qu'il avoit veu le tout en bon estat, et qu'il n'y avoit rien de démolly; lesquelles église et chapelles et maison presbitéralle sont à présent entièrement ruinées jusques aux fondements, fors et excepté ladite églize parroischialle, laquelle a esté en partie remise par les habitants chatoliques de ladite paroisse au mieux qu'il leur a esté possible, et y ont employé jusques à la somme de huit à neuf cents escuz, sans avoir peu en faire davantage, laquelle est encore destituée de clocher, cloche, et nécessaire que le secretain les dimanches et festes aille lesdits jours par la paroisse, qui est grand, sonner une petite clochette qu'il porte en sa main; et lesquelles dites ruines, savoir bien pour l'avoir veu lesdits Pentecoste et Gestins en partye desmoller par la viollance et outrage de ceux de la religion prétendue réformée[1], qui se seroient eslevés, lesquels après s'être vangés contre les gens d'églize, qui estoient pour faire le divin service en ses pays, se mirent à mettre les églizes par terre et emporter les cloches et autres ornements qu'on se sert au divin service, iceux conduitz par le nommé Forteau, lequel ils avoient pour leur chef, et que Jean Jalleau, Pierre Pantecoste, Jean Chaintrier, Estienne Glaute et autres habitans de ladite paroisse, emprès avoir prins lesdits ornements, auroient prins les livres et tiltres conservant les droits qui appartenoient ausdites églises, les auroient portez devant ladite chapelle de Saint-Aignan et mis le feu dans lesdits livres et pappiers, lesquels voyant iceux bruller disoient entreux: « La messe ne vault rien, elle put »; ce que ledit Pentecoste se resouvient fort bien, pour l'avoir veu, et ledit dit Bouteiller et Gestins l'avoir ouy dire et veu une partye. Ce

1. Il y avait alors près de 1.200 communiants et plus de 600 personnes de la religion prétendue réformée.

qu'ils certifient estre véritable. De quoy ledit Le Cointe m'a requis, etc. (les Gestins ne savent signer). Signé en la minutte: M. Pentecoste, J. Lecointe, Boutillier, et J. Frelin et R. Bascher.

REPARON, *notaire de Montierneuf.*

CCXLV

1630. — **Transaction entre Eustache Le Boullanger, prieur et seigneur de Montierneuf, et les habitants dudit lieu, au sujet du pacage de la forêt.— *Archives de Loir-et-Cher.***

Comme ainsy soit que sy devant et par longues années les habitans, tenanciers et justiciables du prieuré, terre et seigneurie de Monstierneuf, prenant l'occasion des troubles, guerres civilles, mouvement et oppressions advenues au présent royaume, nottament en cette province de Xaintonge, et principallement à l'endroit de l'ecclésiastique, se seroient pendant telle corruption, contre tout droit et équité, attribué par usurpation un prétendu droit de pascager leur aumails et bestail de telle espèce qu'il soit par toutte la forest du domaine de ladite seigneurie, laquelle est contenue et située depuis le lieu apellé vulgairement Les Vieilles-Aages, joignant les bois du Chatelier, continuant le long du marais Rouchis en sa longueur, jusqu'au lieu appellé du Rouillay... Non contans, iceux dits habitans auroient prins, coupé et emporté le bois taillis de ladite forest, icelluy estirpé en telle sorte qu'ils l'auroient rendu la majeure part désert et inutille, sinon depuis neuf ou dix ans en ça que messire Eustache Le Boullanger, prieur et seigneur dudit Montierneuf... fit faire diverses inhibitions de non pour l'avenir pascager... Ains persévérèrent dans leur opiniâtreté... [d'où procès et condamnations, enfin lesdits habitants] ont recognu n'avoir ny ne pouvoir prétendre aucun droit de pascage pour leur gros que menu bestail dans la forest sus-désignée.. mais ont représanté audit seigneur et prieur... que demeu-

rant ainsy privés dudit droit de pascage dans ladite forest, avec peine et difficulté pourront-ils nourrir et avoir que bien peu de bestail et aumails, qui causera que la majeure part de leurs terres peuvent demeurer inutilles, et encore que celles qui seront cultivées... ne produiront que bien peu de grains, par fautte qu'elles ne seront engressés comme à la coustume. Les susdittes raisons considérées par ledit seigneur, son désir n'estant d'appauvrir sesdits tenanciers, ains de procurer l'avancement de leurs biens autant qu'il luy sera possible... ledit seigneur de sa bonne, pure et libéralle vollonté, par ces présentes leur a baillé, concédé et octroyé perpétuellement pouvoir, puissance et permission de mener pestre et pacager leur bestail et aumail, de quelque genre et espèce qu'il soit, au-dedans de l'estandue de ladite forest... sauf certaines réserves... Chascun d'eux ont promis et seront tenus bailler et fournir audit seigneur par chascun an, à tel jour que bon luy semblera et qu'il les en fera requérir, un biain et courvée avecq leurs bœufs et charettes, outre et par-dessus les quatres byains et courvées qu'il a droict et est en possession immémorialle de recepvoir de chascun de sesdits tenanciers... Fait et passé au logis noble dudit prieuré, le 13e jour du mois d'octobre, l'an 1630.

CCXLVI

1635. — Arrêt du parlement de Bourdeaux portant que les habitants de Saint-Aignan et Montierneuf [1] ne sortiront pas les gerbes des champs que préalablement la dîme n'ait esté payée. — *Archives de Loir-et-Cher.*

---

1. Les dîmes de Montierneuf furent données à ferme en 1630 pour 90 livres, par Jean Gorribon, receveur du prieuré, à M. Gilles Chasseriau, du greffe de Saint-Aignan, et en 1635 pour 81 livres, au profit du curé, à maître Antoine Reparon ; en 1628, les dîmes de la cure avaient été affermées 300 livres par messire Jean Lecointe, prêtre et vicaire perpétuel de la paroisse Saint-Saturnin de Montierneuf.

1637. — Eustache Le Boulanger, prêtre, docteur en théologie, prieur du prieuré de Montierneuf, ayant été plusieurs fois condamné par arrêts du parlement de Bordeaux et du palais des requêtes à Paris, à la fin de se pourvoir à nouveau du prieuré de Montierneuf comme d'un bénéfice conventuel, où il devait installer le nombre de religieux porté dans les titres de fondation, sur le témoignage de Le Breton, curé, proteste contre lesdites sentences, disant l'allégation estre à luy injurieuse et fausse, et de fait il n'entretient qu'un seul religieux. — *Titres aux archives de Loir-et-Cher*.

1654. — Arrêt du parlement de Bourdeaux condamnant le sieur Le Boulanger, prieur commandataire et seigneur spirituel et temporel du prieuré de Montierneuf, à payer à feu Le Breton, curé dudit Montierneuf, mort depuis deux ans en ça, 50 boisseaux de blé, trois pipes de vin et les dîmes, ou à son choix 600 livres. Le sieur René Blanchet, curé de Montierneuf depuis deux ans, déclare choisir les 600 livres. — *Archives de Loir-et-Cher*.

CCXLVII

1656. — **Requête à monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque de Saintes pour obtenir l'autorisation de construire la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours à Saint-Aignan.** — ***Copie en papier aux archives de Loir-et-Cher.***

Supplye humblement messire Eustache Le Boullanger, prebtre prieur de Montierneuf, René Blanchet, prebtre curé [1]... Eslie Chasseriau, juge, Pierre Reparon, procureur, Antoine-Guillaume Reparon, François et Pierre Doussinet, Nicolas Chaillot et autres habitans catholiques de ladite paroisse de Montierneuf, disans que l'église parochiale est beaucoup esloignée du bourg dudit Saint-Agnan, et que

1. Nous le trouvons encore en 1659.

auparavant les hérésies il y avoit deux chapelles dans ledit bourg, que le peuple a grande incommodité d'aller à l'église pour entendre le divin service, et qu'à cet effet ledit sieur prieur a achepté quelques maisons pour la construction d'une chapelle et pour donner aux paroissiens, pour le logement de leur curé, comme du tout apert par le contract sur ce fait, cy attaché, le tout soubz votre bon plaisir, monseigneur. Supplyans, lesdits requérans, permettre la construction de ladite chapelle audit sieur prieur de Montierneuf, et qu'en icelle il puisse célébrer la sainte messe les jours ouvriers, et la première messe les dimanches et festes, le tout pour la commodité des infirmes, serviteurs et servantes, avec les vespres les festes et dimanches, à la réserve des festes solennelles, attendu la grande distance qu'il y a de l'église paroissialle dudit bourg de Saint-Aignan, qui cause que personne ne se rend aux vespres les dimanches et festes, et comme ledit sieur prieur a dévotion de la fonder et bastir soubz l'invocation de la Sainte-Vierge, soubz le titre de Notre-Dame de Bon-Secours, qu'il vous plaise permettre que son vicaire fasse le service le jour de la nativité de Notre-Dame, pour la commodité du peuple, et que la maison que ledit sieur prieur donne pour le logement du curé demeurera néanmoins à la paroisse, suyvant l'intention dudit sieur prieur, qui l'a acquise pour cet effet, lequel se réserve en ladite chapelle tous les droits honorifiques et prérogatives qui luy peuvent appartenir et à ses successeurs, et ils seront obligés tous à prier Dieu pour vous, monseigneur. Ainsi signé : BOULLANGER, etc.

CCXLVIII

1656, 4 décembre. — L'évêque de Saintes autorise la construction de la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours et la célébration à certains jours du service divin. — *Copie en papier aux archives de Loir-et-Cher.*

Veu les présentes requestes, avec le dessin de la chapelle

que le sieur prieur et s'oblige de faire construire dans le bourg de Saint-Agnan, proche la halle du lieu, nous luy permettons ladite édification à la charge d'une fondation capable de l'entretenir, ainsy que ledit sieur prieur dans la présente requeste dit avoir dessein, dévotion de faire, à condition... prérogatives qu'il a et qui luy appartiennent en l'église parochiale de Saint-Agnan, dont ladite chapelle sera un secours pour la commodité des habitans seulement, sans qu'elle puisse être employée à autre usage qu'à celuy du service de la paroisse pour la première messe, les festes et dimanches, et les vespres aussy lesdits jours, à la réserve des quatre festes principales de l'année et celle du patron, touttes les festes des mystères de la vie de nostre Seigneur et de la sainte Vierge, sa mère, celles de saint Jean-Baptiste et des apostres, que nous voulons que les messes et les vespres soient dittes dans l'église parrochiale et mesmes les dimanches et festes, autant qu'il se pourra, durant l'esté et les beaux jours de l'automne, ce que nous laissons au jugement et prudence charitables des curez du lieu. Lesquels ou en leur absence leurs vicaires feront dans ladite chapelle, qui sera érigée soubz le titre de Nostre-Dame de Bon-Secours, le service solennel le jour de la nativité de Nostre-Dame, que nous exceptons des autres festes de la sainte Vierge, auquel jour seulement la grande messe et vespres seront dittes en ladite chapelle et la première messe aussy; et parce que nous ne voulons, par cette condescendance au désir du peuple, empescher qu'il ne rende assiduement son devoir en assistant les dimanches à la messe en l'église parochiale, laquelle pourroit estre désertée et abandonnée, si les chefs de famille alloient à la première messe qui se dira en ladite chapelle, nous ordonnons au curé présent et à ses successeurs de nous advertir si lesdits chefs de famille, leurs femmes et enfans ne se rangent pas à la grande messe de paroisse, parce que nous deffendrons de célébrer la première messe en ladite chapelle, s'il y a quelque abus de leur

part, n'entendant point que ladite première messe soit pour autre sujet transférée en ladite chapelle que pour soulager les infirmes et gens fort aagés, comme aussy pour les serviteurs et servantes qui feront le service des maisons et les garderont durant que leurs maistres et maistresses iront au service dans leur église paroissiale... prieur... presbytérale et servir aux curez soit selon son... à ladite paroisse pour l'usage desdits curez et soulagement desdits habitants obligés à en bastir une sans la libéralité qu'il leur fait, et acceptons au nom de l'église cette donation, à la charge que l'acte d'icelle avec une copie en forme du contract de l'achapt des maisons et emplacement destinez à ce que dessus, seront mis en nostre secrétariat. Fait à Saintes, le 4e jour de décembre 1656.

CCXLIX

1664, 24 mai. — Lettres royaux en faveur du sieur Joyade, curé de Montierneuf, pour être relevé d'une prétendue transaction passée entre lui et le sieur de Recurson, le 28 juillet 1662, par laquelle il auroit renoncé à la qualité de curé dudit Montierneuf, et s'estoit contenté de la somme de 600 livres pour luy et son vicaire, au lieu des dîmes à luy attribuées par l'arrêt de 1630; pour faire voir que le sieur demandeur n'en peut tirer aucun avantage. — *Archives de Loir-et-Cher.*

1665, 19 octobre. — Messire Claude de Bretagne, comte de Goello, baron d'Avaugour, premier baron de Bretaigne, chapellain de la sainte Chapelle de fondation royale à Paris, seigneur spirituel et temporel et prieur de Monstierneuf, ordre de Saint-Benoist [1], convertit au profit de François

1. Il était encore prieur en 1668.

Moreau, saulnier au village de Villeneuve, le dixain de sel à lui dû sur les marais, en 8 sols tournois de rente.— *Archives de Loir-et-Cher.*

1668-1669. — Rentes et hommages dus à la seigneurie de Benon par le prieur de Puyraveau, à cause du droit d'usage et de pâcage que les habitants du village de Blasméré ont dans les bois dudit comte de Benon, à savoir foi et hommage dus par le prieur, 2 livres 10 sols pour le droit de chauffage qu'avoient les habitants et le prieur dans les bois du comte. — *Archives de Loir-et-Cher.*

CCL

22 mars 1669. — Supplique à monseigneur l'illustrissime évêque de Saintes, pour l'achèvement de l'église de Saint-Aignan. — *Original en papier aux archives de Loir-et-Cher.*

Supplie humblement Julien Joade, presbtre curé de l'église et paroisse de Monstierneuf et Saint-Aignan, disant que messire Eustache Le Boullanger, cy-devant presbtre prieur du prieuré dudit Monstierneuf et Saint-Aignan, fit construire à ses frais et deppans une chapelle au milieu et près la hale dudit lieu de Saint-Aignan, sous la permission que vous luy avez accordée et aux charges et conditions portées au bas de sa requeste par votre ordonance du 4e décembre 1656; mais le décès dudit sieur Le Boullanger ayant prévenu la fondation qu'il désiroit faire pour entretenir ladite chapelle et suivant qu'il en avoit esté chargé par vostre ordonnance, et ladite chapelle n'ayant pas esté entièrement achevée, il se trouveroit qu'un édifice de considération et dédié au service divin et à la sainte Vierge tomberoit en ruine à la suite du temps. Ce qui seroit une notable perte tant au suppliant que à ses paroissiens; pour à quoy obvier le suppliant faisant tant

pour luy que pour Daniel Leauté, Jean et Jean Massé père et fils, patrons laiques et présentateurs de la chapellenie des Baubriers, deservie en l'église paroissiale de Saint-Aignan, et dont iceluy suppliant a esté bien et canoniquement pourveu depuis sept à huit ans, vous remonstre que ladite chapellenie est sans aucune chapelle, et qu'elle n'en a point eu, de sorte que le service d'icelle chapellenie pourroit estre transféré en ladite chapelle de la Sainte-Vierge ou de Notre-Dame du Bon-Secours, et par ce moyen il se trouveroit un revenu suffisant pour l'entretien de ladite chapelle, pour la perfection et parachèvement de laquelle ledit suppliant offre de contribuer avec Jean Mothu et Marie Mauroux, habitants dudit lieu de Saint-Aignan, et autres dudit lieu bien zélés et intentionnés, à quoy lesdits présentateurs ont donné les mains et leur consentement volontaire à l'effect de ladite translation, à la charge du mesme service d'une messe par semaine. Ce considéré, monseigneur, qu'il vous apert de ladite requeste et ordonance et d'un ancien contrat du 3e mars 1566 de ladite fondation de chapellenie pour estre desservie en ladite église de Saint-Saturnin de Monstierneuf, que mesme ledit suppliant offre de raporter en bonne forme le susdit consentement desdits présentateurs, il vous plaise de vos grâces permectre audit suppliant, ausdits Mothu et et Mauroux conjoints et autres zélés de parachever ou faire parachever ladite chapelle de Bon-Secours, pour l'accomplissement des services prescrits en vostre ordonance, et pour servir d'entretien à icelle chapelle, transférer le service de ladite chapellenie de ladite église de Saint-Saturnin en ladite chapelle, où le suppliant promet de le faire et en demeure chargé, si ferez bien.

Avant faire droit sur les fins de la présente requeste, nous commettons messire Charles Pataud, presbtre curé de Saint-Fort [sur Brouage], et messire l'archipresbtre curé de Soubise, pour dresser procès verbal de l'estat de ladite chapelle et des choses qui y sont nécessaires pour son accom-

plissement, et pour que sur iceluy par-devant nous renvoyé, il soit ordonné ce qu'il appartiendra.

Fait à Saintes, le vingt-deux mars 1669.

LOUIS, *évesque de Saintes.*

Par monseigneur : ROGEAUX.

CCLI

1er avril 1669. — Ordonnance de l'évêque de Saintes permettant l'achèvement de l'église de Saint-Aignan. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

Louis de Bassompierre, par la grâce de Dieu et du saint-siège apostolique évesque de Saintes, sur la requeste à nous présentée par messire Jullien Jouade, prebtre curé de la paroisse de Saint-Sornin de Montierneuf, contenant, etc... Tout veu et considéré, nous avons permis et permettons, par ces présentes, audit messire Jullien Jouade, et ausdits Jean Mothu et Marie Menou, de faire travailler selon leur dévotion au parachèvement et accomplissement de ladite chapelle de Nostre-Dame de Bon-Secours, jusques à la faire mectre en estat de service, en considération de quoy nous permettons aussy la translation du service de ladite chapelle de Bobrié demandée par ledit Jullien Jouade, du consentement néantmoins des présentateurs d'icelle, dont il sera obligé de nous fournir acte en bonne forme... voulant aussi qu'après... sera parachevée, la fournir d'ornements nécessaires au service par nous prescrit et les choses accordées pour la commodité des habitans dudit Saint-Aignan...

Fait à Sainctes, le premier avril 1669.

LOUIS, *évesque de Saintes.*

CCLII

23 août 1669. — Autorisation de bénir l'église de Saint-Aignan. — *Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.*

Louis de Bassompierre, par la grâce de Dieu et du saint-siège apostolique évesque de Saintes, nous avons commis et commettons par ces présentes le curé de l'église parrochiale de Saint-Aignan de Montierneuf pour faire la bénédiction de la chapelle bastie sous le tistre de Notre-Dame de Bon-Secours dans le bourg dudit lieu, luy mandant de garder en cette cérémonie toutes les formes prescrites par le rituel.

Fait à Saintes, le 23e aoust 1669.

Louis, *évesque de Saintes.*

Par monseigneur : Rogeaux.

CCLIII

1669, 8 avril. — Jean Mothus et Marie Mauroux, demeurant à Saint-Aignant, ayant eu advis que messire Jullien Jouade, prestre curé de Saint-Saturnin de Montierneuf, veult, en conséquence de l'ordonnance de Mgr l'évêque de Saintes, faire travailler au parachèvement de la chapelle que avoit fait bastir messire Eustache Le Boullanger, vivant prieur de Montierneuf, au bourg de Saint-Aignan, et la mettre en estat d'y dire la sainte messe, voullant aussy contribuer de leur part audit parachèvement, ont ceddé..... audit sieur Jouade la somme de 116 livres 10 sols, qui leur est due par les héritiers de feu Jean Doussin. — *Titre aux archives de Loir-et-Cher.*

1674. — Requête de Jean Faur, curé de Saint-Saturnin de Montierneuf, au parlement de Bordeaux, pour conserver

son titre de curé de Montierneuf, contre René Blandin, aussi prêtre et chanoine de Clisson, prieur de Montierneuf.[1] — *Archives de Loir-et-Cher.*

CCLIV

1679, 16 juillet. — Union de la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours à l'église paroissiale. — *Original en papier aux archives de Loir-et-Cher.*

Ce jourd'huy, dimanche seziesme de juillet 1679, pardevant le notaire royal... estant au-devant de la porte de l'église paroissialle de Saint-Saturnin de Montierneuf, issue de messe paroissialle, a comparu en sa personne messire Guillaume Doublet, docteur en théologie, prestre et curé de ladite paroisse de Montierneuf et Saint-Aignan, lequel parlant aux personnes de maistre François Cherpantier, procureur fiscal de la présante seigneurie (*suivent treize noms*), et autres faisant la majeure part des principaux habitans de ladite paroisse, leur a dit que depuis longues années les pauvres du présent lieu souffrent beaucoup par la faute qu'il n'y a personne dans la charge de leur économe, pour recevoir les deniers et biens-fonds qui leur appartiennent, et leur faire valloir, comme aussy attendu l'esloignement de ladite église les peuples trouvent beaucoup de soulagement en le service qui se fait en ladite chapelle de Nostre-Dame de Bon-Secours, située au bourg dudit Saint-Aignant, qui, à raison de ce, ne doit faire qu'une mesme chose, avec la présente église... Après en avoir conféré... ledit curé nomme Jean Jouade, marchand du bourg de Saint-Aignan, économe des pauvres, et est d'avis que ladite église paroissiale et ladite chapelle soient

---

1. En 1567 (?), un arrêt de Charles IX, roi de France, avait été obtenu par M. le cardinal de Bourbon, contre messire Danglard, prieur titulaire du prieuré de Montierneuf, condamné à payer audit sieur abbé la rente à lui due sur ledit prieuré. — *Archives de Loir-et-Cher.*

jointés et ne fassent qu'un mesme corps... Lesdits habitants ont dit unanimement et d'une mesme voix que conjointement avec ledit sieur Doublet, curé, ils nomment pour économe des pauvres ledit Jouade, auquel ils donnent pouvoir de rechercher les deniers, biens et droits apartenans auxdits pauvres, recevoir lesdits deniers, et en face l'employ en fonds ou autrement, ayant au préalable sur ce l'avis et consentement du sieur curé et habitants par acte capitulaire, se réservant le pouvoir de révocquer la présente nomination... consentent, lesdits habitants, que ladite église paroissialle et ladite chapelle de Nostre-Dame de Bon-Secours soient et demeurent jointes, et ne fasse à l'advenir qu'un mesme corps, en sorte que les fabriqueurs de la dite église paroissiale le seront aussy de la chapelle, à commanser dès aujourd'huy, sans qu'il puisse à l'advenir y avoir aucun économe particulier de ladite chapelle... Présents : François Susineau, saunier, demeurant au lieu de Malaigre, paroisse de Saint-Fort sur Brouage, etc... témoins requis, et autres habitants qui ont signé...

CHASSERIAU, *notaire royal.*

CCLV

1688. — Accord entre René Blandin, docteur en Sorbonne, prieur commendataire de Montierneuf, et Jean-Baptiste Bigeon, bourgeois de Paris, entrepreneur des travaux ordonnés par sa majesté pour le netoyement du havre de Brouage, par lequel le prieur lui cède le moulin à eau du Pont, qu'il lui faut démollir, pour exécuter son entreprise, moulin d'ailleurs abandonné parce que les eaux ne pouvent s'écouler dans le havre de Brouage par la pente du chenal, le prieur d'autre part profitera des travaux qui se feront pour le chenal navigable que ledit Bigeon se propose de faire depuis le havre jusqu'à la rivière de Charente. Ledit Bigeon

payera au prieur 16 boisseaux de froment, mesure de Montierneuf, par chacun an. — *Titre aux archives de Loir-et-Cher.*

16 mai 1689. — Jugement pour le procureur fiscal de Puyravault condamnant le sieur Charles-François de Benac, escuier, sieur du Mas, à payer au seigneur prieur de Puyravault, les cens, rentes nobles, arrérages d'iceux, amande coutumière, etc... et pouvoir d'exécuter les présentes au sergent de la cour de céans. Donné et faict par Estienne Julliot, advocat en parlement et siège présidial de la ville de La Rochelle, séneschal et juge ordinaire de la chastellenie, terre et seigneurie de Puyravault; la cour tenue audit lieu, le lundy seiziesme jour de may mil six cents quatre-vingt-neuf. — *Copie en papier collationnée le 31ᵉ jour de may 1690, aux archives de Loir-et-Cher.*

CCLVI

1689, 8 novembre. — Supplique à monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque de Saintes, le priant d'autoriser le culte dans l'église de Saint-Aignan. — *Original en papier aux archives de Loir-et-Cher.*

Supplient humblement les habitants de Saint-Aignan, disant qu'ils ont deux églises : l'ancienne éloignée d'un bon demi-cart de lieue des deux bourgs de Montierneuf et Saint-Aignan, située à deux cents pas au bord de la paroisse, qui a une lieue d'étendue, seulle, incommode en tous temps, si peu sûre et si humide qu'on n'oze pas y laisser les ornements de crainte qu'ils ne soient corrompus par l'humidité ou enlevés par la main des voleurs; et la nouvelle située au cœur du bourg et quasi au centre de la paroisse, assez grande pour contenir tout le peuple, commode, propre, assortie de tout ce qu'il faut pour y faire solennellement le service, dans laquelle depuis trois ans, du consentement de vostre grandeur, leur curé avoit transféré le service actuel, à la réserve des

festes annuelles, et de 10 à 12 fois l'année et le jour du patron qu'on alloit en procession officier à l'ancienne église; l'office s'y faisoit avec exactitude, avec ordre, avecq assiduité, la parolle de Dieu y estoit preschée, les instructions faittes, les sacrements administrés, tout le monde en paroissoit fort contant, et que cependant depuis trois mois en ça, leur curé, pour des raisons qui leur sont inconnues, a ranversé tout, en raportant de son propre mouvement le service dans l'ancienne églize, ce qui fait qu'au lieu d'un ordre admirable qui se rencontroit dans leur paroisse, il n'y avoit plus qu'une horrible confusion... la moitié du monde perd la messe; il n'y a pas 4 personnes aux vespres qui ne se disent plus faute de chantres et d'assistans; les cabarets sont pleins, la polisse ne pouvant se faire à cause de l'esloignement des lieux; le zelle de leur curé est esteint; on ne l'entend plus ni chanter, ny prescher, sans qu'on sache pourquoy. Il s'incommode en incommodant les autres. Nos nouveaux convertis, qui estoient l'exemple de tous ceux du gouvernement, demeurent dans leurs maisons et semblent vouloir retomber dans leur assoupissement; tout le monde crie; en un mot tout ne sauroit estre en un plus pitoyable estat.

Ce considéré, monseigneur, il vous plaize de vos grâces enjoindre à leur curé de raporter les choses en l'estat où la sagesse de votre grandeur avoit mises, qu'il aye à faire le service dans la nouvelle églize, et remettre les choses sur le pied où elles étoient, il y a quatre mois; supplient vostre grandeur de vouloir bien l'exhorter à se revestir de son premier zelle, reprandre ses premiers soins, afin que luy et eux puissions plus commodément, plus solennellement honorer et servir leur Dieu, travailler à son honneur et à leur salut, faire fleurir la religion; ce faisant, les suppliants feront des vœux pour la prospérité de votre grandeur.

A Saint-Aignan, le 8e novembre 1689.

(*Suivent une trentaine de signatures*).

CCLVII

23 novembre 1689. — Ordonnance de l'évêque de Saintes pour le culte dans l'église de Saint-Aignan. — *Original en papier aux archives de Loir-et-Cher.*

Veu la présente requête, et deuement informé de la vérité de l'exposé d'icelle par la visite que nous avons cy-devant faite desdits lieux, nous ordonnons par ses présentes que le curé de ladite paroisse fera d'ors en avant son service parochial dans l'église nouvelle et succursalle construite audit bourg de Saint-Aignan, ès jours de dimanches et festes de l'année, à l'exception des premiers dimanches de chaque mois et des jours des quatre festes annuelles et du patron ; qu'à c'est effet il y célébrera la grand'messe, chantera vespres et fera le catéchisme et instructions nécessaires en ladite nouvelle église, comme aussi administrera les sacrements toutefois et quand il en sera requis... (*déchiré*)...

Faict à Saintes, le 23 novembre 1689.

G..., *évesque de Saintes.*

CCLVIII

1695. — Pièces de procédure entre M. le chevalier d'Aydie et la dame du Plessis, veuve du sieur Géron, conseiller au parlement de Bourdeaulx, au sujet d'une rente de 16 boisseaux de froment dus par elle pour le moulin à eau du Pont-Jardin relevant du censif du prieuré de Montierneuf. — *Archives de Loir-et-Cher.*

CCLIX

1699, 6 juin. — Maintenue du prieur de Puy-Ravault dans ses droits seigneuriaux. — *Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin.*

Louis, par la grâce de Dieu roy de France et de Navarre, à

nostre lieutenant général de La Rochelle, messire Guy de Hillerin [1], archidiacre de Fontenay dans l'église cathédrale de nostre dite ville de La Rochelle, prieur du prieuré de la Sainte-Trinité de Puyravau, seigneur spirituel et temporel de la paroisse de Puyravau, nous a fait remontrer qu'à cause desdittes terres et seigneuries il a tout droit de justice haute, moyenne et basse, et plusieurs domaines, fiefs, arrière-fiefs, cens et rentes, et autres droits et devoirs seigneuriaux, desquels ou de partie d'iceux il n'est point servy, ny recognest pas les sujets ci redevables dont les tiltres peuvent se perdre tant par prescription, mutation des détempteurs, tenans et aboutissans, qu'autrement, s'il ne luy est pourvu de nos lettres en forme de terrier sur ce nécessaires, humblement requérant icelles. A ces causes, voulans favorablement traitter l'exposant, le maintenir et conserver en ses droits, nous vous mandons qu'à sa requeste vous fassiez sçavoir, tant par publications es prosnes des grandes messes paroissiales, cry et par affiches ès lieux acoutumez desdites terres et seigneuries à tous vassaux, et détempteurs emphithéotes et propriétaires des héritages sujets auxdites redevances, que pardevant le notaire et tabellion royal qui sera par nous commis, ils les reconnaissent incontinent avec dénombrement et fidèle déclaration. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le 6e jour de juin, l'an de grâce 1699, et de nostre règne le 57e.

---

1. Nous connaissons plusieurs prieurs portant ce nom : Pierre de Hillerin, prieur de Puyraveau (il a été prieur au moins pendant 29 ans), 1643 ; Guy de Hillerin, prêtre prieur et seigneur châtelain de Puyraveau, 1654-1669, et chantre dans l'église cathédrale de Saint-Louis de la ville de La Rochelle, y demeurant, 1672, archidiacre de Fontenay dans l'église cathédrale de La Rochelle, 1669-1699, archidiacre de l'évêché de La Rochelle, y demeurant, 1700 ; Charles de Hillerin, prieur de Puyraveau, 1720; Guy de Hillerin, doyen de La Rochelle, prieur de Puyraveau, 1747, mort en 1759.

En 1675 nous trouvons une dame Elizabeth Jumeau, veuve de Pierre de Hillerin, sieur de Beaumont, demeurant à Puyraveau.

CCLX

1705, 17 août. — « Requête à nous présentée par le grand prieur de France, abbé cardinal de Vendôme, tendante à ce que, pour les causes et raisons y contenues, en prononçant sur l'instance d'entre le suppléant et le prieur commendataire d'Oleron, le sieur de Marans, et en le déboutant de la compensation par lui prétendue, il nous plût ordonner qu'à l'avenir le suppliant demeurera déchargé de contribuer au paiement des décimes ordinaires et extraordinaires, dons gratuits, subventions et autres charges du clergé, qui pourroient être imposées sur ledit prieuré d'Oleron, et au surplus adjuger au suppliant les autres fins et conclusions par lui prises, et condamner ledit sieur prieur d'Oleron aux dépens. [1]

---

1. Jean-Joseph de Marrand, ou de Marans « seigneur prieur commandataire du prieuré et châtellenie de Saint-Georges en Oleron, conseiller du roi en sa cour du parlement de Bordeaux », est parrain à Saint-Georges, le 28 octobre 1663.

Le 26 février 1714 et 23 mai 1727, est aussi parrain Jean-Joseph de Marans, conseiller au parlement de Guyenne, sans doute neveu et filleul du précédent. (Voir, dans le t. VII du *Bulletin*, p. 97-128, les notes extraites des registres paroissiaux de Saint-Georges d'Oleron).

Le 8 mars 1706, dans un acte de Monvoisin, notaire à Saint-Georges, figure Jean de Marans, sous-diacre du diocèse de Bordeaux, chanoine de l'église collégiale de Saint-Seurin en ladite ville, y demeurant, paroisse de Saint-Mexan, pourvu par notre saint-père en commende du prieuré de Saint-Georges, vacant par résignation de Jean de Marans, son frère.

L'abbé de Marans, prieur commendataire du prieuré de Saint-Georges, mourut à Bordeaux le 20 février 1706. Par un testament daté du 19 mai 1704 et ouvert après sa mort, il établit les pauvres et l'église de Saint-Georges ses légataires universels : 1° 500 livres furent affectées à l'intention d'un prêtre qui, tous les jours, devait dire la messe à l'intention du défunt, dans la chapelle de Notre-Dame en l'île ; 2° 100 livres devaient être employées annuellement pour l'entretien d'une lampe devant le maître-autel de chacune desdites églises de Saint-Georges et de Notre-Dame en l'île ; 3° 500 livres devaient être mises annuellement en réserve jusqu'à ce que l'on eût recueilli une somme suffisante pour la reconstruction des voûtes de

Défenses et exceptions du prieur d'Oleron, datées du 19 août 1705.

21 août 1705, jugement souverain qui décharge les abbés de Vendôme: « Ordonnons que le sieur de Marans, prieur d'Oleron, ne pourra répéter contre ledit grand prieur, abbé de la très sainte Trinité de Vendôme, et, en cette qualité, jouissant des droits appartenans à ladite abbaye sur ledit prieuré, aucune part ni contribution aux décimes ordinaires et extraordinaires, dons gratuits, subventions et autres charges du clergé, auxquelles ledit sieur de Marans a pu et pourra être ci-après imposé, à cause de sondit prieuré d'Oleron, et en conséquence sur la requête dudit sieur de Marans, du 10 juin 1705, contre ledit sieur grand prieur, avons mis les parties hors de cour. » [1] — *Archives de Loir-et-Cher, mémoire imprimé pour M. de Bourdeilles, évêque de Soissons, abbé de Vendôme, contre le chapitre de Tours, p. 18 et 19.*

---

ces deux églises. Il était stipulé en outre que le chapelain de Notre-Dame en l'île serait à la nomination de son frère aîné et des siens, et sur leur refus nommé d'office par l'évêque. Le chapelain était amovible. Sauf les legs particuliers faits à quelques membres de sa famille, le reste des biens de M. de Marans était donné aux pauvres de la paroisse de Saint-Georges.

Dans une assemblée capitulaire du 12 mai 1737, à Saint-Georges, tenue « par autorisation et en présence de M. de Cotember (?), mareschal des camps et armées du roi, gouverneur de la ville et citadelle d'Oleron », Pierre Lemit et Jean Fesseau, syndics, exposent que l'abbé de Marans, par son testament du 30 septembre 1719, et maistre Samuel Collé, par testament du 22 mai 1704, ont fait divers legs en faveur de l'église et des pauvres ; mais ils sont décédés, et les legs n'ont pas été délivrés. L'assemblée charge les syndics de poursuivre les héritiers.

(*Communiqué par M. L. Audiat*).

1. Ce jugement fait mention de toutes les pièces produites par le prieur pour sa défense :

« Extrait tiré des registres de la recette des décimes du diocèse de Xaintes, du 26 mars 1697, contenant les taxes et impositions payées par le prieuré d'Oleron à ladite recette depuis l'année 1680 jusqu'à l'année 1696, et autre extrait semblable du 7 août 1702 pour les années 1696 à 1702, et autre du 3 mars 1703 pour l'année 1703.

Certificat du sieur Geoffroy, receveur des décimes dudit diocèse de Xain-

CCLXI

1710, 4 décembre. —Visite du prieuré de Puyraveau. — *Original en papier aux archives de Loir-et-Cher.*

In nomine Domini, amen.

L'an mil sept cent dix, le quatriesme jour de décembre, nous, dom Louis Daligre, prestre religieux de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Maur, en vertu d'un arrest du grand conseil, en datte du 16 febvrier 1689, et d'une commission à nous donnée par le révérend père dom Michel Housset, prieur de l'abbaye cardinale de la Sainte-Trinité de Vendôme, en datte du 13 novembre dernier, signée Michel Housset, prieur, et plus bas Jacques Duverger, me suis transporté exprès de

---

tes, du 1er août 1700, par lequel il atteste que tous les receveurs du prieuré de Saint-Georges en l'isle d'Oleron, sont taxés aux décimes ordinaire et extraordinaire, sans faire distinction si l'abbé de Vendôme y prend portion ou non.

Factum imprimé, servant de réplique à la requête dudit sieur grand prieur et servant aussi de défense à ses demandes incidentes, signifié le 6 août 1705, auxdits Bourré, Henri et Durand.

Imprimé de la déclaration du roi, du 12 mars 1701, portant établissement de la capitation, par laquelle (art. 3), conformément à celle de 1695, le clergé est excepté de la capitation, qui est une imposition personnelle.

Imprimé d'une délibération de l'assemblée générale du clergé de France, du 12 juin 1690, au sujet du don gratuit de 12 millions, et les arrêts du conseil et déclarations donnés pour autoriser ladite déclaration ; ladite déclaration portant confirmation de ladite délibération, et est ordonné que l'impression sera faite sur tous les possédans et jouissans des biens ecclésiastiques, de quelque qualité qu'ils soient

Contrat passé le 17 juillet 1690, entre le roi et le clergé de France, portant en la page 13, que tous ceux qui ont des pensions sur les bénéfices contribueront à la décharge du titulaire, d'un quart desdites pensions.

Autre contrat fait et passé entre le roi et le clergé de France, le 11 juillet 1701, pour le paiement des sommes accordées à sa majesté pour le secours extraordinaire au lieu et place de la capitation.

Copie en latin, tirée sur la grosse originale du concordat du 6 août 1515 passé entre l'abbé de Vendôme et le prieur de Saint-Georges d'Oleron, homologué en cour de Rome.

cheval, assisté de Laurent Moulnier, praticien, demeurant à Vendôme, qu'avons commis pour notre secrétaire, au prieuré de la Trinité de Puyravau, diocèse de La Rochelle, distant de nostre ditte abbaye de Vendôme de cinquante lieues, pour y faire la visite, comme estant membre dépendant de ladite abbaye de Vendôme, où, estant arrivés, nous aurions esté trouver le sieur Gabory, prestre curé de Puyraveau, auquel ayant dit le subjet de nostre transport, et après luy avoir communiqué ledit arrest et commission, nous auroit conduit dans l'églize dudit prieuré, où, après fait nostre prière ordinaire, nous aurions commencé nostre visite par visiter le grand autel, et ensuitte la sacristye, que nous avons trouvé en bon estat et garnye de plusieurs ornemens fort propres. Et de là estant venu avec ledit sieur curé dans le logis prioral, nous avons remarqué que tout estoit en bonne réparation, et que bien loing qu'yl ayt esté fait aucune dégradations et alliénations des biens, bois et autres revenus dudit prieuré, tout a esté au contraire augmenté depuis que messieurs de Guillerin (Hillerin) ont esté titulaires dudit prieuré. Enquis à quoy se pouvoit monter le revenu dudit prieuré, a esté répondu à seize cens livres. Veu ledit bon estat dudit prieuré, nous n'avons point jugé à propos d'y faire aucune ordonnance, synon que monsieur le prieur continuera à payer par chacun an aux religieux de laditte abbaye de Vendôme la somme de trente-sept livres quatre sols, savoir trois livres quatre sols au cellerier, trente livres au chambrier et quatre livres au couvent, et qu'il donnera incessamment un titre nouveau desdites redevances. Pour droit à ladite visite, nous nous sommes taxés seulement la somme de quinze livres. Tout ce que dessus a esté fait en présence des susdits, dans ladite maison priorale, et avons signé le présent procès verbal et fait contre-signer par nostre dit secrétaire, lesdits jour et an que dessus.

Fr. L. Daligre, *commis*. Moulnier, *secrétaire*.

CCLXII

Vers 1710-1716. — **Requête à l'évêque de Saintes pour la translation du siège de la paroisse de Montierneuf et Saint-Aignan dans l'église du prieuré.** — *Original aux archives de Loir-et-Cher, papier.*

A monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque de Saintes.

Suplient très respectueusement les seigneur, prieur et curé de la paroisse de Montierneuf et Saint-Aignan, disant que l'église principale de la paroisse dudit Montierneuf et Saint-Aignan, située près du bourg Saint-Aignan, fut ruinée au XVe siècle par les prétendus réformés, qui, en détruisant cette église paroissiale érigée sous le titre de Saint-Saturnin de Montierneuf, ruinèrent aussi la maison presbitérale, massacrèrent plusieurs prêtres, firent brûler les titres et les ornements devant la porte de l'église, ce qui est constaté par l'information de M. Lecointe, remise à M. l'abbé Terre de Barnay, seigneur de ladite paroisse, par M. Le Morin, curé actuel... A la suite de tant de cruauté de la part des infidèles à la religion romaine... les catholiques s'épuisèrent pour rétablir leur église paroissiale. M. Le Boulanger, prieur, y contribua pour beaucoup ; mais les réparations ne furent faites qu'en partie par les gros frais dont l'objet les rendoit susceptibles... aucune des voûtes ne fut refaite; on fit seulement une couverture au cœur pour célébrer le service divin, avec un mur qui le séparoit de la nef, et une autre couverture au clocher, à l'endroit où les prétendus réformés avoient cessé leur démolition, pour y placer une cloche que ledit sieur Le Boulanger donna à la paroisse, et on ne rétablit pas la maison presbytérale... Alors l'église étoit entourée d'une grande quantité de maisons qui formoit un bourg considérable; il faisoit corps sur une ligne droite avec celuy actuel de Montierneuf, en longeant le ruisseau qui descend des fontaines... Les maisons qui avoisinoient l'église se détruisirent insensi-

blement, et les habitans se fixèrent les uns audit Montierneuf et dans les gros villages qui sont contigus, les autres au bourg de Saint-Aignan, qui estoit très considérable dans ce tems là, tant par la proximité des marais sallans, qui occupoient une grande quantité de maneuvres, que d'un commerce de sel, bleds, vins et autres denrées que cette paroisse fournissoit à la ville de Brouage distante d'une lieue, par la facilité d'un canal navigable et flottable, qui rendoit la communication facile d'un lieu à l'autre. Mr Le Boulanger, s'occupant des moyens de procurer les devoirs spirituels à ses tenanciers et habitans, voulut bien faire le sacrifice d'édiffier une chapelle (en 1656) au bourg de Saint-Aignan, où il se proposoit d'établir un chapellain pour la commodité des habitants dudit bourg; mais Mr Le Boulanger mourut avant d'avoir accomply des desseins si dignes de ce seigneur religieux. Quelques habitants de Saint-Aignant, de concert avec M. Jouade, curé de Saint-Saturnin de Montierneuf, se proposèrent d'achever cet ouvrage; en conséquence, ils présentèrent une requête à Mgr de Bassompierre, évêque de Saintes, et s'obligeoient à se conformer à l'ordonnance dudit seigneur évêque du 4 décembre 1656... (*Elle est transcrite plus haut*, page 336).

Cette chapelle ne fut pas plutôt construite qu'on oublia les intentions du prélat; tous les habitans du bourg de Saint-Aignan[1] donnèrent au sieur Doublet, successeur dudit Jouade,

1. Un mémoire dit que le bourg de Saint-Aignan était alors composé de six vingt feux. Voici comment ce mémoire raconte le fait précité :

M. de La Treille, curé, « voyant cette ancienne église abandonnée presque sans couvertures, sans vitres aux fenêtres et servant d'azille aux chouans, dans laquelle pourtant il y a un grand tabernacle et un grand tableau devant l'autel, qui se ruinoient, il donna sa requeste à Mrs les vicaires généraux de Saintes pour avoir permission de les faire transporter dans l'église de Saint-Aignan. » Sur le procès verbal de M. Sire, archiprêtre curé de Saint-Nazaire, qui avait été vingt ans curé de Saint-Aignan, M. de Vaux, vicaire général, permit ladite translation et interdit l'église de Montierneuf, 9 août 1715 ; mais lorsque le curé, le 5 avril 1716, « veut faire transporter ledit tabernacle, au milieu du chemin il ce trouve plusieurs habitans attroupés

un logement tel qu'il se pouvoit désirer, dans ledit bourg de Saint-Aignant, pour l'engager à faire le service de la paroisse dans laditte chapelle, ce qui fut accepté de la part dudit sieur Doublet, qui abandonna entièrement son église paroissiale, fit transporter peu à peu à la chapelle de Saint-Aignant les ornemens de l'église, qui depuis est tombée en ruine, ne formant aujourd'hui qu'un tas de décombres, et le cimetière sans murs ny fermeture d'aucune espèce; on ne le reconnaîtroit même pour cimetière, si ce n'estoit quelques anciens tombeaux qui subsistent encore.

Les habitans du bourg de Montierneuf et les gros villages qui l'avoisinent s'opposèrent bien dans le temps au transport des ornemens de leurs églises dans ladite chapelle; ils commencèrent un procès à ce sujet; mais comme ceux de Saint-Aignan estoient du party du curé, et que lesdits habitans de Montierneuf, villages et métairies attenant, avoient la messe dans l'église du monastère dudit Montierneuf, desservie alors par deux ou trois prestres, le procès demeura sans poursuite de part et d'autres. Cependant, les habitans du bourg de Saint-Aignant comme de celuy de Montierneuf et villages n'ont jamais reconnu cette chapelle pour l'église paroissiale, seulement comme chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours.

Il en est résulté des événements funestes auxdits habitans : la perte du havre de Brouaige, qui s'étoit depuis comblé des vases de la mer; le canal qui favorisoit le commerce dudit Saint-Aignan avec la ville de Brouaige a eu le même sort, ne paraissant aujourd'hui en cet endroit qu'un petit ruisseau qui demeure à sec neuf mois de l'année, de même que tous les conduits qui abrevoient les marais sallans de l'eau de mer,

---

avec leurs femmes, quy se jette sur ceux quy le portent, les renversent, et le tabernacle qu'ils brisèrent entièrement, se jette sur ledit curé et le maltraitèrent; ce qui l'obligea de porter sa plainte devant le juge des lieux, qui fait une information et décrette prise de corps contre deux hommes et une famme, et adjuge audit sieur curé une provision alimentaire sur un raport du chirurgien. »

de sorte que depuis plus de 60 ans il ne si est fait aucun sel, les marais détruits remplis d'une eau morte qui n'est ny douce ny sallée, et qui donne dans les challeurs de l'été, lorsqu'elle se putréfie dans les conches et les jats des anciens marais, surtout les années de sécheresse, des exhalaisons d'une puanteur insupportable, par la corruption de l'air de Saint-Aignan, et le rend si malsain que ce bourg est réduit aujourd'huy à une dixième partie des habitants qu'il contenait en 1650. Les maladies épidémiques, les fièvres putrides, malignes et scorbutiques, ont été si fréquentes dans cet endroit, que de 3,000 communiants[1] au moins que la paroisse contenoit, suivant la tradition populaire, il n'y en a aujourd'hui que 500, dont le bourg de Saint-Aignan en fournit un cinquième, desquels il y en a un bien petit nombre nés dans l'endroit... ce sont des étrangers, la plupart mandians, gens sans aveu et désœuvrés, qui font leur occupation journalière à prendre des anguilles et des grenouilles dans les marais pourris, à piller les bois du seigneur comme des tenanciers, ou à mendier à Rochefort ou aux environs, qui se fixent dans cet endroit par la facilité du logement qu'ils ont à vil prix, surtout dans les maisons qui n'avoient pas de prix autrefois, qui sont celles qui subsistent encore près les marais et l'ancien port dudit Saint-Aignan.

Le bourg de Montierneuf contient toujours la même quantité d'habitants qu'il y avoit autrefois, sans aucune masure; au contraire, les maisons anciennes ont été bien entretenues; c'est le logement des colons de la paroisse, et il s'y en est bâty quatorze depuis soixante ans, au lieu que de cet époque seulement il s'en est détruit plus de cinquante à Saint-Aignan.

L'assiette de Montierneuf est le centre de la paroisse, en-

---

1. Un mémoire postérieur dit que Montierneuf et Saint-Aignan n'ont toujours formé qu'une même paroisse, composée anciennement de quatre à cinq mille communiants, mais réduite alors à quatre ou cinq cents.

tourée d'une infinité de fontaines qui forment un ruisseau d'eau vive, situé sur le bord de la plaine, dans un très bon air et bon fonds, près des villages et métairies qui fournissent la majeure partie des habitans, et tous ceux qui dessendent de la postérité des anciens paroissiens. C'est le chef-lieu du manoir, où est le château, et où il y a une très belle église, bien voûtée, d'un ancien monastère, que les seigneurs prieurs ont toujours entretenue dans le meilleur état, ainsi que la maison et appartement du sacriste, quoiqu'il n'y réside plus de religieux, et qu'il ne si fasse aucun service depuis bien des années.

Le bourg de Saint-Aignan diminue visiblement, et se réduit à rien par le mauvais air que l'on y respire; les eaux y sont pernicieuses, puisque de tous les temps les personnes aisées qui l'ont habitté ont toujours pris leurs eaux aux fontaines de Montierneuf qui en est éloigné d'un quart de lieue; l'artisant qui fait usage de l'eau des puits de Saint-Aignan devient obstrué et hydropique ; c'est une maladie qui a toujours fait périr les habitants de Saint-Aignan dans leur plus belle jeunesse : on regarde comme un phénomène de voir une personne natif de ce bourg venir à l'âge de soixante ans.

La chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours qui sert d'église paroissiale, est située, de même que le bourg de Saint-Aignan, à une extrémité de la paroisse, dans un lieu boueux, marécageux et sur le bord des anciens marais salans, qui sont devenus pourris par la perte du havre du Brouage, comme on l'a ci-devant dit. Cette chapelle a été bâtie en moislon avec la plus grande économie; les fondements ne sont point solides; il paroist qu'ils ont beaucoup consentis par plusieurs lisardes qui se sont formées aux murs et qui augmentent journellement. Elle est fort petite, couverte à la latte ; il n'y a de lambris qu'au sanctuaire, encore est-il presque pourry, ainsi que la majeure partie de la charpente en bois de frêne et ormeau, qui subsiste depuis plus de cent ans, et les paroissiens n'y veullent faire aucune réparation,

attendu qu'ils ne regardent point cette chapelle comme leur église paroissiale. Le curé n'a pour l'entretien de ladite chapelle que 60 livres annuellement, qui ne peut plus suffire aujourd'huy; cette rente provient d'un fond légué à cette chapelle par Vincent Baubry, à la charge de célébrer une messe par semaine, ce qui se voit par les requêtes et ordonnances de monseigneur de Bassompierre. Le clocher est un petit campagne (*sic* pour *campanile*) qui ne peut soutenir qu'une seule cloche du poids de deux cents, qui n'a été placée dans le principe que pour avertir les habitans du bourg de Saint-Aignant, lorsqu'on y célébroit la première messe de paroisse, les jours ordonnés par ledit seigneur évêque.

Il en résulte aujourd'huy des inconvéniens bien désagréables auxdits habitants de laditte paroisse, qui sont tous catholiques romains sans un seul de la religion prétendue réformée. Depuis que l'église de Saint-Saturnin de Montierneuf a été abandonnée pour faire le service dans cette chapelle, et que celle de l'ancien monastère de Montierneuf n'est plus desservie par les sacristes qui se refusent à cette obligation, il y a ordinairement un tiers des paroissiens qui manquent la messe les jours de dimanches et fêtes, soit par l'éloignement et les mauvais chemins pour se rendre à Saint-Aignan, soit faute d'entendre le son de la cloche qui ne peut s'entendre qu'aux approches de ladite chapelle. M. Morice, le curé actuel, qui veut donner à ses paroissiens la facilité d'entendre le service, est forcé de retarder sa messe souvent jusqu'à onze heures et demie pendant l'hiver, et ne peut en conséquence donner la grande messe et les instructions nécessaires. D'où il s'ensuit que l'église de Saint-Saturnin, autrement l'église paroissiale de Montierneuf, estant entièrement ruinée, et la chapelle de Saint-Aignant menaçant d'avoir le même sort, l'église de l'ancien monastère de Montierneuf située au centre de la paroisse estant bien solide, bien voûtée, bâtie en pierres de taille, très bien entretenue, dans le meilleur état et beaucoup plus grande que la chapelle de

Saint-Aignan, joint encore une maison avec toutes ses issues et commodités, qui servoit de logement au sacriste; cette église, qui n'est point desservie depuis plus de dix ans seroit infiniment plus convenable pour servir d'église à la paroisse de Montierneuf, et la maison du sacriste pour logement du curé.[1]

Ce considéré, monseigneur, vu l'exposé desdits suppliants, il vous plaise vouloir bien ordonner que le siège de la cure soit étably au principal bourg, qui est au centre de la paroisse, dans l'église de l'ancien monastère de Montierneuf, et éteindre le titre du bénéfice qui existe dans le prieuré de Montierneuf, sous le nom de sacristie[2], et réunir à ladite cure les maisons, jardins, dépendances et revenus du bénéfice, pour que ledit sieur curé puisse avoir un vicaire, affin de donner une première messe auxdits habitants et rétablir le premier ordre étably par nos seigneurs évêques du diocèse, pour faciliter les devoirs spirituels desdits habitans et le bien de la religion. C'est ce qu'ils espèrent de votre justice et ils continueront leurs prières pour la santé et prospérité de votre grandeur.[3]

TERRE DE BARNAY.
MAURICE, *curé de Montierneuf ou Saint-Agnan.*

---

1. Un autre mémoire adressé à l'abbé Terre de Barnay ajoute :

« Le seul prêtre qui ait un titre est un religieux bénédictin, sorty du monastère de Saint-Eutrope de Saintes, ordre de Clunis, qui jouit non seulement de ce bénéfice, qui lui vaut 430 livres argent fixe, que lui fait compter annuellement le seigneur prieur dudit Montierneuf, mais encore de trois autres bénéfices, savoir un de l'abbaye de Fontdouce, de 700 livres, une pension de 200 livres sur le prieuré de Sainte-Gemme, et 300 livres de la cure de Saint-Michel qu'il dessert, où il fait sa résidence. »

2. Le revenu de ce bénéfice est de 430 livres; le revenu du curé était de 600 livres.

3. Les habitants de Saint-Aignan rédigèrent une contre-supplique, signée par Pouleau de Guabeil, Desbrosses, major de la capitainerie de Soubize, Cahin, sergent royal, et Bourgeois, avocat en parlement.

CCLXIII

1716, 4 juin. — **Devis des réparations à faire à l'église Saint-Saturnin de Montierneuf.** — ***Archives de Loir-et-Cher.***

Devis dressé par Pierre Pascal et Pierre Dadviaud, entrepreneurs des ouvrages du roy à Brouage... en présence du sieur de La Treille, prestre curé de Montierneuf et Saint-Aignan, du sieur Ciré, archiprêtre et curé de Saint-Nazaire, comme ayant été pendant 21 ans curé de Saint-Aignan, messire Louis de Raimond, écuyer, seigneur du Carlot, et dom Bussière (?), du sieur Barbier de Trouillay et autres habitants de Montierneuf et Saint-Aignant... Nous sommes entrés en l'église ancienne de Montierneuf et Saint-Aignan, dédiée à saint Saturnin, que nous avons fait toiser... est de douze thoises de longueur, l'autel tourné vers le levant, estant éloignée du bourg de Saint-Aignan d'environ mille pas, et de Montierneuf où est bastie l'abbaye d'environ deux milles pas. On tient que cette église fut fondée par l'empereur Charlemagne et bastie environ l'an 800. Cette église est un fort beau vaisseau, basty à la gothique, dont partie est voustée de pierres de taille [1]. Elle avoit esté détruite par les ennemys de la religion, et restablie il y a environ 60 ans par le sieur Le Boullanger, qui estoit pour lors abbé de Montierneuf et Saint-Aignan; elle a esté ensuite dégradée et négligée sucessive-

---

1. Nous lisons ailleurs : « L'église Saint-Saturnin de Montierneuf est tout l'ornement de la paroisse, qui est cognue par cette église jusques dans les pays les plus estrangers ; le cimetière est soubz le grand nom du glorieux roy Charlemagne ; l'église menace ruine, on ne peut sonner la cloche, et le curé n'ose dire la messe à l'intérieur, mais seulement à la porte ». (30 novembre 1706). — Et ailleurs : « Cette église est un des plus précieux monuments de la religion. » On avait adressé une requête au duc d'Orléans, régent, pour obtenir le rétablissement de cette église, « qui est une des plus anciennes du royaume et bastie du règne de Charlemagne » ; enfin, les habitants réclamèrent le secours de M. de Creil, intendant de la généralité de La Rochelle.

ment par les curés de la paroisse, qui ont toujours cherché à l'abandonner et à la rendre inutille, à cause qu'elle est un peu éloignée du bourg de Saint-Aignan, dans lequel il y a une petite chapelle dédiée à Nostre-Dame de Bon-Secours, bastie il y a environ 60 ans par la piété du sieur abbé Boullanger... Nous avons trouvé l'ancienne église toute dégradée et les autels dégarnis, le tabernacle à terre à moitié rompu, avec le grand tableau du maistre autel hors de sa place ordinaire ; il y a un beau clocher et une belle clocle pesante environ 1.700 livres, une sacristie, le maistre autel et deux chapelles... aucun ornement ny vases sacrez, et nous avons esté informés que les curés de la paroisse les ont enlevés et portez à la chapelle de Nostre-Dame de Bon-Secours... malgré les oppositions des habitants... Tous unanimement à haute voix ont dit qu'ils désiroient le rétablissement de leur ancienne églize, et qu'ils requéroient qu'on y célébra le service divin... (Les réparetions à l'église, aux murs du cimetière et au presbytère furent évaluées à 3.480 livres, et furent adjugées au rabais à 2.500 au sieur Girardin). [1]

CCLXIV

1717. — Requête à M. de Creil à l'effet d'obtenir un second prêtre à Montierneuf. — *Archives de Loir-et-Cher.*

A monseigneur de Creil, chevalier, marquis de Creil, Bournezeau, baron de Brillac, conseiller du roy en tous ses conseils, maistre des requestes ordinaires de son hôtel, intendant de la généralité de La Rochelle.

Supplient très humblement les sindics et habitans de Montierneuf et Saint Aignan, élection de Marennes, disant

---

1. On lit ailleurs que cette somme était insuffisante et qu'il faudrait plus de 10.000 livres. Cette adjudication avait été faite sur une ordonnance du roi, datée du 2 juillet 1716.

que leur paroisse composée de mille à douze cens communians, et qui contient plusieurs gros hameaux, dont quelques uns sont écartez de plus de demy-lieue du bourg, a toujours esté deservie par un vicaire perpétuel et un vicaire amovible, auquel ledit prieur de Montierneuf, comme gros décimateur, est tenu de payer annuellement la somme de six cents livres... qu'ils sont en possession immémoriale d'avoir ces deux ecclésiastiques... ayez la bonté qu'il y ait toujours deux prêtres, M. La Treille actuellement vicaire perpétuel étant seul... et daignez leur permettre de s'assembler pour délibérer à ce sujet.

CCLXV

13 juin 1717. — Lettre de M. de Creil. — *Original en papier aux archives de Loir-et-Cher; cachetée sur le pli d'un cachet rouge aux armes de M. de Creil* : D'azur au chevron d'or accompagné de trois clous d'argent.

A La Rochelle, le 13 juin 1717.

J'ay receu, monsieur, la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire au sujet des discussions qui sont entre le curé et les habitans de votre paroisse. Je les croyois assoupies, selon ce que m'en avoit mandé M. Guesdon. Cependant les habitants me font demander la permission de s'assembler pour deffendre au procès que le sieur curé leur intente au parlement de Bordeaux. Je vous prie, monsieur, de leur dire que je ne puis leur accorder cette permission que sur une requête qui m'instruise de quoy il s'agit.

Je suis, monsieur, très parfaitement votre très humble et très obéissant serviteur.

De Creil.

Au dos : A monsieur, monsieur l'abbé Raymond, prieur de Saint-Benoist et de Saint-Aignan.

De Creil.

CCLXVI

1717, 1er juin. — Bail par monseigneur Philippe de Vendosme, chevallier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, grand-prieur de France, général des armées de sa majesté, abbé cardinal de la très-sainte Trinité de Vendosme et des abbayes de Saint-Vigor, de Saint-Masuet de Toul, Notre-Dame de Jures et Saint-Honorat de Lérins, et par Guillaume Aufric de Chaulieu, seigneur prieur commendataire du prieuré de Saint-Georges de l'isle d'Oleron, de la seigneurie de l'isle d'Oleron, en cette qualité ayant droit de prendre le tiers, franc et quitte de toutes charges, de tous les revenus de la seigneurie d'Oleron [1], au sieur Jacques Joly, l'un des vingt-quatre violons ordinaires de la chambre du roy pour le prix de 18.000 livres, dont 6,000 à Mgr Philippe de Vendosme francs et quittes de tous droits, charges et impositions généralement quelconques, etc., et 12.000 à l'abbé de Chaulieu, plus 3.000 livres de pot-de-vin, dont 1.200 au grand-prieur et

---

1. Un arrêt du 27 août 1710, rendu par les commissaires du conseil d'état nommés par le roi, maintenait l'abbé de Vendôme dans le droit d'un tiers du revenu du prieuré, les deux autres tiers réservés au prieur. Ce partage s'étendait à la perception des droits féodaux sur les sels des marais salants. M. de Chaulieu était prieur en 1705, et en cette qualité il signait une « transaction au sujet du partage du marais salant, entre messire Pierre Riouffe, seigneur, prieur commandataire du prieuré de Boutigny, fondé de pouvoirs de très haut et puissant prince monseigneur Philippe de Vendôme, grand-prieur de France, lieutenant général des armées du roi, et haut et puissant seigneur messire Guillaume Aufric de Chaulieu, seigneurs spirituels et temporels de la terre et châtellenie de Saint-Georges d'Oleron, membre dépendant de ladite abbaye, et maître Pierre Vieuille, conseiller du roi, lientenant civil en l'élection de Saintes, au nom et comme procureur de très haute et très puissante dame Charlotte de Caumont de Lauzun, abbesse de Notre-Dame hors les murs de Saintes et en cette qualité dame de la châtellenie de Saint-Denis. » *Archives de la Charente-Inférieure, G. 253.*

M. de Chaulieu signait un bail de la seigneurie d'Oleron, le 13 juillet 1711.

1.800 à l'abbé de Chaulieu. — *Archives de Loir-et-Cher, copie en papier.*

CCLXVII

1729. — Déclaration des revenus et charges du prieuré d'Oleron. — *Archives de Loir-et-Cher, copie en papier.*

Déclaration à l'assemblée générale du clergé de France, qui sera tenue en 1730, par messire Antoine Dubois de La Rochette, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, prieur commendataire et seigneur spirituel et temporel du prieuré de Saint-Georges l'isle en d'Oleron [1], des biens et revenus dudit prieuré.

Ce prieuré a pour patron et collateur monsieur l'abbé de Vendôme et est une ancienne chastellenie, ayant haute, moyenne et basse justice... tous les antiens titres du prieuré, ainsi que ceux des autres seigneuries limitrophes, suivant la tradition du pays, ayant estés cy-devant enlevés par les Anglais, lorsqu'ils étoient en possession de l'isle d'Olleron... La seigneurie de Saint-Georges s'estend à environ une lieu de longueur sur près de trois quarts de lieu de largeur, d'une mer à l'autre, dans l'intérieur de laquelle circonférence le territoire du prieuré de Saint-Nicolas se trouve enclavé sans en rien payer.

Cette seigneurie complètement en régie actuelle comprend dans cette étendue environ 400 journaux de prés, y compris ceux du Marais doux, 900 quartiers de vignes, 1,200 journaux de terres labourables, 700 livres de marais sallans sujets à la dîme, 200 francs de dîme.

Les marais doux produisent 300 livres ; les vignes, 180 tonneaux, à 18 livres le tonneau, 3.240 livres ; 400 boisseaux

---

1. Le chevalier de La Rochette avait été pourvu dudit prieuré à la fin de 1720. Il est, le 27 février 1747, témoin au mariage de Charles Papineau, officier de marine, et Marie-Anne de Bourdeille. (Voir *Bulletin*, VII, 117).

de froment, à 50 sols le boisseau, 1.000 livres ; 200 boisseaux d'avoine, à 20 sols le boisseau, 200 livres ; 3.000 boisseaux de méture, à 30 sols le boisseau, 3,600 livres ; les dîmes des sels, 150 muids de sel, à 4 livres le muid, 600 livres; la rente noble des maisons, marais sallans francs, terres, vignes, prés, bois, y compris les chapons et poulles, à 836 livres ; le terrage des lins, la dîme des brebis, laines, le ban à vin, le droit d'ancrage, balizage, etc., 550 livres ; les fours bannaux, 1.000 livres ; le droit de lods et ventes, mutations, 300 livres ; le marais doux, 300 journaux édiffiés depuis peu en marais salans, 300 livres ; la rente des moulins à vent, 101 livres. — Total : 12.027 livres.

La maison seigneuriale et ses dépendances...

Au bourg de Saint-Georges, le parquet, la prison, cachot, logement des prévôts, etc... plus, au village de Boulassier, un corps de bâtiment, etc., etc.

Le tiers dudit revenu est dû à M. l'abbé de Vendôme, restent 8.018 livres.

Les charges s'élèvent à 6.001 livres 16 s. 6 d., dont 450 au curé, 200 au vicaire, 100 aux pères récollets pour prédication, 21 à l'abbaye de Vendôme, 2.300 à Saintes pour décimes, subventions, etc., honoraires des officiers, entretien des bâtiments. Reste net un bénéfice de 2.016 livres 3 sols 6 deniers.

CCLXVIII

1733, 7 mars. — Lettre du chevalier d'Aydie, relative à la visite du prieuré de Montierneuf. — *Original en papier aux archives de Loir-et-Cher ; cachetée au dos d'un cachet ovale en cire rouge* : De gueules à quatre lapins d'argent posés en pal, au chef de la religion.

Je n'ai pas attendu votre réponse, mon révérend père, pour payer les 132 livres que je vous devois, et je les ay envoyées au père Ladier dès le lendemain que j'ay reçu la décision de M. l'archevesque de Tours. Il est vrai que je n'ai pas en même temps payé le droit de visite, parce qu'il me

paroît que M. l'archevesque de Tours ne le croit pas aussi incontestablement dû que la rente de 13 livres 4 sols. Il pense que l'arrêt du conseil n'a en vûe que les bénéfices actuellement possedez par des religieux, sur lesquels il est naturel que vous ayez inspection. Mais, mon révérend père, je ne suis pas le seul dans le cas. Si tous mes confrères admettent ce droit de visite, je ne prétends pas vous le disputer tout seul, et je veux bien vous en croire sur votre parole. Vous n'avez qu'à me mander que les chevaliers de La Rochette, de Grieu et autres vous l'ont payé, et la somme précisément que vous voulez que je donne, je n'hésiterai pas un moment à l'envoyer au père Ladier, ou à qui il vous plaira. Quant à ce qui regarde le titre nouvel que vous désirez, ayez la bonté de m'en envoyer un tout dressé, ou que quelq'un de vos pères me l'aporte, je le signerai : car en vérité j'ay tant d'affaires qu'il m'est impossible de vaquer à cela, à moins que vous ne jugiez absolument nécessaire que ce soit moi qui fasse tout ce qu'il y a à faire sur cela, à quoy je n'entends rien du tout, vous protestant, mon révérend père, que ce n'est point mauvaise volonté, et que je suis très disposé à vous doner toutes les satisfactions raisonables que vous pouvez exiger de moy, et que c'est très sincèrement que j'ai l'honneur d'être, mon révérend père, votre très humble et très obéissant serviteur.

LE CHer DAYDIE. [1]

A Paris, ce 7 mars 1733.

Au dos : Au révérend, très révérend père Picard, cellerier de l'abbaye de Vendôme, à Vendôme.

---

1. Blaise-Marie Daydie ou d'Aydic, chevalier de l'ordre de Jérusalem, ancien lieutenant des gardes du roi, prieur de Montierneuf, paraît avec le titre de prieur en 1709 et encore en 1750. En 1745 il obtint de Barentin, intendant de La Rochelle, l'autorisation de planter 154 journaux de vignes. Son successeur dans le prieuré de Montierneuf fut Louis-Ignace Terre de Barnay, au plus tard en 1752. Celui-ci agit en cette qualité en 1762.

CCLXIX

1741. — Lettre relative à l'union du prieuré d'Oleron à la cathédrale de Tours. — ***Archives de Loir-et-Cher, original en papier ; cachetée : SIGILLUM SUPERIORIS GNLIS CONSILII NOSTRI.***

Au révérend père dom Charles Chapus, prieur de l'abbaye de la Sainte-Trinité, à Vendôme.

Je vous préviens, mon cher prieur, que je vis hier monsieur l'archevesque de Tours, qui par parenthèse est charmé de vous ; ce prélat a un grand dessein qu'il m'a communiqué, c'est d'unir à sa cathédrale de Tours le prieuré d'Oleron, membre dépendant de votre abbaye ; il a déjà le brévet du roy. J'ay dit à M. l'archevesque de Tours, que si sa cathédrale de Tours étoit son épouse, l'abbaye de Vendôme avoit aussi cet honneur, que je suppliois sa grandeur de doter sa seconde épouse. On vous demandera votre consentement pour cette union. Je suis bien aise de vous prévenir que votre consentement n'est qu'*ad melius esse,* et que dans la plus grande partie des unions qui se font aujourd'huy, on ne fait pas l'honneur aux religieux de les y appeler, et que quand ils forment leur opposition, on les déboute et on passe outre. La jurisprudence d'aujourd'hui est que le seul consentement de l'abbé suffit. Ainsi je compte que vous et votre communauté ne ferez point de difficultés, qui ne serviroient à rien du tout, au lieu qu'en ménageant M. l'archevêque de Tours, qui est tout puissant en cour, on vous procurera quelque chose de très bon pour la manse conventuelle. Je verrai demain M. de Tours, et je verrai les propositions qu'il voudroit vous faire; je l'ay vu bien disposé, il ne faut pas l'aigrir. Je vous en dirai davantage une autre fois. Je vous embrasse, mon cher prieur.

Fr. B. Laneau, *m. b.*

Ce dimanche.

CCLXX

1741. — Autre lettre relative au projet d'union du prieuré de Saint-Georges à la cathédrale de Tours. — *Archives de Loir-et-Cher, original en papier, cachet du supérieur du conseil général.*

Au révérend père dom Charles Chapus, prieur de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, à Vendôme.

Mon révérend père,

Je vous ay annoncé dimanche dernier l'événement que Mgr l'archevêque de Tours méditoit. En conséquence, ce prélat m'est venu voir; je luy ay rendu visite, et je l'ay accompagné chez M. Le Maire, fameux avocat. Vous ne doutez pas, mon cher prieur, de mon zèle pour votre monastère, qui est le lieu de ma naissance à la sainte religion. Pour ce qui est de l'affaire en soy, tous nos RR. pères la trouvent très bonne, accompagnée d'une redevance pour votre maison. C'est le point où je me suis attaché. Les redevances ordinaires à raison des prieurés réunis sont ordinairement peu de choses; mais comme le prieuré est très bon, quoique déjà chargé envers M. l'abbé de Vendôme, j'ay demandé le plus que j'ay pu... M. l'archevêque m'avoit offert trois cens, puis six cens livres et enfin pour dernier mot cent pistoles; j'ay si bien fait que j'ay tiré de luy deux mille livres. Deux messieurs, chanoines et députés du chapitre de Tours, qui estoient avec le prélat, y ont consenti. Cette somme est pour augmenter votre conventualité et pour dédomager de celle qui devoit être à Oleron... C'est une augmentation de revenu qui vous vient de la grâce de Dieu... Mgr l'archevêque, à qui nous avons véritablement obligation, en a très bien agi, et nous luy devons un remercîment des plus marqués; il ne doit donner son consentement qu'avec la réserve de deux mille livres pour les religieux de son abbaye de Vendôme, et vous,

mes révérends pères, dans le consentement que vous donnerez, vous direz qu'ayant eu communication du brevet du roy et l'acte du consentement du seigneur de Vendôme, vous consentez à la réunion dudit prieuré... Je vous enverrai un modèle du consentement qui sera dressé par un fameux notaire, qui est bien au fait de l'affaire, qui sera revu et approuvé par M. Le Maire... Je suis avec respect, mon révérend père, votre très humble et très obéissant serviteur et confrère,

Fr. René Lasneau.

J'asseure tous nos RR. pères de mes civilités et amitiés. Je me recommande à leurs prières.

CCLXXI

1741, 24 juillet. — Consentement de Louis Chapt de Rastignac, archevêque de Tours, abbé-cardinal de Vendôme. — *Archives de Loir-et-Cher, papier.*

Tout vu et considéré, le prélat déclare : « Qu'il ne consent à ladite union qu'aux charges, clauses et conditions suivantes :

1o Que lui et ses successeurs abbés de Vendôme, continueront de jouir, ainsi qu'ont joui, depuis plusieurs siècles, les abbés de ladite abbaye, du tiers du revenu dudit prieuré, franc et quitte de toutes charges, décimes anciennes, dons gratuits et impositions du clergé, présentes et futures, sans laquelle clause et condition, qui ne tend qu'à lui assurer et à ses successeurs une exemption qui leur appartient de droit, il ne peut ni ne veut consentir à ladite union et incorporation;

2o Qu'après son décès, il sera célébré en sadite église métropolitaine, par chacun an à perpétuité, une messe haute pour le repos de son âme, et une messe haute une seule fois à la mort de chaque abbé de ladite abbaye de Vendôme qui viendra à décéder;

3° Que sur les biens, fruits et revenus qui appartiennent et peuvent appartenir au prieur de Saint-Georges d'Oléron, le chapiire de Tours sera tenu de payer annuellement, à compter du jour qu'il entrera en possession et jouissance desdits biens, fruits et revenus, la somme de 2,000 livres à la manse conventuelle de l'abbaye de Vendôme ;

4° Qu'il veut et entend que ni le collège de la ville de Tours, auquel est uni et incorporé un canonicat de sa métropole[1], ni le chapitre de la Besoche ne jouissent du bénéfice de ladite union ;

5° Enfin, qu'il veut et entend que l'hôtel-Dieu de la ville de Tours participe non seulement au bénéfice de ladite union, mais en outre qu'il jouisse des parts qui seroient revenues dans ledit bénéfice de l'union, tant au collège de Tours qu'au chapitre de La Besoche... etc.

CCLXXII

1741, 26 août. — Décret d'union du prieuré de Saint-Georges d'Oleron à la mense capitulaire de Tours, par l'évêque de Saintes. — *Archives de Loir-et-Cher, copie en papier* [2].

Léon de Beaumont, par la miséricorde de Dieu et la grâce du saint siège apostolique, évêque et seigneur de Saintes... Faisons à sçavoir que, veu le brévet de sa majesté ... le consentement de l'archevêque de Tours, abbé commendataire cardinal de l'abbaye de la très-sainte Trinité

---

1. L'archevêque avait donné un premier consentement le 30 avril, où il assurait aux religieux de Vendôme une pension annuelle de 2,000 livres sur les revenus du prieuré. La réserve du présent § y est faite dans des termes différents : « ... Excepté toutefois le canonicat uni au collège, attendu que le collège vient d'être duement dotté par l'union de la manse abbatiale de Saint-Julien de Tours. »

2. Cette pièce a été publiée par l'abbé Briand, *Histoire de l'église santone*. Voir aussi sur ce sujet *Études historiques et religieuses* sur l'île d'Oleron, par M. l'abbé Valleau, aujourd'hui évêque de Quimper, et *Petites notes* à propos des études historiques et religieuses sur l'île d'Oleron, par M. Louis Audiat, dans le *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle*, 1867.

de Vendôme, du 30 avril dernier... la requête des députés du chapitre... les procédures faites par M. l'abbé de La Coré, notre official... les affiches à l'église Saint-Pierre et de Saint-Georges d'Oleron, consentement des bénédictins de Vendôme... ordonnances... significations... enquête... consentement prêté par le sieur Belly, supérieur de notre séminaire, de la congrégation de la mission de cette ville de Saintes, procureur de l'archevêque de Tours... tout vu et considéré, le saint nom de Dieu invoqué, de notre autorité épiscopale, en exécution des saints décrets et ordonnances de nos roys, et ayant une pleine connaissance et certitude de la nécessité et utilité de l'union requise, nous avons par ces présentes éteint et supprimé à perpétuité le titre dudit prieuré de Saint-Georges d'Oleron, tous les fruits, revenus, droits, honneurs, privilèges, prérogatives, circonstances et dépendances, pour la portion qui en appartient de droit et de fait aux titulaires dudit prieuré, être unis, pour toujours et à perpétuité, à la manse capitulaire de l'église métropolitaine de Saint-Gatien de Tours, pour la dédommager des pertes considérables qu'elle a souffert, causées par les débordements réitérés des rivières de la Loire et du Cher, attendu que la plus grande gloire de Dieu s'y trouve, en ce que le service divin pourra être maintenu et augmenté, etc... aux charges portées dans l'acte du consentement des pères bénédictins de Vendôme[1], et outre les charges ordinaires, une rente annuelle de quatre cents livres pour être distribuées chaque année aux pauvres de la paroisse Saint-Georges... Donné au château de La Salle de Gemosac, près Saintes... le 26 du mois d'août 1741. Signé: Léon, évêque de Saintes, et plus bas : Par monseigneur, signé Lahaye, secrétaire.

---

1. Les bénédictins de Vendôme, 5 juillet 1741, et frère René Laneau, supérieur général de la congrégation Saint-Maur, et son conseil, 24 juillet 1741, n'avaient mis pour toute condition à leur consentement que la rente annuelle de 2,000 livres en faveur de la mense conventuelle.

CCLXXIII

1741, *novembre*. — Lettres patentes du roi décrétant l'union du prieuré d'Oleron à la cathédrale de Tours. — *Archives de Loir-et-Cher, copie en papier ; archives de la Charente-Inférieure, G. 255.*

Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous présents et avenir, salut. Notre amé et féal conseiller en nos conseils, le sieur Louis Chapt de Rastignac, archevêque de Tours, nous ayant très-humblement représenté que, depuis que nous l'avons nommé audit archevêché de Tours, et que nous avons uni à son siège archiépiscopal l'abbaye de Marmoutiers, pour luy faciliter les moyens d'en soutenir avec distinction la dignité, il n'avoit rien de plus à cœur que de procurer à son église tous les secours dont elle a besoin pour mettre les chanoines d'icelle en état de soutenir le service divin avec la décence convenable à une église aussi ancienne et qui tient un rang très distingué parmi celles de France, ce qu'ils ne pouvoient faire, eu égard à la modicité de leur revenu, qui ne suffisoit pas pour leur procurer une subsistance honnête, les fonds de leur ancienne dotation, qui n'étoient pas bien considérables, ayant été dans la majeure partie ruinés par les fréquentes inondations de la Loire et du Cher, et notamment par celles survenues en 1733, 1735 et 1740... il n'avoit pu trouver d'autre moyen pour y parvenir que de luy procurer l'union du prieuré de Saint-Georges d'Oleron, situé dans le diocèse de Saintes, dépendant de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, dont la collation appartenoit audit sieur archevêque, comme titulaire de ladite abbaye. Sur quoy, pour procurer à laditte église métropole de Tours tous les secours dont elle peut avoir besoin... nous avons bien voulu, par notre brevet du 30 mars dernier[1]... Vu les requêtes du chapitre de Tours à

1. Les motifs invoqués dans ce brevet sont les mêmes que les précédents ;

l'évêque de Saintes... le décret de l'évêque de Saintes, rendu le 26 août dernier, qui unit ledit prieuré à la manse capitulaire de l'église métropolitaine de Tours... sauf que le chevalier de La Rochette, titulaire actuel dudit prieuré, jouiroit pendant sa vie de tous les revenus[1]... les consentements de l'archevêque de Tours et des religieux de Vendôme, sous réserve de 400 livres de rente pour être distribuées aux pauvres de Saint-Georges d'Oleron... A ces causes... nous avons, de notre grâce spéciale, pleine puissance, authorité royale, approuvé, confirmé, approuvons et confirmons par ces présentes signées de notre main ledit décret d'extinction et d'union, voulons et nous plaît qu'il sorte son plein et en-

---

ce sont d'ailleurs les raisons invoquées par l'archevêque de Tours dans sa requête et dans l'acte de son consentement.

1. Cette clause était déjà stipulée dans le décret d'union de l'évêque de Saintes.

Le 2 juin 1763, « ledit sieur de La Rochette ne pouvant plus, à cause de son grand âge, se donner aucuns soins pour faire valoir le prieuré de Saint-Georges, et voulant vivre et mourir tranquille », consentit à mettre le chapitre en jouissance moyennant une pension. Les religieux de Vendôme consentirent à n'exiger les deux mille livres stipulées en leur faveur qu'après la mort dudit Rochette, mais ordonnèrent « que les titres et papiers du prieuré seront transporté à notre thrésor. » La pension fut fixée à 10,000 livres, par concordat passé « entre haut et puissant seigneur messire Antoine-Louis Deschamps, baron de La Villeneuve, et messire Ambroise Riballier, prêtre, docteur en Sorbonne, procureur de haut et puissant seigneur messire Antoine Dubois de La Rochette, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, prieur de Saint-Georges d'Oleron, et messire Antoine-Joseph-Louis Chauvereau, chevalier, seigneur de Poillié, ancien chevalier d'honneur du bureau des finances de la généralité de Tours, procureur du chapitre Saint-Gatien. » Le chevalier de La Rochette mourut en 1764. Le chapitre, mis en possession des revenus du prieuré, se serait aussi emparé, d'après un mémoire imprimé, « des archives et de tous les titres... il prit la clef du trésor et des archives du prieuré, et elle lui a été remise par les héritiers du chevalier de La Rochette, sans avoir constaté aucun déficit dans ces mêmes archives. Devenu ainsi le maître de tous les titres, papiers et renseignemens, il en a toujours disposé à son gré comme de sa chose propre, sans appeller jamais ni M. de Soissons, ni les gens d'affaires. » Mémoire imprimé aux archives de Loir-et-Cher, p. 33.

tier effet, aux clauses et conditions y portées. Si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers les gens tenans notre grand conseil, que, s'il leur appert que dans lesdits consentemens et décret d'union il n'y ait rien de contraire aux constitutions canoniques, à nos droits, aux franchises et libertés de l'église gallicane, ils ayent à les faire enregistrer avec ces présentes, et le contenu en icelles garder et observer, et exécuter de point en point, selon leur forme et teneur, cessant et faisant cesser tout trouble, etc... car tel est notre plaisir, et afin que ce soit chose ferme, avons fait mettre notre scel à ces dittes présentes. Données à Versailles, au mois de novembre de l'an de grâce mil sept cent quarante-un, et de notre règne le 27e. Signé: Louis; et sur le repli est écrit : Par le roy, signé: Phelippeaux.

CCLXXIV

1743, 5 mai. — *Communiqué par M. L. Audiat.* — Antoine Dubois de La Rochette, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, seigneur prieur commendataire du prieuré de Saint-Georges, demeurant ordinairement à Paris, et de présent en sa maison prieurale de Saint-Georges, et Pierre-Hive Jaubert, prieur et curé de la paroisse de Saint-Georges; Jacques-Simon Rouillé et Jean Macquain, fabricquens, présents ; expose qu'ayant ci-devant achepté dans le bourg de Saint-Georges un territoire assez étendu, contigu au lieu appelé Vandosme, et en iceluy fait construire plusieurs corps de logis, il désireroit pour les siens et ayant cause qui pourroient dans la suite devenir propriétaires desdits bâtiments et maisons, avoir un ban et le droit de sépulture pour l'avenir dans l'étendue de la chapelle de la sainte Vierge... Il offre de faire don à l'église de 300 livres qui seront employées à la construction d'une porte neuve, celle qui communique de la cour du prieuré dans ladite chapelle de la sainte Vierge, à mettre un tambour au-devant, un

bénitier en bronze, rétablir en entier tous les marche-pieds, bans et pupitres du chœur, le tout en bois de chaigne du nord. Accordé.

A la même réunion, le chevalier de La Rochette expose « qu'il doit estre établi des sœurs audit bourg de Saint-Georges et qu'il convient qu'il soit accordé pour leur usage un banc dans ladite église »[1] ; il s'en trouve un de vacant ; « pour qui ledit seigneur offre de donner la somme de 60 livres qui sera employée incessamment à faire construire et poser des portes aux confessionnaux actuellement existant, lesquels en sont dépourvus et ne s'en peuvent passer pour la décence et commodité des prêtres confesseurs... »

LE CHEVALIER DE LA ROCHETTE. ROUSSELIN. JAUBER, *curé de Saint-Georges.* GODEAU. MORPAIN, *fabricqueur.* PEPONET, *notaire.*

CCLXXV

1749, 22 mai. — Testament de messire Charles d'Hillerin, prieur de Puyravau, qui stipulait que l'argent provenant des eaux-de-vie trouvées à sa mort dans le prieuré serait employé à fonder une rente de 100 livres pour la maîtresse d'école. Conformément au testament, maître Charles-Fran-

---

1. Il s'agit de trois sœurs de la Sagesse qui devaient, à ce moment, remplacer les trois filles de la Charité établies au bourg de Saint-Georges par contrat du 20 mars 1714 passé devant Guertier, notaire à Paris, « pour le soulagement des pauvres malades de ladite seigneurie du prieuré d'Oleron et pour l'instruction de la jeunesse », et forcées alors de se retirer, « parce que les fonds qui avaient été destinés par ledit contrat pour l'entretien et la nourriture desdites trois filles et pour les besoins des pauvres, ont cessé d'être fournis. »

Le 28 juin 1754, eut lieu une assemblée générale des habitants qui autorisa les filles de la Sagesse à s'installer au couvent des filles de la Charité et jouir des revenus, et décida que les réparations seraient faites aux bâtiments.

çois d'Hillerin, conseiller, avocat du roi en la maréchaussée et siège royal de Fontenay-le-Comte, fut l'exécuteur dudit testament. En 1747, il avait constitué sur le clergé de France une première rente de 100 livres; dans le même but, on y ajouta en 1765 une autre rente de 40 livres, toujours pour la maîtresse d'école. Les classes se tenaient dans un logis appelé La Piloterie, qui appartenait en 1700 à feu Biron. En 1755, les paroissiens de Puyraveau délibérèrent pour nommer une maîtresse d'école. (*Titres aux archives de Loir-et-Cher*).

CCLXXVI

« Voyage de l'isle Doleron, faict en 1756 par Dom Baudelot, pour la visite des prieurés de Vendôme. » ***Archives de Loir-et-Cher, papier.***

De Vendôme on dîne à Château-Regnault, de Château-Regnault à Tours, coucher.

De Tours on va à Mont-Bazon, de Mont-Bazon à Sainte-Maure, dîner; de Sainte-Maure coucher à Noyers.

De Noyers on passe au Port de Pille, et du Port de Pille à Chattelleraux.

De Chatelleraux à Poitiers.

De Poitiers on dîne à Luzignan; de Luzignan on va coucher à Saint-Mexant.

De Saint-Mexent on va dîner à Niort; de Niort on va à Saint-Eutrope d'Availle, et pour y aller vous passez à Saint-Maurice, de Saint-Maurice à Fort, de Fort à Chizay et de Chizay à Availle, et d'Availle on va coucher à La Ville-Dieu. — De La Ville-Dieu à Saint-Jean d'Angely, de Saint-Jean d'Angély à Xaintes, de Xaintes au prieuré de la très-sainte Trinité de Montierneuf, situé dans la paroisse de Saint-Agnan; de Saint-Agnan à Marenne, de Marenne à l'isle d'Oleron, de l'isle d'Oleron passer par le port de Marenne, par celui de Brouage et par celui de Soubise, et de Soubise à Rochefort, de Rochefort à La Rochelle, de La Rochelle à

Puy-Raveau, de Puy-Raveau à Surgères, de Surgères à Niort, de Niort à Massières, Parthenay, Saint-Loup et Saint-Jouin, de l'abbaye de Saint-Jouin à celle de Montreuil-Bellay, de Montreuil à Saint-Florent de Saumur, de Saumur à Saint-Maur sur Loire, de l'abbaye de Saint-Maur sur Loire à Brissac où est le prieuré de La Colombe, de Brissac à Saint-Saturnin sur Loire, de Saint-Saturnin à Angers à Cheviré le Rouge il y a sept lieux; de Cheviré venir à Duretal il y a deux lieux, de Duretal à La Flèche 3 lieues, de La Flèche au Lude 4 lieux; du Lude on peut aller aux prieurés de Villiers-Aubouin, Saint-Germain Darcé et gagner Craon; les mauvais temps m'en ont empêché. Du Lude je suis venu à Château du Loir, du Château du Loir à Saint-Calais et Vendôme.

CCLXXVII

1759. — Par acte de Henri-Claude de Bourdeilles, abbé de la Sainte-Trinité de Vendôme, vicaire général de Mgr l'évêque de Périgueux, demeurant à Périgueux, daté du 18 octobre 1759, et par décret du roi du 28 novembre suivant, Edme Baudelot est nommé prieur du prieuré simple et régulier de Puyravault, situé au pays d'Aunis, gouvernement de La Rochelle, après François d'Hillerin. Il prend possession le 23 janvier 1760, afferme le revenu de son prieuré pour 2,400 livres, plus 300 livres au curé, etc. Le preneur jouira du prieuré avec sa clôture et préclôture, ledit prieuré consistant en grands appartements logeables, en cuisine, salle, chambres hautes et basses, brullerie, pressouer, grange, écurie, toits à vaches, à brebis, à volaille, petite vollière à pigeons, four, ballet, chais à vin rouge, buanderie, jardin, parterre, pré, droits seigneuriaux consistants en terrage, droit de cens, rentes nobles, lods, ventes, honneurs, amendes, droit de bannalité sur tous les habitants à raison de la 14e partie des pâtis, droit de dîme verte, de laines, agneaux, aussi à la 14e partie, bois

taillis, droit de pêche, etc... En 1767, il était aussi prieur de l'abbaye de Saint-Pierre de Châlons-sur-Saône.. (*Titres des archives de Loir-et-Cher*).

CCLXXVIII

1771. — « Mémoire sur les différents seigneurs de l'isle d'Oleron. » — *Archives de la Charente-Inférieure*, G. 253.

Mémoire pour les seigneurs du baillage de Marennes et de l'ancienne baronnie de l'île d'Oleron, contre les prétentions des traitants, qui, à la faveur de deux arrêts du conseil d'état, s'arrogent les droits de lods et vente aux mutations des domaines qui relèvent de ces seigneuries, qu'ils prétendent être de la directe du roi, ces seigneurs n'étant à tort considérés que comme engagistes. Il a été renoncé à ces prétentions pour la seigneurie de Saint Georges, en présence des termes de l'acte de fondation et dotation de l'abbaye de Vendôme, par acte daté de 1771. S'ensuit un extrait de ce mémoire : « La comté de Marennes et l'isle d'Oleron ont toujours fait partie de la comté de Saintonge. Les ducs de Guyenne, comme les comtes de Poitou et de Saintonge, la possédoient en 910... Le dernier duc de Guyenne, comte de Poitou et de Saintonge, mourant en 1137 dans son pèlerinage de Compostelle, Éléonore sa fille fut mariée à Henri IIe du nom, duc de Normandie et depuis roi d'Angleterre. Elle lui porta la duché de Guyenne, les comtés de Poitou et de Saintonge avec l'isle d'Oleron. La guerre s'alluma quelque temps après entre la France et l'Angleterre, pour la répudiation de cette princesse. L'isle d'Oleron fut donnée par Édouard III, fils d'Henri III, roi d'Angleterre, à Guy de Lusignan, qui la posséda jusqu'à la conquête que fit Louis VIII roi de France, du Poitou, Guyenne, Saintonge et de l'isle d'Oleron, et ce prince par reconnaissance de services importants que lui avait rendus Hugues de Lusignan, luy

en fit un nouveau don, au mois d'août 1224, veille de l'assomption. La maison de Pons succéda ensuite à celle de Lusignan. Le traité de Brétigny donna de nouveaux maîtres à cette contrée du royaume. La Guyenne, la Saintonge et le Poitou passèrent au roi d'Angleterre, mais il n'en jouit pas longtemps. Charles V, dit le Sage, fit donner arrest par les pairs de France assemblés au parlement de Paris, le 14 mai 1329, portant confiscation, pour crime de félonie, du duché de Guyenne et des autres provinces du royaume possédés par Henri III et le prince de Galles son fils. Cet arrêt fut suivi d'une irruption de troupes dans les provinces confisquées. Renaud, sire de Pons, se mit à la tête de ses vassaux. Sa valeur et ses exploits lui firent perdre ses biens pour conserver ceux de la couronne, et ce fut dans ces circonstances que Charles V, pour l'indemniser de partie des pertes qu'il avait souffertes, lui fit don pour lui, ses successeurs et ayant cause, par lettres patentes du 1er juin 1370, de 2,000 livres de rente, avec promesse de lui en faire l'assiette en pays de Saintonge, Périgord, Limousin, Poitou et ailleurs, en la duché de Guyenne, en terres ayant haute justice, moyenne et basse, fiefs, arrière-fiefs, honneurs, hommages, châteaux et châtellenies, pour les tenir lui et ses sujets à perpétuité, sans autres réserves que la foi et hommage, le ressort, la souveraineté et tous les autres droits royaux. La maison de Pons jouit tranquillement de l'effet d'un don aussi légitime jusqu'à l'année 1444, que Jacques de Pons, ayant vengé l'assassinat commis sur la personne du sire de La Trimouille son oncle, par les seigneurs de Coetivy et de Villequier, fut obligé d'embrasser le parti du roi d'Angleterre, ce qui donna lieu à la confiscation de ses biens au profit du roi, par arrêt du parlement de Paris de l'année 1445. André de Villequier, dont la faveur était décidée sous Charles VII, obtint cette confiscation, notamment de l'isle d'Oleron, par lettres patentes du mois d'octobre 1450 ; mais Jacques de Pons, qui s'était retiré en Espagne, en fut rappelé par Louis

XI. Il résista aux vains efforts d'Arthus et de François de Villequier, enfans d'André, et il fut remis en possession de l'ancien patrimoine de ses pères, le 20 octobre 1517, en vertu de plusieurs arrêts tant du parlement de Paris que de celui de Bordeaux, et reçut les hommages de ses anciens vassaux. »

CCLXXIX

1781, 4 mars. — **Réunion du prieuré d'Olonne à la cure des Sables.** — *Archives de la cure des Sables d'Olonne.*

Aujourd'hui quatre mars mil sept cent quatre-vingt-un, en l'assemblée générale de MM. les habitants de cette paroisse, tenue en la sacristie de l'église paroissiale de Notre-Dame, après avoir été annoncée au prône de la messe paroissiale, dimanche dernier et ce jour, et encore au son de la cloche, en la manière accoutumée, à laquelle ont assisté les soussignés, et notamment messire Charles-Joseph Boétel, curé de cette paroisse, et le sieur Gaudin de La Fousausse, marguillier, sur ce que illustrissime et révérendissime Mgr de Mercy, évêque et baron de Luçon, lors de sa visite épiscopale dans cette paroisse, ayant vu et reconnu par lui-même la modicité du revenu de la cure de cette paroisse, et combien il était peu proportionné à l'étendue et à l'importance de ce bénéfice à charge d'âmes, promet, d'après les très humbles représentations et les instances les plus vives de la part de plusieurs des principaux habitants de cette paroisse, de s'occuper sérieusement des moyens d'améliorer cette cure. En conséquence, sa grandeur vient demander audit sieur Boétel, curé des Sables, par sa lettre missive du 16 février dernier, dont lecture a été donnée à ladite assemblée, qu'après en avoir enfin obtenu le consentement de Mgr l'évêque de Soissons, abbé de Vendôme, et en cette qualité collateur du prieuré de la Trinité de Vendôme, situé en la paroisse de Notre-Dame d'Olonne, en ce diocèse, et encore le consentement de monsieur l'abbé

de Saint-Aulaire, titulaire actuel dudit prieuré, elle est dans l'intention et la résolution de procéder sur-le-champ à la réunion dudit prieuré de la Trinité de Vendôme à la cure des Sables, pour par ledit sieur curé et ses successeurs jouir à perpétuité des fruits et revenus dudit prieuré, après le décès du titulaire seulement ; mais que la difficulté principale qui arrête aujourd'hui sa grandeur sont les frais indispensables à faire pour procéder à ladite réunion. C'est pourquoi ledit sieur Boétel, lecture faite de ladite lettre, a proposé et propose, de la part de monseigneur l'évêque, audit sieur Gaudin de La Fousausse et à tous messieurs les habitants convoqués, de vouloir bien, par un acte de délibération pris dans la présente assemblée, consentir à payer ou faire payer des deniers de la fabrique, tous les frais nécessaires pour consommer ladite réunion du prieuré de Vendôme à la cure des Sables; ledit sieur curé priant messieurs les habitants assemblés de considérer que lesdits frais qui, suivant l'observation de Mgr l'évêque de Luçon, pourraient monter de huit à neuf cents livres, n'ont aucune proportion avec les avantages considérables qui résulteront par la suite de la réunion à la cure des Sables dudit prieuré de Vendôme, dont le revenu est aujourd'hui de quinze cents livres.

Sur quoi, l'assemblée ayant délibéré, pénétrée des sentiments de la plus vive reconnaissance pour les nouveaux témoignages de bienveillance que veut bien lui donner Mgr l'évêque de Luçon, et persuadée de tous les avantages sensibles qui résultent pour la paroisse et le bien public de la réunion dudit prieuré de Vendôme à la cure des Sables, elle a arrêté et s'engage volontiers à payer des deniers de la fabrique les frais nécessaires pour la procédure à faire pour l'entière homologation de ladite réunion, et à cet effet autorise monsieur de La Fousausse, marguiller, ou ses successeurs à payer lesdits frais sur les ordonnances de monseigneur l'évêque de Luçon. L'assemblée a au surplus prié monsieur Dupleix, conseiller du roi, lieutenant général de

l'amirauté de cette ville, de vouloir bien se charger d'écrire au nom de tous les habitants à monseigneur l'évêque et à monseigneur le duc de Luxembourg, pour leur marquer la vive et respectueuse reconnaissance de leurs protections et sollicitations auprès de Mgr l'évêque d'Autun, pour procurer à MM. les curés de cette ville un bien-être nécessaire et convenable, et les supplier de vouloir bien continuer leurs démarches pour mettre la dernière main à la réunion dont il s'agit, et cependant de vouloir bien solliciter une pension en faveur de M. Boétel, curé actuel, qui, selon le cours de la nature, ne peut pas profiter des avantages de ladite réunion. Clos et arrêté les jour, mois et an que dessus. Ainsi signé au registre: Boëtel, curé des Sables, Gaudin de La Fousausse, Dupleix l'ainé, prêtre, Achard, sénéchal, Boulineau, prêtre, Vaugirault de Rosnay, de La Cailletière, Miollon, Marin Lami, Cougnaud, cler tonsuré, Robert du Breuil, le chevalier de Miraillet, Herbert, diacre, Valentou, Brunetteau, Libaudière, J. Mercier le jeune, Riche l'aîné et Delange, secrétaire.

Controllé aux Sables le 6 mars 1781, reçu 14 sols.

ALLEZART. DELANGE, *secrétaire.*

CCLXXX

1782, mars. — Ordonnance royale autorisant le décret de réunion du prieuré d'Olonne à la cure des Sables. — *Archives de la cure des Sables d'Olonne.*

Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et avenir, salut. Le sieur curé de Notre-Dame des Sables d'Olonne, diocèse de Luçon, nous a très humblement fait représenter que les revenus de ladite cure étant évidemment insuffisants pour subvenir aux besoins d'une paroisse considérable, il aurait été par le sieur évêque de Luçon rendu un décret, en date du 29 août 1781, par lequel, après les formalités requises et accoutumées, il a

éteint et supprimé le prieuré de Notre-Dame de Vendôme, ancien ordre de Saint-Benoît, fondé et desservi dans l'église paroissiale de Notre-Dame d'Olonne, et en a uni et incorporé à perpétuité tous les biens, droits, fruits et revenus en dépendants à la cure de Notre-Dame des Sables d'Olonne, pour, par ledit curé, en jouir au jour de la mort ou démission du titulaire actuel dudit prieuré, à la charge de payer par chacun an une somme de 300 livres, laquelle sera, en la manière qui sera prescrite par ledit sieur évêque de Luçon, distribuée par égales portions aux pauvres des paroisses de Notre-Dame d'Olonne et de Notre-Dame des Sables, et en outre de faire acquitter, dans l'église paroissiale de Notre-Dame d'Olonne, le service et autres charges accoutumées, sans toutefois, de la part dudit curé des Sables, y pouvoir prétendre les titres et honneurs du curé primitif. Et il aurait encore statué que les seigneurs comtes d'Olonne continueraient de jouir seuls de tous droits, prérogatives et honneurs de patron fondateur de ladite cure des Sables, dont la présentation leur appartiendra à l'avenir, alternativement avec les évêques de Luçon, et autres charges, clauses et conditions exprimées audit décret; et comme il ne peut avoir son exécution sans avoir été revêtu de notre autorisation, ledit exposant nous aurait très humblement supplié de vouloir bien lui accorder nos lettres patentes sur ce nécessaires. A ces causes, de l'avis de notre conseil, qui a vu le décret du sieur évêque de Luçon en date du 29 août dernier, lequel est cy attaché, sous le contre-scel de notre chancellerie, et de notre grâce spéciale, certaine science, pleine jouissance et authorité royale, nous avons approuvé, confirmé et authorisé, et par ces présentes signées de notre main, approuvons, confirmons et authorisons ledit décret, voulons et nous plaît qu'il soit exécuté selon sa forme et teneur, aux charges, clauses, conditions et réserves y contenues; ordonnons en conséquence que la rétribution annuelle de 300 livres, réservée par ledit décret en faveur des pauvres des deux paroisses d'Olonne et

des Sables, sera et demeurera à perpétuité représentative de la quantité de 15 septiers de bled froment, mesure de Paris, conformément à l'évaluation des portions congrues déterminées par l'édit du mois de mai 1768, et susceptible de l'accroissement prévu par icellui. Si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers les gens tenant notre cour de parlement de Paris, que ces présentes ils aient à faire registrer, et du contenu en icelles jouir et user l'exposant, ensemble les parties intéressées, cessant et faisant cesser tous troubles et empeschements, nonobstant toutes choses à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre scel. Donné à Versailles, au mois de mars, l'an de grâce 1782, de notre règne le 8e.

LOUIS.

Par le roi : AMELOT.

Visa. HUE DE MIROMÉNIL.

Registrées, etc... le 24 février 1783. DUFRANC.

CCLXXXI

1783, 10 décembre. — Demandes du chapitre de Tours pour obliger l'abbé de Vendôme à contribuer pour un tiers aux charges du prieuré. — *Archives de Loir-et-Cher, imprimé in-IV° de 72 pages* [1].

Le chapitre fit assigner Mgr de Bourdeilles, évêque de

1. Monseigneur de Soissons n'accepta pas ces réclamations ; et pour soutenir sa cause, il fit rédiger une longue plaidoirie intitulée : *Mémoire pour M. de Bourdeilles, évêque de Soissons, conseiller du roi, etc... abbé-cardinal de Vendôme... contre les doyen, chanoines et chapitre de Tours*, signé de M. de Vaucresson, avocat général, Me Mille, avocat, Gelez, procureur, imprimé à Paris chez P.-G. Simon et N.-H. Nyon, imprimeurs du Parlement, rue Mignon, 1784 ; in-4° de 72 pages. C'est la seule pièce du procès, dont nous ne connaissons pas l'issue. Le plaidoyer s'appuie sur le concordat de 1515 et les actes de l'union pour prouver que l'abbé est exempt de toutes charges.

Soissons, pour voir, dire et ordonner, en sa qualité d'abbé de Vendôme :

1° Que la transaction passée la veille des nones d'août 1515 entre l'abbé de Vendôme et le prieur de Saint-Georges d'Oleron, ensemble l'arrêt du conseil d'état de 1705 et les loix concernant les impositions du clergé, seront exécutés selon leur forme et teneur;

2° Qu'il sera condamné à payer et contribuer au prorata de ce qu'il prend dans les revenus de la seigneurie du prieuré de Saint-Georges, aux frais et dépens du renouvellement et de la confection du terrier de ladite seigneurie[1]; en conséquence, qu'il sera tenu de s'accorder et convenir avec les demandeurs pour le choix d'un commissaire à terrier, nécessaire pour lesdites opérations, et procéder incessamment à la confection dudit terrier, et ce dans tel délai qu'il plaira au conseil fixer, sinon et à faute de ce faire, qu'il en sera choisi et nommé un d'office par le plus prochain juge royal des lieux commis à cet effet;

3° A remettre ès mains du chapitre de Tours tous les titres et papiers concernant ledit prieuré de Saint-Georges, tant ceux qu'il prétend avoir été donnés à M. de Soissons que tous autres qui pourroient être en sa possession, sauf à M. de Soissons d'en prendre telle copie collationnée qu'il jugera à propos, et de se purger par serment, pardevant le commissaire du conseil, qu'il n'en retient aucun directement ni indirectement pour, lesdits titres et papiers, être portés aux trésor et archives dudit prieuré[2];

---

1. « La confection d'un terrier n'entraîne pas de grands frais, parce qu'en général on fait à celui qui est chargé de cette opération la remise de certains droits qui lui tiennent lieu d'honoraires et qui l'indemnisent de son travail et de ses recherches. » *Ibid.*, p. 44.

2. Contre ces réclamations, le mémoire répond qu'il y avait encore en 1754 à Oleron « des gardiens, archivistes et dépositaires des titres du prieuré ». Le premier, un sieur Lefebvre, « écrivain passionné contre M. de Soissons », qui lui avait refusé la régie des revenus du prieuré d'Oleron, et « qui avoit sur-

4° A payer sa portion contributoire aux réparations et entretien des bâtimens nécessaires au service et à l'exploitation des biens dépendans de la seigneurie d'Oleron...;

5° Enfin, à rendre, payer et rembourser au chapitre de Tours le tiers des sommes qu'il a payées pour les impositions et décimes établies sur la totalité des revenus de la seigneurie de Saint-Georges, et portées au rôle des décimes de l'évêché de Saintes, et ce depuis et compris l'année 1764 jusqu'au jour de la demande... comme aussi qu'en sadite qualité d'abbé de Vendôme, il sera tenu de contribuer à l'avenir pour un tiers dans le paiement desdites décimes et impositions du clergé, comme jouissant du tiers des revenus, le tout avec dépens.

CCLXXXII

1783, 20 février. — Bail par Henry-Joseph-Claude de Bourdeille, conseiller du roi, évêque de Soissons, abbé-cardinal de l'abbaye de Vendosme, du tiers lui appartenant du revenu de la terre et seigneurie dudit Saint-Georges d'Olleron... au sieur de La Jaille, fermier sortant, pour 13,000 livres, en présence de M. André-François Rivière, prestre curé de la paroisse de Saint-Pierre, archiprestre de cette isle. — *Archives de Loir-et-Cher, copie en papier.*

CCLXXXIII

1785-1786. — Arrêt du conseil d'état ordonnant que les particuliers qui ont aplani les dunes de l'île d'Oleron, soient

tout à cœur, suivant sa première lettre du 12 mars 1756, que les clefs des archives eussent été remises au juge et au procureur fiscal plutôt qu'à lui », avait seul accusé l'abbé d'avoir enlevé les titres du chartrier ; enfin, que le chapitre de Tours avait seul la clef dudit chartrier depuis 1764 et devait le premier prêter serment.

tenus de les rétablir à la même hauteur qu'elles étaient, d'y planter des arbrisseaux appelés durasmes, et défendant à toutes personnes, de quelque condition et qualité qu'elles soient, de défricher ou faire défricher à l'avenir aucune dune, ni d'arracher ou faire arracher lesdits arbrisseaux, à peine de 500 livres d'amende. — *Archives de la Charente-Inférieure, G. 253.*

CCLXXXIV

1785. — Dom François Busseret, prebtre religieux de Vendôme, célerier de l'abbaye, donne à ferme le revenu du prieuré de Montierneuf pour 9,000 livres, en augmentation de 2,200 livres, sur la ferme conclue en 1767 par Louis-Ignace de Terre de Bernay, seigneur prieur dudit Montierneuf, conseiller en la cour de parlement, en faveur du sieur Busson de Pontreau. — *Archives de Loir-et-Cher.*

TABLE DES MATIÈRES

TABLE ONOMASTIQUE

(Les chiffres renvoient aux pages).

A

C

D

E

F

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

T

U

V

W

Y

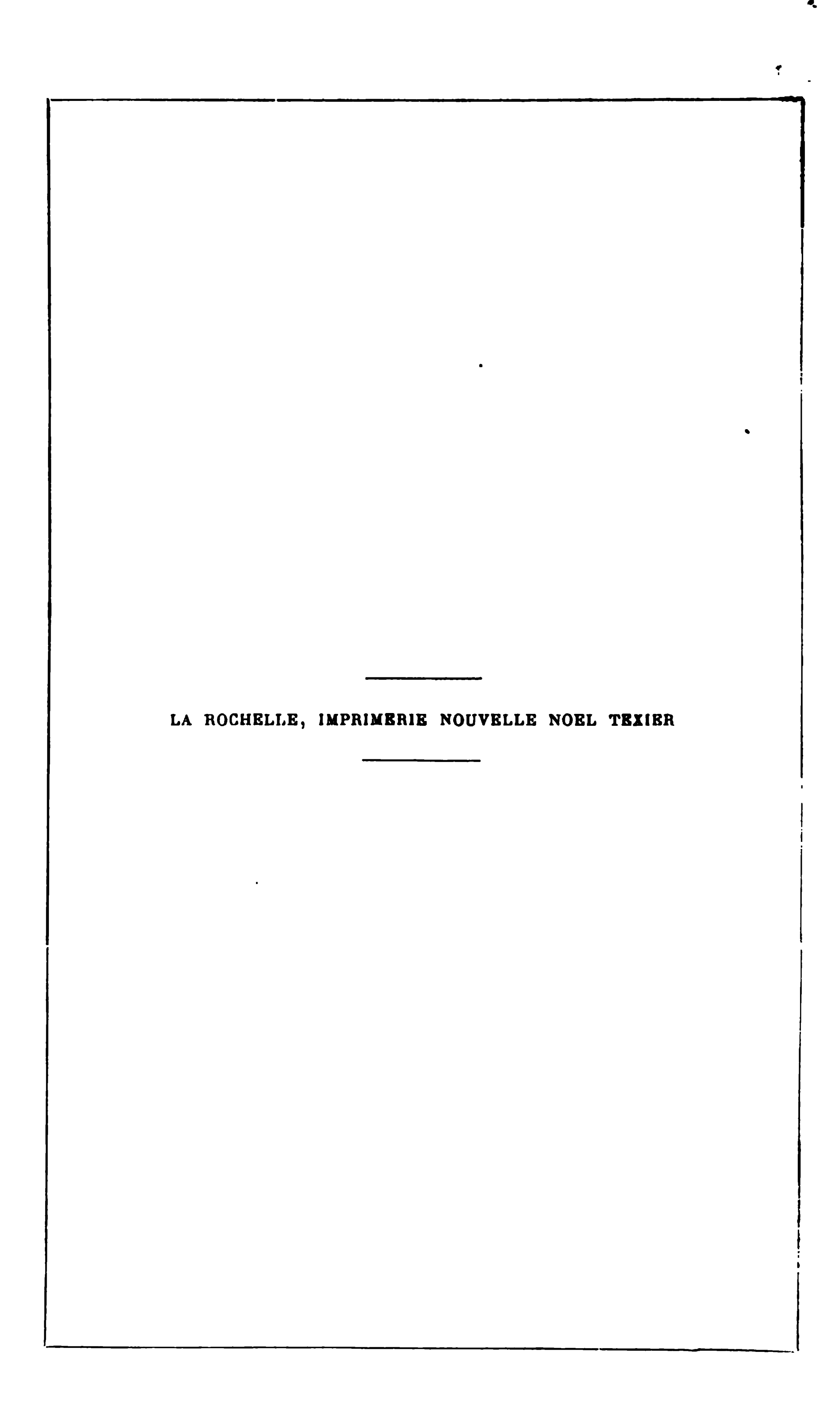
IMPRIMÉ

Sur les presses de Noel Texier,



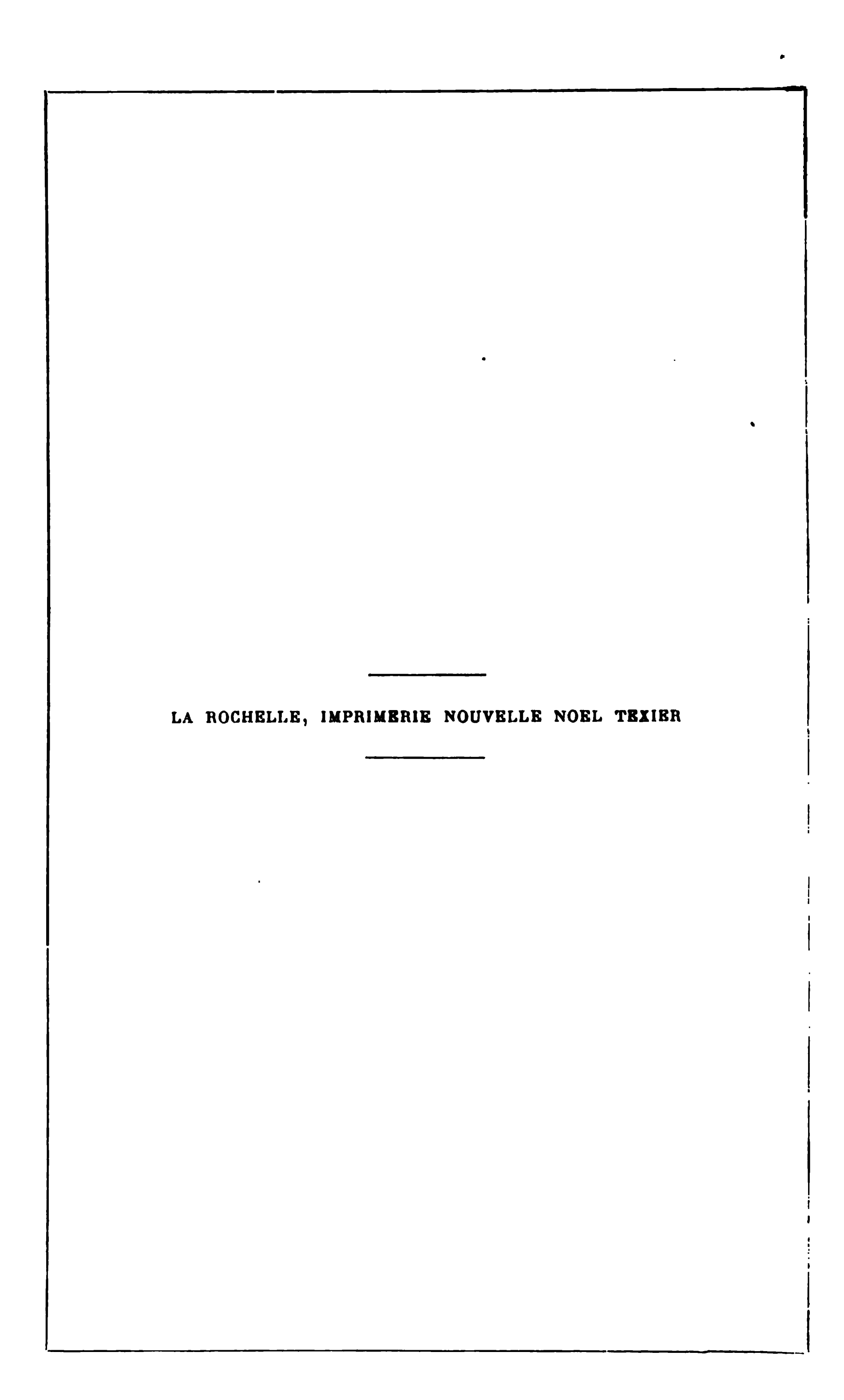
Typographe a La Rochelle

1893.



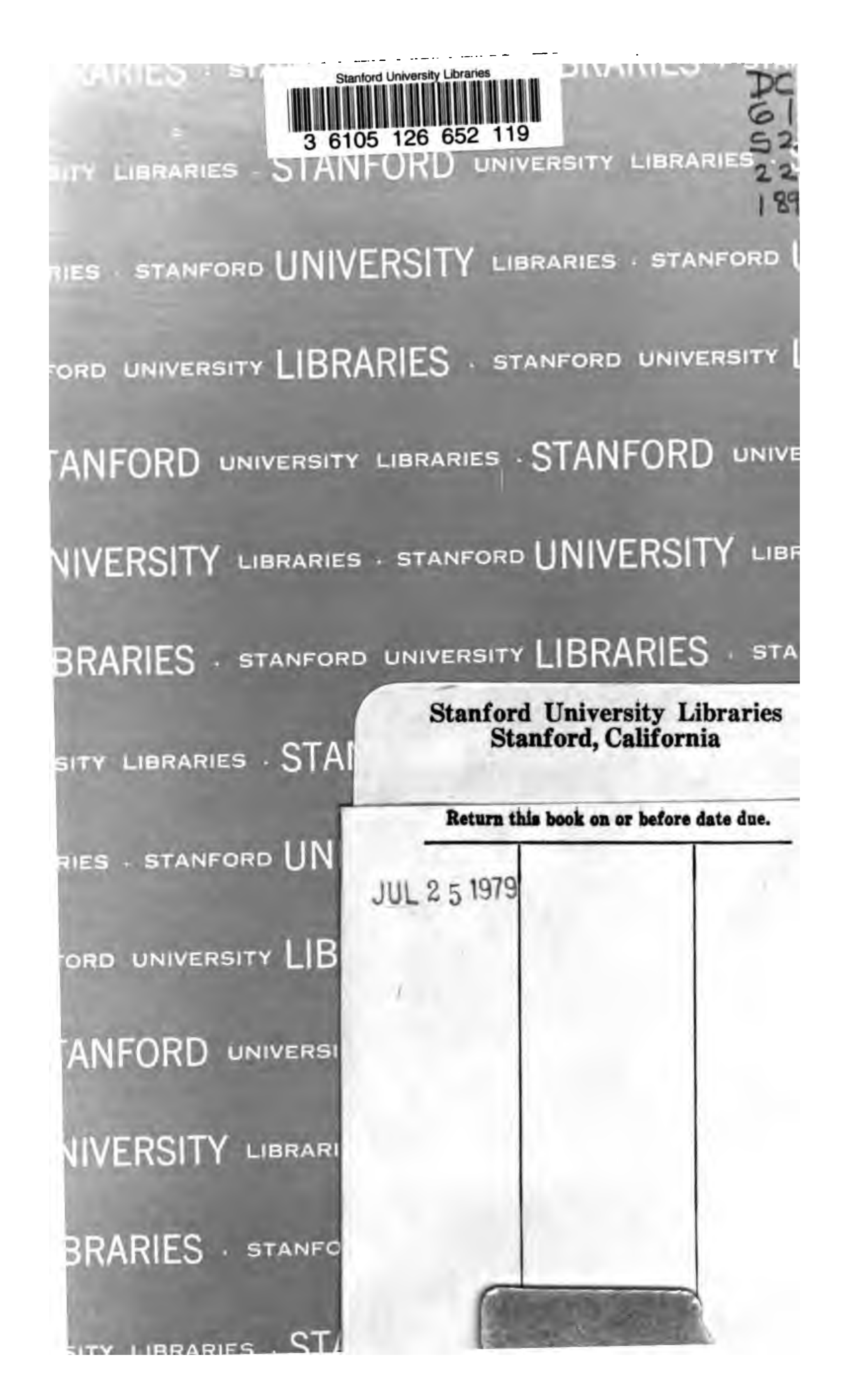
LA ROCHELLE, IMPRIMERIE NOUVELLE NOEL TEXIER

LA ROCHELLE, IMPRIMERIE NOUVELLE NOEL TEXIER



LA ROCHELLE, IMPRIMERIE NOUVELLE NOEL TEXIER




Stanford University Libraries
3 6105 126 652 119
Stanford University Libraries
Stanford, California
Return this book on or before date due.
JUL 25 1979

